

Prix : **95** centimes

---

LES MEILLEURS AUTEURS CLASSIQUES

*Français et Étrangers*

---

# RABELAIS



ŒUVRES



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26











LES CINQ LIVRES

DE

F. RABELAIS

I

*Fran<sup>is</sup> Rabelais. 2)*

(Autographe de Rabelais).

---

3342-9-12. — PARIS. — IMP. HEMMERLÉ ET C<sup>ie</sup>.

---



LES CINQ LIVRES

DE

# F. RABELAIS

AVEC NOTES ET GLOSSAIRE

---

*TOME PREMIER.*



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

---

*Tous droits réservés*

706



## NOTICE SUR FRANÇOIS RABELAIS

---

François Rabelais naquit à Chinon, vers 1483, d'après le témoignage de la plupart des biographes ; mais on aurait des motifs de placer sa naissance à une date un peu antérieure. Il était le fils d'un tavernier qui possédait dans la ville de Chinon l'hôtellerie de la Lamproie, et qui, en outre, était propriétaire d'un clos de vigne (la Devinière) aux environs de cette ville.

De bonne heure, le jeune Rabelais fut envoyé au couvent de la Basmette, à un quart de lieue d'Angers, pour y faire son éducation ecclésiastique. Il suivit ensuite les cours de l'Université d'Angers. C'est là qu'il fit connaissance avec les frères du Bellay, qui le prirent en amitié et qui lui restèrent attachés pendant toute leur vie.

Il quitta Angers pour entrer dans le couvent des cordeliers de Fontenay-le-Comte, où il fut ordonné prêtre en 1511, c'est-à-dire à trente ou trente-deux ans, après avoir prononcé ses vœux monastiques.

Moine de fait, il ne l'était guère d'intention, car il ne voyait dans la vie monastique que le moyen de cultiver en paix toutes les sciences. D'abord il se perfectionna dans les lettres grecques et latines, études qui le mirent en rapport avec des hommes de haute érudition, et notamment avec le docte jurisconsulte Tiraqueau, qui résidait à Fontenay-le-Comte, et avec le philosophe Guillaume Budé, qui avait de grands emplois politiques à la cour de François I<sup>er</sup>. Rabelais entretenait avec Budé une correspondance en grec, laquelle ne nous est connue que par quelques réponses de Budé.

Il va sans dire que les occupations savantes de Rabelais, qui ne s'accordaient pas toujours avec l'observation rigoureuse de la règle de Saint-François, ne convenaient guère aux cordeliers : ceux-ci lui firent subir mille persécutions, considérant sa passion pour l'hellénisme comme une sorte d'hérésie ; la tradition veut même qu'il ait été condamné par ses supérieurs à la privation de ses livres et à une séquestration temporaire.

Ses protecteurs, parmi lesquels il comptait de vrais amis,

obtinrent de le faire passer dans l'ordre des bénédictins, plus indulgent pour l'étude des lettres profanes et des sciences. Admis ainsi à l'abbaye de Maillezais, en Poitou, vers l'année 1524, et puissamment soutenu par Geoffroi d'Estissac, évêque de Maillezais, qui était un savant appréciateur des hautes intelligences, Rabelais fut traité dans cette abbaye avec la bienveillance et l'estime qu'il méritait.

C'est à la généreuse intervention de Geoffroi d'Estissac que Rabelais dut la possibilité d'étendre ses études, car le bon évêque lui avait assuré une pension qui lui permit de visiter plusieurs villes de France et de se mettre en rapport avec les savants contemporains. C'est ainsi qu'il put assister aux leçons ou aux lectures des plus célèbres professeurs de l'époque, dans les Universités de Poitiers, de Bordeaux, de Toulouse et de Montpellier, où il étudia plus spécialement la médecine et le droit romain.

Alors les réformés de France cherchaient à composer, en s'appuyant plus ou moins sur les prédications de Luther et des réformateurs allemands, une sorte de doctrine religieuse et philosophique absolument nouvelle, qui attirait les esprits éclairés, les savants, les artistes et les hommes de lettres. Rabelais se trouva en relation directe avec ces novateurs dans les écoles d'Orléans et d'Angoulême. C'est là que s'établirent entre Calvin, Théodore de Bèze et lui les premières conférences de la religion évangélique.

Rabelais avait jeté le froc et pris l'habit de simple prêtre ; il s'était fait le médecin des pauvres, et il exerçait gratuitement la médecine, qu'il n'avait apprise que dans les auteurs de l'antiquité.

D'abord attaché à Geoffroi d'Estissac comme secrétaire, il se rendit bientôt auprès de ses anciens condisciples, les frères du Bellay, qui passaient leurs loisirs dans le château de Glatigny, quand ils ne séjournaient pas à la cour, Rabelais habitait cette résidence en qualité de domestique, comme on disait alors, c'est-à-dire de familier attaché à la personne de Jean du Bellay, évêque de Paris, auprès duquel il remplissait les charges de médecin et de secrétaire. Pour augmenter les revenus de Rabelais, l'évêque de Paris lui donna bientôt le prieuré de Souday, village voisin de Glatigny, à titre de prébende ou bénéfice, et il est à croire que Rabelais se faisait représenter par son vicaire pour desservir ce prieuré, puisqu'on le voyait sans cesse parcourir la province de Perche monté sur sa mule et allant soigner les pauvres malades.

Aussi l'aîné des du Bellay, Guillaume de Langey, jugeant sans doute que les fonctions d'un médecin et celles d'un curé étaient incompatibles, fit bâtir pour Rabelais, dans la sei-

gneurie de Langey, une jolie maison où il l'installa avec ses livres, ses instruments de chirurgie et ses boîtes d'apothicaire.

Rabelais n'y séjourna pas longtemps, car il accompagna Jean du Bellay en Angleterre, où François I<sup>er</sup> l'envoyait, en 1528, pour y remplir une mission diplomatique.

Après son retour à Langey, Rabelais, effrayé, non sans raison, des poursuites judiciaires que les parlements commençaient à exercer contre les luthéristes (c'est ainsi qu'on appelait les novateurs), jugea prudent de se diriger vers le Midi, en abandonnant sa robe de prêtre. On le voit d'abord à Montpellier, où il fait son entrée à la Faculté de médecine. Perfectionnant ses connaissances médicales sous divers professeurs, et notamment sous Jean Schyron, il passe ses examens avec un succès complet. Reçu bachelier le 1<sup>er</sup> novembre 1530, il fait un cours public, suivant l'usage, en expliquant de la façon la plus brillante les APHORISMES d'Hippocrate et l'ARS PARVA de Galien. C'est de cette époque que date sa réputation comme docteur, et elle était si bien établie à Montpellier que la Faculté lui confia une mission importante touchant les privilèges du corps médical, mission que Rabelais vint remplir à Paris, avec beaucoup d'habileté, auprès du chancelier Duprat.

Bien qu'il comptât un grand nombre d'admirateurs et d'amis à Montpellier, Rabelais n'eut pas la patience d'attendre qu'il y fût reçu docteur, et, au commencement de l'année 1532, il vint se fixer à Lyon, où l'appelaient le savant imprimeur Etienne Dolet. En effet, dans cette grande ville, qu'on appelait l'Athènes de la Gaule, Rabelais trouva le moyen de vivre de ses talents. Il était, dit-on, correcteur à l'imprimerie des Gryphes, qui publièrent ses premiers ouvrages, savoir : une édition des EPISTOLÆ MEDICINALES de Jean Manardi, de Ferrare, et une excellente édition des APHORISMES d'Hippocrate et de plusieurs traités de Galien. Chez lui il avait ouvert une sorte de dispensaire, où il donnait des consultations et où il traitait à sa manière les gouttes, les scrofules et autres maladies constitutionnelles, que les médecins de la Faculté dédaignaient de traiter empiriquement, c'est-à-dire en dehors des règles fondamentales de l'art.

Rabelais traitait ses malades en les faisant passer dans des étuves, en les soumettant à un régime de boissons qui provoquaient des sueurs abondantes. C'est ainsi qu'il faut expliquer l'épithète de buveurs très illustres que l'auteur de GARGANTUA et de PANTAGRUEL leur donne dans ses prologues : car Rabelais entendait, par le traitement imposé à ses malades, les distraire, les amuser, provoquer le rire même au milieu de leurs souffrances, en leur narrant ce qu'il appelle les

mythologies pantagruéliques et les chroniques gargantuines. « Plusieurs gens langoureux, malades, ou autrement, dit-il, foschez et desolez, avoyent, à la lecture d'icelles, trompé leurs ennuis, temps joyeusement passé et reçu allegresse et consolation nouvelle. »

Les cures médicales de Rabelais contribuèrent, on n'en saurait douter, à la vogue de ces plaisants et mirifiques propos, qui furent recueillis d'abord et imprimés à Lyon sans son aveu. Ni moine, ni curé, ni prêtre, Rabelais n'était plus que médecin et correcteur d'imprimerie. En passant à Lyon pour se rendre à Rome en qualité d'ambassadeur près le Saint-Siège, Jean du Bellay, devenu cardinal, retrouva Rabelais, qu'il invita à l'accompagner pendant sa mission, quoiqu'il n'ignorât pas les allures nouvelles de son ancien secrétaire, condamné par les canons des Eglises, ayant encouru l'excommunication, presque renégat, et libre penseur autant qu'on pouvait l'être alors.

Rabelais avait donc écrit les deux premiers livres de GARGANTUA et de PANTAGRUEL, en donnant à ses narrations bouffonnes un profond caractère de critique universelle et de philosophie. Il vendait ses ouvrages, il exerçait la médecine à huis clos, et vivait ainsi assez bien. Toutefois, il n'hésita pas à suivre son ancien protecteur : il était curieux de voir Rome et l'Italie ; puis cet esprit ouvert avait un singulier penchant à accroître ses connaissances et à profiter de toutes les occasions qui s'offraient à lui de courir le monde.

C'est en janvier 1534 que Rabelais quitta Lyon pour se rendre à Rome. Attaché à l'ambassade en qualité de médecin, se montrant peu, ne laissant pas soupçonner ses antécédents monastiques et cléricaux, il correspondait secrètement avec Mélancthon et d'autres réformateurs de l'Allemagne et de la Suisse. Il s'occupait aussi d'astronomie, sinon d'astrologie car il avait commencé à publier, en 1533, un almanach calculé sur le méridien de Lyon, publication qui parut tous les ans jusqu'en 1550, et qui obtint une popularité que n'a point surpassé celle du moderne Mathieu Lænsberg, bien que Rabelais se refusât à prédire les événements, selon le désir de ses lecteurs : car, dit-il dans l'Almanach de 1535, « prédire seroit legiereté à moy, comme à vous simplesse d'y adjoûter foy. Et n'est encores, depuis la création d'Adam, nul homme qui en aie traicté ou baillé chose à quoy l'on deust acquiescer en assurance... C'est ce que tousjours j'ay protesté. »

Après être resté à peine six mois à Rome, Rabelais fut rappelé en France, clara principis patriæque voce, dit-il. Peut-être allait-il porter au roi quelque communication importante de l'ambassadeur. En se rendant à Paris, il s'arrêta à Lyon, et, se trouvant sans argent dans l'hôtellerie

où il était descendu, il imagina un singulier stratagème pour sortir de cet embarras, qui est passé en proverbe sous le nom de quart d'heure de Rabelais. Il se dénonça publiquement comme porteur d'un poison à l'aide duquel il voulait délivrer la France du roi et de ses enfants. On se saisit de lui, et on l'amena à François I<sup>er</sup>, qui, en le reconnaissant, se prit à rire, et n'en remercia pas moins les Lyonnais du zèle qu'ils avaient montré pour la défense de sa royale personne.

Rabelais retourna bientôt à Lyon, qu'il appelle le siège de ses études (*ubi sedes est studiorum meorum*), et il reprit ses travaux avec la même ardeur qu'avant son départ pour l'Italie. Sa réputation littéraire et scientifique était déjà assez bien établie pour qu'on ne lui tint pas rigueur de sa comédie du poison, et il ne tarda pas à être nommé médecin du Grand-Hôpital, quoi qu'il ne fût pas encore reçu docteur à Montpellier. Il exerça la médecine pendant dix-huit à vingt mois, composant toujours ses almanachs astronomiques et climatériques, publiant des ouvrages d'archéologie, entre autres la *Topographie de Rome*, écrite en latin par Barthélemy Marliani, et réimprimant sans empêchement les deux livres de GARGANTUA et de PANTAGRUEL, ce qui ne l'empêcha pas d'ouvrir un cours public de médecine et de disséquer le cadavre d'un supplicié pour l'enseignement de ses auditeurs, d'entretenir une correspondance suivie avec les chefs de la Réformation luthérienne, et de travailler, avec ses amis Robert Olivetan, Jean Calvin et Bonaventure des Periers, à la BIBLE EN FRANÇOIS, qui fut imprimée à Neuchâtel en 1535.

L'ère des persécutions avait commencé pour les protestants de France, et le parlement de Paris poursuivait avec une extrême rigueur tous les hérésiarques. Clément Marot s'enfuit en Béarn, et ne se croit en sûreté qu'à Ferrare; Rabelais abandonne le Grand-Hôpital de Lyon, et se réfugie à Castres, où il demeure ignoré quelque temps. Mais, en 1536, le cardinal du Bellay le rappelle à Rome, en lui assurant une absolution papale qui le mettra à l'abri de toutes poursuites en France, et lui permettra d'y vivre en paix dans l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés, où il aura le revenu d'un bon canonicat.

Rabelais retourne donc à Rome, sous la protection immédiate de l'ambassadeur de France, et muni des bulles du pape, qui non seulement l'absolvaient dans le passé, le relevaient de l'excommunication lancée contre lui, mais encore l'autorisaient à porter l'habit séculier et à exercer la médecine et la chirurgie, sans faire usage du fer et du feu.

A Rome, tout en vivant chez le cardinal et jouissant de l'estime des lettrés, des savants et même des prélats de la cour papale, Rabelais manquait souvent d'argent, comme son

Panurge, ainsi qu'il le raconte dans ses lettres à l'évêque de Maillezais, lequel, paraît-il, venait généreusement à son aide. Que ce soit pour cette cause ou pour toute autre, Rabelais, nanti des bulles du pape, revient en France, se fait recevoir docteur à la faculté de Montpellier le 22 mai 1537; après quoi, pour faire les preuves, comme on disait à la faculté, il interprète les PRONOSTICS d'Hippocrate dans un cours public, et le succès en est tel que le doyen, Jean Schyron, lui remet un écu d'or comme récompense professionnelle. Néanmoins Rabelais se dégoûte rapidement de l'exercice de la médecine, et se dispose à quitter Montpellier; mais, sollicité par ses confrères et par ses élèves, il consent à laisser à la Faculté la robe de docteur qu'il avait portée dans sa dernière leçon. C'est cette robe en drap rouge, à larges manches et à collet de velours noir, avec les initiales de son nom brodées en or, que les bacheliers endossaient pour passer leur cinquième examen devant le doyen de la faculté.

Après une existence si agitée et si remplie, Rabelais veut se retirer du monde et vient se confiner dans l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés pour s'y livrer exclusivement à l'étude. Il retrouve là le cardinal du Bellay, également retiré des grands, et il y demeure jusqu'en 1542. Mais la vie claustrale ne devait pas évidemment convenir à cet esprit curieux et actif; on le voit, comme il le dit lui-même, rentrer dans le siècle, en philosophe sceptique et morose. Étienne Dolet, Jean Calvin, Robert Étienne, étaient devenus ses ennemis, on ne sait pourquoi, mais on le devine : l'esprit libre et railleur de Rabelais ne pouvait guère s'allier longtemps au pédantisme et à l'intolérance de la plupart des nouveaux sectaires. C'est alors qu'il essaye de vivre solitairement à Chinon, dans l'hôtellerie de la Lamproie, avec ses livres et ses souvenirs. La tradition rapporte qu'il s'amusait à regarder les bonnes gens du pays jouant aux quilles et aux boules.

Arrive l'époque des persécutions à outrance contre les novateurs hérétiques, qu'on désignait alors sous le nom d'athéistes. Étienne Dolet est brûlé vif à Paris; Clément Marot, revenu de Ferrare, s'enfuit à Genève; Bonaventure des Periers, menacé d'un procès criminel, se suicide. Rabelais tient bon, grâce à ses puissants amis, Geoffroi d'Estissac, évêque de Maillezais, et le cardinal de Châtillon, entre autres, et il obtient un privilège du roi pour l'impression du tiers livre de son roman pantagruélique, qui parut en 1546 à Paris même, et non plus à Lyon, où il aurait pu passer inaperçu.

Le succès de ce nouveau livre fut très grand. L'attente du public était surpassée. Rabelais, abandonnant les extravagances bouffonnes du premier GARGANTUA, abordait sérieusement les questions philosophiques et sociales et entreprenait la



guerre aux abus dans toutes les classes de la société. Désormais le héros de son roman n'est plus Pantagruel, mais Panurge, personnification du peuple, qui souffre et aspire au bien-être.

L'apparition de ce tiers livre fut le signal d'une coalition des ennemis de Rabelais, et, ce qui arrive aux esprits indépendants, il avait beaucoup d'ennemis dans tous les camps. On le dénonça au roi comme impie et athée, et la dénonciation reposait sur une coquille de l'imprimeur, qui avait mis dans le texte âne au lieu d'âme, et sur des libelles infâmes, dont on citait bien des passages, mais dont personne n'avait pu constater l'existence. Le roi François I<sup>er</sup>, heureusement, avait pris grand plaisir à la lecture du GARGANTUA et du PANTAGRUEL : il voulut par lui-même juger le tiers livre. Il n'y trouva rien de répréhensible, et la vente de l'ouvrage ne fut même pas interdite. La colère des ennemis de Rabelais n'en devint que plus ardente, et l'auteur du tiers livre, encouragé par l'approbation royale, par les sollicitations de ses amis, se préparait à faire imprimer ou à laisser publier sans privilège le quart livre, le plus hardi de tous ses écrits.

Toutefois ce quatrième livre ne parut qu'en extraits informes, sous le titre de VOYAGE ET NAVIGATION QUE FIT PANURGE.

Il y eut alors un tel déchainement de colères, d'anathèmes et de délations, que Rabelais jugea prudent de s'éclipser. Il allait être décrété d'accusation et emprisonné, quand il eut l'heureuse chance de pouvoir sortir de France : il se réfugia à Metz, où il exerça quelque temps les fonctions de médecin stipendié de la ville, sur la recommandation de ses amis de Paris et de Lyon. Cette place ne suffisait pas à le faire vivre ; il dut cependant la conserver pendant les années 1547 et 1548. Il écrivait des lettres lamentables à ses amis, qui n'osaient lui répondre dans la crainte de se compromettre. Calvin lui avait fait grand tort parmi ses religionnaires, en le signalant comme le plus dangereux ennemi de toutes les religions et en le reléguant dans la troupe des incorrigibles libertins ou libres penseurs : de telle sorte que Rabelais ne trouvait, à Metz, ni en Lorraine, aucune sympathie, aucun secours.

Il écrivait à son protecteur naturel, au cardinal du Bellay, qui s'était fixé à Rome : « Certainement, Monseigneur, si vous n'avez de moy pitié, je ne sçache que doive faire, sinon, en dernier desespoir, m'asservir à quelqu'un de par deçà (c'est-à-dire en Allemagne ou en Alsace), avec dommage et perte évidente de mes estudes. Il n'est possible de vivre plus frugalement que je fais et ne me sçauvez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a mis en mains que je ne vous benisse en vivotant et m'entretenant honnestement comme j'ay fait jusqu'à present, pour l'honneur de la maison dont j'estois issu à ma

departie de France. » Du Bellay eut pitié de son ancien domestique, et lui fit passer l'argent nécessaire pour venir le retrouver à Rome.

Rabelais dit adieu sans regret à la ville de Metz. L'intolérance, le fanatisme, l'hypocrisie, le chassaient de son pays et même des contrées où la Réformation triomphait. C'était à Rome qu'il devait alors trouver des lettres, la tolérance et la sécurité. Il reprend auprès du cardinal ses fonctions de médecin et d'orateur, et, comme naguère, on le voit, abrité par les bulles papales, dans l'intimité de tous les savants et beaux esprits. Le voyageur André Thévet rapporte qu'il rencontra à Rome, en 1549, Rabelais, qui a tant fait parler de luy, et que, grâce à la recommandation de cet illustre écrivain, il eut entrée de toutes parts.

De 1549 à la fin de 1550, Rabelais, aimé et considéré de tous à Rome, commença le cinquième livre de PANTAGRUEL, qui ne fut jamais achevé, mais qui contient le fameux chapitre de l'Ile sonnante, allégorie de l'Église catholique et romaine.

C'est à Rome qu'il composa son dernier almanach astronomique et qu'il prépara nombre d'œuvres grecques, latines, italiennes ou toscanes et françaises, qui n'ont jamais vu le jour, mais qui ne furent pas ignorées de ses contemporains.

Ce génie si français était toutefois impatient de rentrer dans sa patrie. Voici en quels termes le cardinal de Châtillon, son plus fidèle défenseur (alors la noblesse était aussi alliée aux libres esprits), lui fit obtenir un privilège du roi pour une relation des fêtes célébrées à Rome, dans le palais du cardinal du Bellay, à l'occasion de la naissance d'un fils de Henri II<sup>1</sup> :

« De la partie de nostre cher et bien-aimé maistre François Rabelais, docteur en médecine, nous a esté exposé que, iceluy suppliant ayant par cy devant baillé à imprimer plusieurs livres en grec, latin, françois et thuscan, mesmement certains volumes des FAITS ET DICTS HEROÏQUES DE PANTAGRUEL, non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceulz livres corrompus despravez et pervertis en plusieurs endroits; auroient davantage imprimé plusieurs autres livres scandaleux au nom dudit suppliant, à son grand desplaisir, prejudice et ignominie, par luy totalement desavouez comme faulx et supposez, lesquels il desireroit soubz nostre bon plai-

1. C'est cette relation qui parut à Lyon, en 1549, sous ce titre : *La Sciomachie et festins faictz à Romme au Palais du R. Cardinal du Bellay pour l'heureuse naissance de M. d'Orléans*. Cette Sciomachie consistait en un « simulacre ou représentation de bataille tant par eau que par terre. »

*sir et volonté, supprimer ; ensemble les autres siens avouez, mais despravez es desguisez, comme dict est, recus et corrigez et de renouveau reimprimez ; pareillement mettre en lumiere et vente la suite des FAITS ET DICTS HÉROÏQUES DE PANTAGRUEL. »*

Ce privilège du roi valait des lettres d'abolition et de grâce pour Rabelais, et mettait à néant toutes procédures commencées contre lui en raison de ses ouvrages ou de ceux qu'on lui attribuait.

Il n'hésita pas à rentrer en France, avec le projet arrêté de publier le IV<sup>e</sup> livre et peut-être le V<sup>e</sup> de son PANTAGRUEL.

Il arriva donc à Paris dans les premiers jours de 1554, sous les auspices des trois cardinaux du Bellay, de Guise et de Châtillon, qui s'étaient portés garants de sa soumission aux lois de l'Etat.

Rabelais avait consenti, en effet, à quitter l'habit séculier et à rentrer dans les ordres, c'est-à-dire à reprendre et à exercer des fonctions ecclésiastiques. En conséquence, le cardinal du Bellay, en qualité d'évêque de Paris, l'avait nommé curé de Meudon, en remplacement de Richard Berthe, qui renonçait à cette cure pour cause d'infirmités physiques.

C'est le 18 janvier 1554 que Rabelais fut reçu curé de Meudon par le vicaire général du cardinal du Bellay. On devine que ses ennemis firent grand bruit de cette nomination, et parmi les plus acharnés on peut citer le protestant Pierre Ramus, professeur au Collège Royal, et le catholique Pierre Galland, régent au collège de Boncourt.

Rabelais avait alors des protecteurs assez puissants pour défier les colères de l'Université et de la Sorbonne. Ses paroissiens du château de Meudon, le duc de Guise et la duchesse de Guise, l'avaient accepté comme titulaire de la cure de Meudon, mais ne lui demandaient probablement pas de remplir très exactement ses devoirs curiaux.

Rabelais devint le commensal habituel du château. Il songeait toujours à publier son IV<sup>e</sup> livre, que ses lecteurs et admirateurs attendaient avec une vive impatience. S'il eut la précaution d'effacer certains passages qui eussent pu lui attirer de nouveaux ennuis, il se vengea sur ses ennemis en ajoutant dans un chapitre de ce IV<sup>e</sup> livre l'allégorie des Antiphrisis, c'est-à-dire de l'adverse nature, qui avait engendré « les Matagotz, Cagotz et Papelars, les Maniacles Pistoletz, les Demoniacles Calvins imposteurs de Geneve, les enraigez Putherbes<sup>1</sup> Briffaulx, Caphars, Chattemites, Cannibales, et

1. Son principal dénonciateur, Gabriel de Puy Herbaut.

*autres monstres difformes et contrefaits en dépit de nature*. Dans cette énumération, aucun de ses adversaires n'était oublié.

Le QUART LIVRE parut vers la fin de février 1552, avec privilège du roi, à Paris, chez le libraire Michel Fezandat. Aussitôt la Faculté de Théologie censura l'ouvrage, et un arrêt du Parlement défendit de vendre et d'exposer ce livre chez les libraires. Mais le cardinal de Châtillon, qui était un philosophe de l'école de Rabelais plutôt qu'un protestant de l'Eglise de Calvin, se chargea de justifier l'auteur et son livre auprès du roi, qui ordonna de cesser les poursuites, et qui accorda au libraire Michel Fezandat une permission tacite de vendre et de réimprimer le QUART LIVRE.

Quant au V<sup>e</sup> livre, le curé de Meudon promit qu'il ne paraîtrait pas de son vivant. Rabelais était vieux, il avait besoin de repos. Il résolut de n'être plus qu'un simple curé de campagne, du moins en apparence. Son presbytère contenait une bonne bibliothèque, dans laquelle figuraient de précieux manuscrits; il continua ses études dans le silence de la retraite, s'occupant encore de botanique et de médecine, pour pouvoir soigner ses paroissiens malades. Il enseignait la musique aux enfants et leur apprenait à lire. Il n'acheva pas même le V<sup>e</sup> livre de son œuvre pantagruélique, c'est-à-dire philosophique, et les chapitres qu'il en avait composés depuis longtemps ne furent imprimés qu'après sa mort.

Devenu infirme, il dut se faire transporter à Paris pour se mettre entre les mains des médecins. Il mourut le 9 avril 1553, dans une maison de la rue des Jardins, et fut enterré, le lendemain, dans le cimetière de Saint-Paul au pied d'un grand et vieux figuier qu'on y voyait encore au XVII<sup>e</sup> siècle. Suivant les uns, il fit ce qu'on appelle une fin édifiante; suivant d'autres, il aurait eu, en présence de la mort, une attitude tendant à faire penser qu'il ne croyait pas à une autre vie.

Telle fut l'existence de cet homme de génie, dégagée des traditions romanesques ou facétieuses dont on s'est plu à l'entourer.

Rabelais laissait des ouvrages manuscrits, dont quelques-uns ne furent pas publiés. Il existait sans doute plusieurs copies de son cinquième livre, et ce doit être d'après une de ces copies très incomplète, qu'on imprima, en 1562, les seize premiers chapitres de l'ISLE SONNANTE. Une autre copie servit à donner deux ans après le cinquième livre en son entier, et l'on a lieu de penser que l'édition publiée sans nom de lieu ni d'éditeur, contient des changements et des interpolations.

Rabelais mort, on ne songea plus à attaquer ses œuvres, bien que le cinquième livre fut beaucoup plus téméraire que

*les précédents. Ses éditions se multiplièrent partout librement, et le roman de GARGANTUA et de PANTAGRUEL devint la lecture favorite de tous les esprits éclairés. On y étudia, ainsi que dans une encyclopédie, toutes les sciences morales et politiques du XVII<sup>e</sup> siècle; on y goûta, pour ainsi dire, l'élixir de la raison humaine: car, si Rabelais a vieilli de langage, lui qui affectait d'employer des formes de style déjà vieilles de son temps, ses idées et ses opinions seront éternellement jeunes, parce qu'elles sont vraies.*



LA VIE TRESHORRIFICQUE  
DU  
GRAND GARGANTUA

PERE DE PANTAGRUEL

*Jadis composée par M. Alcofribas*

Abstracteur de quinte essence

LIVRE PLEIN DE PANTAGRUELISME

---

*On les vend à Lyon, chez François Juste  
devant Nostre-Dame de Confort*

M D XLII

Nous avons suivi le texte de l'édition de Lyon, François Juste, 1542, in-16, et nous avons emprunté nos variantes : — 1° à une édition antérieure à 1535, que nous désignons par A. 1535 ; — 2° à l'édition de François Juste, Lyon, 1535 ; — 3° à une autre édition du même libraire, de 1537. — Nous avons désigné ces deux dernières par leur date.

## AUX LECTEURS

*Amyx lecteurs qui ce livre lisez,  
Despouillez vous de toute affection;  
Et, le lisant, ne vous scandalisez.  
Il ne contien mal ne infection,  
Vray est qu'icy peu de perfection  
Vous apprendrez, si non en cas de rire :  
Aultre argument ne peut mon cueur elire,  
Voyant le dueil qui vous mine et consomme;  
Mieux est de ris que de larmes escripre,  
Pource que rire est le propre de l'homme.*

Dans l'édition de 1535, les vers *Aux lecteurs* sont suivis de ces deux mots en lettres capitales : VIVEZ IOYEUX.



## PROLOGUE DE L'AUTEUR .

Beuveurs tresillustres, et vous Verolez tresprecieux, car à vous, non à aultres, sont dediez mes escriptz, Alcibiades, ou dialogue de Platon intitulé *le Banquet*, louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres parolles, le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoient jadis petites boites telles que voyons de present es boutiqueues des apothecaires, pintes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerz limonniers, et aultres telles pinctures contrefaites à plaisir pour exciter le monde à rire : quel fut Silene, maistre du bon Bacchus. Mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries, et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, par ce que, le voyans au dehors et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visaige d'un fol, simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais, ouvrans ceste boyte, eussiez au dedans trouvé une celeste et impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuse, courage invincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaite, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, navigent et bataillent.

A quel propos, en voustre advis, tend ce prelude et coup d'essay ? Par autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeux tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme GARGANTUA, PANTAGRUEL, FESSEFINTE, LA DIGNITÉ DES BRAGUETTES, DES POYS AU LARD *cum commento*, etc., jugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'enseigne exteriore, c'est le tiltre, sans plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains, car vous mesmes dictes que l'habit ne fait point le moine, et tel est vestu d'habit monachal qui au dedans n'est rien moins que moyne, et tel est vestu de cappe hespanole qui en son courage nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre, et soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnostrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite, c'est à dire que les matieres icy traic-

tées ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom, toutesfoys pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes, ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cuer.

Crochetastes vous oncques bouteilles ! Caigne ! Reduisez à memoire la contenance qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien recontrant quelque os medulare ? C'est, comme dict Platon, *lib. ij de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si ven l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde, de quelle ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire ? Quel est l'espoir de son estude ? Quel bien pretend il ? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres, pource que la mouelle est aliment elabouré à perfection de nature comme dict Galen., *ij, Facu. natural.*, et *xj, De usu partium.*

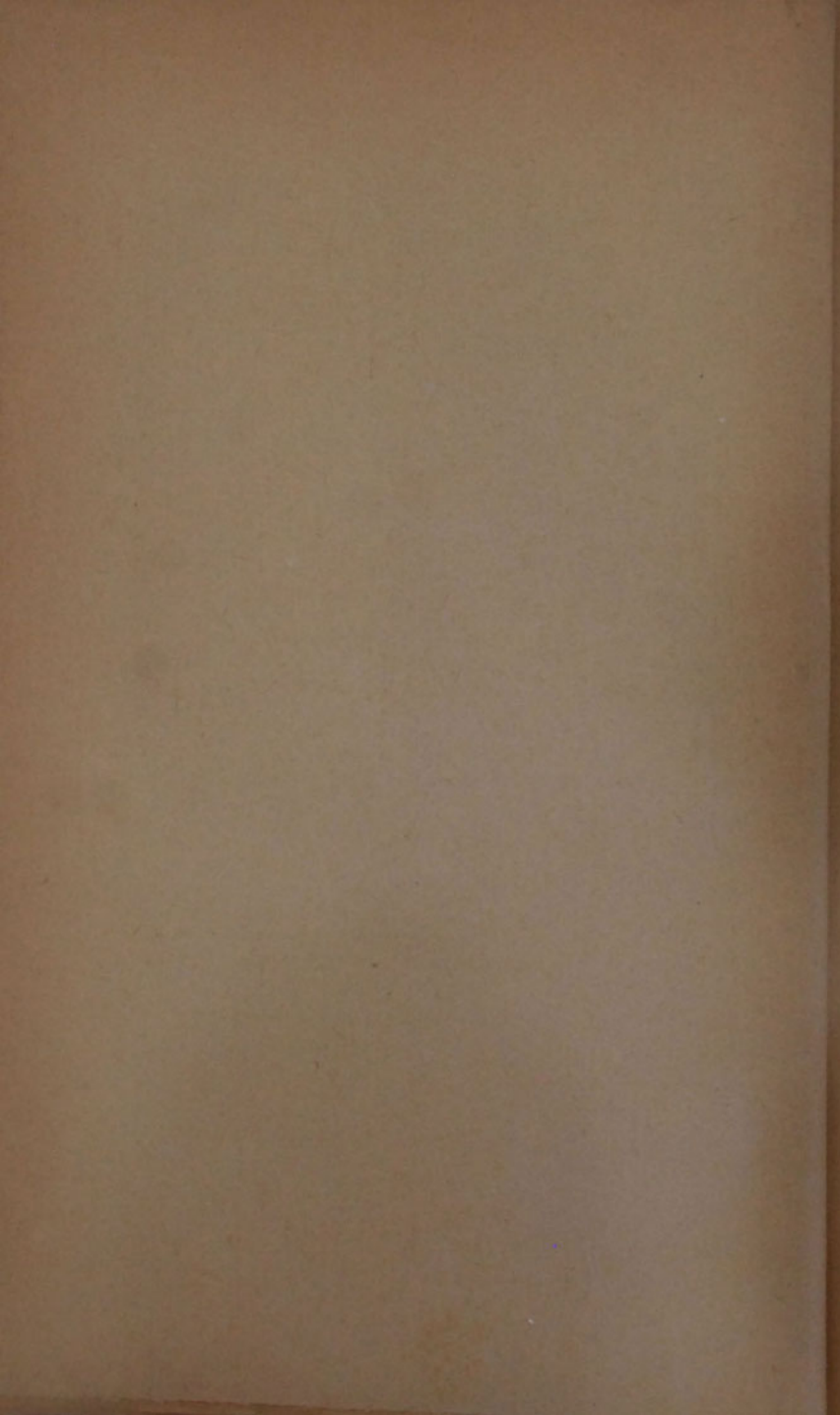
À l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges pour fleurir, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, legiers au prochaz et hardiz à la rencontre ; puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et sugcer la substantifique mouelle, c'est à dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques, avecques espoir certain d'estre faictz escors et preux à ladicte lecture ; car en icelle bien aultre goust trouverez et doctrine plus absconce, laquelle vous revelera de treshaultz sacremens et mysteres horrifiques, tant en ce qui concerne nostre religion que aussi l'estat politicq et vie œconomicque.

Croyez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escrivent l'ILLIADÉ et ODYSSÉE, pensast es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides, Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d'iceulx Politian a desrobé ? Si le croiez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere que d'Ovide en ses METAMORPHOSES les sacremens de l'Evangile, lesquels un frere Lubin, vray croquelardon, s'est efforcé demonstrier, si d'adventure il rencontroit gens aussi folz que luy, et, comme dict le proverbe, couvercle digne du chaudron.

Si ne le croiez, quelle cause est pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles CHRONIQUES, combien que les dictans n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure beviez comme moy ? Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdiz ne employai oncques plus ny aultre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est : beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escrire ces haultes matieres et sciences profondes, comme bien faire sçavoit Homere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poëtes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy qu'un malautru ait dict que ses carmes sentoyent plus le vin que l'huile.

Autant en dict un Tirelupin de mes livres ; mais bren pour luy ! L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et delicieux que d'huile ! Et prendray autant à gloire qu'on le die de moy que plus en vin aye despendu que





# LIVRE PREMIER

---

## CHAPITRE I

### *De la Genealogie et antiquité de Gargantua.*

Je vous remectz à la *Grande Chronicque Pantagrueleine* recognoistre la genealogie et antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands nasquirent en ce monde, et comment d'iceulx par lignes directes yssit Gargantua, pere de Pantagruel ; et ne vous fashera si pour le present je m'en deporté, combien que la chose soit telle que, tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à voz seigneuries ; comme vous avez l'autorité de Platon in *Philebo et Gorgias*, et de Flacce, qui dict estre aulcuns propos, telz que ceulx cy sans doubte, qui plus sont delectables quand plus souvent sont redictz.

Pleust à Dieu qu'un chascun sceust aussi certainement sa genealogie depuis l'arche de Noë jusques à cest eage ! Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, roys, ducz, princes et papes en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons et de coustretz ; comme, au rebours, plusieurs sont gueux de l'hostiaire, souffreteux et miserables, lesquelz sont descenduz de sang et de ligne de grandz roys et empereurs, attendu l'admirable transport des regnes et empires :

Des Assyriens es Medes,  
Des Medes es Perses,  
Des Perses es Macedones,  
Des Macedones es Romains,  
Des Romains es Grecz,  
Des Grecz es François.

Et, pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde que soye descendu de quelque riche roy ou prince au temps jadis, car onques ne veistes homme qui eust plus grande affection d'estre roy et riche que moy, affin de faire

grand chere, pas ne travailler, poinct ne me soucier, et bien enrichir mes amys et tous gens de bien et de sçavoir. Mais en ce je me reconforte qu'en l'autre monde je le seray voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, et beuvez fraiz, si faire se peut.

Retournant à nos moutons, je vous dictz que par don souverain des cieulx<sup>1</sup> nous a esté reservée l'antiquité et genealogie de Gargantua plus entiere que nulle autre, excepté celle du Messias, dont je ne parle, car il ne me appartient<sup>2</sup>, aussi les diables, ce sont les calumniateurs et caffars, se y opposent; et fut trouvée par Jean Audeau en un pré qu'il avoit près l'Arceau Gualeau, au dessoubz de l'Olive, tirant à Narsay, duquel faisant lever les fossez, touchèrent les piocheurs de leurs marres un grand tombeau de bronze long sans mesure, car oncques n'en trouverent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icelluy ouvrans, en certain lieu, signé au dessus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres ethrusques: *Hic bibitur*, trouverent neuf flacons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne, desquelz celluy qui au mylieu estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret,

Plus, mais non mieulx, sentent que roses.

En icelluy fut ladicté genealogie trouvée, escripte au long, de lettres cancelleresques, non en papier, non en parchemin, non en cere, mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfoys usées par vetusté qu'à poine en pouvoit on troys reconnoistre de ranc.

Je, combien que indigne, y fuz appellé, et, à grand renfort de bezicles, practiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatay, ainsi que veoir pourrez, en pantagruelisant, c'est-à-dire beuvans à gré et lisans les gestes horrificques de Pantagruel. A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé: *Les Fanfreluches antidotées*. Les ratz et blattes, ou, affin que je ne mente, aultres malignes bestes, avoient brousté le commencement; le reste j'ay cy dessoubz adjousté par reverence de l'antiquaille.

1. A. 1535, 1535, 1537: par un don souverain de Dieu.

2. A. 1535, 1535, 1537: de Dieu je ne parle, car il ne me appartient.

## CHAPITRE II

*Les Fanfreluches antidotées trouvées en un monumen-  
antique.*

i? enu le grand dompteur des Cimbres,  
 sant par l'aer, de peur de la rousée.  
 sa venue on a remply les timbres  
 beurre fraiz, tombant par une housée.  
 Quel quand fut la grand mere arrousée,  
 Cria tout hault : « Hers, par grace pesche le ;  
 Car sa barbe est presque toute embousée ;  
 Ou pour le moins tenez luy une eschelle. »

Aucuns disoient que leicher sa pantoufle  
 Estoit meilleur que guaigner les pardons ;  
 Mais il survint un affecté marronfle  
 Sorti du creux où l'on pesche aux gardons  
 Qui dict : « Messieurs, pour Dieu nous engardons  
 L'anguille y est, et en cest estau musse ;  
 Là trouverez, si de près regardons,  
 Une grand tare au fond de son aumusse. »

Quand fut au poinct de lire le chapitre,  
 On n'y trouva que les cornes d'un veau.  
 « Je, disoit-il, sens le fond de ma mitre  
 Si froid que autour me morfond le cerveau. »  
 On l'eschaufa d'un parfunct de naveau,  
 Et fut content de soy tenir es atres,  
 Pourveu qu'on feist un limonnier nouveau  
 A tant de gens qui sont acariatres.

Leur propos fut du trou de saint Patrice,  
 De Gilbathar, et de mille aultres trous,  
 S'on les pourroit reduire à cicatrice  
 Par tel moien que plus n'eussent la tous :  
 Veu qu'il sembloit impertinent à tous  
 Les veoir ainsi à chascun vent baisler.  
 Si d'aventure ilz estoient à poinct clous,  
 On les pourroit pour houstage bailler.

En cest arrest, le courbeau fut pelé  
 Par Hercules, qui venoit de Lybie.  
 « Quoy ? dist Minos, que n'y suis-je appelé ?  
 Excepté moy tout le monde on convie ;  
 Et puis l'on veult que passe mon envie,  
 A les fournir d'huytres et de grenoilles ?  
 Je donne au diable, en quas que de ma vie  
 Preigne à mercy leur vente de quenoilles. »

Pour les matter survint Q. B. qui clope.  
 Au sauf-conduict des mistes Sansonnetz,  
 Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,  
 Les massacra. Chascun mousche son nez :  
 En ce gueret, peu de bougrins sont nez  
 Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan.  
 Courrez y tous, et à l'arme sonnez :  
 Plus y aurez que n'y eustes antan.

Bien peu apres l'oyseau de Jupiter  
 Delibera pariser pour le pire ;  
 Mais, les voyant tant fort se despiter,  
 Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'empire :  
 Et mieulx ayma le feu du ciel empire  
 Au tronc ravir où l'on vend les soretz  
 Que aer serain, contre qui l'on conspire,  
 Assubjectir es dictz des Massoretz...

Le tout conclud fut à poincte affilée,  
 Maulgré Até, la cuisse heronniere,  
 Qui là s'asist, voyant Pentasilée  
 Sur ses vieux ans prise pour cressonniere.  
 Chascun crioit : « Vilaine charbonniere,  
 T'appartient-il toy trouver par chemin ?  
 Tu la tolluz la romaine baniere  
 Qu'on avoit faict au traict du parchemin. »

Ne fust Juno, que dessoubz l'arc celeste  
 Avec son duc tendoit à la pipée,  
 On luy eust faict un tour si tresmoleste  
 Que de tous poincts elle eust esté frippée.  
 L'accord fut tel que d'icelle lippée  
 Elle en auroit deux œufz de Proserpine,  
 Et, si jamais elle y estoit grippée,  
 On la lieroit au mont de l'Albespine.

Sept moys après, houstez en vingt et deux,  
 Cil qui jadis anihila Carthage  
 Courtoysement se mist en mylieu d'eux,  
 Les requerent d'avoir son heritage,  
 Ou bien qu'on feist justement le partage  
 Selon la loy que l'on tire au rivet,  
 Distribuent un tatin du potage  
 A ses facquins qui firent le brevet.

Mais l'an viendra, signé d'un arc turquoys,  
 De v. fuseaulx et troys culz de marmite,  
 Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys  
 Poyvré sera soubz un habit d'hermite.  
 O la pitié ! Pour une chattemite  
 Laissez-vous engouffrer tant d'arpens ?  
 Cessez, cessez, ce masque nul n'imité :  
 Retirez-vous au frere des serpens.



Cest an passé, cil qui est regnera  
 Paisiblement avec ses bons amis.  
 Ny brusq ny smach lors ne dominera.  
 Tout bon vouloir aura son compromis.  
 Et le solas qui jadis fut promis  
 Es gens du ciel viendra en son befroy.  
 Lors les haratz qui estoient estommis  
 Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe  
 Jusques à tant que Mars ayt les empas.  
 Puis en viendra un qui tous aultres passe :  
 Delitieux, plaisant, beau sans compas.  
 Levez vos cueurs, tendez à ce repas,  
 Tous mes feaulx, car tel est trépassé  
 Qui pour tout bien ne retourneroit pas,  
 Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui fut de cire  
 Sera logé au gond du Jacquemart.  
 Plus ne sera reclamé : « Cyre, Cyre, »  
 Le brimbaleur qui tient le cocquemart.  
 Heu, qui pourroit saisir son bracquemart !  
 Toust seroient netz les tintouins cabus,  
 Et pourroit on à fil de poulemart  
 Tout baffouer le maguazin d'abus.

## CHAPITRE III

*Comment Gargantua fut unze moys porté en ventre  
 de sa mère*

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aymant à boyre net autant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit volontiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Bayonne, force langues de beuf fumées, abondance de andouilles en la saison et beuf sallé à la moustarde; renfort de boutargues, provision de saulcisses, non de Bouloigne, car il craignoit ly boucon de Lombard, mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene et de Rouargue<sup>1</sup>.

En son eage virile espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de belle troigne. Et faisoient eux deux souvent ensemble la beste à deux dos, joyeusement se

1. Il manque ici un feuillet au seul exemplaire connu de l'édition antérieure à 1535.

frotans leur lard, tant qu'elle engroissa d'un beaux filz, et le porta jusques à l'unziesme moys.

Car autant, voire davantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'œuvre et personnage qui doibve en son temps faire grandes prouesses. Comme dict Homere, que l'enfant duquel Neptune engroissa la Nymphé nasquit l'an après revolu : ce fut le douziesme moys. Car, comme dict A. Gelle, *lib. iij.* ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, affin qu'en iceluy l'enfant feust formé à perfection. A pareille raison, Jupiter feist durer quarante huict heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcmene, car en moins de temps n'eust-il peu forger Hercules, qui nettoia le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que je dis, et ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l'enfant né de femme l'unziesme moys après la mort de son mari.

Hippocrates, *lib. De alimento,*

Pline, *lib. vij, cap. v,*

Plaute in *Cistellaria,*

Marcus Varro en la satyre inscripte *Le Testament*, allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propos,

Censorinus, *lib. De die natali,*

Aristoteles, *lib. vij, cap. iij et iiij, De nat. animalium,*

Gellius, *lib. iij, cap. xvj,*

Servius in *Egl.* exposant ce metre de Virgile :

*Matri longa decem, etc.,*

et mille autres folz ; le nombre desquels a esté par les legistes acreu, *ff. De suis, et legit. l. Intestato. § fin., et in Autent. De restitut. et ea que parit in xj mense.*

D'abondant en ont chaffouré leur robidilardicque loy, Gallus. *ff. De lib. et post. et l. septimo, ff. De stat. homin.* et quelques aultres, que pour le present dire n'ause, moiennans lesquelles loys, les femmes vefves peuvent franchement jouer du serre-cropiere, à tous enviz et toutes restes, deux moys après le trespas de leurs mariz.

Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez qui vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car, si au troisieme moys elles engroissent, leur fruit sera heritier du defunct, et, la groisse congneue, poussent hardiment outre, et vogue la gualée, puis que la panse est pleine ! Comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne se abandonnoit à ses taboueurs sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatée

et chargée. Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi suz leur groisse, veu que les bestes suz leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles responderont que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendentes les beaulx et joyeux menuz droitz de superfetation, comme jadis respondit Populie, selon le rapport de Macrobe, *lib. ij, Saturnal*. Si le Diavol ne veult qu'elles engroissent, il faudra tortre le douzil, et bouche clouse.

## CHAPITRE IV

*Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua,  
mengea grand planté de tripes*

L'occasion jet maniere comment Gargamelle enfanta fut telle, et si ne le croyez, le fondement vous escappe! Le fondement luy escappoit une après dinée, le iij<sup>e</sup> jour de febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont beufz engressez à la creche et prez guimaulx. Prez guimaulx sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras beufz avoient faict tuer troys cens soixante-sept mille et quatorze pour estre à mardy gras sallez, affin qu'en la prime vere ilz eussent beuf de saison à tas pour, au commencement des repatz, faire commemoration de saleures, et mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grande diablerie à quatre personnaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver, car elles feussent pourries, ce qui sembloit indecent: dont fut conclud qu'ils les bauffreroient sans rien y perdre. A ce faire convierent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche Clermaud, de Vaugaudray, sans laisser arriere le Coudray, Montpensier, le Gué de Vede et aultres voisins, tous bons beveurs, bons compaignons et beaulx joueurs de quille là. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand, et commendoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle aprochoit de son terme, et que ceste tripaille n'estoit viande moult louable. « Celluy, disoit-il, a grande envie de mascher merde qui d'icelle le sac mange. » Non obstant ces remontrances, elle en mangea seize muiz, deux bussars et

six tupins. O belle matiere fecale qui doit boursouffler en elle !

Après disner, tous allerent, pelle melle, à la saulsaie, et là, sus l'herbe drue, dancierent au son des joyeux flageolletz et douces cornemuses tant baudement que c'estoit passe-temps celeste les veoir ainsi soy rigouller.

## CHAPITRE V

### *Les Propos des bienyvres.*

Puis entrèrent en propos de resieuner on propre lieu. Lors flaccons d'aller, jambons de troter, goubeletz de voler, breusses de tinter :

« Tire, baille, tourne, brouille. — Boutte à moy, sans eau : ainsi mon amy. — Fouette moy ce verre gualentement ; produiz moy du claret, verre pleurant. — Treves de soif. — Ha faulse fiebvre, ne t'en iras tu pas ? — Par ma fy, ma commere, je ne peuz entrer en bette. — Vous estes morfondue, m'amie ? — Voire. — Ventre saint Qenet, parlons de boire. — Je ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape. — Je ne boy que en mon breviaire, comme un beau pere guardian. — Qui feut premier, soif ou beuverye ? — Soif, car qui eut beu sans soif durant le temps de innocence ? — Beuverye, car *privatio presupponit habitum*. Je suys clerc :

#### *Fœcundi calices quem non fecere disertum ?*

— Nous aultres innocens ne beuvons que trop sans soif. — Non moy, pecheur, sans soif : et si non presente, pour le moins future, la prevenent comme entendez. Je bois pour la soif advenir. Je boy eternellement. Ce m'est eternité de beuverye, et beuverye de eternité. — Chantons, beuvons, ung motet entonnons. Où est mon entonnoir ? — Quoi ! — Je ne boy que par procuracion. — Mouillez vous pour seicher, ou vous seichez pour mouiller ? — Je n'entends point la theoricque ; de la praticque je me ayde quelque peu. — Haste ! Je mouille, je humecte, je boy, et tout de peur de mourir. — Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boy, je suis à sec : me voyla mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En sec jamais l'ame ne habite. — Somelliers, o createurs de nouvelles formes, rendez-moy de non beuvant beuvant. — Perannité de arrousement par ces nerveux et secz boyaulz. — Pour neant boyt qui ne s'en

sent. — Cestuy entre dans les venes, la pissotiere n'y aura rien. — Je laveroys volontiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé. — J'ay bien saburré mon stomach. — Si le papier de mes schedules beuvoit aussi bien que je foys, mes créditeurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber. — Ceste main vous guaste le nez. — O quants aultres y entreront avant que cestuy-cy en sorte ! Boyre à petit gué, c'est pour rompre son poictral. — Cecy s'appelle pipée à flacons. Quelle difference est entre bouteille et flacon ? — Grande : car bouteille est fermée à bouchon, et flacon à viz. — De belles !

Nos peres beurent bien, et vuiderent les potz.

— C'est bien chié chanté, beuvons ! — Voulez-vous rien mander à la riviere ? cestuy cy va laver les trippes. — Je ne boy en plus qu'une esponge. — Je boy comme un Templier. — Et je *tanquam sponsus*. — Et moy *sicut terra sine aqua*. — Un synonyme de jambon ? — C'est une compulsoire de beuvettes, c'est un poulain : par le poulain, on descend le vin en cave ; par le jambon, en l'estomach. — Or ça, à boire, boire ça ! Il n'y a poinct charge. *Respice personam, pone pro duos : bus non est in usu*. Si je montois aussi bien comme j'avalle, je fusse pieça hault en l'aer :

Ainsi se feits Jacques Cueur riche,  
Ainsi profitent boys en friche,  
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde,  
Ainsi Philosophie Melinde.

— Petite pluye abat grand vend ; longues beuvettes rompent le tonnoire. — Mais si ma couille pissoit telle urine, la voudriez vous bien suggerer ? — Je retiens après. — Paige, baille : je t'insinue ma nomination en mon tour.

.....Hume Guillot,  
Encores y en a il un pot.

Je me porte pour appellant de soif comme d'abus. — Paige, relieve mon appel en forme. — Ceste roigneure ! — Je souloys jadis boyre tout ; maintenant, je n'y laisse rien. — Ne nous hastons pas et amassons bien tout. — Voicy trippes de jeu et guodebillaux d'enuy, de ce fauveau à la raye noire. O pour Dieu, estrillons-le à profict de mesnaige. — Beuvez, ou je vous... Non, non, beuvez, je vous en pry. Les passereaux ne mangent si non que on leur tappe les queues. Je ne boy si non qu'on me flatte. — *Lagona edatera*. Il n'y a raboulliere en tout mon corps où cestuy vin ne furette la soif. — Cestuy-cy me la fouette bien. — Cestuy-cy me la bannira

du tout. — Cornons icy à son de flacons et bouteilles que quiconque aura perdu la soif ne ayt à la chercher ceans. Longs clysteres de beuverie l'ont fait vuyder hors le logis. — Le grand Dieu feist les planettes, et nous faisons les platz netz. — J'ay la parole de Dieu en bouche : *Sitio*. — La pierre dicte *arsertro* n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. — L'appetit vient en mangeant, disoyt Angest on Mans ; la soif s'en va en beuvant. — Remede contre la soif ? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien : courrez tousjours après le chien, jamais ne vous mordera ; beuvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra. — Je vous y prens, je vous resveille. Sommelier eternel, garde-nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à un sommelier, comme avoyt Briareus, pour infatigablement verser. — Mouillons, hay, il fait beau seicher. — Du blanc, verse tout, verse de par le diable ! verse deça, tout plein ; la langue me pelle. — Lans, trinque : à toy, compaing, de hayt, de hayt ! — La, la, la, c'est morfaillé, cela. — *O lachryma Christi* ! c'est de la Deviniere : c'est vin pineau. — O le gentil vin blanc ! et, par mon ame, ce n'est que vin de tafetas. — Hen, hen, il est à une aureille, bien drapé et de bonne laine. — Mon compaignon, couraige ! — Pour ce jeu, nous ne vulerons pas, car j'ay fait un levé. *Ex hoc in hoc*. Il n'y a point d'enchantement ; chascun de vous l'a veu. Je y suis maistre passé :

A brum, à brum ! je suis prebstre Macé.

— O les beuveurs ! O les alterez ! — Paige, mon amy, emplis icy et couronne le vin, je te pry. — A la cardinale. — *Natura abhorret vacuum* : diriez-vous qu'une mouche y eust beu ? — A la mode de Bretaigne. — Net, net, à ce pyot. — Avez, ce sont herbes. »

## CHAPITRE VI

*Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.*

Eulx tenens ces menuz propos de beuverie, Gargamelle commença se porter mal du bas, dont Grandgousier se leva dessus l'herbe et la reconfortoit honestement, pensant que ce feut mal d'enfant, et luy disant qu'elle s'estoit là herbée soubz la saulsaye, et qu'en brief elle feroit piedz neufz ; par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son poupon, et encores que la douleur luy feust

quelque peu en fascherie, toutesfoys que ycelle seroit briefve, et la joye qui toust succederoit luy tolliroit tout cest ennuy, en sorte que seulement ne luy en resteroit la soubvenance<sup>1</sup>.

« Courage de brebis, disoyt-il, depeschez-vous de cestuy-cy, et bien toust en faisons un aultre. — Ha, dist-elle, tant vous parlez à vostre aise, vous aultres hommes ! Bien de par Dieu, je me parforceray, puis qu'il vous plaist. Mais pleust à Dieu que vous l'eussiez coupé. — Quoi ? dist Grandgousier. — Ha, dist-elle, que vous estes bon homme ! vous l'entendez bien. — Mon membre ? dist-il. Sang de les cabres ! si bon vous semble, faictes apporter un cousteau. — Ha, dist-elle, ja à Dieu ne plaise ! Dieu me le pardoint, je ne le dis dè bon cuer, et pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais je auray prou d'affaires aujourd'huy, si Dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse ! — Courage, courage ! dit-il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre bœufz de devant. Je m'en voys boyre encores quelque veguade. Si ce pendent vous survenoît quelque mal, je me tiendray près ; huschant en paulme, je me rendray à vous. »

Peu de temps après, elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soubdain vindrent à tas saiges femmes de tous coustez. Et, la tastant par le bas, trouverent quelques pelauderies assez de mauvais goust, et pensoyent que ce feust l'enfant ; mais c'estoyt le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestine, lequel vous appelez le boyau cullier, par trop avoir mangé de tripes, comme avons declairé cy dessus.

Dont une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit reputation d'estre grande medicine, et là estoit venue de Brizepaille, d'auprès Sainct-Genou, devant soixante ans, luy feist un restrictif si horrible que tous ses larrys tant feurent oppilez et reserrez, que à grande poine avesques les dentz vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le diable à la messe de saint Martin, escripvant le quaquet de deux gualoises, à belles dentz alongea son parchemin.

Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, et entra en le vene creuse, et gravant par le diaphragme jusques au

1. A. 4535, 4535, 4537 : « Je le prouve (disoit-il). Nostre Saulveur dict en l'Evangile, *Joannis*, 16 : La femme que est à l'heure de son enfantement à tristesse ; mais, lorsqu'elle a enfanté, elle n'a souvenir aucun de son angoisse. — Ha ! (dist-elle), vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propos de l'Evangile, et mieulx m'en trouve que de ouyre la vie de sainte Marguerite, ou quelque autre capharderie. Mais pleust à Dieu... »

dessus des espauls, où ladictc vene se part en deux, print son chemin à gauche, et sortit par l'aureille senestre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans : « Mies, mies ! » Mais à haulte voix s'escrioit : « A boire ! à boire ! à boire ! » comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse et de Bibaroy.

Je me doute que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie ; mais un homme de bien, un homme de bon sens, croit tousjours ce qu'on luy dict et qu'il trouve par escript<sup>1</sup>.

Est-ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la sainte escripture ? De ma part, je ne trouve rien escript es bibles saintes qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust peu faire ? Ha ! pour grace, ne emburelucoquez jamais vous espritz de ces vaines pensées, car je vous diz que à Dieu rien n'est impossible. Et, s'il vouloit, les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfans par l'aureille.

Bacchus ne fut il engendré par la cuisse de Jupiter ?

Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere ?

Croquemouche de la pantofle de sa nourrice ?

Minerve nasquit elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter ?

Adonis par l'escorce d'un arbre de mirrhe ?

Castor et Pollux de la cocque d'un œuf pond et esclous par Leda ?

Mais vous seriez bien dadvantaige esbahys et estonnez si je vous expousoys presentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens estranges et contre nature. Et toustefoys je ne suis poinct menteur tant asseuré comme il a esté. Lisez le septiesme de sa *Naturelle Histoire*, cap. iij, et ne m'en tabustez plus l'entendement.

## CHAPITRE VII

*Comment le nom fut imposé à Gargantua,  
et comment il humoit le piot.*

Le bon homme Grandgousier, beuvant et se rigollant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz

1. A. 4535, 4536, 4537 : et ce qu'il trouve par escript. Ne dict pas Salomon. *Proverborum* XIV. *Innocens credit omni verbo*, et saint Paul. *prim. Corinthio*. xij : *Caritas omnia credit* ? Pourquoy ne le croiriez-vous ? Pour ce, dictes vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous dis que pour ceste seule cause vous le devez croire en foy parfaite. car les sorbonistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence.



avoit fait entrant en lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant « à boyre, à boyre, à boyre ! » dont il dist : « que grand tu as ! » *supple* le gousier. Ce que ouyans, les assistans dirent que vrayement il debvoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit esté la premiere parole de son pere à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par icelluy, et pleut tresbien à sa mere. Et, pour l'appaiser, luy donnerent à boyre à tyre larigot, et feut porté sur les fonts, et là baptisé, comme est la coustume des bons christiens.

Et luy feurent ordonnées dix et sept mille neuf cens treze vaches de Pautille et de Brehemond pour l'alaicter ordinairement ; car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de lait requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aucuns docteurs scotistes ayent affermé que sa mere l'alaicta, et qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de laict pour chascune foys. Ce que n'est vray semblable. Et a esté la proposition declairée mammallement<sup>1</sup> scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive, et sentent de loing heresie.

En cest estat passa jusques à un an et dix mois, onquel temps, par le conseil des medecins, on commença le porter, et fut faite une belle charrette à bœufs par l'invention de Jehan Denyau ; dedans icelle on le pourmenoit par cy par là joyeusement ; et le faisoit bon veoir, car il portoit bonne troigne, et avoit presque dix et huyt mentons, et ne cryoit que bien peu ; mais il se conchioit à toutes heures, car il estoit merveilleusement phlegmaticque des fesses, tant de sa complexion naturelle que de la disposition accidentelle qui luy estoit advenue par trop humer de purée septembrale. Et n'en humoit goutte sans cause.

Car, s'il advenoit qu'il feust despit, courroussé, fasché, ou marry ; s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boyre, l'on le remettoit en nature, et soubdain demouroit coy et joyeux.

Une de ses servantes m'a dict, jurant sa fy, que de ce faire il estoit tant coustumier qu'au seul son des pinthes et flacons il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joyes de paradis. En sorte qu'elles, considerans ceste complexion divine, pour le resjour au matin, faisoient devant lui sonner des verres avecques un cousteau, ou des flacons avecques leur toupon, ou des pinthes avecques leur couvercle. Auquel son, il s'esguayoit, il tressailloit, et luy-mesmes se

1. A. 4535, 4535, 4537. Au lieu de : mammallement, il y a : par Sorbonne.

bressoit en dodelinant de la teste, monichordisant des doigtz et barytonant du cul.

## CHAPITRE VIII

### *Comment on vestit Gargantua.*

Luy estant en cest eage, son pere ordonna qu'on luy feist habillemens à sa livrée, laquelle estoit blanc et bleu. De fait, on y besoigna, et furent faictz, taillez et cousuz à la mode qui pour lors couroit.

Par les anciens pantarches qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il feut vestu en la façon que s'ensuyt :

Pour sa chemise furent levées neuf cens aulnes de toile de Chasteleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaux, lesquelz on mist souz les esselles. Et n'estoit point froncée, car la fronsure des chemises n'a esté inventée sinon depuis que les lingieres, lorsque la pointe de leur agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.

Pour son pourpoint furent levées huyt cens treize aulnes de satin blanc, et pour les agueillettes quinze cens neuf peaux et demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoint, et non le pourpoint aux chausses, car c'est chose contre nature, comme amplement a déclaré Olkam sus les *Exponibles* de M. Haultchaussade.

Pour ses chausses furent lievez unze cens cinq aulnes et ung tiers d'estamet blanc, et feurent deschisquetez en forme de colonnes striées et crenelées par le derriere, affin de n'eschauffer les reins. Et floccoit par dedans la deschicquette de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit tresbelles griefves et bien proportionnez au reste de sa stature.

Pour la braguette furent levées seize aulnes un quartier d'icelluy mesme drap, et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochetz d'esmail, en un chascun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car, ainsi que dict Orpheus *libro De lapidibus*, et Pline *libro ultimo*, elle a vertu erective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschicquetée comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme devant. Mais, voyans la belle brodure de canetille et les plaisans

entrelatz d'orfeverie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, et unions persicques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, et telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter : tousjours gualante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Je advoue Dieu s'il ne la faisoit bon veoir. Mais je vous en exposeray bien dadvantaige au livre que j'ay faict *De la dignité des braguettes*. D'un cas vous advertis, que si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, au grand interest du sexe féminin<sup>1</sup>.

Pour ses souliers furent levées quatre cens six aulnes de velours bleu cramoysi, et furent deschicquettez mignonnement par lignes parallèles jointes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure d'iceulx furent employez onze cens peaulx de vache brune, taillée à queues de merluz.

Pour son saie furent levez dix et huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes, et par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles, par ce denotant qu'il seroit un bon fessepinthe en son temps.

Sa ceinture feut de troys cens aulnes et demye de cerge de soye, moytié blanche et moytié bleu, ou je suis bien abusé.

Son espée ne feut valentienne, ny son poignard sarragossoys, car son pere haysoit tous ces Indalgos Bourrachous marranisez comme diables; mais il eut la belle espée de boys, et le poignart de cuir bouilly, pinctz et dorez comme un chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faicte de la couille d'un oriflant que lui donna Her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par juste perspective yssoit une couleur innommée, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resjouissoit merveilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées troys cens deux aulnes vng quart de velours blanc, et feut la forme d'icelluy large

1. A. 1535, 1535, 1537 : à barbe d'ecrevisse bien mignonnement. Pour.....

et ronde à la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz à la marrabeise, faictz comme une crouste de pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tonduz.

Pour son plumart pourtoit une belle grande plume bleue prinse d'un onocrotal du pays de Hircanie la sauvaige bien mignonement pendente sus l'aureille droicte.

Pour son image avoit en une platine d'or pesant soixante et huyt marcz une figure d'esmail competent en laquelle estoit pourtraict un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre pieds, et deux culz, telz que dict Platon in *Symposio* avoir esté l'humaine nature à son commencement mystic, et autour estoit escript en lettres ioniques, ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

Pour porter au col eut une chaîne d'or pesante vingt et cinq mille soixante et troys marcz d'or, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds engravez et taillez en dracons tous environnez de rayes et estincelles, comme les portoit jadis le roy Necepsos. Et descendoit jusque à la boucque du hault ventre. Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que sçavent les medecins gregois.

Pour ses guands furent mises en œuvre seize peaulx de lutins, et troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere lui feurent faictz par l'ordonnance des Cabalistes de Sain-Louand.

Pour ses aneaux, lesquelz voulut son pere qu'il portast pour renouveler le signe antique de noblesse, il eut au doigt indice de sa main gauche une escarboucle grosse comme un œuf d'austruche enchassée en or de seraph bien mignonement. Au doigt medical d'icelle eut un aneau faict des quatre metaulx ensemble, en la plus merveilleuse façon que jamais feust veue, sans que l'assier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuyvre. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys et Alcofribas, son bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut un aneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassez un balay en perfection, un diamant en poinete, et une esmeraulde de Physon, de pris inestimable. Car Hans Carvel, grand lapidaire du roy de Melinde, les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huyt cens nonante et quatre mille dix et huyt moutons à la grande laine; autant l'estimerent les Fourques d'Auxbourg.

## CHAPITRE IX

*Les Couleurs et livrée de Gargantua.*

Les couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu, comme cy dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son père qu'on entendist que ce luy estoit une joye celeste. Car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices et resjouissance, et le bleu choses celestes.

J'entends bien que, lisans ces motz, vous vous mocquez du vieil beuveur, et reputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente; et dictes que blanc signifie foy, et bleu fermeté; mais, sans mouvoir, courroucer, eschauffer ny alterer, car le temps est dangereux, respondes-moy, si bon vous semble. D'aulture contraincte ne useray envers vous, ny aultres quelz qu'ilz soient. Seulement vous diray un mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foy, et bleu fermeté? Un, dictes-vous, livre trepelu qui se vend par les bisouars et porteballes au tiltre: *le Blason des couleurs*. Qui l'a faict? Quiconques il soit, en ce a esté prudent qu'il n'y a poinct mis son nom. Mais, au reste, je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son outrecuidance, ou sa besterie.

Son outrecuidance, qui sans raison, sans cause, et sans apparence, a ausé prescrire de son autorité privée quelles choses seroient denotées par les couleurs; ce que est l'usance des tyrans, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison; non des saiges et sçavans, qui par raisons manifestes contentent les lecteurs;

Sa besterie, qui a existimé que, sans aultres demonstrations et argumens valables, le monde reigleroit ses devises par ses impositions badaudes.

De faict, comme dict le proverbe « à cul de foyrad toujours abonde merde<sup>1</sup> », il a trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz, lesquelz ont eu foy à ses escripts, et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictez, en ont enchevestré leurs muletz, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz, frangé leurs lietz, painct leurs enseignes, composé chansons, et, que pis est; faict impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones.

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de Court

1. A. 4535 : à cul brenous.

et transporteurs de noms, lesquels voulens en leurs divises signifier *espoir*, font portraire une *sphere*, des *pennes d'oiseaulx* pour *poines*, de *l'ancholie* pour *melancholie*, la *lune bicorne* pour *vivre en croissant*, un *banc rompu* pour *bancque rouverte*, non et un *halcret*, pour *non durhabit*, un *lict sans ciel* pour un *licentié*. Que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques et barbares, que l'on doibvroit atacher une queue de renard au collet et faire un masque d'une bouze de vache à un chascun d'iceulx qui en voudroit dorenavant user en France après la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons, si raisons les doibz nommer, et non resveries, ferois je paindre un *penier*, denoiant qu'on me faict *pener*, et un *pot à moustarde* que c'est mon *cueur* à qui *moult tarde*, et un *pot à pisser*, c'est un *official*, et le *fond de mes chausses*, c'est un *vaisseau de petz*, et ma *braguette*, c'est le *greffe des arrestz*, et un *estront de chien*, c'est un *tronc de ceans*, où gist l'amour de m'amyé.

Bien aultrement faisoient en temps jadis les saiges de Egypte quand ils escrivoient par lettres qu'ils appelloient hieroglyphiques, lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, et un chascun entendoit qui entendist la vertu, propriété et nature des choses par icelles figurées, desquelles Orus Apollon a en grec composé deux livres, et Polyphile au *Songe d'Amours* en a davantaige exposé. En France, vous en avez quelque trançon en la devise de Monsieur l'Admiral, laquelle premier porta Octavian Auguste.

Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre ces gouffres et quez mal plaisans. Je retourne faire scale au port dont suis yssu. Bien ay je espoir d'en escrire quelque jour plus amplement, et monstrier, tant par raisons philosophiques que par auctoritez receues et approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature, et quoy par une chascune peut estre designé, si Dieu me saulve<sup>1</sup> le moule du bonnet; c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

## CHAPITRE X

*De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.*

Le blanc doncques signifie joye, soulas et liesse, et non à tort le signifie, mais à bon droict et juste tiltre; ce que

1. A. 1535. Au lieu de : si Dieu me saulve... il y a : si le prince le veult et commende; s'il qui en commandant, ensemble donne et pouvoir et sçavoir.

pourrez verifier si, arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement vous exposeray.

Aristoteles dict que, supposent deux choses contraires en leur espece, comme bien et mal, vertu et vice, froid et chaud, blanc et noir, volupté et douleur, joye et dueil, et ainsi de aultres, si vous les couplez en telle façon qu'un contraire d'une espece convienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est consequent que l'autre contraire compete avecques l'autre residu. Exemple : Vertus et Vice sont contraires en une espece, aussy sont Bien et Mal. Si l'un des contraires de la premiere espece convient à l'un de la seconde, comme Vertus et Bien, car il est sceut que Vertus est bonne, ainsi seront les deux residuz, qui sont Mal et Vice, car Vice est mauvais.

Ceste reigle logique entendue, prenez ces deux contraires, Joye et Tristesse; puis ces deux, Blanc et Noir: car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que Noir signifie Dueil, à bon droict Blanc signifiera Joye.

Et n'est cette signifiance par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *Jus Gentium*, droict universel, valable par toutes contrées.

Comme assez sçavez que tous peuples, toutes nations, je excepte les antiques Syracusans et quelques Argives, qui avoient l'âme de travers, toutes langues voulens exterieurement demonstrier leur tristesse, portent habit de noir, et tout dueil est fait par noir. Lequel consentement universel n'est fait que nature n'en donne quelque argument et raison, laquelle un chascun peut soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appellons droict naturel.

Par le blanc, à mesmes induction de nature, tout le monde a entendu joye, liesse, soulas, plaisir et delectation.

Au temps, passé, les Thraces et Cretes signoient les jours bien fortunez et joyeux de pierres blanches, les tristes et defortunez de noires.

La nuycy n'est elle funeste, triste et melancholieuse? Elle est noire et obscure par privation. La clarté n'esjouit elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouver je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole; mais le tesmoignage evangelicque vous contentera. *Matth. xvij* est dict que, à la Transfiguration de Nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux* « ses vestemens feurent faitz blancs comme la lumiere. » Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses troys apostres l'idée et figure des joyes eternelles. Car par

la clarté sont tous humains esjouiz, comme vous avez le dict d'une vieille que n'avoit dens en gueule, encores disoit elle : « *Bona lux.* » Et Tobie, *cap. v.*, quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit : « Quelle joye pourray je avoir, qui poinct ne voy la lumiere du ciel ? » En telle couleur tesmoignerent les Anges la joye de tout l'univers à la Resurrection du Sauveur, *Joan. xx.*, et à son Ascension, *Act. j.* De semblable parure veit saint Jean evangeliste, *Apocal. iij et vij.*, les fideles vestuz en la celeste et beatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques tant grecques que romaines, vous trouverez que la ville de Albe, premier patron de Rome, feut et construite et appellée à l'invention d'une truye blanche.

Vous trouverez que si à aulcun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Rome en estat triumpphant, il y entroit sur un char tiré par chevaux blancs ; autant celluy qui y entroit en ovation, car par signe ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venue que par la blancheur.

Vous trouverez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses gens d'armes, esquelz par sort estoient advenues les febves blanches, passer toute la journée en joye, solas et repos, cependant que ceux de l'autre part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourrois je exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pavez resouldre un probleme, lequel Alexandre Aphrodise a reputé insoluble : « Pourquoi le leon, qui de son seul cry et rugissement espovante tous animaux, seulement crainct et revere le coq blanc ? » Car, ainsi que dict Proclus, *lib. De sacrificio et magia.*, c'est par ce que la presence de la vertu du Soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc, tant pour icelle couleur que pour sa propriété et ordre spécifique, que au leon. Plus dict que en forme leonine ont esté diables souvent veuz, lesquelz, à la presence d'un coq blanc, soudainement sont disparuz.

C'est la cause pourquoy Galli, ce sont les François, ainsi appelez parceque blancs sont naturellement comme lait, que les Grecz nomment *γαλας*, volontiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz ; car par nature ils sont joyeux, candides, gratieux et bien amez, et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre joye et liesse, je vous responds que l'ana-



logie et conformité est telle. Car, comme le blanc exterieurement disgrege et espart la veue, dissolvent manifestement les espritz visifz, selon l'opinion de Aristoteles en ses *Problemes*, et les perspectifz, et le voyez par experience quand vous passez les montz couvers de neige, en sorte que vous plaingnez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens, et comme Galen expose amplement *lib. x. De usu partium*, tout ainsi le cueur par joye excellente est interieurement espart, et patist manifeste resolution des esperitz vitaulx, laquelle tant peut estre acreue, que le cueur demoureroit spolié de son entretien, et par consequent seroit la vie estaincte par ceste perichairie, comme dict Galen, *lib. xij. Metho., lib. v. De locis affectis*, et *lib. ij. De symptomaton causis*, et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *lib. j. Quæstio, Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite-Live, après la bataille de Cannes, Pline, *lib. vij. c. xxxij et liij.*, A. Gellius, *lib. iij. xv* et aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Dyonis, tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philistion, M. Juventi, et aultres, qui moururent de joye, et comme dict Avicenne, *in ij Canone et lib. De viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouist le cueur qu'il le despouille de vie, si on en prend en dose excessive, par resolution et dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisien, *lib. primo Problematum, cap. xix*. Et pour cause.

Mais quoy? j'entre plus avant en ceste matiere que n'establissois au commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout, et diray en un mot que le bleu signifie certainement le ciel et choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye et plaisir.

## CHAPITRE XI

*De l'Adolescence de Gargantua.*

Gargantua, depuis les troys jusques à cinq ans, feut nourry et institué en toute discipline convenente, par le commandement de son pere, et celluy temps passa comme les petitz enfans du pays, c'est assavoir : à boyre, manger et dormir ; à manger, dormir et boyre ; à dormir, boyre et manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroyt le nez, se chauffourroit le visaige, aculoit ses souliers, baisloit

souvent aux mouches, et couroit volentiers après les parpaillons, desquelz son pere tenoit l'empire.

Il pissoit sus ses souliers, il chyoit en sa chemise, il se mouschoyt à ses manches, il mourvoit dedans sa soupe et patroilloit par tout lieux, et beuvoit en sa pantoufle, et se frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dens aguysoit d'un sabot, ses mains lavoit de potaige, se pignoit d'un goubelet, se asséoyt entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, beuvoit en mangeant sa soupe, mangeoit sa fouace sans pain, mordoyt en riant, ryoit en mordent, souvent crachoyt on bassin, pettoyt de greysse, pissoyt contre le soleil, se cachoyt en l'eau pour la pluye, battoyt à froid, songeoyt creux, faisoyt le sucré, escorchoyt le renard, disoit la patenostre du cinge, retournoit à ses moutons, tornoit les truyes au foin, battoyt le chien devant le lion, mettoyt la charrue devant les beufz, se grattoyt où ne luy demangeoyt poinct, tiroit les vers du nez, trop embrassoyt et peu estraingnoyt, mangeoyt son pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, se chatouilloyt pour se faire rire, ruoyt tresbien en cuisine, faisoyt gerbe de feurre aux Dieux, faisoyt chanter *Magnificat* à Matines et le trouvoit bien à propos, mangeoyt chous et chioyt pourrée, cognoissoyt mouches en lait, faisoyt perdre les pieds aux mouches, ratissoyt le papier, chauffourroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au chevrotin, comptoyt sans son houstte battoyt les buissons sans prendre les ozillons, croyoit que nues fussent pailles d'arain et que vessies feussent lanternes, tiroyt d'un sac deux moustures, faisoyt de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoyt un maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloyt que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours regardoyt en la gueulle, saultoyt du coq à l'asne, mettoyt entre deux verdes une meure, faisoyt de la terre le foussé, gardoyt la lune des loups, si les nues tomboient esperoyt prendre les alouettes, faisoyt de nécessité vertus, faisoyt de tel pain soupe, se soucioyt aussi peu des raitz comme des tonduz, tous les matins escorchoyt le renard. Les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle : luy de mesmes mangeoit avecques eux. Il leurs mordoit les aureilles, ilz luy graphinoient le nez, il leur souffloit au cul, ilz luy leschoient les badigoinces.

Et sabez quey, hillots? Que mau de pipe vous byre! ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessous, cen devant derriere. « Harry bourriquet, » et desjà commençoyt exercer sa braguette, laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoyent de beaulx boucquets, de beaulx rubans, de belies fleurs, de beaulx floquars, et

passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdeleon d'entraict<sup>1</sup>; puis s'esclaffoient de rire quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leurs eust pleu.

L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine, l'autre ma branche de coural, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roidde et bas, mon dressouoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle est à moy, disoit l'une. — C'est la mienne, disoit l'autre. — Moy, disoit l'autre, n'y auray je rien? Par ma foy, je la couperay doncques. — Ha couper! disoit l'autre, vous luy feriez mal. Ma dame, coupez vous la chose aux enfans? Il seroit Monsieur sans queue. »

Et, pour s'esbattre comme les petitz enfans du pays, luy feirent un beau virollet des aesles d'un moulin à vent de Myrebalays.

## CHAPITRE XII

### *Des Chevalz factices de Gargantua.*

Puis, affin que toute sa vie feust bon chevalcheur, l'on luy feist un beau grand cheval de boys, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer et danser tout ensemble, aller le pas, le trot, l'entre pas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et l'onagrier; et luy faisoit changer de poil, comme font les moines de Courtibaux, selon les Festes: de bailbrun, d'alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy mesmes d'une grosse traine fist un chaval pour la chasse, un aultre d'un fust de pressouer à tous les jours, et d'un grand chaisne une mulle avecques la housse pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays, et sept pour la poste; et tous mettoit coucher auprès de soy.

Un jour le seigneur de Painensac visita son pere en gros train et apparat, auquel jour l'estoient semblablement venuz veoir le duc de Francrepas et le comte de Mouillevent. Par ma foy, le logis feut un peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables. Donc le maistre d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs

1. Comme la paste dedans la met.

en la maison estoient estables vacques, s'adresserent à Gargantua, jeune garsonnet, luy demandans secrettement où estoient les estables des grands chevaux, pensans que volontiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle, en une grande gualerie par laquelle entrerent en une grosse tour, et eulx montans par d'autres degrez, dist le fourrier au maistre d'hostel : « Cest enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. — C'est, dit le maistre d'hostel, mal entendu à vous, car je sçay des lieux à Lyon, à la Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis ; ainsi peut estre que derriere y a yssue au montouer. Mais je le demanderai plus asseurement. » Lors demanda à Gargantua : « Mon petit mignon, où nous menez vous ? — A l'estable, dist-il, de mes grands chevaux. Nous y sommes tantost, montons seulement ces eschallons. »

Puis, les passant par une aultre grande salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte : « Voicy, dist-il, les estables que demandez ; voila mon Genet, voila mon Guildin, mon Lavedan, mon Traquenard ; » et, les chargeant d'un gros livier : « Je vous donne, dist-il, ce Phryzon ; je l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre ; il est bon petit chevallet, et de grand peine ; avecques un tiercelet d'autour, demye douzaine d'hespanolz et deux levriers, vous voilà roy des perdrys et lievres pour tout cest hyver. — Par saint Jean ! dirent ilz, nous en sommes bien ; à ceste heure avons nous le moine. — Je le vous nye, dist-il, il ne fut troyz jours a ceans. »

Devez icy duquel des deux ilz avoient plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de ryre pour le passe-temps.

Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda : « Voulez vous une aubeliere ? — Qu'est ce, disent-ilz ? — Ce sont, respondit-il, cinq estronz pour faire une museliere. — Pour cejourd'huy, dit le maistre d'hostel, si nous sommes roustiz já au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à point, en mon advis. O petit mignon, tu nous as baillé foïn en corne, je te voirray quelque jour pape. — Je l'entends, dist-il, ainsi ; mais lors vous serez papillon, et ce gentil papeguay sera un papelard tout faict. — Voyre, voyre, dist le fourrier.

— Mais, dist Gargantua, divinez combien y a de pointcs d'agueille en la chemise de ma mere. — Seize, dist le fourrier. — Vous, dit Gargantua, ne dictes l'Evangile, car il y en a sens davant et sens derriere, et les comptastes trop mal. — Quand ? dist le fourrier. — Alors, dist Gargantua, qu'on

feist de votre nez une dille pour tirer un muy de merde, et de votre gorge un entonnoir pour la mettre en aultre vaisseau, car les fondz estoient esventez. — Cor dieu, dist le maistre d'hostel, nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraische. »

Ainsi descendens à grand haste, soubz l'arceau des degrez laisserent tomber le gros livier qu'il leurs avoit chargé, dont dist Gargantua : « Que diantre vous estes mauvais cheualcheurs ! Votre courtault vous fault au besoing. Se il vous falloit aller d'icy à Cahusac, que aimeriez vous mieulx, ou chevalcher un oyson ou mener une truye en laisse ? — J'aymeroïs mieulx boyre, dist le fourrier. »

Et, ce disant, entrent en la sale basse, où estoit toute la brigade, et, racontans ceste nouvelle histoire, les feirent rire comme un tas de mousches.

### CHAPITRE XIII<sup>1</sup>

#### *Comment Grandgousier congneut l'esperit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul.*

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la defaictte des Ganarriens, visita son filz Gargantua. Là fut resjouy comme un tel pere povoit estre voyant un sien tel enfant ; et le baisant et accollant l'interrogeoiyt de petitz propos pueriles en diverses sortes. Et beut d'autant avecques luy et ses gouvernantes, esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas si elles l'avoient tenu blanc et nect. A ce Gargantua feist response qu'il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit guarson plus nect que luy.

« Comment cela ? dit Grandgousier. — J'ay, respondit Gargantua, par longue et curieuse experience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial<sup>2</sup>, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu. — Quel ? dist Grandgousier. — Comme vous le raconteray, dist Gargantua, présentement. Je me torchay une foys d'un cachelet de velours de une damoiselle, et le trouvay bon, car la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté bien grande.

1. Tout ce chapitre a été sauté dans l'édition de 1537, et le chapitre suivant est chiffré XIII.

2. A. 1535 ; le plus royal, le plus seigneurial.

Une aultre foys d'un chapron d'ycelles, et feut de mesmes.

Une aultre foys d'un cachecoul, une aultre foys des aureillettes de satin cramoisy; mais la dorure d'un tas de spheres de merde qui y estoient m'escorcherent tout le derriere; que le feu saint Antoine arde le boyau cullier de l'orfevre qui les feist et de la damoiselle que les portoit!

Ce mal passa me torchant d'un bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

Puis, fiantant derriere un buisson, trouvay un chat de Mars; d'icelluy me torchay, mais ses gryphes me exulcerent tout le perinée.

De ce me gueryz au lendemain, me torchant des guands de ma mere, bien parfumez de maujoin.

Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choux, de bettes, de pampre, de guimaulves, de verbasce, qui est escarlatte de cul, de lactues et de fueilles de espinards (le tout me feist grand bien à ma jambe); de mercuriale, de persiquiere, de orties, de consolde; mais j'en eu la cacquesangue de Lombard, dont feu gary me torchant de ma braguette.

Puis me torchay aux linceux, à la couverture, aux rideaulx, d'un coissin, d'un tapis, d'un verd, d'une nappe, d'une serviette<sup>1</sup>, d'un mouschenez, d'un peignouoir. En tout je trouvay de plaisir plus que ne ont les roigneux quand on les estrille.

— Voire, mais, dist Grandgousier, lequel torchecul trouvas tu meilleur? — Je y estois, dist Gargantua, et bien toust en sçauz le *tu autem*. Je me torchay de foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier. Mais

Tousjours laisse aux couillons esmorche  
Qui son hord cul de papier torche

— Quoy! dist Grandgousier, mon petit couillon, as tu prins au pot, veu que tu rimes desjà? — Ouy dea, respondit Gargantua, mon roy; je rime tant et plus, et en rimant souvent m'enrime. Escoutez que dict notre retraict aux fianteurs:

Chiart,	Ton lard,	Hordous,
Foirart,	Chappart,	Merdous,
Petart,	S'espert,	Esgous,
Brenous,	Sus nous.	

Le feu de saint Antoine te ard,  
Sy tous  
Tes trous  
Esclous  
Tu ne torche avant ton depart.

1. 1535. Au lieu de : d'une serviette, il y a : d'un couvre-chief.

En voulez vous dadventaige ? — Ouy dea, respondit Grandgousier. — Adoncq, dist Gargantua :

## RONDEAU

En chiant l'aulture hyer senty  
 La guabelle que à mon cul doibs ;  
 L'odeur feut aulture que cuydois :  
 J'en feuz du tout empuanty,  
 O ! si quele'un eust consenty  
 M'amener une que attendoys  
 En chiant,

Car je lui eusse assimenty  
 Son trou d'urine à mon lourdoys ;  
 Cependant eust avec ses doigtz  
 Mon trou de merde guarenty  
 En chiant.

Or dictes maintenant que je n'y sçay rien. Par la mer Dé, je ne les ay fait mie ; mais, les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbesiere de ma memoire.

— Retournons, dist Grandgousier, à nostre propos. — Quel ? dist Gargantua, chier ? — Non, dist Grandgousier, mais torcher le cul. — Mais, dist Gargantua, voulez vous payer un bussart de vin breton si je vous foys quinquault en ce propos ? — Ouy vrayment, dist Grandgousier.

— Il n'est, dist Gargantua, poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure ; ordure n'y peut estre si on n'a chié ; chier doncques nous fault davant que le cul torcher. — O ! dist Grandgousier, que tu as bon sens, petit guarsonnet ! Ces premiers jours, je te feray passer docteur en gaie science<sup>1</sup>, par Dieu, car tu as de raison plus que d'aage. Or poursuis ce propos torcheculatif, je t'en prie. Et, par ma barbe, pour un bussart tu auras soixante pippes, j'entends de ce bon vin breton, lequel poinct ne croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron.

— Je me torchay après, dist Gargantua, d'un couvrechief, d'un aureiller, d'ugne pantopple, d'ugne gibbessiere, d'un panier (mais o le mal plaisant torchecul !), puis d'un chapeau : et notez que des chapeaulx les uns sont ras, les autres à poil, les autres veloutez, les autres taffetassez, les autres satinisez. Le meilleur de tous est celluy de poil, car il faict tres bonne abstersion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'une poulle, d'un coq, d'un poulet, de la peau d'un veau, d'un lievre, d'un pigeon, d'un cormoran,

1. A. 1535, 1535 : docteur en Sorbonne, au lieu de : en gaie science.

d'un sac d'avocat, d'une barbute, d'une coyphé, d'un leurre. Mais concluent je dys et maintiens qu'il n'y a tel torchecul que d'un oyzon bien dumeté, pourveu qu'on luy tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur, car vous sentez au trou du cul une volupté mirificque, tant pour la douceur d'icelluy dumeté que par la chaleur tempérée de l'oizon, laquelle facilement est communicquée au boyau culier et aultres intestines, jusques à venir à la region du cueur et du cerveau. Et ne pensez pas que la beatitude des heroes et semi-dieux qui sont par les Champs Elysiens soit en leur asphodele, ou ambrosie, ou nectar, comme disent ces vieilles ycy : elle est, selon mon opinion, en ce qu'ilz se torchent le cul d'un oyzon. Et telle est l'opinion de maistre Jehan d'Escosse. »

#### CHAPITRE XIV

*Comment Gargantua feut institué par un sophiste  
en lettres latines<sup>1</sup>.*

Ces propos entenduz, le bon homme Grandgousier fu ravy en admiration, considerant le hault sens et merueilleux entendement de son filz Gargantua.

Et dist à ses gouvernantes : « Philippe, roy de Macedone, congneut le bon sens de son filz Alexandre à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible et esfrené que nul ausoit monter dessus, par ce que à tous ses chevalliers il bailloit la saccade : à l'un rompant le coul, à l'autre les jambes, à l'autre la cervelle, à l'autre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome, qui estoit le lieu où l'on pourmenoit et vultigeoit les chevaux, advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayer qu'il prenoit à son ombre. Dont, montant dessus, le feist courir encontre le soleil, si que l'ombre tumboit par derriere, et par ce moÿen rendit le cheval doux à son vouloir. A quoy congneut son pere le divin entendement qui en luy estoit, et le feist tresbien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous philosophes de Grece.

1. Chap. XIV. A. 4535, 4536, 4537 : chap. XII. Par un theologien, au lieu de : par un sophiste.



Mais je vous diz qu'en ce seul propos que j'ay presentement devant vous tenu à mon filz Gargantua je congnois que son entendement participe de quelque divinité, tant je le voy agu, subtil, profund et serain. Et parviendra à degré<sup>1</sup> souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx<sup>2</sup> le bailler à quelque homme sçavant pour l'endoctriner selon sa capacité, et n'y veulx rien espargner. »

De fait, l'on luy enseigna un grand docteur sophiste<sup>3</sup>, nommé maistre Thubal Holoferne, qui luy aprint sa charte si bien qu'il la disoit par cueur au rebours; et y fut cinq ans et troys mois. Puis luy leut *Donat*, le *Facet*, *Theodolet* et *Alanus in Parabolis*; et y fut treze ans six moys et deux sepmaines.

Mais notez que ce pendent il luy aprenoit à escrire gottiquement, et escrivoit tous ses livres, car l'art d'impression n'estoit encores en usaiges.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le qualimart estoit aussi gros et grand que les gros pilliers de Enay, et le cornet y pendoit à grosses chaines de fer, à la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis luy leugt *De Modis significandi*, avecques les commens de Hurtebize, de Fasquin, de Tropditeulx, de Gualehaul, de Jean le Veau, de Billonio, Brelinguandus, et un tas d'aultres; et y fut plus de dixhuyt ans et unze moys. Et le sceut si bien que au coupelaud il le rendoit par cueur à revers. Et prouvoit sus ses doigtz à sa mere que *de modis significandi non erat scientia*.

Puis luy leugt le *Compost*, où il fut bien seize ans et deux moys, lors que son diet precepteur mourut,

Et fut l'an mil quatre cens et vingt,  
De la verolle qui luy vint.

Après en eut un aultre vieux tousseux, nommé maistre Jobelin Bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard, *Grecisme*, le *Doctrinal*, les *Pars*, le *Quid est*, le *Supplementum*, *Marmoret*, *De Moribus in mensa servandis*; Seneca, *De Quatuor Virtutibus cardinalibus*; Passavantus *cum commento* et *Dormi secure* pour les festes, et quelques aultres de semblable farine, à la lecture desquelz il devint aussi saige qu'onques puis ne fourneames nous.

1. A. 4535 : Et ne fait doute aucun qu'il ne parviene à un degré...

2. A. 4535, 4536, 4537 : Par ainsi, je veulx...

3. A. 4535, 4536, 4537 : docteur en theologie.

## CHAPITRE XV

*Comment Gargantua fut mis soubz aultres pedagogues*

A tant son pere aperceut que vrayement il estudioit tresbien et y mettoit tout son temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoit. Et, qui pis est, en devenoit fou, niays, tout resveux et rassoté.

De quoi se complaignant à Don Philippe des Marays, Viceroy de Papeligosse, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'apprendre que telz livres soubz telz precepteurs apprendre, car leur sçavoir n'estoit que besterie, et leur sapience n'estoit que mouffles abastardisant les bons et nobles espritz, et corrompent toute fleur de jeunesse.

« Qu'ainsi soit, prenez, dist-il, quelqu'un de ces jeunes gens du temps present qui ait seulement estudié deux ans. En cas qu'il ne ait meilleur jugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, et meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez-moy à jamais ung taillebaccou de la Brene. » Ce que à Grandgousier pleut tresbien, et commanda qu'ainsi feust fait.

Au soir, en soupant, ledict des Marays introduict un sien jeune paige de Ville Gongys, nommé Eudemon, tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist à Grandgousier :

« Voyez vous ce jeune enfant ? il n'a encor douze ans<sup>1</sup> ; voyons, si bon vous semble, quelle difference y a entre le sçavoir de vos resveurs mateologiens du temps jadis et les jeunes gens de maintenant. »

L'essay pleut à Grandgousier, et commanda que le paige propozast.

Alors Eudemon, demandant congié de ce faire audict Viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx assurez et le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvenile se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier<sup>2</sup> premierement de sa vertus et bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle.

1. A. 4535 : il n'a pas encor seize ans ; 4535, 4537 : il n'a encore seze ans.

2. 4535, 4537 : glorifier.

Et pour le quint doucement l'exhortoit à reverer son pere en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire ; enfin le prioit qu'il le vouloit retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelque service agreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant eloquente et languaige tant aorné et bien latin, que mieulx ressembloit un Gracchus, un Ciceron ou un Emilius du temps passé qu'un jouvenceau de ce siecle.

Mais toute la contenance de Gargantua fut qu'il se print à plorer comme une vache, et se cachoit le visaige de son bonnet, et ne fut possible de tirer de luy une parolle, non plus qu'un pet d'un asne mort.

Dont son pere fut tant courroussé qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Marays l'enguarda par belle remonstrance qu'il luy feist, en maniere que fut son ire moderée. Puis commenda qu'il feust payé de ses guaiges, et qu'on le feist bien chopiner sophisticquement<sup>1</sup> ; ce faict, qu'il allast à tous les diables. « Au moins, disoit-il, pour le jourd'huy ne coustera il gueres à son housté, si d'aventure il mouroit ainsi sou comme un Angloys ! »

Maistre Jobelin party de la maison, consulta Grandgousier avecques le Viceroy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, et feut avisé entre eulx que à cest office seroit mis Ponocrates, pedagogue de Eudemon, et que tous ensemble iroient à Paris pour congnoistre quel estoit l'estude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps.

## CHAPITRE XVI

*Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'enorme jument qui le porta, et comment elle deffit les mousches bovines de la Beauce.*

En ceste mesmes saison, Fayoles, quart roy de Numidie, envoya du pays de Afrique à Grandgousier une jument la plus enorme et la plus grande que feut oncques veue, et la plus monstrueuse, comme a sez sçavez que Afrique aporte tousjours quelque chose de nouveau, car elle estoit grande comme six oriflans, et avoit les pieds fenduz en doigts,

1. A. 4535, 4535, 4537 : chopiner theologiquement.

comme le cheval de Jules Cesar, les aureilles ainsi pendentes comme les chievres de Languegoth, et une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grizes pommelettes; mais sus tout avoit la queue horrible, car elle estoit, poy plus poy moins, grosse comme la pile Saint Mars auprès de Langes, et ainsi quarrée avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez que sont les espicz au blé.

Si de ce vous esmerveillez, esmerveillez vous' davantage de la queue des beliers de Scythie, qui pesoit plus de trente livres, et des moutons de Surie, esquelz fault, si Tenaud dict vray, affuster une charrette au cul pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillards de plat pays. Et fut amenée par mer en troys carracques et un brigantin, jusques au port de Olone en Thalmondoys.

Lorsque Grandgousier la veit « Voicy, dist il, bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or çà, de par Dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc on temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs. »

Au lendemain, après boyre, comme entendez, prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates, et ses gens, ensemble eulx Eudemon, le jeune paige. Et par ce que c'estoit en temps serain et bien attrempé, son pere luy feist faire des botes fauves: Babin les nomme brodequins.

Ainsi joyeusement passerent leur grand chemin, et tousjours grand chere, jusques au dessus de Orleans, au quel lieu estoit une ample forest<sup>1</sup> de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mousches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraye briguanderie pour les pauvres jumens, asnes et chevaulx. Mais la jument de Gargantua vengea honnestement tous les oultrages en icelle perpetrés sus les bestes de son espece par un tour duquel ne se doubtoient mie, car soubdain qu'ilz feurent entrez en la dicte forest, et que les freslons luy eurent livré l'assault, elle desguaina sa queue, et si bien s'escarmouchant les esmoucha qu'elle en abatit tout le boys: à tord, à travers, deça, dela, par cy, par la, de long, de large, dessus, dessous, abatoit boys comme un fauscheur faict d'herbes, en sorte que depuis n'y eut ne boys ne freslons, mais feut tous le pays reduict en campagne.

Quoy voyant, Gargantua y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter, et dist à ses gens: « Je trouve beau ce », dont fut depuis appelé ce pays la Beauce. Mais tout

1. A. 1535: une horrible forest.

leur desjeuner feut par baisler : en memoire de quoy encores de present les gentilz hommes de Beauce desjeunent de baisler, et s'en trouvent fort bien, et n'en crachent que mieulx.

Finablement arriverent à Paris, auquel lieu se rafraischit deux ou troys jours, faisant chere lye avecques ses gens, et s'enquistant quelz gens sçavans estoient pour lors en la ville, et quel vin on y beuvoit.

## CHAPITRE XVII

*Comment Gargantua paya sa bien venue és Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'église Nostre Dame.*

Quelques jours après qu'ilz se feurent rafraichiz, il visita la ville, et fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badaud et tant inepte de nature, qu'un basteleur, un porteur de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, un vieilleux au mylieu d'un carrefour, assemblera plus de gens que ne feroit un bon prescheur evangelicque.

Et tant molestement le poursuyvirent qu'il feut contrainct soy reposer suz les tours de l'église Nostre Dame. Auquel lieu estant, et voyant tant de gens à l'entour de soy, dist clerement :

« Je croy que ces marrouffes veulent que je leurs paye icy ma bien venue et mon *proficiat* ? C'est raison. Je leur voys donner le vin, mais ce ne sera que par rys. »

Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette, et, tirant sa mentule en l'air, les compissa si aigrement qu'il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huyt, sans les femmes et petiz enfants.

Quelque nombre d'iceulx evada ce pissefort a legiereté des pieds. Et quand furent au plus hault de l'Université, suans, toussans, crachans, et hors d'halene, commencerent à renier et jurer, les ungs en cholere, les aultres par rys<sup>1</sup>. « Cary-

1. A. 4535, 4535, 4537 : Les plagues Bieu. Je renie Bieu. Frandiene voy tu ben, la mer De, po cap de biou, das dieh gots leyden schend, pote de Christo, ventre saint Quenet, vertus guoy, par saint Fiacre de Bryce, saint Treignant, je foy veu à saint Thibaud, pasques Dieu, le bon jour Dieu, le diable m'emport, foy de gentilhomme, par saint Andouille, par saint Guodegrain qui feut martyrizé de pommes cuyttes, par saint Foutin l'apostre, par saint Vit, par sainte Mamye... En outre, les éditions de 4535 et 4537 portent : ia martre schend, au lieu de : pote de Christo ; Carimary, Carimara, au lieu de : foy de gentilhomme ; nè diã miã diã, au lieu de : par saint Vit.

mary, Carymara ! Par sainte Mamye, nous son baignez par rys », dont fut depuis la ville nommée *Paris*, laquelle au paravant on appelloit *Leucece*, comme dict Strabo, *lib. iiii*, c'est à dire en grec *Blanchette*, pour les blanches cuisses des dames dudict lieu.

Et par aultant que à ceste nouvelle imposition du nom tous les assistans jurerent chascun les Saints de sa paroisse, les Parisiens, qui sont faitz de toutes gens et toutes pieces, sont par nature et bons jureurs et bons juristes, et quelque peu oultrecuydez. Dont estime Joanus de Barranco, *Libro De copiositate reverentiarum*, que sont dictz *Parrhesiens* en grecisme, c'est à dire fiers en parler.

Ce fait, considera les grosses cloches que estoient esdictes tours, et les feist sonner harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au coul de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son pere toute chargée de froumaiges de Brye et de harans frays. De fait, les emporta en son logis.

Ce pendant vint un commandeur jambonnier de saint Antoine pour faire sa queste suille, lequel, pour se faire entendre de loing et faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement, mais par honnesteté les laissa, non parce qu'elles estoient trop chaudes, mais parce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne fut pas celluy de Bourg, car il est trop de mes amys.

Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous sçavez que à ce ils sont tant faciles que les nations estranges s'esbahissent de la patience<sup>1</sup> des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne justice ne les refrenent, veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes et monopoles pour les mettre en evidence es confraries de ma paroisse. Croyez que le lieu auquel convint le peuple tout folfré et habaliné feut Nesle<sup>2</sup>, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Lucece. Là feut propose le cas, et remonstre l'inconvenient des cloches transportées.

Après avoir bien ergoté *pro et contra*, feut conclud en *Baralipton* que l'on envoyroit le plus vieux et suffisant de la Faculté<sup>3</sup> vers Gargantua pour luy remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et, nonobstant la remonstrance d'aucuns de l'Université qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à un orateur que à un

1. A. 4535 : ou pour mieux dire, de la stupidité des roys de France.

2. A. 4535, 4536, 4537 : feut Sorbonne.

3. A. 4535, 4536, 4537 : Faculté theologale.

sophiste<sup>1</sup>, feut à cest affaire esleu nostre maistre Janotus de Bragmardo.

### CHAPITRE XVIII

*Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour  
recouvrer de Gargantua les grosses cloches.*

Maistre Janotus, tondu à la Cesarine, vestu de son lyripion à l'antique, et bien antidoté l'estomac de coudignac de four et eau beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soy troys vedeaulex à rouge muzeau, et trainant après cinq ou six maistres inertes, bien crottez à profit de mesnaige.

A l'entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez, et pensoit que feussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelqu'un desdictz maistres inertes de la bande que queroit ceste mosmerie? Il luy feut respondu qu'ilz demandoient les cloches leurs estre rendues.

Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il feust prest de la responce, et deliberast sur le champ ce que estoit de faire. Gargantua, admonesté du cas, appella à part Ponocrates son precepteur, Philotomie son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon, et sommairement conféra avecques eulx sus ce que estoit tant à faire que à respondre.

Tous feurent d'advis que on les menast au retraict du goubelet, et là on les feist boyre rustrement<sup>2</sup>; et, affin que ce toussieux n'entrast en vaine gloire pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast, cependent qu'il chopineroit, querir le prevost de la Ville, le recteur de la Faculté, le vicaire de l'eglise, esquelz, davant que le sophiste eust proposé sa commission, l'on delivreroit les cloches. Après ce, iceulx presens, l'on oyroit sa belle harangue. Ce que fut fait, et, les susdictz arrivez, le sophiste<sup>3</sup> feut en plene salle introduict, et commença ainsi que s'ensuit en toussant :

1. A. 4535, 4535, 4537 : qu'à un theologien.

2. A. 4535, 4525, 4537 : theologalement.

3. A. 4535, 4535, 4537 : le theologien.

## CHAPITRE XIX

*La harangue de maistre Janotus de Bragmardo, faicte  
à Gargantua pour recouvrer les cloches.*

Ehen ! hen ! hen ! *Mna dies*, Monsieur, *Mna dies*, et vobis, Messieurs. Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez noz cloches, car elles nous font bien besoing. Hen ! hen ! hasch ! Nous en avions bien aultresfoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy avions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantifique qualité de la complexion elementaire que est entronificquée en la terreistreté de leur nature quidditative pour extraneizer les halotz et les turbines suz noz vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy auprès. Car, si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens et loy. Si vous nous les rendez à ma requeste, je y guagneray six pans de saulcices, et une bonne paire de chausses, que me feront grand bien à mes jambes, ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho ! par Dieu, *Domine*, une pair de chausses est bon. *Et vir sapiens non abhorrebit eam*. Ha ! ha ! il n'a pas paire de chausses qui veult. Je le sçay bien quant est de moy. Advisez, *Domine*, il y a dixhuyt jours que je suis à matagroliser ceste belle harangue. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. Ibi jacet lepus*.

Par ma foy, *Domine*, si vous voulez souper avecques moy *in camera*, par le corps Dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bon vino*. Mais de bon vin on ne peult faire mauvais latin.

Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras*. Tenez, je vous donne de par la Faculté ung *Sermones de Utino* que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos ? Per diem, vos habebitis et nihil poyabitis*.

O Monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis. Dea, est bonum urbis*. Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en trouve bien, aussi faict nostre Faculté *quæ comparata est jumentis insipientibus, et similis facta est eis, Psalmo nescio quo* ; si l'avoys je bien quotté en mon paperat, *et est unum bonum Achilles*. Hen ! hen ! ehen ! hasch !

Ça, je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor* :

*Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans*



*clochativo clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc.*

Ha ! ha ! ha ! C'est parlé cela ! Il est *in tertio primæ*, en Darii ou ailleurs. Par mon ame, j'ay veu le temps que je faisois diables de arguer, mais de present je ne fais plus que resver, et ne me fault plus dorenavant que bon vin, bon licit, le dos au feu, le ventre à table, et escuelle bien profonde.

Hay ! Domine, je vous pry, *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, que vous rendez nos cloches, et Dieu vous guard de mal, et Nostre Dame de santé, *qui vivit et regnat per omnia secula seculorum, Amen*. Hen ! hasch ! eharch ! grenhenhasch !

*Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, edepol, quoniam, ita, certe, meus Deus Fidus*, une ville sans cloche est comme un aveugle sans baston, un asne sans crochiere, et une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez rendues, nous ne cesserons de crier après vous comme un aveugle qui a perdu son baston, de braisler comme un asne sans crochiere, et de bramer comme une vache sans cymbales.

Un quidam latinisateur, demourant près l'hostel Dieu, dist une foys, allegant l'autorité d'ung Taponnus, (je faulx, c'estoit Pontanus, poete seculier), qu'il desiroit qu'elles feussent de plume, et le batail feust d'une queue de renard, pource qu'elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerveau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais

Nac petetin petetac.

Ticque, torche, lorne,

il feut declairé hereticque : nous les faisons comme le cire. Et plus n'en dict le deposant. *Valete et plaudide. Calepinus recensui.* »

## CHAPITRE XX

*Comment le sophiste<sup>1</sup> emporta son drap, et comment il eut procez contre les aultres maistres<sup>2</sup>.*

Le sophiste n'eut si toust achevé que Ponocrates et Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement que en riant cuiderent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crasus voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons, et

1. A. 4535, 4535, 4537 : le theologien.

2. A. 4535, 4535, 4537 : contre les Sorbonistes.

comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit les figues qu'on avoit apresté pour le disner, mourut de force de rire.

Ensemble eulx commença rire maistre Jonatus à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leur venoient és yeux par la vehemente concution de la substance du cerveau, à laquelle furent exprimées ces humiditez lachrymales, et transcoulées jouxte les nerfz optiques. En quoy par eulx estoit Democrite heraclitizant, et Heraclite democritizant representé.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sur ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'adviz qu'on feist reboyre ce bel orateur. Et, veu qu'il leurs avoit donné de passe temps et plus faict rire que n'eust faict Songecreux, qu'on luy baillast les dix pans de saulcice mentionnez en la joyeuse harangue, avecques une paire de chaussees, troys cens de gros bois de moulle, vingt et cinq muitz de vin, un licit à triple couche de plume anserine, et une escuelle bien capable et profonde, lesquelles disoit estre à sa vieillesse necessaires.

De tout fut faist ainsi que avoit esté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trovast à l'heure chaussees commodes pour ses jambes, doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la martingualle, qui est un pont levis de cul pour plus aisement fianter, ou à la mariniere pour mieulx soulaiger les roignons, ou à la Souice pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz de peur d'eschauffer les reins, luy feist livrer sept aulnes de drap noir et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers; les maistres ez ars porterent les saulcices et escuelles; maistre Janot voulut porter le drap.

Un desdictz maistres, nommé maistre Jousse Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent à son estat<sup>1</sup>, et qu'il le baillast à quelqu'un d'entre eulx.

« Ha! dist Janotus, Baudet, Baudet, tu ne concluds point *in modo et figura*. Voyla dequoy servent les suppositions, et *parva logicalia*. *Pannus pro quo supponit?* — *Confuse*, dist Bandouille, *et distributive*. — Je ne te demande pas, dit Janotus, Baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo*: c'est Baudet, *pro tibiis meis*. Et pour ce le porteray je *egomet*, *sicut suppositum portat adpositum*. » Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap.

Le bon feut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins<sup>2</sup>, requist ses chaussees et saul-

1. A. 4535, 4536, 4537: decent à l'estat theoloyal.

2. A. 4535, 4536, 4537. Au lieu de: tenu chez les Mathurins, il y a de Sorbone.

cisses, car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leurs remonstra que ce avoit esté de *gratis*, et de sa liberalité, par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs promesses.

Ce nonobstant, luy fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit.

« Raison ! dist Jonatus, nous n'en usons point ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien ; la terre ne porte gens plus meschans que vous estes, je le sçay bien ; ne clochez pas devant les boyteux : j'ay exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, je advertiray le Roy des enormes abus qui sont forgez ceans, et par vos mains et menéez, et que je soye ladre s'il ne vous faict tous vifz brusler comme bougres, traistres, hereticques et seducteurs, ennemys de Dieu et de vertus. »

À ces mots, prindrent articles contre luy ; luy, de l'aultre costé, les feist adjourner. Somme, le procez fut retenu par la court, et y est encores. Les magistres<sup>1</sup>, sur ce poinct, feirent veu de ne soy descroter ; maistre Janot, avecques ses adherens, feist veu de ne se mouscher jusques à ce qu'en feust dict par arrest difinitif.

Par ces veuz sont jusques à present demourez et croteux et morveux, car la court n'a encores bien grabelé toutes les pieces : l'arrest sera donné es prochaines Calendes grecques, c'est à dire jamais, comme vous sçavez qu'ilz font plus que nature et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature rien ne faict immortel, car elle met fin et periode à toutes choses par elle produictes ; car *omnia orta cadunt*, etc. Mais ces avalleurs de frimars font les procès devant eux pendens et infiniz et immortelz. Ce que faisons, ont donné lieu et verifié le dict de Chilon, Lacedemonien, consacré en Delphes, disant misere estre compaignie de procès et gens playdoiens miserables, car plus tost ont fin de leur vie que de leur droict pretendu.

## CHAPITRE XXI

*L'estude<sup>2</sup> de Gargantua selon la discipline de ses precepteurs sophistes<sup>3</sup>.*

Les premiers jours ainsi passez et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par recongnissance de ceste

1. A. 4535, 4535, 4537 : Les Sorbonicoles.

2. 4535, 4537 : et diette.

3. A. 4535, 4535, 4537 : Sorbonagres.

honesteté, se offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il luy plairoit, ce que Gargantua print bien à gré, et l'envoyèrent vivre en la forest de Biere. Je croy qu'elle n'y soyt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates; mais icelluy, pour le commencement, ordonna qu'il feroit à sa maniere accoustumée, affin d'entendre par quel moyen, en si long temps, ses antiques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays et ignorant.

Il dispensoit doncques son temps en telle façon que ordinairement il s'esveilloit entre huyt et neuf heures, feust jour ou non : ainsi l'avoient ordonné ses regens antiques<sup>1</sup>, allouans ce que dict David : *Vanum est vobis ante lucem surgere.*

Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmy le lict quelque temps pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx, et se habiloit selon la saison ; mais volontiers portoit-il une grande et longue robe de grosse frize fourrée de renard ; après se peignoit du peigne de Almain, c'estoit des quatre doigtz et le poulce, car ses precepteurs disoient que soy aultrement pigner, laver et nettoyer, estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoit, pettoyt, baisloyt, crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, esternuoyt et se morvoyt en archidiacre, et desjeunoyt pour abatre la rouzée et mauvais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades et force soupes de prime.

Ponocrates lui remonstroit que tant soudain ne devoit repaistre au partir du lict sans avoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit : « Quoy ! n'ay-je faict suffisant exercice ? Je me suis vaultré six ou sept tours parmy le lict devant que me lever. Ne est ce assez ? Le pape Alexandre ainsi faisoit, par le conseil de son medicin juif, et vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers maistres me y ont acoustumé, disans que le desjeuner faisoit bonne memoire ; pourtant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien et n'en disne que mieulx.

Et me disoit maistre Tubal, qui feut premier de sa licence à Paris, que ce n'est tout l'advantage de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure ; aussi n'est ce la santé totale de nostre humanité boyre à tas, à tas, à tas, comme canes, mais ouy bien de boyre matin. *Unde versus :*

Lever matin n'est poinct bon heur  
 Boyre matin est le meilleur. »

1. A. 1535, 1535, 1537 : theologiques.

Après avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'église, et luy pourtoit on dedans un grand penier un gros breviaire empantophlé, pesant, tant en gresse que en fremoirs et parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres; là oyoit vingt et six ou trente messes. Ce pendent venoit son diseur d'heures en place empaletocqué comme une duppe, et tresbien antidoté son alaine à force syrop vignolat; avecques icelluy marmontoit toutes ses kyrielles et tant curieusement les espluschoit qu'il n'en tomboit un seul grain en terre.

Au partir de l'église, on luy amenoit sur une traine à beufz un faratz de patenostres de Saint Claude aussi grosses chacune qu'est le moule d'un bonnet, et, se pourmenant par les cloistres, galeries ou jardin, en disoit plus que seze hermites.

Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son livre. Mais, comme dit le Comique, son ame estoit en la cuisine.

Pissant doncq plein urinal, se asséoyt à table. Et, par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas par quelques douzeines de jambons, de langues de beuf fumées, de boutargues, d'andouilles, et telz aultres avant coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ses gens luy gettoient en la bouche l'un après l'autre continuellement moustarde à pleines palettes; puis beuvoit un horrificque traict de vin blanc pour luy soulaiger les roignons. Après, mangeoit, selon la saison, viandes à son appetit, et lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit.

A boyre n'avoit poinct fin ny canon, car il disoit que les metes et bournes de boyre estoient quand, la personne beuvant, le liége de ses pantouffles enflloit en hault d'un demy pied.

## CHAPITRE XXII

### *Les Jeux de Gargantua.*

Puis, tout lordement grignotant d'un transon de Graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dens avec un pied de porc, et devoisoit joyeusement avec ses gens.

Puis, le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, et renfort de tabliers. Là jouoyt :

au flux,	au maucontent,
à la prime,	au lansquenet,
à la vole,	au cocu,

à la pille,  
 à la triumphe,  
 à la Picardie,  
 au cent,  
 à l'espinauy,  
 à la malheureuse,  
 au fourby,  
 à passe dix,  
 à trente et ung,  
 à pair et sequence,  
 à trois cens,  
 au malheureux,  
 à la condennade,  
 à la charte virade,  
 à la ronfle,  
 au glic,  
 aux honneurs,  
 à la mourre,  
 aux eschez,  
 au renard,  
 aux marelles,  
 aux vasches,  
 à la blanche,  
 à la chance,  
 à trois dez,  
 aux tables,  
 à la nicocque,  
 au lourche,  
 à la renette,  
 au barignin,  
 au trictrac,  
 à toutes tables,  
 aux tables rabatues,  
 au reniguebieu,  
 au forcé,  
 aux dames,  
 à la babou,  
 à *primus secundus*,  
 au pied du cousteau,  
 aux clefz,  
 au franc du carreau,  
 à pair ou non,  
 à croix ou pille,  
 à escorcher le renard,  
 à la ramasse,  
 au croc madame,  
 à vendre l'avoine,

à *Qui a si parle*,  
 à *Pille, nade, jocque, fore*,  
 à mariaige,  
 au gay,  
 à l'opinion,  
 à *Qui faict l'ung faict*  
*l'aultre*,  
 à la sequence,  
 aux luettes,  
 au tarau,  
 à *Conquinbert qui gaigne*  
*perd*,  
 au Beliné,  
 au torment,  
 aux martres,  
 aux pingres,  
 à la bille,  
 au savatier,  
 au hybou,  
 au dorelot du lièvre,  
 à la tirelitantaine,  
 à *Cochonnet va devant*,  
 aux pies,  
 à la corne,  
 au beuf violé,  
 à la cheveche,  
 à *Je te pinse sans rire*,  
 à picoler,  
 à deferrer l'asne,  
 à la jautru,  
 au *Bourry bourry zou*,  
 à *Je m'assis*,  
 à la barbe d'oribus,  
 à la bousquine,  
 à *Tire la broche*,  
 à la boutte foyre,  
 à *Compère pretez moy vostre*  
*sac*,  
 à la couille de belier,  
 à boute hors,  
 à figes de Marseille,  
 à la mousque,  
 à l'archer tru,  
 à rouchemerde,  
 à Angenart,  
 à la courte boulle,  
 à la griesche,

à souffler le charbon,  
 aux responsailles,  
 au juge vif et juge mort,  
 à tirer les fers du four,  
 au faulx villain,  
 aux cailleteaux,  
 au bossu aulican,  
 à Sainct Trouvé,  
 à pinse morille,  
 au poirier,  
 à pimpompét,  
 au triori,  
 au cercle,  
 à la truye,  
 à ventre contre ventre,  
 aux combes,  
 à la vergette,  
 au palet,  
 au *J'en suis*,  
 à foucquet,  
 aux quilles,  
 au rampeau,  
 à la boulle plate,  
 au vireton,  
 au picquarome,  
 à escharbot le brun,  
 à *Je vous prens sans verd*,  
 à *Bien et beau s'en va Quar-*  
*resme*,  
 au chesne forchu,  
 au cheveu fondu,  
 à la queue au loup,  
 à pet en guelle,  
 à *Guillemin baille my ma*  
*lance*,  
 à la brandelle,  
 au treseau,  
 au bouleau,  
 à la mousche,  
 à la *Migne migne beuf*,  
 au propous,  
 à neuf mains,  
 au chapifou,  
 au pontz chez,  
 à Colin bridé,  
 à la grolle,  
 au cocquantin,  
 à la recoquillette,  
 au cassepot,  
 à montalent,  
 à la pyrouete,  
 au jonchées,  
 au court baston,  
 au pyrevollet,  
 à cline muzete,  
 au picquet,  
 à la blancque,  
 au furon,  
 à la sèguette,  
 au chastelet,  
 à la rengée,  
 à la foussette,  
 au ronflart,  
 à la trompe,  
 au moyne,  
 au tenebry,  
 à l'esbahy,  
 à la soulle,  
 à la navette,  
 à fessart,  
 au ballay,  
 à *St Cosme je te viens adorer*,  
 aux roynes,  
 aux mestiers,  
 à teste à teste bechevel,  
 au pinot,  
 à male mort,  
 aux croquinolles,  
 à laver la coiffe ma dame,  
 au belusteau,  
 à semer l'avoyne,  
 à briffault,  
 au molinet,  
 à *Defendo*,  
 à la virevouste,  
 à la bacule,  
 au laboureur,  
 à la cheveche,  
 aux escoublettes enraigées,  
 à la beste morte,  
 à *Monte monte l'eschelette*,  
 au pourceau mory,  
 à cul sallé,  
 au pigeonnet,

à Colin Maillard,	au tiers,
à myrelimofle,	à la bourrée,
à mouschart,	au sault du buisson,
au crapault,	à croyzer,
à la crosse,	à la cutte cache,
au piston,	au picandeau,
au bille boucquet,	à croqueteste,
à la maille bourse en cul,	à la grolle,
au nid dé la bondrée,	à la grue,
au passavant,	à tailecoup,
à la figue,	aux nazardes,
aux petarrades,	aux allouettes,
à pillemoustarde,	aux chinquenaudes.
à cambos,	à la recheute,

Après avoir bien joué, sassé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque peu : c'estoient unze peguadz pour homme ; et soubdain après bancqueter, c'estoit sus un beau banc ou en beau plein licet s'estendre et dormir deux ou troys heures, sans mal penser ny mal dire.

Luy esveillè secouoit un peu les aureilles. Ce pendent estoit apporté vin frais ; là beuvoit mieulx que jamais.

Ponocrates luy remonstroit que c'estoit mauvaise diete ainsi boyre après dormir. « C'est, respondist Gargantua, la vraye vie des peres. Car de ma nature je dors sallé, et le dormir m'a valu autant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expedier montoit sus une vieille mulle, laquelle avoit servy neuf roys. Ainsi marmotant de la bouche et dodelinant de la teste, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel roust estoit en broche.

Et souppoit tresbien, par ma conscience, et volontiers convioit quelques beuveurs de ses voisins, avec lesquelz beuvant d'autant, comptoient des vieux jusques és nouveaulx. Entre d'autres avoit pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny.

Après souper venoient en place les beaux evangiles deboys, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux, « un, deux, troys », ou « à toutes restes » pour abreger, ou bien alloient veoir les garses d'entour, et petitz banquetz parmy, collations et arrirecollations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huict heures.



## CHAPITRE XXIII

*Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.*

Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres; mais pour les premiers jours le tolera, considerant que nature ne endure mutations soudaines sans grande violence.

Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant medicin de celluy temps nommé maistre Theodora<sup>1</sup>, à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avecq elebore de Anticyre, et par ce medicament luy nettoya toute l'alteration et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce qu'il avoit appris souz ses antiques precepteurs, comme faisoit Timothe à ses disciples qui avoient esté instruictz souz aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduisoit és compagnies des gens sçavans que là estoient, à l'emulation desquelz luy creust l'esperit et le desir de estudier aultrement et se faire valoir.

Après en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconques du jour, ains tout son temps consommoit en lettres et honeste sçavoir.

Se esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frotoit, luy estoit leue quelque pagine de la divine Escripiture, haultement et clerement, avec prononciation competente à la matiere, et à ce estoit commis un jeune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon souventesfoys se adonnoit à reverer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstroït la majesté et jugemens merveilleux.

Puis alloit és lieux secretz faire excretion des digestions naturelles. Là, son precepteur repetoit ce que avoit esté leu, luy exposant les poinctz plus obscurs et difficiles.

Eulx retornans consideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir precedent, et quelz signes entroit le soleil, aussi la lune, pour icelle journée.

1. A. 4535 : nommé Seraphin Calobarsy.

Ce fait, estoit habillé, peigné, testonné, accoustré et parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour d'avant. Luy mesmes les disoit par cueur, et y fondoit quelques cas practiques et concernens l'estat humain, lesquelz ilz estendoient aulcunes foys jusques deux ou troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture.

Ce fait, yssoient hors, tousjours conferens des propoz de la lecture, et se desportoient en Bracque, ou és prez, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galentement se exercens les corps comme ilz avoient les ames au paravant exercé.

Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté, car ilz laissoient la partie quand leur plaisoit, et cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez et frottez, changeoient de chemise, et, doucement se pourmenans, alloient veoir sy le disner estoit prest. Là, attendens, recitoient clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendent monsieur l'appetit venoit, et par bonne oportunité s'assoient à table.

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors, si bon sembloit, on continuoit la lecture, ou commenceoient à deviser joyeusement ensemble, parlans pour les premiers moys de la vertu, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruictz, herbes, racines, et de l'apprest d'icelles. Ce que faisant, aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides, Jullius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Ælian et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdictz à table. Et si bien et entierement retint en sa memoire les choses dictes que pour lors n'estoit medicin qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit.

Après devoient des leçons leues au matin, et, parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat, s'escuroit les dens avecques un trou de lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eaue fraische, et rendoit graces à Dieu par quelques beaulx canticques faitz à la louange de la munificence et benignité divine. Ce fait, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles, lesquelles toutes yssoient de arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle science numerale, et tous les jours après disner et souper y passoit temps

aussi plaisamment qu'il souloit en dez ou és chartes. A tant sceut d'icelle et theoricque et pratique si bien que Tunstal, angloys qui en avoit amplement escript, confessa que vrayement en comparaison de luy il n'y entendoit que le hault alemant.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme geometrie, astronomie et musicque. Car, attendens la concoction et digestion de son past, ils faisoient mille joyeux instrumens et figures geometricques, et de mesmes praticquoient les canons astronomicques.

Après se esbaudioient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un theme, à plaisir de gorge. Au regard des instrumens de musicque il aprint jouer du luc, de l'espinnette, de la harpe, de la flutte de Alemant et à neuf trouz, de la viole et de la sacqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgoit des excremens naturelz, puis se remettoit à son estude principal par troys heures ou davantaige, tant à repeter la lecture matutinale que à poursuyvre le livre entrepris, que aussi à escrire et bien traire et former les antiqes et romaines lettres.

Ce faict, yssoient hors leur hostel; avecques eulx un jeune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroit l'art de chevalerie.

Changeant doncques de vestemens, monstroit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval legier, et luy donnoit cent quarieres, le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, saulter le palyz, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre.

Là rompoit non la lance, car c'est la plus grande resverye du monde dire : « J'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille ; » un charpentier le feroit bien, mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemys.

De sa lance doncq asserée, verde et roide, rompoit un huys, enfonçoit un harnoys, aculloit une arbre, enclavoyt un anneau, enlevoit une selle d'armes, un haubert, un ganetelet. Le tout faisoit armé de pied en cap.

Au regard de fanfarer et faire les petitz popismes sus un cheval, nul ne le feist mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare n'estoit qu'un singe en comparaison. Singulierement estoit aprins à saulter hastivement d'un cheval sus l'aultre sans prendre terre (et nommoit on ces chevaulx desultoyres), et de chascun cousté, la lance au poing, monter sans estrieviers, et sans bride guider le cheval à son plaisir, car telles choses servent à discipline militaire.

Un aultre jour se exerçoit à la hasche, laquelle tant bien

coulloyt, tant verement de tous pics reserroyt, tant soup-plement avalloit en taille ronde, qu'il feut passé chevalier d'armes en campagne et en tous essays.

Puis bransloit la picque, sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'espagnole, de la dague et du poignard, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lievre, la perdrys, le faisant, l'otarde.

Jonoit à la grosse balle et la faisoit bondir en l'air autant du pied que du poing.

Luctoit, couroit, saultoit, non à troys pas un sault, non à clochepied, non au sault d'Alemant, « car, disoit Gymnaste, telz saulx sont inutiles et de nul bien en guerre », mais d'un sault persoit un foussé, volloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille, et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en profonde eau, à l'endroit, à l'envers, de cousté, de tout le corps, des seulz pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre, transpassoit toute la riviere de Seine <sup>1</sup> sans icelluy mouiller, et tyrant par les dens son manteau, comme faisoit Jules César; puis d'une main entroit par grande force en basteau; d'icelluy se gettoit de rechief en l'eaue, la teste premiere, sondoit le parfond, creusoyt les rochers, <sup>2</sup> plongeoit és abysmes et gouffres; puis icelluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidoit, de l'autre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit le vele, montoit au matz par les traictz, couroit sus les brancquars, adjustoit la boussole, contreventoit les boulines, benoit le gouvernail.

Issant de l'eaue, roidement montoit encontre la montaigne, et devalloit aussi franchement; gravoit és arbres comme un chat, saultoit de l'une en l'autre comme un escurieux, abastoit les gros rameaulx comme un aultre Milo.

Avec deux poignards asserez et deux poinsons esprouvez montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres que de la cheute n'estoit aucunement grevé.

Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebarde, enfonceoit l'arc, bandoit és reins les fortes arbalestes de passe, visoit de l'arquebouse à l'œil, affeustoit le canon, tyroit à la butte, au papegay, du bas en mont,

1. A. 1535 : la riviere de Loire à Montsoreau.

2. A. 1535 : creusoyt les rochers et gouffres de la fosse de Savigny.

d'amont en val, devant, de cousté, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoit un cable en quelque haulte tour pendent en terre : par icelluy avecques deux mains montoit, puis devoloit sy roidement et s'y asseurement que plus ne pourriez parmy un pré bien eguallé.

On luy mettoit une grosse perche apoyée à deux arbres : à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, que à grande course on ne l'eust peu aconcevoir.

Et, pour se exercer le thorax et pulmon, crioit comme tous les diables. Je Fouy une fois appellant Eudemon depuis la porte Saint Victor jusques à Montmartre<sup>1</sup>. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et, pour gualentir les nerfz, on luy avoit fait deux grosses saulmones de plomb, chascune du poys de huyt mille sept cens quintaux, lesquelles il nommoit *alteres*. Icelles prenoit de terre en chascune main et les eslevoit en l'air au dessus de la teste, et les tenoit ainsi sans soy remuer troyz quars d'heure et davantaige, que estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avecques les plus fors, et, quand le poinct advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il se abandonnoit ès plus adventureux en cas qu'ilz le feissent mouvoir de sa place, comme jadis faisoit Milo, à l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui luy pourroit ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé et refraischy d'habillemens, tout doucement retournoit, et, passans par quelques prez ou aultres lieux herbuz, visitoient les arbres et plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen, et en emportoient leurs plenes mains au logis, desquelles avoit la charge un jeune page nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens requis à bien arborizer.

Eulx arrivez au logis, ce pendent qu'on aprestoit le souper, repetoient quelques passages de ce qu'avoit esté leu, et s'asséioient à table.

Notez icy que son disner estoit sobre et frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les aboys de l'estomach ; mais le soupper estoit copieux et large, car tant en prenoit

1. A. 4535 : depuis la porte de Bess jusques à la fontaine de Narsay.

que luy estoit de besoing à soy entretenir et nourrir, ce que est la vraye diete prescrite par l'art de bonne et seure medecine, quoy qu'un tas de badaulx medecins, herselez en l'officine des sophistes<sup>1</sup>, conseillent le contraire.

Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner tant que bon sembloit; le reste estoit consommé en bon propous, tous lettrez et utiles.

Après graces rendues se adonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instrumens harmonieux, ou de ces petitz passetemps qu'ont fait és chartes, és dez et guobeletz, et là demouroient faisans grand chere et s'esbaudissans aulcunes foyz jusques à l'heure de dormir; quelque foyz alloient visiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens qui eussent veu pays estranges.

En pleine nuict, davant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouvert veoir la face du ciel, et là notoient les cometes, sy aulcunes estoient, les figures, situations, aspectz, oppositions et conjunctions des astres.

Puis avec son precepteur recapituloit brièvement, à la mode des Pythagoricques, tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, fait et entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant et ratifiant leur foy envers luy, et le glorifiant de sa bonté immense, et, luy rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa divine clemence<sup>2</sup> pour tout l'advenir.

Ce fait, entroient en leur repous.

## CHAPITRE XXIV

*Comment Gargantua employoit le temps quand  
l'air estoit pluvieux.*

S'il advenoit que l'air feust pluvieux et intemperé, tout le temps davant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu pour corriger l'intemperie de l'air.

Mais après disner, en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maison, et par manière de apotherapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier du boys, et à batre les gerbes en la grange; puyz estudoient en l'art de paincture et sculpture, ou revocquoient en usage l'antique jeu des tables, ainsi qu'en a escript Leonicus, et comme y joue

1. A. 4535, 4535, 4537 : des Arabes.

2. A. 4535 : à sa divine bonté.

nostre bon amy Lascaris. En y jouant, recoiloient les passages des auteurs anciens és quelz est faicte mention ou prinse quelque metaphore sus iceluy jeu. Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment on fondoit l'artillerie, ou alloient veoir les lapidaires, orfevres et tailleurs de pierreries, ou les alchymistes et monoyeurs, ou les haultelissiers, les tissotiers, les velotiers, les horologiers, miralliers, imprimeurs, organistes, tinturiers et aultres telles sortes d'ouvriers, et partout donnans le vin, aprenoient et consideroient l'industrie et invention des mestiers.

Alloient ouir les leçons publiques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les plaidoyez des gentilz advocatz, les concions des prescheurs evangeliques.

Passoit par les salles et lieux ordonnez pour l'escrime, et là contre les maistres essayoit de tous bastons, et leurs monstroient par evidence que aultant, voyre plus, en sçavoit que iceulx.

Et, au lieu de arboriser, visitoient les bouticques des drogueurs, herbiars et apothecaires, et soigneusement consideroient les fruictz, racines, feuilles, gommés, semencés, axunges peregrines, ensemble aussi comment on les adulteroit.

Alloit veoir les basteleurs, trejectaires et theriacleurs, et consideroient leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaulx et beau parler, singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs et beaulx bailleurs de baillivernes en matiere de cingés verds.

Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que és aultres jours, et viandes plus desiccatives et extenuantes, affin que l'interperie humide de l'air, communicquée au corps par necessaire confinité, feust par ce moyen corrigée, et ne leurs feust incommode par ne soy estre exercitez comme avoient de coustume.

Ainsi fut gouverné Gargantua, et continuoit ce proces de jour en jour, profitant comme entendez que peut faire un jeune homme, selon son aage, de bon sens en tel exercice ainsi continué, lequel, combien que semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doux fut, legier et delectable que mieulx ressembloit un passe-temps de roy que l'estude d'un escolier.

Toutesfoys, Ponocrates, pour le sejourner de ceste vehemente intention des esperitz, advisoit une fois le moys quelque jour bien clair et serain, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient ou à Gentilly ou à Boloigne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanves, ou à Saint Clou. Et là passaient toute la journée à faire la plus

grande chere dont ilz se pouvoient adviser, raillans, gaudissans, beuvans d'aultan, jouans, chantans, dansans, se voytrans en quelque beau pré, deniceans des passe-reaulx, prenans des cailles, peschans aux grenouilles et escrevisses.

Mais, encores que icelle journée feust passée sans livres et lectures, pòinct elle n'estoit passée sans profit, car en beau pré ilz recoloient par cueur quelques plaisans vers de l'*Agriculture* de Virgile, de Hesiodé, du *Rusticque* de Politian; descripvoient quelques plaisans epigrammes en latin, puis le mettoient par rondeaux et ballades en langue françoise.

En banquetant, du vin aisgué separoient l'eau, comme l'enseigne Cato, *De re rust.*, et Pline, avecques un guobelet de l'yerre; lavoient le vin en plain bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut; faisoient aller l'eau d'un verre en aultre; bastissoient plusieurs petitz engins automates, c'est à dire soy mouvens eulx mesmes.

## CHAPITRE XXV

*Comment feut meü entre les fouaciers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua le grand debat dont furent faictes grosses guerres.*

En cestuy temps, qui fut la saison de vendanges, au commencement de automne, les bergiers de la contrée estoient à garder les vignes, et empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins.

Onquel temps, les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroy, menans dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Lesdictz bergiers les requierent courtoisement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marché.

Car notez que c'est viande celeste manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre, car ilz les font aller long comme un vouge; et souvent, cuidans peter, ilz se conchient, dont sont nommez les « cuideurs de vendanges ».

A leur requeste ne feurent aucunement enclinez les fouaciers, mais, que pis est, les oultragerent grandement, les appellans « trop diteulx, breschedens, plaisans rousseaulx,



galliers, chienlictz, averlans, limessourdes, faitneans, friandeaulx, bustarins, talvassiers, riennevaux, rustres, challans, hapelopins, trainneguainnes, gentilz floquetz, copieux, landores, malotruz, dendins, baugears, tezez, gaubregeux, goguelus, claquedens, boyers d'etrons, bergiers de merde », et aultres telz epithetes diffamatoires, adjoutans que poinct à eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces, mais qu'ilz se devoient contenter de gros pain ballé et de tourte.

Auquel oultraige un d'entr'eulx, nommé Forgier, bien honneste homme de sa personne et notable bacchelier, respondit doucement :

« Depuis quand avez vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenu ? Dea ! vous nous en souliez volontiers bailler, et maintenant y refusez ? Ce n'est fait de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous quand venez ici achapter nostre beau frument, duquel vous faictes vos gasteaux et fouaces ; encores par le marché vous eussions nous donné de noz raisins. Mais, par la mer Dé, vous en pourriez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous ; lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en soubviene. »

Adoncq Marquet, grand bastonnier de la confrairie des fouaciers, luy dist : « Vrayement, tu es bien acresté à ce matin ; tu mangeas her soir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donneray de ma fouace. » Lors Forgier, en toute simplese, approcha, tirant un unzain de son baudrier, pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces ; mais il luy bailla de son fouet à travers les jambes si rudement que les noudz y apparoissoient ; puis voulut gagner à la fuyte, mais Forgier s'escria au meurtre et à la force tant qu'il peut, ensemble luy getta un gros tribard qu'il portoit soubz son escelle, et le attainct par la jointure coronale de la teste, sus l'artere crotaphique, du costé dextre, en telle sorte que Marquet tomba de sa jument<sup>1</sup> : mieulx sembloit homme mort que vif.

Ce pendent les mestaiers, qui là auprès challoient les noiz, accoururent avec leurs grandes gaules et frapperent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les aultres bergiers et bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes et brassiers, et les suyvirent à grands coups de pierres tant menuz qu'il sembloit que ce feust gresle. Finablement les aconceurent, et houterent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines ; toutesfoys ilz les payerent au prix acoustumé, et leurs donnerent un cens de quecas et troys pancrées de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter

1. 1535 : tombit de dessus sa jument ; 1537 : tombit de dessus sa grande jument.

Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournerent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé, menassans fort et ferme les boviens, bergiers et mestayers de Seuillé et de Synays.

Ce faict, et bergiers et bergieres feirent chere lye avecques ces fouaces et beaulx raisins, et se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine, se mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé male encontre par faulte de s'estre seigneur de la bonne main au matin, et avec gros raisins chenins estuverent les jambes de Forgier mignonement, si bien qu'il feut tantost guery.

## CHAPITRE XXVI

*Comment les habitants de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roy, assaillirent au despourceu les bergiers de Gargantua.*

Les fouaciers, retournez à Lerné, soubdain, davant boyre ny manger, se transporterent au Capitoly, et là, davant leur roy, nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur complainte, monstrans leurs paniers rompuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robes dessirées, leurs fouaces destroussées, et singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout avoir esté fait par les bergiers et mestaiers de Grandgousier, près le grand carroy, par delà Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et, sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban et arriere ban, et que un chascun, sur peine de la hart, convint en armes en la Grand Place devant le Chasteau, à heure de midy.

Pour mieulx confermer son entreprise, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville. Luy mesmes, ce pendent qu'on aprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, deployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions tant de harnoyz d'armes que de gueulles.

En disant, bailla les commissions; et feut, par son edict, constitué le seigneur Trepelu<sup>1</sup> sus l'avantgarde en laquelle furent contez seize mille quatorze hacquebutiers, trente cinq mille et unze avanturiers.

A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contées neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz, serpentines,

1. A. 4532 : Grippeminaud.

couleuvrines, bombardes, faulcons, passevolans, spiroles et aultres pieces.

L'arrieregarde feut baillée au duc Racquedenare. En la bataille, se tint le roy et les princes de son royaume.

Ainsi sommairement acoustrez, devant que se mettre en voye, envoyèrent troys cens chevaux legiers soubz la conduite du capitaine Engoulevant pour descouvrir le pays et sçavoir si embusche aulcune estoit par la contrée. Mais, après avoir diligemment recherché, trouverent tout le pays à l'environ en paix et silence, sans assemblée quelconque.

Ce que entendent, Picrochole commenda qu'un chascun marchast soubz son enseigne hastivement.

Adoncques sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmy les aultres, gastans et dissipans tout par où ilz passoient sans espargner ny pauvre ny riche, ny lieu sacré ny prophane; emmenoiēt beufz, vaches, thoreaux, veaulx, genisses, brebis, moutons, chevres et boucqs, poules, chapons, pouletz, oysons, jards, oyes, porcs, truyes, guoretz; abastans les noix, vendangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fruitz des arbres.

C'estoît un desordre incomparable de ce qu'ilz faisoient, et ne trouverent personne qui leur resistast: mais un chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traicté plus humainement en consideration de ce qu'ilz avoient de tous temps esté bons et amiables voisins, et que jamais envers eulx ne commirent excès ne oultraige pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, et que Dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonstrances rien plus ne respondoient, sinon qu'ilz leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.

## CHAPITRE XXVII

*Comment un moine de Seuillé sauva le cloz de l'abbaye  
du sac des ennemys.*

Tant feirent et tracasserent, pillant et larronnant, qu'ilz arriverent à Seuillé et destroussèrent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ilz peurent; rien ne leurs feut ne trop chault ne trop pesant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout et ravissoient tout ce qu'estoit dedans; et jamais nul n'en print

dangier, qui est cas assez merveilleux, car les curez, vicaires, prescheurs, medecins, chirugiens et apothecaires qui alloient visiter, penser, guerir, prescher et admonnester les malades, estoient tous mors de l'infection, et ces diables pilleurs et meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dont vient cela, Messieurs ? Pensez y, je vous pry.

Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l'Abbaye avecques horrible tumulte ; mais la trouverent bien reserrée et fermée, dont l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied et deux cens lances qui là resterent, et rompirent les murailles du cloz affin de guaster toute la vendange.

Les pauvres diables de moines ne sçavoient auquel de leurs saints se vouer. A toutes adventures, feirent sonner *ad Capitulum capitulantes*. Là feut decreté qu'ilz feroient une belle procession renforcée de beaux preschans et letanies

*Contra hostium insidias,*

et beaux responds *pro pace*.

En l'Abbaye estoit pour lors un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures, jeune, guallant, frisque, de hayt, bien à dextre, hardy, aventureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles, pour tout dire sommairement, vray moyne, si oncques en feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie. Au reste, clerc jusques és dents en matiere de breviaire.

Icelluy, entendent le bruyt que faisoient les ennemys par le cloz de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ilz faisoient, et, advisant qu'ilz vendangeoient leur cloz, auquel estoit leur boyte de tout l'an fondée, retourne au cueur de l'eglise, où estoient les aultres moynes, tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter *Ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, i, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num* : « C'est, dist il, bien chié chanté ! Vertus Dieu ! que ne chantez vous :

Adieu paniers, vendanges sont faites ?

Je me donne au diable s'ilz ne sont en nostre cloz, et tant bien couppent et seps et raisins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre années que halleboter dedans. Ventre Sainct Jacques ! que boyrons nous ce pendent, nous aultres pauvres diables ? Seigneur Dieu, *Da mihi potum !* »

Lors dist le Prieur claustral : « Que fera cest hyrogne

icy ? Qu'on me le mene en prison ! Troubler ainsi le service divin !

— Mais, dist le moyne, le service du vin ! Faisons tant qu'il ne soit troublé ; car vous mesmes, Monsieur le Prieur, ayez boyre du meilleur. Sy fait tout homme de bien ; jamais homme noble ne hayst le bon vin ; c'est un apophthegme monachal. Mais ces Responds que chantez icy ne sont, par Dieu ! point de saison.

Pour quoy sont noz heures en temps de moissons et vendanges courtes, en l'Advent et tout hyver longues ?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur, ou je me donne au Diable, de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoyt affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humons.

Escoutez, Messieurs : vous aultres qui ayez le vin, le corps Dieu, sy me suyvez, car, hardiment, que saint Antoine me harde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne ! Ventre Dieu ! les biens de l'Eglise ! Ha ! non ; non. Diable ! saint Thomas l'Anglois voulut bien pour yceulx mourir ; si je y mourroy, ne seroy je saint de mesmes ? Je n'y mourray ja pourtant, car c'est moy qui le foyz és aultres. »

Ce disant, mist bas son grand habit, et se saisist du baston de la croix, qui estoyt de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plain poing, et quelque peu semé de fleurs de lys, toutes presque effacées.

Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe, et de son baston de la croix donna sy brusquement sus les ennemys, qui sans ordre ne enseigne, ne trompette ne tabourin, parmy le cloz vendangeoient : car les porteguions et les portenseignes avoient mys leurs guidons et enseignes l'orée des murs, les tabourineurs avoient defoncé leurs tabourins d'un cousté pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargez de moussines, chascun estoyt desrayé. Il choqua doncques si royement sus eulx sans dyre guare qu'il les renversoyt comme porcs, frapant à tors et à travers à la vieille escrime.

Es uns escarbouilloyt la cervelle, és aultres rompoyt bras et jambes, és aultres deslochoyt les spondyles du coul, és aultres demouloyt les reins, avalloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, descrouloyt les omoplates, sphaceloyt les greves, desgondoit les ischies, debezilloit les fauciles.

Si quelqun se vouloyt cascher entre les seps plus espés, à icelluy freussoit toute l'arestre du douz, et l'esrenoit comme un chien.

Si aulcun saulver se vouloyt en fuyant, à icelluy faisoyt voler la teste en pieces par la commissure lambdoïde.

Sy quelqu'un gravoyt en une arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son baston empaloyt par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille congnoissance luy crioyt : « Ha ! frere Jean, mon amy, frere Jean, je me rend ! — Il t'est, disoyt il, bien force ; mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. » Et soubdain luy donnoit dronos. Et, si personne tant feust esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là monstroyt il la force de ses muscles, car il leurs transperçoyt la poictrine par le mediastine et par le cueur ; à d'autres, donnant suz la faulte des coustes, leur subvertissoyt l'estomach, et mouroyent soubdainement ; és aultres tant fierement frappoyt par le nombril qu'il leurs faisoyt sortir les tripes ; és aultres parmy les couillons persoyt le boyau cullier.

Croyez que c'estoyt le plus horrible spectacle qu'on veit oncques.

Les uns cryoient sainte Barbe ;

Les aultres, saint George ;

Les aultres, sainte Nytouche ;

Les aultres, nostre Dame de Cunault, de Laurette, de Bonnes Nouvelles, de la Lenou, de Riviere.

Les ungs se vouoyent à saint Jacques ;

Les aultres au saint Suaire de Chambery : mais il brusla troys moys après si bien qu'on n'en peut saulver un seul brin ;

Les aultres à Cadouyn ;

Les aultres à saint Jean d'Angely ;

Les aultres à saint Eutrope de Xainctes, à saint Mesmes de Chinon, à saint Martin de Candes, à saint Clouaud de Sinays, és reliques de Laurezay, et mille aultres bons petitz saintz.

Les ungs mouroyent sans parler, les aultres parloient sans mourir ; les ungs mouroyent en parlant, les aultres parloient en mourant.

Les aultres crioient à haulte voix : « Confession ! Confession ! *Confiteor, Miserere, In manus !* »

Tant fut grand le cris des navrez que le Prieur de l'Abbaye avec tous ses moines sortirent, lesquelz, quand apperceurent ces pauvres gens ainsi ruez parmy la vigne et blessez à mort, en confesserent quelques ungs. Mais ce pendent que les prebstres se amusoient à confesser, les petits moine-ton coururent au lieu où estoit frere Jean, et luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aydassent. A quoy respondit qu'ilz esguorgetassent ceulx qui estoient portez par terre.

Adoncques, laissant leurs grandes cappes sus une treille au plus près, commencerent esguorgeter et achever ceulx qu'il avoit desja meurtriz. Sçavez vous de quelz ferremens ? A beaulx guouetz, qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noïx.

Puis, à tout son baston de croix, guaingua la breche qu'avoient fait les ennemys. Aulcuns des moineçons emporterent les enseignes et guydons en leurs chambres pour en faire des jartiers. Mais, quand ceulx qui s'estoient confessez vouleurent sortir par icelle bresche, le moyne les assommoit de coups, disant : « Ceux cy sont confés et repentans, et ont guaigné les pardons : ilz s'en vont en paradis aussy droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. »

Ainsi, par sa prouesse, feurent desconfiz tous ceulx de l'armée qui estoient entrez dedans le clous, jusques au nombre de treze mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petitz enfans, cela s'entend tousjours.

Jamais Maugis, hermite, ne se porta sy vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquelz est escript és gestes des Quatre filz Haymon, comme feist le moine à l'encontre des ennemys avec le baston de la croix.

## CHAPITRE XXVIII

*Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que feist Grandgousier de entreprendre guerre.*

Ce pendent que le moine s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrez le clous, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avec ses gens, et assaillit la Roche-Clermauld, auquel lieu ne luy feut faicte resistance quelconques ; et, par ce qu'il estoit ja nuict, delibera en icelle ville se heberger soy et ses gens, et refraischir de sa cholere pungitive.

Au matin print d'assault les boulevars et chasteau, et le rempara tresbien, et le proveut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailly, car le lieu estoit fort et par art et par nature, à cause de la situation et assiete.

Or laissons les là, et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres et exercices athletiques, et le vieux bon homme Grandgousier, son pere, qui, après souper, se chauffe les couilles à un beau clair et grand feu, et, attendent graisler des chatai-

nes, escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaulx contes du temps jadis.

Un des bergiers qui gardoient les vignes, nomme Pillot, se transporta devers luy en icelle heure, et raconta entiere-ment les excés et pillages que faisoit Picrochole, roy de Lerné, en ses terres et dommaines, et comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clous de Seüllé, que frere Jean des Entommeures avoit saulvé à son honneur, et de present estoit ledict roy en la Roche-Clermauld, et là en grande instance se remparoit, luy et ses gens.

« Holos ! holos ! dist Grandgousier, qu'est cecy, bonnes gens ? Songe je, ou si vray est ce qu'on me dict ? Picrochole, mon amy ancien de tout temps, de toute race et alliance, me vient il assaillir ? Qui le meut ? qui le point ? qui le conduit ? qui l'a ainsi conseillé ? Ho ! ho ! ho ! ho ! ho ! Mon dieu ! mon sauveur ! ayde moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire !

Je proteste, je jure davant toy ; ainsi me soys tu favorable, s'y jamais à luy desplaisir, ne à ses gens dommaige, ne en ses terres je feis pillerie, mais, bien au contraire, je l'ay secouru de gens, d'argent, de faveur et de conseil, en tous cas que ay peu cognoistre son advantaige. Qu'il me ayt doncques en ce point oultraigé, ce ne peut estre que par l'esprit maling. Bon Dieu ! tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, et que pour luy rehabilliter son cerveau tu me l'eusse icy envoyé, donne-moy et pouvoir et sçavoir le rendre au joug de ton saint vouloir par bonne discipline !

Ho ! ho ! ho ! mes bonnes gens, mes amys et mes feaulx serviteurs, faudra il que je vous empesche à me y ayder ? Las ! ma vieillesse ne requerroit dorenavant que repous, et toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix ; mais il fault, je le voy bien, que maintenant de harnoys je charge mes pauvres espaules lasses et foibles, et en ma main tremblante je preigne la lance et la masse pour secourir et garantir mes pauvres subjectz. La raison le veult ainsi, car de leur labeur je suis entretenu, et de leur sueur je suis nourry, moy, mes enfans et ma famille.

Ce non obstant, je n'entreprendray guerre que je n'aye essayé tous les ars et moyens de paix : là je me resolut. »

Adoncques feist convocquer son conseil, et propousa l'affaire tel comme il estoit, et fut conclud qu'on enverroit quelque homme prudent devers Picrochole sçavoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repous et envahy les terres és quelles n'avoit droict quicquonques. Davantaige, qu'on envoyast querir Gargantua et ses gens, affin de main-



tenir le pays et defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, et commenda que ainsi feust fait.

Dont sus l'heure envoya le Basque, son laquays, querir à toute diligence Gargantua; et luy escrivoit comme s'ensuit.

## CHAPITRE XXIX

Le teneur des lettres que Grandgousier escrivoit  
à Gargantua.

*La ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de cestuy philosophique repous, sy la confiance de nos amys et anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais, puis que telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquieté és quelz plus je me repousoye, force me est te rappeler au subside des gens et biens qui te sont par droict naturel affiez.*

*Car, ainsi comme debiles sont les armes au dehors si le conseil n'est en la maison, aussi vaine est l'estude et le conseil inutile qui en temps oportun par vertus n'est executé et à son effect reduict.*

*Ma deliberation n'est de provoquer, ains de apaiser; d'assaillir, mais defendre; de conquister, mais de garder mes feaulx subjectz et terres hereditaires, és quelles est hostilement entré Picrochole sans cause ny occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse avecques excés non tolerables à personnes libres.*

*Je me suis en devoir mis pour moderer sa cholere tyrannique, luy offrent tout ce que je pensois luy povoir estre en contentement, et par plusieurs fois ay envoyé amiablement devers luy pour entendre en quoy, par qui et comment il se sentoit oultragé; mais de luy n'ay eu responce que de volontaire deffiance, et que en mes terres pretendoit seulement droict de bien seance. Dont j'ay congneu que Dieu eternal l'a laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant sy par grace divine n'est continuellement guidé; et, pour le contenir en office et reduire à congnoissance, me l'a icy envoyé à molestes enseignes.*

*Pour tant, mon filz bien aymé, le plus tost que faire pouras, ces lettres veues, retourne à diligence secourir non tant moy, ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibs, que les tiens, lesquelz, par raison, tu peuz saulver et garder. L'exploict sera fait à moindre effusion de sang que sera possible,*

*et, si possible est, par engins plus expediens, cauteles et ruzes de guerre, nous saulverons toutes les ames et les envoye-rons joyeux à leurs domiciles.*

*Treschier filz, la paix de Christ, nostre redempteur, soyt avecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudemon de par moy.*

*Du vingtiesme de septembre.*

*Ton pere, GRANDGOUSIER.*

### CHAPITRE XXX

*Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.*

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme saige et discret, duquel en divers et contentieux affaires il avoit esprouvé la vertus et bon advis, allast devers Picrochole pour luy remonstrer ce que par eux avoit esté decreté.

En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole, lequel luy feist responce que ses gens ne luy avoient laissé ny coq ny geline, et qu'ilz s'estoient enserrez en la Roche Clermauld, et qu'il ne luy conseilloit point de proceder outre, de peur du guet, car leur fureur estoit énorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuict herbergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin se transporta, avecques la trompette, à la porte du chasteau, et requist és guardes qu'ilz le feissent parler au roy pour son profit.

Les parolles annoncées au roy, ne consentit aucunement qu'on luy ouvrist la porte, mais se transporta sus le bolevard et dist à l'embassadeur : « Qu'i a il de nouveau ? Que voulez-vous dire ? »

Adoncques l'embassadeur propousa comme s'ensuit.

### CHAPITRE XXXI

*La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.*

Plus juste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si, du lieu dont par droicture esperoient grace et benevolence, ils recepvent ennuy et dommaige. Et non sans cause, combien que sans raison, plusieurs, venuz en

tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre, et, en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eulx mesmes privez de ceste lumiere.

« Donques merveille n'est si le roy Grandgousier, mon maistre, est à ta furieuse et hostile venue saisy de grand desplaisir et perturbé en son entendement; merveille seroit si ne l'avoient esmeu les excés incomparables qui en ses terres et subjectz ont esté par toy et tes gens commis, és quelz n'a esté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que luy est tant grief de soy, par la cordiale affection de laquelle toujours a chery ses subjectz, que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfoys sus l'estimation humaine plus grief luy est en tant que par toy et les tiens ont esté ces griefz et tords faictz, qui de toute memoire et ancienneté aviez, toi et tes peres, une amitié avecques luy et tous ses ancestres conceue, laquelle jusques à present, comme sacrée, ensemble aviez inviolablement maintenue, gardée et entretenue, si bien que non luy seulement ny les siens, mais les nations barbares, Poictevins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Canarre et Isabella, ont estimé aussi facile demollir le firmament et les abysmes eriger au dessus des nues que desemparer vostre alliance, et tant l'ont redoubtée en leurs entreprises que n'ont jamais auzé provoquer, irriter, ny endommaiger l'ung, par craincte de l'aultre.

« Plus y a : ceste sacrée amitié tant a emply ce ciel que peu de gens sont aujourd'huy habitans par tout le continent et isles de l'Ocean qui ne ayent ambitieusement aspiré estre receuz en icelle à pactes par vous mesmes conditionnez, autant estimans vostre confederation que leurs propres terres et domaines. En sorte que de toute memoire n'a esté prince ny ligue tant efferée ou superbe, qui ait auzé courir sus, je ne dis point voz terres, mais celles de vos confederrez. Et, si par conseil precipité ont encontre eulx attempé quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprises.

« Quelle furie donques te esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespassé, envahir hostilement ses terres sans en rien avoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny provocqué? Où est foy? Où est loy? Où est raison? Où est humanité? Où est craincte de Dieu? Cuyde tu ces oultrages estre recellés és esperitz eternalz et au Dieu souverain, qui est juste retributeur de noz entreprises? Si le cuyde, tu te trompe : car toutes choses viendront à son jugement.

« Sont ce fatales destinées ou influences des astres qui

vourent mettre fin à tes ayzes et repous? Ainsi ont toutes choses leur fin et periode. Et, quand elles sont venues à leur point suppellatif, elles sont en bas ruinées; car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceulx qui leurs fortunes et prosperitez ne peuvent par rayson et temperance moderer.

« Mais, si ainsi estoit pheé, et deust ores ton heur et repos prendre fin, falloit il que ce feust en incommodant à mon roy, celluy par lequel tu estois estably? Si ta maison devoit ruiner, falloit il qu'en sa ruine elle tombast suz les atres de celluy qui l'avoit aornée? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peut elle estre par humain entendement conceue, et jusques à ce demourera non croiable entre les estrangiers que l'effect asseuré et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ny saint ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de Dieu et raison pour suyvre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous fait en tes subjectz et dommaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour mieulx dire, si l'esperit calumiateur, tentant à mal te tirer, eust par fallaces especes et phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que envers toy eussions fait choses non dignes de nostre ancienne amitié, tu devois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester, et nous eussions tant à ton gré satisfait que eusse eu occasion de toy contenter. Mais, ô Dieu eternal! quelle est ton entreprinse?

« Vouldrois tu, comme tyran perfide, pillier ainsi et dissiper le royaume de mon maistre? Le as tu esprouvé tant ignave et stupide qu'il ne voulust, ou tant destitué de gens, d'argent, de conseil et d'art militaire qu'il ne peust resister à tes iniques assaulx? Depars d'icy presentement, et demain pour tout le jour soys retiré en tes terres sans par le chemin faire aucun tumulte ne force; et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as fait en ces terres. La moytié bailleras demain, l'aultre moytié payeras es Ides de may prochainement venant, nous delaissant ce pendent pour houltaiqe les ducs de Tournemoule, de Basdefesses et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles et le vicomte de Morpiaille. »

## CHAPITRE XXXII

*Comment Grandgousier, pour achapter paix, feist rendre les fouaces.*

A tant se teut le bon homme Gallet ; mais Picrochole à tous ses propos ne respond aultre chose sinon : « Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille et molle. Ilz vous brayeront de la fouace. » Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genous, teste nue, encliné en un petit coing de son cabinet, priant Dieu qu'il vouzist amollir la cholere de Picrochole, et le mettre au poinct de raison sans y proceder par force.

Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda : « Ha ! mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez-vous ? — Il n'y a, dist Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et delaissé de Dieu. — Voyre mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend il de cest excès ? — Il ne me a, dist Gallet, cause queconques exposé, sinon qu'il m'a dict en cholere quelques motz de fouaces. Je ne sçay si l'on auroit poinct faict oultrage à ses fouaciers. — Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre davant qu'aultre chose deliberer sur ce que seroit de faire. »

Alors manda sçavoir de cest affaire, et trouva pour vray qu'on avoit prins par force quelques fouaces de ses gens, et que Marquet avoit repecu un coup de tribard sur la teste ; toutesfoys que le tout avoit esté bien payé, et que le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil que en toute force il se doibvoit deffendre.

« Ce non obstant, dist Grandgousier, puisqu'il n'est question que de quelques fouaces, je essayeray le contenter, car il me desplaist par trop de lever guerre. » Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de fouaces, et, entendent quatre ou cinq douzaines, commenda qu'on en feist cinq charretées en icelle nuict, et que l'une feust de fouaces faictes à beau beurre, beaux moyeux d'eufz, beau saffran et belles especes, pour estre distribuées à Marquet, et que, pour ses interestz, il luy donnoit sept cens mille et trois philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pensé, et d'abondant luy donnoit la mestayrie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy et les siens.

Pour le tout conduire et passer fut envoyé Gallet, lequel par le chemin de feist cuillir près de la sauloye force grands

rameaux de cannes et rouzeaux, et en feist armer autour leurs charrettes et chacun des chartiers ; luy mesmes en tint un en sa main, par ce voulant donner à congnoistre qu'ilz ne demandoient que paix, et qu'ilz venoient pour l'achapter. Eulz venuz à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, n'y aller à eulx parler, et leurs manda qu'il estoit empesché, mais qu'ilz dissent ce qu'ilz vouldroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque piece sus les murailles.

Adonc, luy dict le bon homme : « Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat et ouster toute excuse que ne retournerez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces dont est la controverse. Cinq douzaines en prendrent noz gens, elles feurent tresbien payées ; nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes, desquelles cestes icy sera pour Marquet, qui plus se plainct. Dadvantaige, pour le contenter entierement, voyla sept cens mille et trois philippus que je luy livre, et, pour l'interest qu'il pourroit pretendre, je luy cede la mestayrie de la Pomardiere à perpetuité pour luy et les siens, possedable en franc alloy : voyez cy le contract de la transaction. Et, pour Dieu, vivons dorenavant en paix, et vous retirez en voz terres joyeusement, cedans ceste place icy, en laquelle n'avez droict quelconques, comme bien le confessez, et amis comme par avant. »

Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son couraige, luy disant : « Ces rustres ont belle paour. Par Dieu, Grandgousier se conchie, le pauvre beuveur ; ce n'est son art aller en guerre<sup>1</sup>, mais ouy bien vuidier les flascons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer icy et poursuivre nostre fortune. Mais pensent ilz bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces ? Voilà que c'est : le bon traictement et la grande familiarité que leurs avez par cy davant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible :

Oignez villain, il vous poindra

Poignez villain, il vous oindra.

— Ça, ça, ça, dist Picrochole, saint Jacques, ilz en auront : faictes ainsi qu'avez dict. — D'une chose, dist Toucquedillon, vous veulx je advertir : nous sommes icy assez mal avituaillez, et pourvez maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, dés à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que

1. A. 4535 : ce n'est pas son cas d'aller.

troys me restassent, autant à voz gens comme à moy : avec icelles nous n'avangerons que trop à manger noz munitions. — Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler? — Pour batailler, vrayement, dist Toucquedillon; mais *De la panse vient la dance, et Où faim regne force exule.* — Tant jazer! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. »

Adoncques prindrent argent et fouaces et beufz et charrettes, et les renvoyerent sans mot dire, si non que plus n'aprouchassent de si prés pour la cause qu'on leur diroit demain.

Ainsi sans rien faire retournerent devant Grandgousier, et luy conterent le tout, adjoustans qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

### CHAPITRE XXXIII

*Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil precipité, le mirent au dernier peril.*

Les fouaces destroussées, comparurent devant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadassin et capitaine Merdaille, et lui dirent : « Cyre, aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus chevaoureux prince qui oncques feust depuis la mort de Alexandre Macedo. — Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole. — Grand mercy, dirent-ilz, Cyre, nous sommes à nostre devoir. Le moyen est tel : vous laisserez icy quelque capitaine en garnison avec petite bande de gens pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature que par les rempars faitz à vostre invention. Votre armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez.

« L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gens. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfi. Là recouvrez argent à tas, car le vilain en a du content : vilain, disons-nous, parce que un noble prince n'a jamais un sou. Thesaurizer est fait de vilain.

« L'autre partie, ce pendent, tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys et Gascoigne, ensemble Perigot, Medoc et Elanes. Sans resistance prendront villes, chasteaux et forteresses. A Bayonne, à Saint-Jean-de-Luc et Fontarabie, s'aysirez toutes les naufs, et, coustoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes jusques à Ulisbonne, où aurez renfort de tout equipage requis à un conquerent. Par le corbieu ! Hespaigne se rendra, car ce ne sont que madour-

rez. Vous passerez par l'estroict de Sibyle, et là erigerez deux colonnes plus magnifiques que celles de Hercules à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine.

« Passée la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave. — Je, dist Picrochole, le prendray à mercy. — Voyre, dirent ilz, pourveu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaumes de Tunic, de Hippe, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Majorque Minorque, Sardaine, Corsicque et aultres isles de la mer Ligusticque et Baleare. Coustoyant à gausche, dominerez toute la Gaule Narbonnicque, Provence et Allobroges, Genes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome. Le pauvre monsieur du pape meurt desja de peur. — Par ma foy, dist Picrochole, je ne luy baisera ja sa pantoufle. — Prinze Italie, voyla Naples, Calabre, Appouille et Sicile toutes à sac, et Malthe avec. Je vouldrois bien que les plaisans chevaliers jadis Rhodiens vous resissent, pour veoir de leur urine! — Je iroys, dist Picrochole, volontiers à Laurette. — Rien, rien, dirent ilz, ce sera au retour. — De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes et les isles Cyclades, et donnerons sus la Morée. Nous la tenons. Saint Treignan, Dieu gard Hierusalem! car le soubdan n'est pas comparable à vostre puissance. — Je, dist-il, feray doncques bastir le temple de Salomon. — Non, dirent ilz, encores; attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à voz entreprises. Sçavez vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lente.*

« Il vous convient premierement avoir l'Asie Minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates. — Voyrons nous, dist Picrochole, Babylone et le mont Sinay? — Il n'est, dirent ilz, ja besoing pour ceste heure. — N'est ce pas assez tracassé de avoir transfreté<sup>1</sup> la mer Hircane, chevauché les deux Armenies et les troys Arabies? — Par ma foy! dist il, nous sommes affolez. Ha! pauvres gens! — Quoy! dirent ilz. — Que boirons nous par ces desers? Car Julian Auguste et tout son oust y moururent de soif, comme l'on dict. — Nous, dirent ilz, avons ja donné ordre à tout. Par la mer Siraie vous avez neuf mille quatorze grands nauz chargées des meilleurs vins du monde; elles arriverent à Japhes. Là se sent trouvez vingt et deux cens mille chameaux et seize cens elephans, lesquelz avez prins à une chasse environ Sigelmes, lors que entrastes en Libye; et d'abondant eustes toute la cara-

1. A. 4535 : oultre passé les monts caspiens, avoir transfreté...



vane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à suffisance ?

— Voire mais, dist-il, nous ne beumes point frais. — Par la vertu, dirent ilz, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquérant, un prétendant et aspirant à l'empire univers ne peut toujours avoir ses aizes ! Dieu soit loué que estes venu vous et voz gens saulz et entiers jusques au fleuve du Tigre !

Mais, dist il, que fait ce pendent la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier ? — Ils ne chomment pas, dirent ilz, nous les rencontrerons tantost : ilz vous ont pris Bretagne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande ; ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Suices et lansquenetz, et part d'entre eux ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champagne, Savoye jusques à Lyon ; auquel lieu ont trouvé voz garnisons retournans des conquestes navales de la mer Méditerranée, et se sont reassemblez en Boheme, après avoir mis à sac Soueve, Vuitemberg, Bavières, Autriche, Moravie et Stirie ; puis ont donné fierement ensemble sus Lubek, Norwege, Sweden Rich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Estrelins, jusques à la mer glaciale. Ce fait, conquisterent les isles Orchades, et subjuguèrent Escosse, Angleterre et Irlande. De là navigans par la mer Fabuleuse et par les Sarmates, ont vaincu et dominé Prussie, Pologne, Lituanie, Russie, Valache, la Transsilvane et Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinoble. — Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulz le plus toust, car je veulx estre aussi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et mahumetistes ?

— Que diable, dirent-ilz, ferons nous doncques ? Et donnerez leurs biens et terres à ceulz qui vous auront servy honnestement — La raison, dist-il, le veult : c'est equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie et toute la Palestine. — Ha ! dirent ilz, Cyre, c'est du bien de vous ; grand mercy. Dieu vous face bien tousjours prosperer. »

Là present estoit un vieux gentilhomme esprouvé en divers hazars et vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel, oyant ces propous, dist : « J'ay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordouannier se faisoit riche par resverie ; puis, le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes ? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses ? — Ce sera, dist Picrochole, que, nous retourner, repouserons à noz aises. » Dont dist Echephron : « Et si par cas jamais n'en retournez ? Car le voyage est long et pereilleux. N'est ce mieulx que des maintenant nous repousons sans nous mettre en ces hazars ? — O ! dist Spa-

dassin, par Dieu ! voicy un bon resveux ! Mais allons nous cacher au coing de la cheminée, et là passons avec les dames nostre vie et nostre temps à enfiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus :

Que ne se adventure  
N'a cheval ny mule,  
Ce dist Salomon.  
— Qui trop...

dist Echephron,

... se adventure  
Perd cheval et mule,  
Respondit Malcon.

— Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgousier ; ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s'ilz nous donnoient sus la queue, quel remede ? — Tresbon, dist Merdaille : une belle petite commission, laquelle vous envoieez és Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cens cinquante mille combattans d'eslite. O ! si vous me y faictes vostre lieutenant, je tueroys un pigne pour un mercier ! Je mors, je rue, je frappe, je attrape, je tue, je renye. — Sus ! sus ! dist Picrochole, qu'on despesche tout, et qui me ayme si me suyve !

#### CHAPITRE XXXIV

*Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son païs, et comment Gymnaste rencontra les ennemys.*

En ceste mesmes heure, Gargantua, qui estoit yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues, sus sa grand jument venant, avoit ja passé le pont de la Nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, lesquelz, pour le suivre, avoient prins chevaulx de poste ; le reste de son train venoit à justes journées, amenant tous ses livres et instrument philosophicque.

Luy arrivé à Parillé, fut adverty par le mestayer de Gouguet comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche-Clermauld, et avoit envoyé le capitaine Tripet avec grosse armée assaillir le boys de Vede et Vaugaudry, et qu'ilz avoient couru la poule jusques au pressouer Billard, et que c'estoit chose estrange et difficile à croyre des excés qu'ilz faisoient par le pays, tant qu'il luy feist paour, et ne sçavoit bien que dire ny que faire.

Mais Ponocrates luy conseilla qu'ilz se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tout temps avoit esté leur amy et confederé, et par luy seroient mieulx advisez de tous affaires; ce qu'ilz feirent incontinent, et le trouverent en bonne deliberation de leur secourir, et feut de opinion que il envoyroit quelq'un de ses gens pour descouvrir le pays et sçavoir en quel estat estoient les ennemys, affin de y proceder par conseil prins selon la forme de l'heure presente. Gymnaste se offrit d'y aller; mais il feut conclud que pour le meilleur il menast avecques soy quelq'un qui congneust les voyes et destorses et les rivieres de l'entour.

Adoncques partirent luy et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et sans effroy espierent de tous coustez. Ce pendent Gargantua se rafraischit et repeut quelque peu avecques ses gens, et feist donner à sa jument un picotin d'avoyne: c'estoient soisante et quatorze muys troyz boisseaux. Gymnaste et son compaignon tant chevaucherent qu'ilz rencontrerent les ennemys tous espars et mal en ordre, pillans et desrobans tout ce qu'ilz povoient; et tant de loing qu'ils l'apperceurent accoururent sus luy à la foulle pour le destrousser. Adonc il leur cria: « Messieurs, je suys pauvre diable; je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encores quelque escu; nous le boyrons, car c'est *aurum potabile*, et ce cheval icy sera vendu pour payer ma bien venue; cela faict, retenez moy des vostres: car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir et aprester, voyre, par Dieu! demembrer et gourmander poulle que moy qui suys icy, et, pour mon *profit*, je boy à tous bons compaignons. »

Lors descouvrit sa ferriere, et sans mettre le nez dedans beuvoit assez honnestement. Les maroufles le regardoient, ouvrant la gueule d'un grand pied, et tirans les langues comme levriers en attente de boire après; mais Tripet, le capitaine, sus ce point accourut veoir que c'estoit. A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant: « Tenez, capitaine, beuvez en hardiment, j'en ay fait l'essay; c'est vin de la Faye Moniau.

— Quoy! dist Tripet, ce Gautier icy se guabele de nous? Qui es tu? — Je suys, dist Gymnaste, pauvre diable. — Ha! dist Tripet, puisque tu es pauvre diable, c'est raison que passes outre, car tout pauvre diable passe par tout sans peage ny gabelle, mais ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien monstrez: pourtant, Monsieur le diable, descendez, que je aye le roussin; et si bien il ne me porte, vous, maistre diable, me porterez, car j'aime fort qu'un diable tel m'emporte. »

## CHAPITRE XXXV

*Comment Gymnaste souplement tua le capitaine Tripet et aultres gens de Picrochole.*

Ces motz entenduz, aulcun d'entre eulx commencerent avoir frayeur, et se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust un diable desguisé. Et quelq'un d'eux, nommé Bon Joan, capitaine des Franctopins, tyra ses heures de sa braguette, et cria assez hault : « *Hagios ho Theos!* Si tu es de Dieu, s'y parle ; si tu es de l'aultre, sy t'en va. » Et pas ne s'en alloit ; ce que entendirent plusieurs de la bande, et departoient de la compaignie, le tout notant et considerant Gymnaste.

Pourtant feist semblant descendre de cheval, et, quand feut pendu du cousté du montouer, feist souplement le tour de l'estriviere, son espée bastarde au cousté, et, par des-soubz passé, se lança en l'air et se tint des deux piedz sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist : « Mon cas va au rebours. »

Adoncq, en tel point qu'il estoit, feist la guambade sus un pied, et, tournant à senestre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiete sans en rien varier. Dont dist Tripet : « Ha ! ne feray pas cestuy là pour ceste heure, et pour cause. — Bren, dist Gymnaste, j'ay failly, je voys defaire cestuy sault. »

Lors par grande force et agilité feist en tournant à dextre la gambade comme devant. Ce fait, mist le poulce de la dextre sus l'arçon de la selle, et leva tout le corps en l'air, se soustenant tout le corps sus le muscle et nerf dudit poulce, et ainsi se tourna troys foys ; à la quatriesme, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, soudant tout le corps en l'air sus le poulce de la senestre, et, en cest estat, feist le tour du moulinet ; puis, frappant du plat de la main dextre sus le meillieu de la selle, se donna tel branle qu'il se assist sus la crope, comme font les damoiselles. Ce fait, tout à l'aise passe la jambe droicte par sus la selle, et se mist en estat de chevaucheur sur la crope. « Mais, dist-il, mieulx vault que je me mette entre les arsons. » Adoncq, se appuyant sus les poulces des deux mains à la crope devant soy, se renversa cul sus teste en l'air, et se trouva entre les arsons en bon maintien ; puis d'un sobresault leva tout le corps en l'air, et ainsi se tint pieds jointcz entre les arsons, et la

tournoya plus de cent tours, les bras estenduz en croix, et crioit, ce faisant, à haulte voix : « J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage ; tenez moi, diables, tenez moy, tenez ! »

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marrouffles, en grand esbahissement, disoient l'ung à l'autre : « Par la mer Dé ! c'est un lutin ou un diable ainsi déguisé :

*Ab hoste maligno  
Libera nos, Domine. »*

Et fuyoient à la route, regardans darriere soy comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaste, voyant son advantaige, descend de cheval, desguaigne son espée, et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaux, blessez, navrez et meurtriz, sans que nul luy resistast, pensans que ce feust un diable affamé, tant par les merveilleux voltigemens qu'il avoit faict que par les propos que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant pauvre diable, si non que Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette ; mais il estoit bien armé, et de cestuy coup ne sentit que le chargement. Et soubdain, se tournant, lancea un estoc volant audict Tripet, et, ce pendent que icelluy se couvroit en hault, luy tailla d'un coup l'estomac, le colon et la moytié du foye, dont tumba par terre, et, tombant, rendit plus de quatre potées de soupes, et l'ame mestée parmy les soupes.

Ce faict, Gymnaste se retyre, considerant que les cas de hazard jamais ne fault poursuivre jusques à leur periode, et qu'il convient à tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehainer. Et, monstant sus son cheval, luy donne des esperons, tyrant droict son chemin vers la Vauguyon, et Prelinguand avecques luy.

### CHAPITRE XXXVI

*Comment Gargantua demollit le chasteau du Gué  
de Vede, et comment ilz passerent le gué.*

Venu que fut, raconta l'estat onquel avoit trouvé les ennemis, et du stratageme qu'il avoit faict, luy seul, contre toute leur catterve, afferment que ils n'estoient que maraulx, pillleurs et brigans, ignorans de toute discipline militaire, et que hardiment ilz se missent en voye, car il leur seroit tres-facile de les assommer comme bestes.

Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompaigné comme davant avons dict. Et, trouvant en son che-

min un hault et grand arbre, lequel communement on nommoit l'Arbre de Saint Martin pource qu'ainsi estoit creu un bourdon que jadis Saint Martin y planta, dist : « Voicy ce qu'il me falloit. C'est arbre me servira de bourdon et de lance. » Et l'arrachit facilement de terre, et en ousta les rameaux, et le para pour son plaisir.

Ce pendent sa jument pissa pour se lascher le ventre ; mais ce fut en telle abondance qu'elle en feist sept lieues de deluge, et deriva tout le pissat au gué de Vede, et tant l'enfla devers le fil de l'eau que toute ceste bande des ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aucuns qui avoient prins le chemin vers les cousteaux à gausche.

Gargantua, venu à l'endroit du boys de Vede, feut advisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemys, pour laquelle chose sçavoir Gargantua s'escria tant qu'il peut : « Estez vous là, ou n'y estez pas ? Si vous y estez, n'y soyez plus ; si n'y estez, je n'ay que dire. » Mais un ribauld canonier, qui estoit au machicoulys, luy tyra un coup de canon, et le attainct par la temple dextre furieusement ; toutesfoys ne lui feist pour ce mal en plus que s'il luy eust getté une prune. « Qu'est ce là ? dit Gargantua. Nous gettez vous icy des grains de raisins ? La vengeance vous coustera cher, » pensant de vray que le boulet feust un grain de raisin. Ceulx qui estoient dedans le chasteau amuzez à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et luy tirerent plus de neuf mille vingt et cinq coup de faulconneaux et arquebouzes, visans tous à sa teste, et si menu tiroient contre luy qu'il s'escria : « Ponocrates, mon amy, ces mousches icy me aveuglent ; baillez moy quelque rameau de ces saulles pour les chasser, » pensant des plombées et pierres d'artillerie que feussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient aultres mousches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, et à grans coups abastit et tours et forteresses, et ruyna tout par terre. Par ce moyen feurent tous rompuz et mis en pieces ceulx qui estoient en icelluy.

De là partans, arriverent au pont du moulin, et trouverent tout le gué couvert de corps mors, en telle foule qu'ilz avoient enguorgé le cours du moulin : et c'estoient ceulx qui estoient peritz au deluge urinal de la jument. Là feurent en pensement comment ilz pourroient passer, veu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist : « Si les diables y ont passé, je y passeray fort bien. — Les diables, dist Eudemon, y ont passé pour en emporter les ames damnées. — Saint Treignan ! dist Ponocrates, par doncques consequence necessaire il y passera. — Voyre, voyre, dist Gym-

naste, ou je demoureray en chemin. » Et, donnant des esperons à son cheval, passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps mors : car il l'avoit acoustumé, selon la doctrine de Ælian, à ne craindre les ames ny<sup>1</sup> corps mors, non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Traces, et Ulysses mettoit les corps de ses ennemys és pieds de ses chevaulx, ainsi que raconte Homere, mais en luy mettant un phantosme parmy son foin et le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son avoyne.

Les troys aultres le suyvirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfoncea le pied droict jusques au genoil dedans la pance d'un gros et gras villain qui estoit là noyé à l'envers, et ne le pouvoit tirer hors ; ainsi demouroit empestre, jusques à ce que Gargantua du bout de son baston enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, ce pendant que le cheval levoit le pied. Et, qui est chose merveilleuse en hippiatric, feut ledict cheval guery d'un surot qu'il avoit en celluy pied par l'atouchement de boyaux de ce gros marroufle.

### CHAPITRE XXXVII

*Comment Gargantua, soy peignant, faisoit tomber de ses cheveux les bouletz d'artillerye.*

Issuz la rive de Vede, peu de temps après aborderent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand desir. A sa venue, ilz le festoyerent à tour de bras ; jamais on ne veit gens plus joyeux : car *Supplementum Supplementi Chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de joye ; je n'en sçay rien de ma part, et bien peu me soucie n'y d'elle n'y d'aultre<sup>2</sup>. La verité fut que Gargantua, se rafraichissant d'habillemens et se testonnant de son pigne, qui estoit grand de cent cannes, appointé de grandes dents de elephans toutes entieres, faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheveux à la demolition du boy de Vede. Ce que voyant, Grandgousier, son pere, pensoit que feussent poulx, et luy dist : « Dea, mon bon filz, nous as tu aporté jusques

1. A. 4535 : poinct les armes ny... ; 4535 : les armes ny...

2. A. 4535 : femme que soyt.

icy des esparviers de Montagu ? Je n'entendoys que là tu feisse residence. » Adonc Ponocrates respondit : « Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au colliege de pouillierie qu'on nomme Montagu ; mieulx le eusse voulu mettre entre les guenaux de Saint Innocent pour l'enorme cruaulté et villenie que je y ay congneu : car trop mieulx sont traictez les forcez entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautruz audict colliege. Et, si j'estoys roy de Paris, le diable m'emport si je ne metoys le feu dedans et faysoys brusler et principal et regens, qui endurent ceste inhumanité davant leurs yeulx estre exercée. »

Lors, levant un de ces bouletz, dict : « Ce sont coups de canon que n'a guyeres a receu vostre filz Gargantua passant davant le boys de Vede, par trahison de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompense qu'ilz sont tous periz en la ruine du chasteau, comme les Philistins par l'engin de Sanson, et ceulx que opprima la tour de Siloé, desquelz est escript *Luc. xiiij.* Iceulx je suis d'avis que nous poursuyvons, ce pendent que l'heur est pour nous : car l'occasion a tous ses chevelux au front ; quand elle est oultre passée, vous ne la povez plus revocquer ; elle est chauve par le darrriere de la teste, et jamais plus ne retourne. — Vrayment, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les tresbien venuz. »

Ce dict, on apresta le soupper, et de surcroist feurent roustiz seze bœufz, troys genisses, trente et deux veaux, soixante et troys chevreaulx moissonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz de laict à beau moust, unze vingt perdryes, sept cens becasses, quatre cens chapons de Loudunois et Cornouaille, six mille pouletz et autant de pigeons, six cens gualinottes, quatorze cens levraux, troys cens et troys hostardes et mille sept cens hutaudeaux. De venaison l'on ne peut tant soubdain recouvrir, fors unze sangliers qu'envoya l'abbé de Turpenay, et dix et huict bestes fauves que donna le seigneur de Grandmont ; ensemble sept vingt faisans qu'envoya le seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, de oiseaulx de riviere, de cercelles, buours, courles, pluviers, francolys, cravans, tyransons, vanereaux, tadournes, pochecullieres, pouacres, hegronneaux, foulques, aigrettes, ciguoingnes, cannes petieres, oranges, flammans, qui sont phœnicopteres, terrigoles, poulles de Inde, force coscossons et renfort de potages.

Sans point de faulte y estoit de vivres abondance<sup>1</sup>, et

1. A. 1535 : il y avoit vivres a suffisance.



feurent apretez honnestement par Fripesaulce, Hoschepot<sup>m</sup> et Pilleverjus, cuisiniers de Grandgousier. Janot, Micquel et Verrenet apprestèrent fort bien à boire.

## CHAPITRE XXXVIII

*Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.*

Le propos requiert que racontons ce qu'advint à six pelerins qui venoient de Sainet Sebastien, près de Nantes, et pour soy herberger, celle nuit, de peur des ennemys, s'estoient mussez au jardin dessus les poyzars, entre les chouls et lectues. Gargantua se trouva quelque peu alteré, et demanda si l'on pourroit trouver de lectues pour faire sallade. Et, entendent qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesmes, et en emporta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble emporta les six pelerins, lesquelz avoient si grand paour qu'ilz ne ausoient ny parler ny tousser.

Les lavant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'un à l'autre : « Qu'est il de faire ? Nous noyons icy entre ces lectues. Parlerons nous ? mais si nous parlons, il nous tuera comme espies. » Et, comme ilz deliberoient ainsi, Gargantua les mist avecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, et, avecques huile et vinaigre et sel, les mangeoit pour soy rafraischir davant souper, et avoit ja engoullé cinq des pelerins ; le sixiesme estoit dedans le plat, caché soubz une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant, Grangousier, dist à Gargantua : « Je croy que c'est là une corne de limasson ; ne le mangez point. — Pour quoy ? dist Gargantua ; ilz sont bons tout ce moys. » En tirant le bourdon, ensemble enleva le pelerin, et le mangeoit tresbien. Puis beut un horrible traict de vin pineau, et attendirent que l'on apprestast le soupper.

Les pelerins ainsi devorez se tirerent hors les meulles de ses dents le mieulx que faire peurent, et pensoient qu'on les eust mys en quelque basse fousse des prisons. Et, lors que Gargantua beut le grand traict, cuiderent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au gouffre de son estomach ; toutesfoys, saultans avec leurs bourdons, comme font les micquelotz, se mirent en franchise l'orée des dentz. Mais par malheur l'un d'eux, tastant avecques son

bourdon le pays, à sçavoir s'ilz estoient en sceureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuze, et ferut le nerf de la mandibule, dont feist tresforte douleur à Gargantua, et commença à crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques se soulaiger du mal, feist apporter son curedentz, et, sortant vers le noyer grollier, vous denigea messieurs les pelerins.

Car il arrapoit l'un par les jambes, l'autre par les espauls, l'autre par la bezace, l'autre par la foillouze, l'autre par l'escharpe; et le pauvre haire qui l'avoit feru du bourdon le accrochea par la braguette; toutesfoys ce luy fut un grand heur, car il luy percea une bosse chancreuze qui le martyrisoit depuis le temps qu'ilz eurent passé Ancenys. Ainsi les pelerins denigez s'en fuyrent à travers la plante à beau trot, et appaisa la douleur.

En laquelle heure feut appelé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest. « Je m'en voys doncques, dit-il, pisser mon malheur. » Lors pissa si copieusement que l'urine trancha le chemin aux pelerins, et furent contrainctz passer la grande boyre. Passans de là par l'orée de la touche, en plain chemin tomberent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faite pour prandre les loups à la trainnée. Dont eschapperent moyennant l'industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz et cordages. De là issus, pour le reste de celle nuyct coucherent en une loge près le Couldray.

Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes paroles d'un de leur compaignie nommé Lasd'aller, lequel leur remonstra que ceste adventure avoit esté predicte par David, Psal.....

*Cum exurgerent homines in nos,*

*Forte vivos deglutissent nos,*

Quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel.

*Cum irasceretur furor eorum in nos,*

*Forsitan aqua absorbuisset nos,*

Quand il beut le grand traict.

*Torrentem pertransivit anima nostra.*

Quand nous passames la grande boyre.

*Forsitan pertransisset anima nostra*

*Aquam intolerabilem,*

De son urine, dont il nous tailla le chemin.

*Benedictus Dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium,*

Quand nous tumbasmes en la trape.

*Laqueus est par Fournillier,*

*Et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum, etc.*

## CHAPITRE XXXIX

*Comment le moyne feust festoyé par Gargantua,  
et des beaulx propos qu'il tint en souppant.*

Quand Gargantua feut à table, et la premiere pointe de ses morceaux feut bauffrée, Grandgousier commença raconter la source et la cause de la guerre meue entre luy et Picrochole, et vint au point de narrer comment frere Jean des Entommeures avoit triumphe à la defense du clous de l'Abbaye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, et Themistocles. Adoncques requist Gargantua que sus l'heure feust envoyé querir, affin qu'avecques luy on consultast de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son maistre d'hostel, et l'admena joyeusement avecques son baston de croix sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille charesses, mille embrassemens, mille bonsjours feurent donnez :

« Hés! frere Jean mon amy, frere Jean mon gran cousin, frere Jean de par le diable, l'acolée, mon amy! — A moy la brassée! — Cza, couillon, que je te esrene de force de t'acoller. » Et frere Jean de rigoller! Jamais homme ne feut tant courtoys ni gracieux. « Cza, cza, dist Gargantua, une escabelle icy auprès de moy, à ce bout. — Je le veulx bien, dist le moyne, puis qu'ainsi vous plaist. Page, de l'eau! Boute, mon enfant, boute; elle me refraischira le faye. Baille icy que je guargarise. — *Deposita cappa*, dist Gymnaste, oustons ce froc! — Ho! par Dieu, dist le moyne, mon gentil homme, il y a un chapitre *in Statutis Ordinis* auquel ne plairoit le cas. — Bren, dist Gymnaste, bren pour votre chapitre. Ce froc vous romp les deux espauls: mettez bas. — Mon amy, dist le moyne, laisse le moy, car, par Dieu, je n'en boy que mieulx. Il me faict le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretieres, comme il me feut fait une foys à Coulaines. Davantaige, je n'auray nul appetit; mais, si en cest habit je m'assys à table, je boiray, par Dieu, et à toy et à ton cheval, et de hayt. Dieu guard de mal la compaignie. Je avoys souppé, mais pour ce ne mangeray je point moins, car j'ay un esto-mac pavé, creux comme la botte saint Benoist, tousjours ouvert comme la gibbessiere d'un advocat.

De tous poissons, fors que la tenche.

« Prenez l'aesle de la perdrys, ou la cuisse d'une Non-nain; n'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche

roidde ? Nostre prieur ayme fort le blanc de chappon. — En cela, dist Gymnaste, il ne semble point aux renars, car des chappons, poules, pouletz qu'ilz prennent, jamais ne mangent le blanc. — Pourquoi, dist le moyne ? — Parce, respondit Gymnaste, qu'ilz n'ont point de cuisiniers à les cuyre. Et, s'ilz ne sont competement cuitz, ilz demeurent rouge et non blanc. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes, exceptez les gammars et escrevices, que l'on cardinalize à la cuyte. — Feste Dieu Bayart, dist le moyne, l'enfermier de nostre abbaye n'a doncques la teste bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Cette cuisse de levrault est bonne pour les gouteux.

« A propos truelle, pourquoi est ce que les cuisses d'une damoizelle sont tousjours fraisches ? — Ce problemesme, dist Gargantua, n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ny en Plutarque. — C'est, dist le moyne, pour trois causes par lesquelles un lieu est naturellement refraschy : *Primo*, pource que l'eau decourt tout du long; *secundo*, pource que c'est un lieu umbrageux, obscur et tenebreux, auquel jamais le soleil ne luist; et *tiercement*, pource qu'il est continuellement esventé des ventz du trou de bize, de chemise, et d'abondant de la braguette.

« Et dehait ! Page, à la humerie ! Crac, crac, crac ! Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot !

« J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesuchrist, j'eusse bien engardé que les Juifz ne l'eussent prins au jardin de Olivet. Ensemble le diable me faille si j'eusse failly de couper les jarretz à messieurs les apostres, qui fuyrent tant laschement après qu'ilz eurent bien souppé, et laisserent leur bon maistre au besoing ! Je hayz plus que poizon un homme qui fuyt quand il fault jouer des cousteaux. Hon ! que je ne suis Roy de France pour quatre vingtz ou cent ans ! Par Dieu ! je vous metroys en chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine ! Pourquoi ne mourroient-ils là plus tost que laisser leur bon prince en ceste nécessité ? N'est-il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant que vivre fuyant villainement ?

« Nous ne mangerons gueres d'oysons ceste année. Ha ! mon amy, baille de ce cochon. Diavol ! il n'y a plus de moust.

*Germinavit radix Jesse.*

Je renye ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuvez vous à Paris ? Je me donne au diable si je n'y tins plus de six moys pour un temps maison ouverte à tous venens. Congnoissez vous frere Claude des Haulx Bar-

rois ? O le bon compaignon que c'est ! Mais quelle mousche l'a picqué ? Il ne faict rien que estudier depuis je ne sçay quand. Je n'estudie point, de ma part. En nostre abbaye nous ne estudions jamais, de peur des auripeaux. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse veoir un moyne sçavant. Par Dieu, Monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.*

« Vous ne veistes oncques tant de lievres comme il y en a ceste année. Je n'ay peu recouvrer ny aultour ny tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit n'a gueres qu'il estoit devenu patays. Les perdris nous mangeront les aureilles mesoûan. Je ne prens point de plaisir à la tonnelle, car je y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis point à mon aize. Vray est que, saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ay recouvert un gentil levrier. Je donne au diable si luy eschappe lievre. Un lacquays le menoit à monsieur de Maulevrier : je le destroussay. Feis-je mal ? — Nenny, frere Jean, dit Gymnaste, nenny, de par tous les diables, nenny. — Ainsi, dist le moyne, à ces diables cependent qu'ilz durent. Vertus Dieu, qu'en eust faict ce boyteux ? Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on lui faict present d'un bon couble de beufs. — Comment, dit Ponocrates, vous jurez, frere Jean ? — Ce n'est, dist le moyne, que pour orner mon language. Ce sont couleurs de rethorique ciceroniane. »

## CHAPITRE XL

*Pourquoy les moines sont refuis du monde, et pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.*

Foy de christian, dist Eudemon, je entre en grande resverie, considerant l'honesteté de ce moyne, car il nous esbaudist icy tous. Et comment doncques est ce qu'on rechasse les moynes de toutes bonnes compaignies, les appellans trouble-feste, comme abeilles chassent les freslons d'entour leurs rousches ?

*Ignavum fucos pecus*

dist Maro,

*a præsepibus arcent. »*

A quoy respondit Gargantua : « Il n'y a rien si vray, que le froc et la cogule tire à soy les opprobres, injures et

maledictions du monde, tout ainsi comme le vent, dict Cecias, attire les nues. La raison peremptoire est parce qu'ilz mangent la merde du monde, c'est-à-dire les pechez, et comme machemerdes l'on les rejecte en leurs retraictz : ce sont leurs conventz et abbayes, separez de conversation politicque comme sont les retraictz d'une maison. Mais, si entendez pour quoy ung cinge en une famille est tousjours mocqué et herselé, vous entendrez pourquoy les moynes sont de tous refuys, et des vieulx et des jeunes. Le cinge ne garde point la maison comme un chien ; il ne tire point l'aroy, comme le beuf ; il ne produict ny laict ni laine, comme la brebis ; il ne porte pas le faiz, comme le cheval. Ce qu'il faict est tout conchier et degaster, qui est la cause pourquoy de tous repceoyt mocqueries et bastonnades.

« Semblablement un moyne, j'entends de ces ocieux moynes, ne laboure, comme le paysant ; ne garde le pays, comme l'homme de guerre ; ne guerist les malades, comme le medicin ; ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur evangelicque et pedagogue ; ne porte les commoditez et choses necessaires à la republicque, comme le marchand. Ce est la cause pourquoy de tous sont huez et abhorryz. — Voyre mais, dist Grandgousier, ilz prient Dieu pour nous. — Rien moins, respondit Gargantua. Vray est qu'ilz molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches.

— Voyre, dit le moyne, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnées, sont à demy dictes.

— Ilz marmonnent grand renfort de legendes et pseaulmes nullement par eulx entenduz ; ilz content force patenostres entrelardées de longs *Ave Mariaz*, sans y penser ny entendre. Et ce j'appelle mocque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leurs ayde Dieu s'ilz prient pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et soupes grasses. Tous vrays christians, de tous estatz, en tous lieux, en tous temps prient Dieu, et l'esperit prie et interpelle pour iceulx, et Dieu les prend en grace. Maintenant tel est nostre bon frere Jean. Pourtant chacun le soubhaite en sa compaignie. Il n'est point bigot, il n'est point dessiré, il est honneste, joyeux, deliberé, bon compaignon. Il travaille, il labeure, il defent les opprimez, il conforte les affligez, il subvient és souffreteux, il garde les clous de l'abbaye.

— Je foys, dist le moyne, bien dadvantaige, car, en despeschant nos matines et anniversaires on cueur, ensemble je foys des chordes d'arbaleste, je polys des matraz et guarrotz, je foys des retz et des poches à prendre les connis. Jamais je ne suis oisif.

« Mais or ça, à boyre ! à boyre, ça ! Apporte le fruit. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocz, avec bon vin nouveau ; voy vous là composeur de petz. Vous n'estez encores ceans amoustillez. Par Dieu, je boy à tous guez, comme un cheval de promoteur. »

Gymnaste luy dist : « Frere Jean, oustez ceste rouppie qui vous pend au nez. — Ha, ha ! dist le moyne, serois je en dangier de noyer, veu que suis en l'eau jusques au nez ? Non, non. *Quare ? Quia*

Elle en sort bien, mais pinct n'y entre,  
Car il est bien antidoté de pampre.

O mon amy ! qui auroit bottes d'hiver de tel cuir hardiment pourroit il pescher aux huytres, car jamais ne prendroient eau. — Pourquoi, dist Gargantua, est ce que frere Jean a si beau nez ? — Parce, respondit Grandgousier, que ainsi Dieu l'a voulu, lequel nous faict en telle forme et telle fin, selon son divin arbitre, que faict un potier ses vaisseaulx. — Parce, dist Ponocrates, qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx et plus grands. — Trut avant ! dist le moyne. Selon vraye philosophie monastique, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins moletz, en la lactant, mon nez y enfondroit comme en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrice font les enfans camuz. Mais guay, guay !

*Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi.*

Je ne mange jamais de confitures. Page, à la humerie ! Item, rousties ! »

## CHAPITRE XLI

*Comment le moyne feist dormir Gargantua, et de ses heures et breviaire.*

Le souper achevé, consulterent sus l'affaire instant, et feut conclud que environ la minuict ilz sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemys ; en ce pendent, qu'ils se reposeroient quelque peu pour estre plus frais.

Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont luy dist le moyne : « Je ne dors jamais bien à mon aise sinon quand je suis au sermon ou quand je prie Dieu. Je vous supplye, commençons, vous et moy, les sept pseaulmes, pour veoir si tantost ne serez endormy. »

L'invention pleust tresbien à Gargantua, et commenceant le premier pseaulme, sus le poinct de *Beati quorum* s'endormirent et l'un et l'autre. Mais le moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustralles. Luy esveillê, tous les autres esveilla, chantant à pleine voix la chanson :

Ho! Regnault, resveille-toy, veille;  
O Regnault, resveille-toy.

Quand tous furent esveillez, il dict : « Messieurs, l'on dict que matines commencent par tousser, et souper par boyre. Faisons à rebours, commençons maintenant noz matines par boyre, et de soir, à l'entrée de souper, nous tousserons à qui mieulx mieulx. » Dont dist Gargantua : « Boyre si tost après le dormir? Ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez et excremens. — C'est, dist le moyne, bien mediciné! Cent diables me saultent au corps s'il n'y a plus de vieulx hyvrognés qu'il n'y a de vieulx mediciens! J'ay composé avecques mon appetit en telle paction que tousjours il se couche avecques moy, et à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avecques moy il se lieve. Rendez tant que vouldrez vos cures, je m'en voys après mon tyrouer. — Quel tyrouer, dist Gargantua, entendez-vous? — Mon breviaire, dist le moyne, car, tout ainsi que les faulconniers, davant que paistre leurs oiseaux, les font tyrer quelque pied de poulle pour leurs purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appetit, ainsi, prenant ce joyeux petit breviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voy me là prest à boyre.

— A quel usage, dist Gargantua, dictez vous ces belles heures? — A l'usage, dist le moyne, de Fecan, à troys pseaulmes et troys leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne me assubjectis à heures : les heures sont faictez pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant je foys des miennes à guise d'estrivieres, je les acourcis ou alonge quand bon me semble.

*Brevis oratio  
Penetrat calos,  
Longa potatio  
Evacuat scyphos*

Où est escript cela? — Par ma foy, dist Ponocrates, je ne sçay, mon petit couillaust ; mais tu vaulx trop. — En cela, dist le moyne, je vous ressemble. Mais *venite apotemus.* »

L'on appresta carbonnades à force, et belles soupes de primes, et beut le moyne à son plaisir. Aucuns lui tindrent compaignie, les autres s'en deporterent.

Après, chascun commença soy armer et accoustrer. Et



armerent le moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc devant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfoys, à leur plaisir feut armé de pied en cap et monté sus un bon coursier du royaume, et un gros braquemart au cousté. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon et vingt et cinq des plus aventureux de la maison de Grandgousier, tous armez à l'avantaige, la lance au poing, montez comme saint George, chascun ayant un harquebouzier en crope.

## CHAPITRE XLII

*Comment le moyne donne couraige à ses compaignons  
et comment il pendit à une arbre.*

Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien deliberez d'entendre quelle rencontre faultra poursuyvre, et de quoy se faultra contregarder quand viendra la journée de la grande et horrible bataille.

Et le moyne leur donne couraige, disant : « Enfans, n'ayez ny paour ny doute, je vous conduiray seurement. Dieu et saint Benoist soyent avecques nous ! Si j'avoys la force de mesmes le couraige, par la mort bieu, je vous les plumeroyis comme un canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys, je sçay quelque oraison que m'a baillé le soubsecretain de nostre abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien, car je n'y adjouste point de foy. Toutesfoys, mon baston de croix fera diables. Par Dieu, qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fays moyne en mon lieu et l'enchevestre de mon froc ; il porte medicine à couhardise de gens.

« Avez point ouy parler du levrier de monsieur de Meurles, qui ne valloit rien pour les champs ? Il luy mist un froc au col : par le corps Dieu, il n'echaploit ny lievre ny regnard devant luy, et, que plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esrené, *et de frigidis et maleficiatis.* »

Le moyne, disant ces parolles en cholere, passa soubz un noyer, tyrant vers la saulaye, et embrocha la visiere de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce nonobstant donna fierement des esperons à son cheval, lequel estoit chastouilleur à la poincte, en maniere que le cheval bondit en avant, et le moyne, voulant deffaïre sa

visiere du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheval se desrobe dessoubz luy.

Par ce moyen demoura le moyne pendent au noyer, et criant à l'aide et au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'aperceut, et appellant Gargantua : « Syre, venez et voyez Absalon pendu. » Gargantua venu, considera la contenance du moyne et la forme dont il pendoit, et dist à Eudemon : « Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon, car Absalon se pendit par les cheveux; mais le moyne, ras de teste, s'est pendu par les aureilles. — Aidez moy, dist le moyne, de par le diable ! N'est il pas bien le temps de jazer ? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconques voira son prochain en dangier de mort, il le doit, sus peine d'excommunication trisulce, plustoust admonnester de soy confesser et mettre en estat de grace que de luy ayder. Quand doncques je les voiray tombez en la riviere et prestz d'estre noyez, en lieu de les aller querir et bailler la main, je leur feray un beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga sæculi*, et lorsqu'ilz seront roides mors, je les iray pescher.

— Ne bouge, dist Gymnaste, mon mignon, je te voys querir, car tu es gentil petit monachus :

*Monachus in claustro  
Non valet ova duo;  
Sed, quando est extra,  
Bene valet triginta.*

« J'ay veu des pendus plus de cinq cens, mais je n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, et, si je l'avoys aussi bonne, je voudroys ainsi pendre toute ma vye. — Aurez vous, dist le moyne, tantost assez presché ? Aidez moy de par Dieu, puisque de par l'autre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous en repentirez, *tempore et loco prælibatis*. »

Alors descendit Gymnaste de son cheval, et, montant au noyer, souleva le moyne par les goussetz d'une main, et de l'autre deffist sa visiere du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tumber en terre et soy après. Descendu que feut le moyne, se deffist de tout son arnoys, et getta l'une piece après l'autre parmy le champ, et, reprenant son baston de la croix, remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyusement, tenans le chemin de la saulaye.

## CHAPITRE XLIII

*Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontré par Gargantua, et comment le moyne tua le capitaine Tyravant, et puis fut prisonnier entre les ennemis.*

Picrochole, à la relation de ceulx qui avoient evadé à la rouverte lors que Tripet fut estripé, feut esprins de grand courroux, oyant que les diables avoient couru suz ses gens, et tint son conseil toute la nuict, auquel Hastiveau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout; aussy ne s'en deffioit il.

Pourtant envoya soubz la conduite du conte Tiravant, pour descouvrir le pays, seize cens chevaliers, tous montez sus chevaulx legiers, en escarmouche, tous bien aspergez d'eau beniste, et chascun ayant pour leur signe une estolle en escharpe, à toutes adventures, s'ilz rencontroient les diables, que par vertuz tant de ceste eau gringorienne que des estolles, yceulx feissent disparoïr et esvanouyr. Coururent doncques jusques près la Vauguyon et la Maladerye, mais oncques ne trouverent personne à qui parler, dont repasserent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, près le Couldray, trouverent les cinq pelerins, lesquelz liez et baffouez emmenerent comme s'ilz feussent espies, nonobstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ilz feissent.

Descendus de là vers Seuillé, furent entenduz par Gargantua, lequel dist à ses gens : « Compaignons, il y a icy rencontre, et sont en nombre trop plus dix fois que nous. Chocquerons nous sus eulx ? — Que diable, dist le moyne, ferons nous doncq ? Estimez vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse ? » Puis s'escria : « Chocquons, diables, chocquons. » Ce que entendens les ennemys, pensoient certainement que feussent vrayz diables, dont commencerent fuyr à bride avallée, excepté Tyravant, lequel coucha sa lance en l'arrest, et en ferut à toute oultrance le moyne au milieu de la poitrine ; mais, rencontrant le froc horrible, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adoncq le moyne avec son baston de croix luy donna entre col et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna et feit perdre tout sens et mouvement, et tomba és piedz du cheval.

Et, voyant l'estolle qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua : « Ceulx-cy ne sont que prebstres, ce n'est qu'un commencement de moyne. Par saint Jean, je suis moyne parfait, je vous en tueray comme de mousches. » Puis le grand gualot courut après tant qu'il atrapa les derniers, et les abbastoit comme seille, frappant à tors et à travers.

Gymnaste interroqua sus l'heure Gargantua s'ilz les devoient poursuyvre. A quoy dist Gargantua : « Nullement, car selon vraye discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir, parce que telle nécessité luy multiplie sa force et accroist le couraige, qui ja estoit deject et failly ; et n'y a meilleur remede de salut à gens estommiz et recreuz que de ne esperer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vaincqueurs par les vaincus, quand ilz ne se sont contentez de raison, mais ont attempté du tout mettre à internition et destruire totalement leurs ennemys, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles ! Ouvrez tousjours à voz ennemys toutes les portes et chemins, et plustost leurs faictes un pont d'argent affin de les renvoyer. — Voyre, mais, dist Gymnaste, ilz ont le moyne. — Ont ilz, dist Gargantua, le moyne ? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommaige. Mais, affin de survenir à tous azars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silence, car je pense ja assez congnostre l'engin de noz ennemys : ilz se guident par sort, non par conseil. »

Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le moyne poursuyvoit, chocquant tous ceulx qu'il rencontroit, sans de nully avoir mercy, jusque à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en crope un des pauvres pelerins. Et là, le veulent mettre à sac, s'escria le pelerin : « Ha ! Monsieur le priour, mon amy, Monsieur le priour, sauvez moy, je vous en prie. » Laquelle parole entendue, se retournerent arriere les ennemys, et voyans que là n'estoit que le moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups comme on fait un asne de boys ; mais de tout rien ne sentoit, mesme quand ilz frapoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillerent à garder à deux archiers, et, tournans bride, ne veirent personne contre eulx, dont extimerent que Gargantua estoit fuy avecques sa bande.

Adoncques coururent vers les Noyrettes tant roiddement qu'ilz peurent pour les rencontrer, et laisserent là le moyne seul avecques deux archiers de garde. Gargantua entendit le bruit et hennissement des chevaux, et dist à ses gens : « Compaignons, j'entends le trac de noz ennemys, et ja apperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle. Serrons nous icy, et tenons le chemin en bon ranc.

Par ce moyen nous les pourrons recevoir à leur perte et à nostre honneur. »

### CHAPITRE XLIV

*Comment le moyne se desfist de ses gardes, et comment  
l'escarmouche de Picrochole feut deffaicte.*

Le moyne, les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu'ilz alloient charger sus Gargantua et ses gens, et se contristoit merueilleusement de ce qu'il ne les pouvoit secourir; puis advisa la contenance de ses deux archiers de garde, lesquelz eussent voluntiers couru après la troupe pour y butiner quelque chose, et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ilz descendoient. Dadvantaige syllogisoit, disant : « Ces gens icy sont bien mal exercez en faitz d'armes, car oncques ne me ont demandé ma foy et ne me ont ousté mon braquemart. »

Soubdain après tyra son dict braquemart, et en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes jugulaires et arteres spagitides du col, avecques le guarguareon, jusques és deux adenes, et, retirant le coup, luy entreouvrit la mouelle spinale entre la seconde et tierce vertebre. Là tomba l'archier tout mort. Et le moyne, detournant son cheval à gauche, courut sus l'aultre, lequel, voyant son compaignon mort et le moyne advantaigé sus soy, cryoit à haulte voix : « Ha ! Monsieur le priour, je me rendz ; Monsieur le priour, mon bon amy, Monsieur le priour ! » Et le moyne cryoit de mesmes : « Monsieur le posterior, mon amy, Monsieur le posterior, vous aurez sus voz posteres. — Ha ! disoit l'archier, Monsieur le priour, mon mignon, Monsieur le priour, que Dieu vous face abbé ! — Par l'habit, disoit le moyne, que je porte, je vous feray icy cardinal. Rensonnez vous les gens de religion ? Vous aurez ung chapeau rouge à ceste heure de ma main. » Et l'archier cryoit : « Monsieur le priour, Monsieur le priour, Monsieur l'abbé futeur, Monsieur le cardinal, Monsieur le tout ! Ha ! ha ! hes ! non, Monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, je me rends à vous. — Et je te rends, dist le moyne, à tous les diables. »

Lors d'un coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petrux, et enlevant les deux os bregmatis et la

commisſure ſagittale avecques grande partie de l'os coronal, ce que faiſant, luy tranchit les deux meninges, et ouvrit profondément les deux poſterieurs ventricules du cerveau; et demoura le craine pendent ſus les eſpauls à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral noir par deſſus, rouge par dedans. Ainſi tomba roidde mort en terre.

Ce fait, le moyne donne des eſperons à ſon cheval et poursuyt la voye que tenoient les ennemys, lequelz avoient rencontré Gargantua et ſes compaignons au grand chemin; et tant eſtoient diminuez au nombre, pour l'enorme meurtre que y avoit fait Gargantua avec ſon grand arbre, Gymnaſte, Ponocrates, Eudemon et les aultres, qu'ilz commençoient ſoy retirer à diligence, tous effrayez et perturbez de ſens et entendement comme s'ilz veiſſent la propre eſpece et forme de mort devant leurs yeulx.

Et, comme vous voyez un aſne, quand il a au cul un œſtre Junonique ou une mouche qui le poinct, courir çà et là ſans voye ny chemin, gettant ſa charge par terre, rompant ſon frein et renes, ſans aulcunement respirer ny prendre repos, et ne ſçayt on qui le meut, car l'on ne voit rien qui le touche, ainſi fuyoient ces gens de ſens deſprouvez, ſans ſçavoir cauſe de fuyr; tant ſeulement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conceue en leurs ames.

Voyant le moyne que toute leur penſée n'eſtoit ſinon à guaigner au pied, descend de ſon cheval et monte ſus une groſſe roche qui eſtoit ſus le chemin, et avecques ſon grand braquemart frappoit ſus ces fuyards à grand tour de bras ſans ſe faindre ny eſpargner. Tant en tua et miſt par terre que ſon braquemart rompit en deux pieces. Adoncques pensa en ſoy-mesmes que c'eſtoit aſſez massacré et tué, et que le reſte devoit eſchapper pour en porter les nouvelles. Pourtant ſaiſit en ſon poing une haſche de ceux qui la gisoient mors, et ſe retourna derechief ſus la roche, paſſant temps à veoir fouyr les ennemys et cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faiſoit laiſſer leurs picques, eſpées, lances et hacquebutes; et ceux qui portotent les pelerins liez, il les mettoit à pied et delivroit leurs chevaulx ausdictz pelerins, les retenent avecques ſoy l'orée de la haye, et Toucquedillon, lequel il retint prizonnier.

## CHAPITRE XLV

*Comment le moyne amena les pelerins, et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.*

Ceste escarmouche parachevée, se retyra Gargantua avecques ses gens, excepté le moyne, et sus la pointe du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son liet prioit Dieu pour leur salut et victoire. Et, les voyant tous saulz et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouvelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doute leurs ennemys avoient le moyne. « Ilz auront, dist Grandgousier, doncqes male rencontre. » Ce que avoit esté bien vray. Pour tant encores est le proverbe en usage, *de bailler le moyne à quelcun.*

Adoncques commenda qu'on aprestast tresbien à desjeuner pour les rafraischir. Le tout apresté, l'on appella Gargantua; mais tant luy grevoit de ce que le moyne ne comparoit aucunement qu'il ne vouloit n'y boyre ny manger. Tout soudain le moyne arrive, et, dès la porte de la basse court, s'escria : « Vin frays, vin frays, Gymnaste mon amy. » Gymnaste sortit et veit que c'estoit frere Jean, qui amenoit cinq pelerins, et Toucquedillon prisonnier. Dont Gargantua sortit au devant, et luy feirent le meilleur recueil que peurent, et le menerent devant Grandgousier, lequel l'interrogea de toute son adventure. Le moyne luy disoit tout : et comment on l'avoit prins, et comment il s'estoit deffaict des archiers, et la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, et comment il avoit recouvert les pelerins et amené le capitaine Toucquedillon.

Puis se mirent à banqueter joyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgousier interrogeoit les pelerins de quel pays ilz estoient, dont ilz venoient et où ilz alloient. Lasd'aller pour tous respondit : « Seigneur, je suis de Saint Genou en Berry.

« Cestuy cy est de Palluau.

« Cestuy cy est de Onzay.

« Cestuy cy est de Argy.

« Et c'estuy cy est de Villebrenin. Nous venons de Saint Sebastian, près de Nantes, et nous en retournons par noz petites journées. — Voire, mais, dist Grandgousier, qu'alliez vous faire à Saint Sebastian ? — Nous allions, dist Lasd'aller, luy offrir noz votes contre la peste.

— O, dist Grandgousier, pauvres gens, estimez vous que

la peste vienne de Saint Sebastian? — Ouy vrayement, respondit Lasd'aller, nos prescheurs nous l'affermant.

— Ouy, dist Grandgousier, les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz? Blasphemement ilz en ceste façon les justes et saintz de Dieu qu'ilz les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains, comme Homere escript que la peste fut mise en l'oust des Gregoys par Apolo, et comme les poetes faignent un grand tas de Vejoves et dieux malfaisans? Ainsi preschoit à Sinays un caphart que

« Saint Antoine mettoit le feu és jambes;

« Saint Eutrope faisoit les hydropiques;

« Saint Gildas les folz;

« Saint Genou les gouttes.

« Mais je le puniz en tel exemple, quoy qu'il me appellast heretique, que depuis ce temps caphart quiconques n'est auzé entrer en mes terres. Et m'esbahys si vostre roy les laisse prescher par son royaulme telz scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps, mais telz imposteurs<sup>1</sup> empoisonnent les ames. »

Luy disans ces parolles, entra le moyne tout deliberé, et leurs demanda : « Dont estes vous, vous aultres pauvres hayres? — De Saint Genou, dirent ilz. — Et comment, dist le moyne, se porte l'abbé Tranchelion, le bon beuveur? Et les moynes, quelle chere font-ilz? Le cor Dieu, ilz biscotent voz femmes ce pendent que estes en romivage. — Hin hen! dist Lasd'aller, je n'ay pas peur de la mienne, car qui la verra de jour ne se rompera ja le col pour l'aller visiter la nuit. — C'est, dist le moyne, bien rentré de picques! Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura, par Dieu, la saccade, puisqu'il y a moynes autour : car un bon ouvrier met indifferemment toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verolle en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour, car seulement l'ombre du clochier d'une abbaye est feconde.

— C'est, dist Gargantua, comme l'eau du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo et Pline, *lib. vij*, chap. *iiij*, advise que c'est de la miche, des habitz et des corps. »

Lors dist Grandgousier : « Allez vous en, pauvres gens, au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et dorenavent ne soyez faciles à ces otieux et inutilles voyages. Entretenez voz familles, travaillez chascun en sa vacation, instruez vos enfans, et vivez comme vous enseigne

1. A. 4535, 4535. Au lieu de : mais de tels imposteurs... il y a : mais ces predications diaboliques infectionnent les ames des pauvres et simples gens.



le bon apostre Sainct Paoul. Ce faisans, vous aurez la garde de Dieu, des anges et des saintz avecques vous, et n'y aura peste n'y mal qui vous porte nuysance. »

Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la salle, mais les pelerins ne faisoient que souspirer, et dirent à Gargantua : « O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme ! Nous sommes plus edifiez et instruitz en ces propos qu'il nous a tenu qu'en tous les sermons que jamais nous feurent preschez en nostre ville. — C'est, dist Gargantua, ce que dict Platon, *Lib. v. de Repub.*, que lors les Republicques seroient heureuses quand les roys philosopheroient, ou les philosophes regneroient. »

Puis leur feist emplir leurs bezaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chascun donna cheval pour soy soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.

## CHAPITRE XLVI

### *Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.*

Toucquedillon fut présenté à Grandgousier et interrogé par icelluy sus l'entreprinze et affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin et sa destinée estoit de conquerer tout le pays, s'il pouoit, pour l'injure faicte à ses fouaciers. « C'est, dist Grandgousier, trop entreprint : qui trop embrasse peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquerer les royaulmes avecques dommaige de son prochain frere christian ; ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Cesars, et aultres telz, est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé garder, sauver, regir et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarazins et Barbares jadis appelloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies et meschansetez. Mieulx eust il faict soy contenir en sa maison, royalement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruit. Allez vous en au nom de Dieu, suyvez bonne entreprinse, remonstrez à vostre roy les erreurs que congnoistrez, et jamais ne le conseillez ayant esgard à vostre profit particulier, car avecques le commun est aussy le propre perdu. Quand est de vostre ranczon, je vous la donne entierement, et veulx que vous soient rendues armes et cheval. Ainsi fault

il faire entre voisins et anciens amys, veu que ceste nostre difference n'est point guerre proprement, comme Platon, *Lib. v. de Rep.*, vouloit estre non guerre nommée, ains sedition, quand les Grecz meuvoient armes les ungs contre les aultres. Ce que, si par mal fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiere, elle n'entre point au profond cabinet de noz cueurs, car nul de nous n'est oultraigé en son honneur, et n'est question, en somme totale, que de rabiller quelque faulte commise par nos gens, j'entends et vostres et nostres. Laquelle, encores que congneussiez, vous doibviez laisser couler oultre, car les personages querelans estoient plus à contempner que à ramentevoir, mesmement leurs satisfaisant selon le grief, comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplie plus tost par mort me tollir de ceste vie et mes biens deperir davant mes yeulx que par moy ny les miens en rien soit offensé. »

Ces parolles achevées, appella le moyne, et davant tous luy demanda : « Frere Jean, mon bon amy, estes vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon icy present ? — Syre, dist le moyne, il est present, il a eage et discretion : j'ayme mieulx que le sachez par sa confession que par ma parole. » Adonques dist Toucquedillon : « Seigneur, c'est luy veritablement qui m'a prins, et je me rends son prisonnier franchement. — L'avez-vous, dist Grandgousier au moyne, mis à rançon ? — Non, dist le moyne. De cela je ne me soucie. — Combien, dist Grandgousier, vouldriez vous de sa prinse ? — Rien, rien, dist le moyne ; cela ne me mene pas. »

Lors commenda Grandgousier que, present Toucquedillon, feussent contez au moyne soixante et deux mille saluz pour celle prinse. Ce que feut fait ce pendant qu'on feist la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avecques luy, ou si mieulx ayroit retourner à son roy. Toucquedillon respondit qu'il tiendrait le party lequel il luy conseileroit. « Donques, dist Grandgousier, retournez à vostre roy, et Dieu soit avecques vous ! » Puis luy donna une belle espée de Vienne, avecques le fourreau d'or fait à belles vignettes d'orfèverie, et un collier d'or pesant sept cens deux mille marcz, garny de fines pierrieres, à l'estimation de cent soixante mille ducatz, et dix mille escuz par present honorable.

Après ces propos monta Toucquedillon sus son cheval. Gargantua, pour sa seureté, luy bailla trente hommes d'armes et six vingtz archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le mener jusques és portes de la Roche-Clermaud, si besoing estoit. Icelluy departi, le moyne rendit à Grandgousier les soixante et deux mille salutz qu'il avoit repceu,

disant : « Syre, ce n'est ores que vous doibvez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quelz affaires pourroient survenir ; et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'a q'un souspirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. — Doncques, dist Grandgousier, à la fin je vous contenteray par honneste recompense, et tous ceulx qui me auront bien servy.

## CHAPITRE XLVII

*Comment Grandgousier manda querir ses legions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.*

En ces mesmes jours, ceulx de Bessé, du Marché Vieulx, du bourg Saint Jacques du Trainneau, de Parillé, de Rivieres, des Roches-Saint-Paoul, du Vaubreton, de Pautille, du Brehemont, du pont de Clam, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Ville-au-Mere, de Huymes, de Segré, de Hussé, de Saint-Louant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varenes, de Bourgueil, de l'Isle-Boucard, du Croullay, de Narsay, de Candé, de Montsoreau et aultres lieux confines, envoierent devers Grandgousier ambassades pour luy dire qu'ilz estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole, et, pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouvoir tant de gens que d'argent et aultres munitions de guerre.

L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy envoioient, six vingt quatorze millions deux escuz et demi d'or. Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaux legiers, quatre vingtz neuf mille harquebousiers, cent quarante mille adventuriers, unze mille deux cens canons, doubles canons, basilic et spiroles ; pionniers, quarante-sept mille : le tout souldoyé et avitaillé pour six mois et quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa ny accepta du tout, mais, grandement les remerciant, dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien.

Seulement envoya qui ameneroit en ordre les legions lesquelles entretenoit ordinairement en ces places de la Deviniere, de Chaviny, de Gravot et Quinquenays, montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille arquebuziers, deux cens grosses pieces d'artillerye, vingt et

deux mille pionniers, et six mille chevaux legiers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thesauriers, de vivandiers, de mareschaux, de armuriers et aultres gens necessaires au trac de bataille, tant bien instructz en art militaire, tant bien armez, tant bien reconnoissans et suivans leurs enseignes, tant soubdains à entendre et obeir à leurs capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer, tant prudens à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordante d'horologe qu'une armée ou gensdarmarie.

Toucquedillon, arrivé, se presenta à Picrochole, et luy compta au long ce qu'il avoit et faict et veu. A la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist apoinctement avecques Grandgousier, lequel il avoit esprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit ny preu ny raison molester ainsi ses voisins, desquelz jamais n'avoient eu que tout bien; et, au regard du principal, que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse que à leur grand dommaige et malheur, car la puissance de Picrochole n'estoit telle que aisement ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eust achevé ceste parolle que Hastiveau dist tout hault: « Bien malheureux est le prince qui est de telz gens servy, qui tant facilement sont corrompuz comme je congnoys Toucquedillon! Car je voy son couraige tant changé que volontiers se feust adjoint à noz ennemys pour contre nous batailler et nous trahir, s'ilz l'eussent voulu retenir; mais, comme vertus est de tous, tant amys que ennemys, louée et estimée, aussi meschanceté est tost congneue et suspecte. Et posé que d'icelle les ennemys se servent à leur profit, si ont ilz tousjours les meschans et traistres en abomination. »

A ces parolles, Toucquedillon, impatient, tyra son espée et en transperça Hastiveau un peu au dessus de la mammelle gauche, dont mourut incontinent. Et, tyrant son coup du corps, dist franchement: « Ainsi périsse qui feaulx serveurs blasmera! » Picrochole soubdain entra en fureur, et, voyant l'espée au fourreau tant diapré, dist: « Te avoit on donné ce baston pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau? »

Lors commenda à ses archiers qu'ilz le meissent en pieces, ce que feut faict sus l'heure tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang; puis feist honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et celluy de Toucquedillon getter par sus les murailles en la vallée. Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminault luy dist: « Seigneur, je ne sçay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Je voy voz gens peu confirmés en

leurs couraiges. Ilz considerent que sommes icy mal pourveuz de vivres, et ja beaucoup diminuez en nombre par deux ou troys yssues. Davantaige, il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Si nous sommes assiegez une foys, je ne voy point comment ce ne soit à nostre ruyne totale. — Bren, bren! dist Picrochole; vous semblez les anguillez de Melun: vous criez davant qu'on vous escorche. Laissés les seulement venir. »

### CHAPITRE XLVIII

*Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermaud, et defist l'armée dudict Picrochole.*

Gargantua eut la charge totale de l'armée; son pere demoura en son fort, et, leur donnant couraige par bonnes paroles, promist grandz dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis guaignerent le gué de Vede, et par basteaulx et pons legierement faitz passerent oultre d'une traicte. Puis, considerant l'assiette de la ville, que estoit en lieu hault et adventageux, delibera celle nuyct sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist: « Seigneur, telle est la nature et complexion des François que ilz ne valent que à la premiere poincte. Lors ilz sont pires que des diables; mais, s'ilz sejourment, ilz sont moins que femmes. Je suis d'advis que à l'heure presente, après que voz gens auront quelque peu respiré et repeu, faciez donner l'assault. » L'advis feut trouvé bon. Adoncques produict toute son armée en plain camp, mettant les subsides du cousté de la montée. Le moyne print avecques luy six enseignes de gens de pied et deux cens hommes d'armes, et en grande diligence traversa les marays, et gangna au dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun.

Ce pendent l'assault continuoit; les gens de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors et les recevoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avecques quelque bande d'hommes d'armes de sa maison, et là feut receu et festoyé à grandz coups de canon qui gresloient devers les coustaux, dont les Gargantuistes se retirerent au val pour mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceulx de la ville defendoient le mieulx que povoient, mais les traictz passaient oultre par dessus sans nul ferir. Aucuns de la bande, sauvez de l'artillerie, donnerent fierement sus nos gens, mais peu profiterent, car tous feurent repeuz entre les ordres, et là ruez par terre. Ce que voyans, se

vouloient retirer ; mais ce pendent le moyne avoit occupé le passage, parquoy se mirent en fuyte sans ordre ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le moyne les retint, craignant que suyvens les fuyans perdissent leurs rancez, et que sus ce point ceux de la ville chargeassent sus eulx.

Puis, attendant quelque espace et nul ne comparant à l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il avanceast pour gagner le cousteau à la gauche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feist Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre legions de la compagnie de Sebaste ; mais si tost ne purent gagner le hault qu'ilz ne rencontrassent en barbe Picrochole et ceux qui avecques luy s'estoient espars. Lors chargerent sus roidement, toutestoyz grandement feurent endommaigez par ceux qui estoient sus les murs, en coupz de traict et artillerye. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commença son artillerie à hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut revocquée. Le moyne, voyant celluy cousté lequel il tenoit assiegé denué de gens et gardes, magnanimement tyra vers le fort, et tant feist qu'il monta sus luy, et aulcuns de ses gens, pensant que plus de craincte et de frayeur donnent ceux qui surviennent à un conflict que ceux qui lors à leur force combattent. Toustefoys ne feist oncques effroy jusques à ce que tous les siens eussent guaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazars. Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble, et sans resistance tuerent les gardes d'icelle porte, et la ouvrirent es hommes d'armes, et en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'orient, où estoit le desarroy, et par derriere renverserent toute leur force.

Voyans, les assiegez, de tous coustez les Gargantuistes avoir gaigné la ville, se rendirent au moyne à mercy. Le moyne leurs feist rendre les bastons et armes, et tous retirer et reserrer par les eglises, saisissant tous les bastons des croix et commettant gens es portes pour les garder de yssir ; puis, ouvrant celle porte orientale, sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville, et par outrecuidance se hazarda plus que devant, jusques à ce que Gargantua s'escrya : « Frere Jean, mon amy, frere Jean, en bonne heure soyez venu ! » Adonques, congnoissant Picrochole et ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyvit jusques près Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX<sup>1</sup>

*Comment Picrochole, fuiant, feut surprins de males fortunes, et ce que feist Gargantua après la bataille.*

Picrochole, ainsi desesperé, s'en fuyt vers l'Isle Bouchart, et au chemin de Riviere son cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son espée le tua en sa chole; puis, ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit, mais les meusniers le meurtrirent tout de coups et le destrousserent de ses habillemens, et luy baillerent pour soy couvrir une meschante sequenye. Ainsi s'en alla le pauvre cholérique; puis, passant l'eau au Port Huaux et racontant ses males fortunes, feut advisé par une vieille Lourpidon que son royaulme luy seroit rendu à la venue des Cocquecigrues. Depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfoys l'on m'a dict qu'il est de present pauvre gaignedenier à Lyon, cholere comme davant, et tousjours se guemente à tous estrangiers de la venue des Cocquecigrues, esperant certainement, selon la prophetie de la vieille, estre à leur venue reintegré à son royaulme.

Après leur retraicte, Gargantua premierement recensa les gens, et trouva que peu d'iceulx estoient peryz en la bataille, sçavoir est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates, qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoint. Puis les feist rafraischir chacun par sa bande, et commanda és thesauriers que ce repas leur feust defrayé et payé, et que l'on ne feist oultrage quelconques en la ville, veu qu'elle estoit sienne, et après leur repas ilz comparussent en la place davant le chasteau, et là seroient payez pour six mois, ce que feut fait. Puis feist convenir davant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquelz, presens tous ses princes et capitaines, parla comme s'ensuit :

## CHAPITRE L

La Contion qui feist Gargantua és vaincus.

*Nos peres, ayeulx et ancestres, de toute memoyre, ont esté de ce sens et de ceste nature, que des batailles par eulx consommées ont pour signe memorial des triumphes et victoires*

1. Chap. XLIX. A. 4535, 4536, 4537 : chap. XLVII.

plus volontiers erigé trophées et monumens és cueurs des vaincuz par grace que és terres par eulx conquestées par architecture, car plus estimoient la vive souvenance des humains acquise par liberalité que la mute inscription des arcs, colomnes et pyramides, subjecte és calamitez de l'air et envie d'un chascun. Souvenir assez vous peut de la mansuetude dont ilz userent envers les Bretons à la journée de Saint-Aubin du Cormier et à la demolition de Parthenay. Vous avez entendu, et entendent admirez le bon traictement qu'ilz feirent és barbares de Spagnola, qui avoient pillé, depopulé et saccaigé les fins maritimes de Olone et Thalmondoys.

Tout ce ciel a esté remply des louanges et gratulations que vous-mesmes et vos peres feistes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non assovy de ses fortunes, envahyt furieusement le pays de Onys, exercent la piraticque en toutes les isles armoricques et regions confines. Il feut en juste bataille navale prins et vaincu de mon pere, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoy? au cas que les aultres roys et empereurs, voire qui se font nommer catholicques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné et rançonné extremement, il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avecques soy en son palays, et par incroyable débonnairété le renvoya en saufconduyt chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié. Qu'en est-il advenu? Luy, retourné en ses terres, feist assembler tous les princes et Estatz de son royaume, leurs exposa l'humanité qu'il avoit en nous cogneu, et les pria sur ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx de honesteté gracieuse. La feut decreté par consentement unanime que l'on offreroit entierelement leurs terres, domaines et royaume, à en faire selon nostre arbitre.

Alpharbal, en propre personne, soubdain retourna avecques neuf mille trente et huyt grandes naufz oneraires, menant non seulement les thesors de sa maison et lignée royalle, mais presque de tout le pays: car, soy embarquant pour faire voile au vent vesten nord-est, chascun à la foule gettoit dedans icelles or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues et odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porc-espicz. Poinct n'estoit filz de bonne mere réputé qu'il dedans ne gettast ce que avoit de singulier.

Arrivé que feut, vouloit baiser les piedz de mondicht pere; le faict feut estimé indigne et ne feut toleré, ains fut embrassé socialement. Offrit ses presens; ilz ne furent receupz par trop estre excessifz; se donna mancipe et serf volontaire, soy et sa posterité; ce ne feut accepté par ne sembler equitable; ceda par le decret des Estatz ses terres et royaume, offrant la



transaction et transport signé, scellé et ratifié de tous ceulx qui faire le devoient : ce fut totalement refusé, et les contractz gettés au feu.

La fin feut que mon dict pere commença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considerant le franc vouloir et simplicité des Canarriens, et par motz exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui feut à l'estimation d'un bouton, et si rien d'honesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'ysseu ? En lieu que pour sa rançon, prinze à toute extrémité, eussions peu tyranniquement exiger vingt soys cent mille escutz, et retenir pour houstaigners ses enfans aisnez, ilz se sont faictz tributaires perpetuelz, et obligez nous bailler par chacun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karatz. Ilz nous feurent l'année premiere icy payez ; la seconde, de franc vouloir, en payerent vingt trois cens mille escuz ; la tierce vingt six cent mille, la quarte troys millions, et tant tousjours croissent de leur bon gré que serons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité, car le temps, qui toutes choses ronge et diminue, augmente et accroist les biensfaicts, parce qu'un bon tour libéralement faict à homme de raison croist continuellement par noble pensée et remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous absoulz et delivre, et vous rends francs et libres comme par avant.

D'abondant, serez à l'ysseu des portes payez chacun pour troys moys, pour vous pouvoir retirer en voz maisons et familles, et vous conduiront en saulveté six cens hommes d'armes et huyct mille hommes de pié, soubz la conduite de mon escuyer Alexandre, affin que par les paysans ne soyez oultragez. Dieu soit avecques vous !

Je regrette de tout mon cueur que n'est icy Picrochole, car je luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais, puis qu'il est esperdu, et ne sçait on où, ny comment est esvanoui, je veulx que son royaume demeure entier à son filz, lequel, par ce qu'est par trop bas d'eage, car il n'a encores cinq ans accompliz, sera gouverné et instruit par les anciens princes et gens sçavans du royaume. Et par autant qu'un royaume ainsi desolé seroit facilement ruiné si on ne refrenoit la convoytise et avarice des administrateurs d'icelluy, je ordonne et veulx que Ponocrates soit sus tous ses gouverneurs entendant, avecques auctorité à ce requise, et assidu avecques l'enfant jusques à ce qu'il le congnoistra idoïne de povoir par soy regir et regner.

*Je considere que facilité trop enervée et dissolue de pardonner és malfaisans leur est occasion de plus legierement derechief mal faire par ceste pernicieuse confiance de grace. Je considere que Moyse, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la terre, aigrement punissoit les mutins et seditieux on peuple de Israel. Je considere que Jules Cesar, empereur tant debonnaire que de luy dict Ciceron que sa fortune rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il pouvoit, et sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il vouloit tousjours sauver et pardonner à un chascun, icelluy toutesfoys, ce non obstant, en certains endroitz punit rigoureusement les aucteurs de rebellion.*

*A ces exemples je veulx que me livrez avant le departir : premierement, ce beau Marquet, qui a esté source et cause premiere de ceste guerre par sa vaine outrecuidance ; secondement, ses compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant ; et finalement tous les conscilliers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole lesquelz le auroient incité, loué ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi nous inquieter. »*

## CHAPITRE LI

*Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez après la bataille.*

Ceste concion faicte par Gargantua, feurent livrez les seditieux par luy requis, exceptez Spadassin, Merdaille et Menuail, lesquelz estoient fuyz six heures devant la bataille, l'un jusques au col de Laignel d'une traicte, l'autre jusque au val de Vyre, l'autre jusques à Logroine, sans derriere soy regarder ny prandre alaine par chemin, et deux fouaciers, lesquelz perirent en la journée. Aultre mal ne leurs feist Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouvellement instituée.

Puis ceulx qui là estoient mors il feist honorablement inhumer en la vallée des Noirettes et au camp de Bruslevielle. Les navrés il feist panser et traicter en son grand Nosocomie. Après advisa és dommaiges faitz en la ville et habitans, et les feist rembourcer de tous leurs interestz à leur confession et serment, et y feist bastir un fort chasteau, y commettant gens et guet pour à l'advenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes.

Au departir, remercia gratieusement tous les soubdars de

ses legions qui avoient esté à ceste defaicte, et les renvoya hyverner en leurs stations et guarnison, exceptez aulcuns de la legion decumane, lesquelz il avoit veu en la journée faire quelques prouesses, et les capitaines des bandes, lesquelz il amena avecques soy devers Grandgousier. A la veue et venue d'iceulx, le bon homme feut tant joyeux que possible ne seroit le describe. Adonc leurs feist un festin le plus magnifique, le plus abundant et plus delicieux que feust veu depuis le temps du roy Assuere. A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poys de dis huyt cent mille quatorze bezans d'or en grands vases d'antique, grands potz, grands bassins, grands tasses, coupes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouirs et aultre telle vaisselle toute d'or massif, outre la pierrerie, esmail et ouvraige, qui, par estime de tous, excedoit en pris la matiere d'iceulx; plus, leurs feist compter de ses coffres à chascun douze cens mille escutz contens, et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpetuité, excepté s'ilz mouroient sans hoirs, ses chasteaulx et terres voisines, selon que plus leurs estoient commodes.

A Ponocrates donna la Rocheclermaud, à Gymnaste le Couldray, à Eudemon Montpensier, le Rivau à Tolmere, à lthybole Montsoreau, à Acamas Candé, Varenes à Chironacte, Gravot à Sebaste, Quinquenais à Alexandre, Ligre à Sophroné, et ainsi de ses aultres places.

## CHAPITRE LII

*Comment Gargantua feist bastir pour le moyne  
l'abbaye de Theleme.*

Restoit seulement le moyne à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé, mais il le refusa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil ou de Saint Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré, mais le moyne luy fist responce peremptoire que de moyne il ne vouloit charge ny gouvernement: « Car comment, disoit-il, pourroy je gouverner aultruy, qui moy mesmes gouverner ne sçaurois? Si vous semblez que je vous aye faict et que puisse à l'advenir faire service agreable, outroyez-moy de fonder une abbaye à mon devis. »

La demande pleut à Gargantua, et offrit tout son pays de Theleme joust la riviere de Loyre, à deux lieues de la

grande forest du Port-Huault, et requist à Gargantua qu'il instituast se religion au contraire de toutes aultres. « Premierement doncques, dist Gargantua, il n'y fault ja bastir murailles au circuit, car toutes aultres abbayes sont fierement murées. — Voyre, dist le moyne, et non sans cause, où mur y a et davant et derriere, y a force murmur, envie et conspiration mutue. »

Davantaige, veu que en certains convents de ce monde est en usance que, si femme aulcune y entre, j'entends des preudes et pudiques, on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les lieux par lesquels auroient passé. Et, parce que és religions de ce monde tout est compassé, limité et réglé par heures, feut decreté que là ne seroit horloge ny quadrant aulcun, mais selon les occasions et oportunitéz seroient toutes les œuvres dispensées : car, disoit Gargantua, la plus vraye perte du temps qu'il sceust estoit de compter les heures. Quel bien en vient-il? Et la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. Item, parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes sinon celles que estoient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, defaictes, folles, insensées, maleficiées et tarées, ny les hommes sinon catarrez, mal nez, niays et empesché de maison...

« A propos, dist le moyne, une femme qui n'est ny belle ny bonne à quoy vault toille? — A mettre en religion, dist Gargantua. — Voyre, dist le moyne, et à faire des chemises. »

Feut ordonné que là ne seroient repceues sinon les belles, bien formées et bien naturées, et les beaulx, bien formez et bien naturez. Item, parce que és conventz des femmes ne entroient les hommes si non à l'emblee et clandestinement, feut decreté que ja ne seroient là les femmes au cas que n'y feussent les hommes, ny les hommes en cas que n'y feussent les femmes. Item, parce que tant hommes que femmes, une fois repceuez en religion, après l'an de probation, estoient forcez et astrinctz y demeurer perpetuellement leur vie durante, feust estably que tant hommes que femmes là repceuz sortiroient quand bon leurs sembleroit franchement et entierement. Item, parce que ordinairement les religieux faisoient troys veuz, sçavoir est de chasteté, pauvreté et obediencie, fut constitué que là honorablement on peult estre marié, que chascun feut riche et vesquist en liberté.

Au regard de l'eage legitime, les femmes y estoient repceues depuis dix jusques à quinze ans, les hommes depuis douze jusques à dix et huict.

## CHAPITRE LIII

*Comment feut bastie et dotée l'abbaye des Thelemites.*

Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua feist livrer de content vingt et sept cent mille huyt cent trente et un moutons à la grand laine, et par chascun an, jusques à ce que le tout feust parfaict, assigna sus la recepte de la Dive seze cent soixante et neuf mille escuz au soleil, et aultant à l'estoille poussiniere. Pour la fondation et entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt troys cent soixante-neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose de rente fonciere indemnez, amortyz, et solvables par chascun an à la porte de l'abbaye; et de ce leur passa belles lettres.

Le bastiment feut en figure exagone, en telle façon que à chascun angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diametre, et estoient toutes pareilles en grosseur et protraict. La riviere de Loyre decouloit sus l'aspect de septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommée Artice, et, tirant vers l'orient, estoit une aultre nommée Calaer, l'aultre ensuivant Anatole, l'aultre après Mesembrine, l'aultre après Hesperie, la derniere Cryere. Entre chascune tour estoit espace de troys cent douze pas. Le tout basti à six estages, comprennent les caves soubz terre pour un. Le second estoit vouté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes, le dessus couvert d'ardoize fine, avec l'endousseure de plomb à figures de petits manequins et animalz bien assortiz et dorez, avec les goutieres que yssoient hors la muraille, entre les croyzées, pinctes en figure diagonale de or et azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la riviere par dessoubz le logis.

Ledit bastiment estoit cent foys plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly: car en icelluy estoient neuf mille troys cens trente et deux chambres, chascune guarnie de arriere-chambre, cabinet, garderobbe, chapelle, et yssue en une grande salle. Entre chascune tour, au mylieu dudict corps de logis, estoit une viz brizée dedans icelluy mesme corps, de laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidique, part de marbre serpentín, longues de vingt deux piedz; l'espaisseur estoit de troys doigtz; l'assiete par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoient deux beaulx arceaulx d'antique par lesquelz estoit repceu la clarté, et par iceulx on

entroit en un cabinet fait à clerevoys, de largeur de ladicté viz, et montoit jusques au dessus la couverture, et là finoit en pavillon. Par icelle viz on entroit de chacun cousté en une grande salle, et des salles és chambres.

Depuis la tour Artice jusques à Cryere estoient les belles grandes librairies en grec, latin, hebrieu, françoys, tuscan et hespaignol, disparties par les divers estaiges selon iceulx langaiges. Au mylieu estoit une merveilleuse viz de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toizes. Icelle estoit faicte en telle symmetrie et capacité de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles grandes galleries toutes pintes des antiques prouesses, histoires et descriptions de la terre. Au milieu estoit une pareille montée et porte comme avons dict du cousté de la riviere. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.

#### CHAPITRE LIV

##### *Inscription mise sus la grande porte de Theleme.*

Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz,  
 Vieulx matagots, marmiteux borsoufflez,  
 Torcoulx, badaulx, plus que n'estoient les Gotz  
 Ny Ostrogotz, precurseurs des Magotz ;  
 Haires, cagotz, cafars empantoufflez,  
 Gueux mitoufflez, frapars escorniflez,  
 Befflez, enflez, fagoteurs de tabus,  
 Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschans  
 Rempliroient mes camps  
 De meschanceté,  
 Et par faulseté  
 Troubleroient mes chans  
 Vos abus meschans.

Cy n'entrez pas, maschefains praticiens,  
 Clers, basauchiens, mangeurs du populaire,  
 Officiaulx, scribes et pharisiens,  
 Judges, anciens, qui les bons parroiciens  
 Ainsi que chiens mettez au capulaire.  
 Vostre salaire est au patibulaire ;  
 Allez y braire ; icy n'est fait excés  
 Dont en voz cours on deust mouvoir procès.

Procés et debatz  
 Peu font cy d'ebatz,  
 Où l'on vient s'esbatre,  
 A vous pour debatre,  
 Soyent en pleins cabatz  
 Procés et debatz.

Cy n'entrez pas, vous, usuriers chichars,  
 Briiffaulx, leschars qui tousjours amassez,  
 Grippeminaulx, avalleurs de frimars,  
 Courbez, camars, qui en vos coquemars  
 De mille marcs ja n'aurez assez :  
 Point esguassez n'estes quand cabassez  
 Et entassez, poiltrons à chicheface.  
 La male mort en ce pas vous deface !

Face non humaine  
 De telz gens qu'on maine  
 Raire ailleurs : ceans  
 Ne seroit seans.  
 Vuidez ce dommaine,  
 Face non humaine.

Cy n'entrez pas, vous, rassotez mastins,  
 Soirs ny matins, vieux chagrins et jaloux ;  
 Ny vous aussi, seditieux, mutins,  
 Larves, lutins, de dangier palatins,  
 Grecz ou Latins, plus à craindre que loups ;  
 Ny vous, gualous, verollez jusqu'à l'ous :  
 Portez vos loups ailleurs paistre en bonheur,  
 Croustelevez remplis de deshonneur.

Honneur, los, deduict,  
 Ceans est desduict  
 Par joyeux acords.  
 Tous sont sains au corps ;  
 Par ce bien leur duict  
 Honneur, los, deduict.

Cy entrez, vous, et bien soyez venuz  
 Et parvenuz, tous nobles chevaliers ;  
 Cy est le lieu où sont les revenuz  
 Bien advenuz, afin que entretenuz,  
 Grands et menuz, tous soyez à milliers.  
 Mes familiers serez et peculiers,  
 Frisques, qualliers, joyeux, plaisans, mignons,  
 En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,  
 Serains et subtilz,  
 Hors de vilité,  
 De civilité  
 Cy sont les oustiliz,  
 Compaignons gentilz.

Cy entrez, vous qui le saint Evangile  
 En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde  
 Ceans auez un refuge et bastille  
 Contre l'hostile Erreur, qui tant postille  
 Par son faulx stile empoizonner le monde,  
 Entrez, qu'on fonde icy la Foy profonde,  
 Puis qu'on confonde, et par voix et par rolle,  
 Les ennemys de la sainte Parolle.

La Parolle sainte  
 Ja ne soit extaincte  
 En ce lieu tressainct;  
 Chascun en soit ceinct,  
 Chascune ay enceincte  
 La Parolle sainte.

Cy entrez, vous, dames de hault paraige;  
 En franc couraige entrez-y en bon heur.  
 Fleurs de beaulté à celeste visaige,  
 A droit corsaigne, à maintien prude et saige;  
 En ce passage est le sejour d'honneur.  
 Le hault seigneur qui du lieu feut donneur  
 Et guerdonneur pour vous l'a ordonné,  
 Et pour frayer à tout prou or donné.

Or donné par don  
 Ordonne pardon  
 A cil qui le donne,  
 Et tresbien guerdonne  
 Tout mortel prend'hom  
 Or donné par don.

## CHAPITRE LV

*Comment estoit le manoir des Thelemites.*

Au milieu de la basse court estoit une fontaine magnifique de bel alabastre; au dessus les troys Graces avecques cornes d'abondance, et gettoient l'eau par les mammelles, bouche, aureilles, yeulx et aultres ouvertures du corps.

Le dedans du logis sus la dicte basse court estoit sus gros pilliers de cassidoine et porphyre, à beaulx ars d'antique, au dedans desquelz estoient belles gualeries longues et amples, aornées de peintures, de cornes de cerfz, licornes, rhinoceros, hippopotames, dens de elephans et aultres choses spectacables.

Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames, affin qu'elles eussent l'esbatement, entre les deux premieres tours, au dehors,



estoyent les lices, l'hippodrome, le theatre et natatoires, avecques les bains mirifiques à triple solier, bien garniz de tous assortemens et foyzon d'eau de myre.

Jouxte la riviere estoit le beau jardin de plaisance ; au millieu d'icelluy le beau labirynte. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme et de grosse balle. Du costé de la tour Cryere estoit le vergier, plein de tous arbres fructiers, toutes ordonnées en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foizonnant en toute beste sauvage. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc et l'arbaleste ; les offices hors la tour Hesperie, à simple estaiage ; l'escurye au delà des offices ; la faulconnerie au devant d'icelles, gouvernée par asturciers bien experts en l'art, et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens et Sarmates, de toutes sortes d'oiseaux paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparviers, esmerillons et aultres, tant bien faitz et domestiquez que, partans du chasteau pour s'esbatre es champs, prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit un peu plus loing, tyrant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinetz, estoient tapissez en diverses sortes, selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lietx estoient de broderie. En chascune arriere chambre estoit un miroir de cristallin enchassé en or fin, au tour garny de perles, et estoit de telle grandeur qu'il pouvoit veritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs et testonneurs, par les mains desquelz passoient les hommes quand ilz visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames d'eau rose, d'eau de naphe, d'eau d'ange et à chascune la precieuse cassollette vaporante de toutes drogues aromatiques.

## CHAPITRE LVI

### *Comment estoient vestuz les religieux et religieuses de Theleme.*

Les dames, au commencement de la fondation, se habilloient à leur plaisir et arbitre. Depuis feurent reformées par leur franc vouloir en la façon que s'ensuyt : elles portoyent chausses d'escarlatte ou de migraine, et passoient lesdictes chausses le genoul au dessus par trois doigtz justement, et ceste liziere estoit de quelques belles broderies et des-

coupures. Les jartieres estoient de la couleur de leurs bracetletz, et comprenoient le genoul au dessus et dessoubz. Les souliers, escarpins et pantoufles, de velours cramoizi, rouge, ou violet, deschicquetées à barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot de soye; sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, grys, etc. Au dessus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, et à l'agueille entortillé, ou, selon que bon leur sembloit, et correspondent à la disposition de l'air, de satin, damas, velours, orangé, tanné, verd, cendré, bleu, jaune, clair, rouge, cramoyzi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure, selon les festes. Les robes, selon la saison, de toile d'or à frizure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses protraictures.

En esté, quelques jours, en lieu de robes portoient belles marlottes des parures susdictes, ou quelques bernies à la moresque, de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or guarnies aux rencontres de petites perles indicques. Et tousjours le beau panache, selon les couleurs des manchons, et bien guarny de papillettes d'or.

En hyver, robes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de lous cerviers, genettes noires, martes de Calabres, zibelines, et aultres fourrures precieuses. Les paterostres, anneaulx, jazerans, carcans, estoient de fines pierrieres, escarboucles, rubys, balays, diamans, saphiz, esmeraudes, turquoyzes, grenatz, agathes, berilles, perles et unions d'excellence.

L'acoustrement de la teste estoit selon le temps. En hyver, à la mode françoise; au printemps, à l'espagnole; en esté, à la tusque. Exceptez les festes et dimanches, esquelz portoient acoustrement françois, par ce qu'il est plus honorable et mieulx sent la pudicité matronale.

Les hommes estoient habillez à leur mode: chaussés pour le bas d'estamet, ou serge drapée, d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir. Les hault de velours d'icelles couleurs, ou bien prés approchantes, brodées et deschicquetées selon leur invention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, satins, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschicquetés, broudez et acoustrez en paragon; les aguillettes de soye de mesmes couleurs; les fers d'or bien esmaillez; les sayez et chamarrs de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir; les robes autant pre-

cieuses comme des dames; les ceintures de soye, des couleurs du pourpoint. Chascun la belle espée au cousté, la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or et de orfevrerie, le poignart de mesmes. Le bonnet de velours noir, garny de force bagues et boutons d'or; la plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or, au bout desquelles pendoient en papilletes beaulx rubiz, esmerauldes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes que par chascun jour ilz estoient vestuz de semblable parure; et, pour à ce ne faillir, estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire és hommes, par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter, car le tout estoit faict selon l'arbitre des dames. En ces vestemens tant propres et accoustremens tant riches, ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aulcun: car les maistres des garde-robbes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambres tant bien estoient aprinses que en un moment elles estoient prestes et habillez de pied en cap.

Et, pour iceulx accoustremens avoir en meilleur oportunité, au tour du boys de Theleme estoit un grand corps de maison long de demye lieue, bien clair et assorty, en laquelle demouroient les orfevres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers et aultelissiers, et là œuvroient chascun de son mestier, et le tout pour les susdictz religieux et religieuses.

Iceulx estoient fourniz de matiere et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leurs rendoit sept navires des isles de Perlas et Canibabes, chargées de lingotz d'or, de soye crue, de perles et pierreries. Si quelques unions tendoient à vetusté et changeoient de naïfve blancheur, icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaulx cocqs, comme on baille cure és faulcons.

## CHAPITRE LVII

*Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.*

Toute leur vie estoit employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre: se levoient du lict quand bon leur sembloit, beuvoient, mangeoient,

travailloient, dormoient quand le desir leur venoit. Nul ne les esveilleoit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconques. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause :

FAY CE QUE VOULDRAS,

parce que gens liberes, bien nez, bien instruictz, conservans en compaignies honnestes, ont par nature un instinct et aguillon qui tousjours les poulse à faitcz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx, quand par vile subjection et contraincte sont deprimez et asserviz, detournent la noble affection par laquelle à vertuz franchement tendoient, à deposer et enfreindre ce joug de servitude : car nous entreprenons tousjours choses deffendues, et convoitons ce que nous est denié.

Par ceste liberté entrerent en louable emulation de faire tous ce que à un seul voyoient plaire. Si quelq'un ou quelq'une disoit : « Beuvons, » tous buvoient. Si disoit : « Jouons, » tous jouoient. Si disoit : « Allons à l'esbat és champs, » tous y alloient. Si c'estoit pour voller ou chasser, les dames, montées sus belles hacquenées avecques leurs palefroy gourrier, sur le poing mignonement enguantelé portoient chascune ou un esparvier, ou un laneret, ou un esmerillon. Les hommes portoient les aultres oyseaulx.

Tant noblement estoient apprins qu'il n'estoit entre eulx celluy ne celle qui ne sceust lire, escrire, chanter, jouer d'instrumens harmonieux, parler de cinq et six languaiges, et en iceulx composer tant en carme que en oraison solue.

Jamais ne feurent veuz chevaliers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied et à cheval, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons, que là estoient. Jamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneste et libere, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parens, ou pour aultres causes, vouldust issir hors, avecques soy il emmenoit une des dames, celle laquelle l'auroit prins pour son devot, et estoient ensemble mariez; et si bien avoient vescu à Theleme en devotion et amytié, encore mieulx la continuoient ilz en mariaige, d'autant se entreaymoient ilz à la fin de leurs jours comme le premier de leurs nopces.

Je ne veulx oublier vous descripre un enigme qui fut trouvé aux fondemens de l'abbaye en une grande lame de bronze. Tel estoit comme s'ensuyt :

## CHAPITRE LVIII

*Enigme en prophetie<sup>1</sup>*

Pauvres humains qui bon heur attendez,  
 Levez vos cueurs et mes dictz entendez.  
 S'il est permis de croyre fermement  
 Que, par les corps qui sont au Firmament,  
 Humain esprit de soy puisse advenir  
 A prononcer les choses à venir,  
 Ou si l'on peut par divine puissance  
 Du sort futur avoir la congnoissance,  
 Tant que l'on juge en asseuré discours  
 Des ans loingtains la destinée et cours,  
 Je fois sçavoir à qui le veult entendre  
 Que cest hyver prochain, sans plus attendre,  
 Voire plus tost, en ce lieu où nous sommes  
 Il sortira une maniere d'hommes,  
 Las du repos et faschez du sejour,  
 Qui franchement iront, et de plein jour,  
 Subourner gens de toutes qualitez  
 A different et partialitez.  
 Et qui voudra les croyre et escouter,  
 Quoy qu'il en doibve advenir et couster,  
 Ilz feront mettre en debatz apparentz  
 Amys entre eulx et les proches parents :  
 Le filz hardy ne craindra l'impropere  
 De se bender contre son propre pere ;  
 Mesmes les grandz de noble lieu sailliz  
 De leurs subjectz se verront assailliz,  
 Et le devoir d'honneur et reverence  
 Perdra pour lors tout ordre et difference,  
 Car ilz diront que chacun à son tour  
 Doibt aller hault, et puis faire retour,  
 Et sur ce point aura tant de meslés,  
 Tant de discordz, venues et allées,  
 Que nulle histoyre où sont les grands merveilles  
 A iaict recit d'esmotions pareilles.  
 Lors se verra maint homme de valeur,  
 Par l'esguillon de jeunesse et chaleur,  
 Et croire trop ce fervent appetit,  
 Mourir en fleur et vivre bien petit.  
 Et ne pourra nul laisser cest ouvrage,  
 Si une fois il y met le couraige,  
 Qu'il n'ayt emply par noises et debatz  
 Le ciel de bruit et la terre de pas.  
 Alors auront non moindre autorité

1. A. 4535, 4535, 4537 : *Enigme trouvée es fondemens de l'abbaye des Thelemites.*

Hommes sans foy que gens de verité,  
 Car tous suyvront la creance et estude  
 De l'ignorante et sottie multitude,  
 Dont le plus lourd sera receu pour juge.  
 O dommaigeable et penible deluge !  
 Deluge, dy-je, et à bonne raison,  
 Car ce travail ne perdra sa saison  
 Ny n'en sera delivrée la terre  
 Jusques à tant qu'il en sorte à grand erre  
 Soubdaines eaux, dont les plus attrempez  
 En combatant seront pris et tremppez,  
 Et à bon droict, car leur cueur, adonné  
 A ce combat, n'aura point pardonné  
 Mesme aux troppeaux des innocentes bestes,  
 Que de leurs nerfz et boyaulx deshonestes  
 Il ne soit fait, non aux dieux sacrifice,  
 Mais aux mortelz ordinaire service.  
 Or maintenant je vous laisse penser  
 Comment le tout se pourra dispenser,  
 Et quel revoz en uoise si profonde  
 Aura le corps de la machine ronde.  
 Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,  
 Moins de la perdre et gaster s'abstiendront,  
 Et tascheront en plus d'une maniere  
 A l'asservir et rendre prisonniere  
 En tel endroit, que la pauvre deffaicte  
 N'aura recours qu'à celluy qui l'a faicte,  
 Et, pour le pis de son triste accident,  
 Le clair soleil, ains qu'estre en Occident,  
 Lairra espandre obscurité sur elle  
 Plus que d'eclipse ou de nuyct naturelle,  
 Dont en un coup perdra sa liberté  
 Et du haut ciel la faveur et clarté,  
 Ou pour le moins demeurera deserte.  
 Mais elle, avant ceste ruyne et perte,  
 Aura longtemps monstré sensiblement  
 Un violent et si grand tremblement  
 Que lors Ethna ne feust tant agitée  
 Quand sur un filz de Titan fut jectée ;  
 Et plus soubdain ne doit estre estimé  
 Le mouvement que fait Inarimé  
 Quand Tiphœus si fort se despita  
 Que dens la mer les montz precipita.  
 Ainsi sera en peu d'heure rangée  
 A triste estat, et si souvent changée  
 Que mesme ceulx qui detenue l'auront  
 Aux survenans occuper la lairront.  
 Lors sera près le temps bon et propice  
 De mettre fin à ce long exercice :  
 Car les grands eaulx dont oyez deviser  
 Feront chascun la retraicte adviser.  
 Et toutesfoys devant le partement  
 On pourra veoir en l'air apertement  
 L'aspre chaleur d'une grand' flamme esprise

Pour mettre à fin les eaux et l'entreprise.  
 Reste en après ces accidens parfaictz !  
 Que les esleuz, joyeusement refaictz,  
 Soient de tous biens et de manne celeste,  
 Et d'abondant par recompense honneste  
 Enrichiz soyent. Les aultres en la fin  
 Soient denuez : c'est la raison, affin  
 Que, ce travail en tel point terminé,  
 Ung chascun ayt son sort predestiné.  
 Tel feut l'accord. O qu'est à reverter  
 Cil qui en fin pourra perseverer !

La lecture de cestuy monument parachevée, Gargantua souspira profondement, et dist és assistans :

« Ce n'est de maintenant que les gens reduictz à la creance evangelique sont persecutez ; mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalisé, et qui tousjours tendra au but, au blanc que Dieu, par son cher filz, nous a prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverty. » Le moyne dist : « Que pensez vous, en vostre entendement, estre par cest enigme designé et signifié ? — Quoy ? dist Gargantua : le decours et maintien de verité divine. — Par saint Goderan<sup>2</sup>, dist le moyne, telle n'est mon exposition : le stille est de Merlin le prophète. Donnez y allegories et intelligences tant graves que vouldrez, et y rayassez, vous et tout le monde, ainsy que vouldrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclous qu'une description du jeu de paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amys, et, après les deux chasses faictes, sort hors le jeu celluy qui

1. A. 4535 :

*Reste en après qu'yceux trop obliges,  
 Prenez, laissez, travaillez, affigez,  
 Par le saint vueil de l'eternel seigneur,  
 De ces travaux soyent refaictz en bonheur  
 Que les esteus....*

4535 et 4537, après les quatre vers ci-dessus, terminent ainsi :

*Là verra l'on par certaine science  
 Le bien et fruict qui sort de patience,  
 Car cil qui plus de pene aura souffert  
 Auparavant, du lot pour lors offert  
 Plus recevra. Oh ! qu'est à reverter  
 Cil qui pourra enfin perseverer !*

2. A. 4535, 4535, 4537 : « Par saint Goderan, dict le moyne, je pense que c'est la description du jeu de paulme, et que la machine ronde est l'esteuf, et ces neris et boyaulx de bestes innocentes sont des racquettes, et ces gens eschauffez et debatus sont les joueurs. La fin est que, après avoir bien travaillé, ilz vont repaistre, et grand chiere. »

y estoit, et l'autre y entre. On croyt le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubz la corde. Les eaulx sont les sueurs, les chordes des raquettes sont faictes de boyaux de moutons ou de chevres, la machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Après le jeu, on se rafraischit devant un clair feu, et change l'on de chemise, et voluntiers bancquete l'on, mais plus joyeusement ceulx qui ont guaigné. Et grand chere. »



# PANTAGRUEL

*Roy des Dipsodes, restitué à son naturel*

AVEC

SES FAICTZ ET PROUESSES ESPOVENTABLES

COMPOSEZ PAR FEU M. ALCOFRIBAS

Abstracteur de quinte essence

---

*On les vend à Lyon, chez François Juste*

*devant Nostre-Dame de Confort*

M. D. XLII

Nous avons suivi le texte de l'édition de Lyon, François Juste, 1542, in-16, et nous avons emprunté nos variantes : 1° à l'édition de Lyon, Claude Nourry, sans date, in-4°, désignée par A ; — 2° à l'édition de Lyon, François Juste, 1533, in-24, B ; — et 3° à l'édition de Lyon, François Juste, 1534, in-24, C.

*Dizain de Maistre Hugues Salel à l'Auteur  
de ce Livre*

*Si, pour mesler profit avec douceur,  
On met en pris un aucteur grandement,  
Prisé seras, de cela tiens toy sceur :  
Je le congnois, car ton entendement  
En ce lieret, soubz plaisant fondement,  
L'utilité a si tresbien describe,  
Qu'il m'est advis que voy un Democrite  
Riant les faictz de nostre vie humaine.  
Or persevere, et, si n'en as merite  
En ces bas lieux, l'auras en hault domaine.*

Ce *dizain* se trouve pour la première fois dans l'édition de 1534,  
qui ajoute : « Vivent tous bons pantagruelistes. »

## PROLOGUE DE L'AUTEUR

Tresillustres et treschevaleureux champions, gentilz hommes et aultres, qui volontiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetez, vous avez n'a gueres veu, leu, et sceu les *Grandes et inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua*, et comme vrayz fideles les avez creues gualantement<sup>1</sup>, et y avez maintesfoys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoyseles, leur en faisans beaulx et longs narrez alors que estiez hors de propos, dont estez bien dignes de grande louange et memoire sempiternelle.

Et à la mienne volonté que chascun laissast sa propre besoi-gne, ne se souciast de son mestier, et mist ses affaires propres en oubly pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust de ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tint par cueur, afin que, si d'aventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent, on temps advenir un chascun les peust bien au net enseigner à ses enfans, et à ses successeurs et survivens bailler comme de main en main, ainsi que une religieuse Caballe : car il y a plus de fruct que paradvventure ne pensent un tas de gros talvassiers, tous croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyusetés que ne fait Raclat en l'*Institute*.

J'en ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nombre qui, allant à chasse de grosses bestes, ou voller pour canes, s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que le falcon se mist à planer, voyant la proye gagner à tire d'esle, ilz estoient bien marrys, comme entendez assez ; mais leur refuge de reconfort, et afin de ne soy morfondre, estoit à recoler les Inestimables faitz dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui, estans grandement affligez du mal des dentz, après avoir tous leurs biens despenduz en medecins, sans en rien profiter, ne ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes *Chronicques* entre deux beaulx linges bien chaulx et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizand avecques un peu de pouldre d'oribus. Mais que diray-je des pauvres verolez et gouteux ? O ! quantesfoys nous les avons veu, à l'heure que ilz estoient bien oingtz et engressez à point, et le visaige leur reluysoit comme la claveure d'un charnier, et les dentz leur tressailloyent comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espINETTE quand on joue dessus, et que le gosier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres<sup>2</sup> ont aculé entre les toilles ! Que faisoient-ilz alors ? Toute leur consolation n'estoit que de onyr lire quelques pages dudict *Livre* ; et en avons veu qui se donnoyent à cent pipes de vieulx diables,

1. Creues tout ainsi que texte de Bible ou de Saint Evangile, et.

2. Que les veaultrez et levriers ont chassé sept heures.

en cas que ilz n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudict Livre, lorsqu'on les tenoit és lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leist la *Vie de sainte Marguerite*.

Est-ce rien cela? Trouvez-moy livre, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ayt telles vertus, proprieté et prerogatives, et je poieray chopine de trippes. Non, Messieurs, non: il est sans pair, incomparable et sans parragon; je le maintiens jusques au feu *exclusive*; et ceulx qui voudroient maintenir que si, reputez-les abuseurs, prestinateurs, emposeurs et seducteurs.

Bien vray est-il que l'on trouve en aucuns livres, dignes de haulte fustaye, certaines proprieté occultes, au nombre desquelz l'on tient *Fessepinte*, *Orlando furioso*, *Robert le Diable*, *Pierabras*, *Guillaume sans paour*, *Huon de Bourdeaulx*, *Montevielle* et *Matabrune*; mais ilz ne sont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infailible le grand emolument et utilité qui venoit de ladict *Chronicque Gargantaine*, car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys qu'il ne sera acheté de *Bibles* en neuf ans.

Voulant doncques, je, vostre humble esclave, accroistre vos passe-temps d'avantage, vous offre de present un aultre Livre de mesme billon, si non qu'il est un peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre: car ne croyez, si ne voulez errer à vostre escient, que j'en parle comme les Juifz de la Loy. Je ne suis nay en telle planette, et ne m'advint oncques de mentir ou asseurer chose qui ne feust veritable<sup>1</sup>. J'en parle comme un gaillard Onocratale, voyre, dy-je, crotentaire des Martyrs Amans, et crocquenotaire de amours *Quod vidimus testamur*<sup>2</sup>. C'est des horribles faitz et prouesses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dès ce que je fuz hors de page jusques à present, que par son congïé je m'en suis venu visiter mon pais de vache et sçavoir si en vie estoyt parent mien aucun<sup>3</sup>.

Pourtant, affin que je fasse fin à ce Prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille panerées de beaulx diables, corps et ame, trippes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'histoire d'un seul mot, pareillement, le feu saint Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous viengne,

Le mau fin feu de ricqueracque,  
Aussi menu que poil de vache,  
Tout renforcé de vif argent,  
Vous puisse entrer au fondement.

et comme Sodome et Gomorre puissiez tomber en soulfhre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racomptieray en ceste presente *Chronicque*.

1. *Veritable*. Agentes et consentientes, c'est-à-dire qui n'a conscience n'a rien. *J'en*.

2. *Comme* saint Jehan de l'Apocalypse: *quod*.

3. *Sçavoir* s'il y avoit encores en vie nul de mes parents. *Pouriant*.

*Dizain nouvellement composé à la louange du joyeux esprit  
de l'Autheur.*

*Cinq cens dizains, mille virlais,  
Et en rimes mille virades  
Des plus gentes et des plus sades,  
De Marot ou de Saintgelais,  
Payez comptant, sans nuls delais,  
En presence des Oreades,  
Des Hymnides et des Dryades,  
Ne suffiroient ny Pont Alais  
A pleine balles de ballades,  
Au docte et gentil Rabelais.*

Ce *dizain* manque dans A, B, C, et même dans l'édition de François Juste, 1542. Il paraît pour la première fois dans une édition de 1552, in-16.

en cas que ilz n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudict *Livre*, lorsqu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leist la *Vie de sainte Marguerite*.

Est-ce rien cela? Trouvez-moy livre, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ayt telles vertus, proprieté et prerogatives, et je poieray chopine de trippes. Non, Messieurs, non: il est sans pair, incomparable et sans parragon; je le maintiens jusques au feu *exclusive*; et ceux qui voudroient maintenir que si, reputez-les abuseurs, prestinateurs, empos-teurs et seducteurs.

Bien vray est-il que l'on trouve en aucuns livres, dignes de haulte fustaye, certaines proprieté occultes, au nombre desquelz l'on tient *Fessepinte*, *Orlando furioso*, *Robert le Diable*, *Fierabras*, *Guillaume sans paour*, *Huon de Bourdeaulz*, *Montevieille* et *Matabrune*; mais ilz ne sont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument et utilité qui venoit de ladict *Chronicque Gargantue*, car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys qu'il ne sera acheté de *Bibles* en neuf ans.

Voulant doncques, je, vostre humble esclave, accroistre vos passe-temps dadvantage, vous offre de present un aultre Livre de mesme billon, si non qu'il est un peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre: car ne croyez, si ne voulez errer à vostre escient, que j'en parle comme les Juifz de la Loy. Je ne suis nay en telle planette, et ne m'advint oncques de mentir ou asseurer chose qui ne feust veritable<sup>1</sup>. J'en parle comme un gaillard Onocratale, voyre, dy-je, crotenotaire des Martyrs Amans, et crocquenotaire de amours *Quod vidimus testamur*<sup>2</sup>. C'est des horribles faitz et promesses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dés ce que je fuz hors de page jusques à present, que par son congé je m'en suis venu visiter mon pais de vache et sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun<sup>3</sup>.

Pourtant, affin que je fasse fin à ce Prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille panerées de beaulx diables, corps et ame, trippes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'hystoire d'un seul mot, pareillement, le feu saint Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous viengne,

Le mau fin feu de ricqueracque,  
Aussi menu que poil de vache,  
Tout renforcé de vif argent,  
Vous puisse entrer au fondement.

et comme Sodome et Gomorre puissiez tomber en soulfre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racomptaray en ceste presenté *Chronicque*.

1. Veritable. Agentes et consentientes, c'est-à-dire qui n'a conscience n'a rien. *J'en*.
2. Comme saint Jehan de l'Apocalypse: *quod*.
3. Sçavoir s'il y avoit encores en vie nul de mes parents. *Pourtant*.

e bien raisonnable, et demandez e que ainsi soit, veu que au temps de perit fors Noë et sept personnes arche, au nombre desquelz n'est mis ande est bien faicte sans doubte et a response vous contentera, ou j'ay t, parce que n'estoys de ce temps mon plaisir, je vous allegueray t, bons couillaux et beaulx corne-squelz afferment que veritablement edans l'arche de Noë. Aussi n'y eust-it trop grand; mais il estoit dessus ambe delà, comme sont les petitz de bois, et comme le gros Toreau a Marignan, chevauchoyt pour sa pevier: c'est une beste de beau et t de faulte.

, après Dieu, ladict *arche* de peril-bransle avecques les jambes, et du doit, comme on fait du gouvernail dedans estoient luy envoioient à suffisance, comme gens recon- que mesme faisoit Icaromenippe à Jupiter, an.

entendu? Beuvez donc un bon coup eroiez, non foys-je, fist elle.

## CHAPITRE II

*du tresredouté Pantagruel.*

ge de quatre cens quatre-vingtz engendra son filz Pantagruel de sa c, fille du roi des Amaurotes, en du mal d'enfant, car il estoit si et si lourd, qu'il ne peut venir à quer sa mere.

inement la cause et raison de son en baptesme, vous noterez qu'en e tant grande en tout le pays de cxi moys, troys sepmaines, quatre

etes des saintes lettres hebraïques, de faulte ledit *Hurtaly* n'estoit point rete des saintes lettres hebraïques,

*Vous sçavez comment est le langage du joyeux esprit de Lathur.*

*Coy vous dicit, mille veillé,  
Et en rien mille veillé  
Des plus prestes et des plus vades,  
De l'arrivé au de Sincopéin.  
Prenez comptant, une maie delaié,  
En presence des Oracles,  
Des Symonies et des Oracles,  
Ne sçavez point par Lathur  
A plus belles de lathur,  
De lathur et par Lathur.*

*Le deuxieme livre à l'usage de l'homme de bien,  
qui sçait, que il peut par à mesure fait dans son temps  
de son temps.*

Qui engendra Aranthas,  
 Qui engendra Gabbarra, qui premier inventa de boire  
 d'autant,  
 Qui engendra Goliath de Secundille,  
 Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à  
 boyre au baril,  
 Qui engendra Artachées,  
 Qui engendra Oromedon,  
 Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers  
 à poulaine,  
 Qui engendra Sisyphe,  
 Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules,  
 Qui engendra Enay, qui fut tresexpert en matiere de  
 oster les cerons des mains,  
 Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier,  
 pair de France, compaignon de Roland,  
 Qui engendra Morguan, lequel premier de ce monde  
 jouâ aux dez avecques ses bezicles,  
 Qui engendra Ferracassus, duquel a escript Merlin Coccaie,  
 Dont nasquit Ferragus,  
 Qui engendra Happemousche, qui premier inventa de  
 fumer les langues de beuf à la cheminée, car au paravant  
 le monde les saloit comme on faict les jambons,  
 Qui engendra Bolivorax,  
 Qui engendra Longys,  
 Qui engendra Gayoffe, lequel avait les couillons de peu-  
 ple et le vit de cormier,  
 Qui engendra Maschefain,  
 Qui engendra Bruslefer,  
 Qui engendra Engolevent,  
 Qui engendra Galehaut, lequel fut inventeur des flacons,  
 Qui engendra Mirelangault,  
 Qui engendra Galaffre,  
 Qui engendra Falourdin,  
 Qui engendra Roboaste,  
 Qui engendra Sortibrant de Conimbres,  
 Qui engendra Brushant de Mommiere,  
 Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le  
 Dannoys, pair de France,  
 Qui engendra Mabrun,  
 Qui engendra Foutasnon,  
 Qui engendra Hacquelebac,  
 Qui engendra Vitdegrain,  
 Qui engendra Grand Gosier,  
 Qui engendra Gargantua,  
 Qui engendra le noble Pantagruel, mon maistre.  
 J'entends bien que, lysans ce passaige, vous faictez en

vous-mesmes un doute bien raisonnable, et demandez comment est-il possible que ainsi soit, veu que au temps du deluge tout le monde perit fors Noë et sept personnes avecques luy dedans l'arche, au nombre desquelz n'est mis ledict Hurlaly ? La demande est bien faicte sans doute et bien apparente ; mais la response vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté. Et, parce que n'estoys de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allegueray l'autorité des Massoretz<sup>1</sup>, bons couillaux et beaulx cornemuseurs hebraïques, lesquelz afferment que veritablement ledict Hurlaly n'estoit dedans l'arche de Noë. Aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand ; mais il estoit dessus à cheval, jambe desà, jambe delà, comme sont les petitiz enfans sus les chevaux de bois, et comme le gros Toreau de Berne, qui fut tué à Marignan, chevauchoyt pour sa monture un gros canon pevier : c'est une beste de beau et joyeux amble sans point de faulte.

En icelle façon, sauva, après Dieu, ladicte arche de periller : car il luy bailloit le bransle avecques les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient luy envoyoient vivres par une cheminée à suffisance, comme gens recongnoisans le bien qu'il leurs faisoit, et quelquefois parlementoyent ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian.

Avez vous bien le tout entendu ? Beuvez donc un bon coup sans eaue, car, si ne le croiez, non foyz-je, fist elle.

## CHAPITRE II

### *De la Nativité du tresredouté Pantagruel.*

Gargantua, en son eage de quatre cens quatre-vingtz quarante et quatre ans, engendra son filz Pantagruel de sa femme, nommée Badébec, fille du roi des Amaurotes, en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant, car il estoit si merveilleusement grand et si lourd, qu'il ne peut venir à lumiere sans ainsi suffoquer sa mere.

Mais, pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui luy fut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle année fut seicheresse tant grande en tout le pays de Africque que passerent xxxvi moys, troys sepmaines, quatre

1. A, B : *Massoretz*, interpretes des saintes lettres hebraïques, lesquelz disent que sans point de faulte ledit Hurlaly n'estoit point dedans. C : *Masserots*, interprete des saintes lettres hebraïques, lesquelz...



Qui engendra Aranthas,  
 Qui engendra Gabbarra, qui premier inventa de  
 d'autant,  
 Qui engendra Goliath de Secundille,  
 Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beu  
 boyre au baril,  
 Qui engendra Artachées,  
 Qui engendra Oromedon,  
 Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur d'  
 à poulaine,  
 Qui engendra Sisyphe,  
 Qui engendra les Titans, dont nasquit Hercu  
 Qui engendra Enay, qui fut tresexpert en  
 oster les cerons des mains,  
 Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu  
 pair de France, compaignon de Roland,  
 Qui engendra Morguan, lequel premier  
 joüa aux dez avecques ses bezicles,  
 Qui engendra Fracassus, duquel a escript  
 Dont nasquit Ferragus,  
 Qui engendra Happemousche, qui pre  
 fumer les langues de beuf à la cheminée  
 le monde les saloit comme on fait les ja  
 Qui engendra Bolivorax,  
 Qui engendra Longys,  
 Qui engendra Gayoffe, lequel avait le  
 ple et le vit de cormier,  
 Qui engendra Maschefain,  
 Qui engendra Bruslefer,  
 Qui engendra Engolevent,  
 Qui engendra Galehaut, lequel fut  
 Qui engendra Mirelangault,  
 Qui engendra Galaffre,  
 Qui engendra Falourdin,  
 Qui engendra Roboaste,  
 Qui engendra Sortibrant de Conin,  
 Qui engendra Brushant de Mommi  
 Qui engendra Bruyer, lequel fut  
 Dannoys, pair de France,  
 Qui engendra Mabrun,  
 Qui engendra Foutason,  
 Qui engendra Hacquelebac,  
 Qui engendra Vitdegrain,  
 Qui engendra Grand Gosier,  
 Qui engendra Gargantua,  
 Qui engendra le noble Pantagruel, m  
 J'entends bien que, lysans ce passai

Tain pour le voyage du sel à Lyon, ou comme sont ceulx  
 de la grand nauf françoise qui est au port de Grace en  
 Normandie. Mais quelquefois que un grand ours que nour-  
 rrissoit son pere eschappa, et luy venoit lescher le visage,  
 car les nourrissees ne luy avoient bien à point torché les  
 babines, il se deffit desdictz cables aussi facilement comme  
 Sanson d'entre les Philistins, et vous print Monsieur de  
 l'Ours, et le mist en pieces comme un poulet, et vous en fist  
 une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy, craignant  
 Gargantua qu'il se gastast, fist faire quatre grosses chaines  
 de fer pour le lyer, et fist faire des arboutans à son berceau  
 bien afustez. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle,  
 que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du havre;  
 l'autre est à Lyon, l'autre à Angiers, et la quarte fut  
 emportée des diables pour lier Lucifer, qui se deschainoit  
 en ce temps là, à cause d'une colique qui le tormentoit  
 extraordinairement pour avoir mangé l'ame d'un sergent  
 en fricassée à son desjeuner. Dont pavez bien croire ce que  
 dict Nicolas de Lyra sur le passage du *Psaultier* où il est  
 escript : *Et Og regem Basan*, que ledit Og, estant encores  
 petit, estoit tant fort et robuste qu'il le failloit lyer de  
 chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et  
 pacifique, car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes  
 chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau  
 de donner la secousse des bras.

Mais voicy que arriva un jour d'une grande feste, que  
 son pere Gargantua faisoit un beau banquet à tous les  
 princes de sa Court. Je croy bien que tous les officiers de  
 sa Court estoient tant occupés au service du festin que l'on  
 ne se soucyoit du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à  
*reclorum*. Que fist-il ?

Qu'il fist, mes bonnes gens ? Escoutez :

Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les  
 bras, mais il ne peut, car elles estoient trop fortes. Adonc  
 l'trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son ber-  
 ceau, qui toutesfoys estoit d'une grosse poste de sept  
 empan en quarré; et, ainsi qu'il eut mys les piedz dehors,  
 l se avalla le mieulx qu'il peut, en sorte que il touchoit ses  
 piedz en terre; et alors, avecques grande puissance, se  
 leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé comme  
 une tortue qui monte contre une muraille, et, à le veoir,  
 embloit que ce feust une grande caraque de cinq cens  
 onneaux qui feust debout.

En ce point entra en la salle où l'on banquetoit, et hardi-  
 ment qu'il espoventa bien l'assistance; mais, par autant  
 qu'il avoit les bras lyez dedans, il ne pouvoit rien prendre  
 manger, mais en grande peine se enclinoit pour prendre

CORPS D'ESPAIGNOLE ET VENTRE DE SOUYCE  
 PRIEZ A DIEU QU'A ELLE SOIT PROPICE.  
 LUY PERDONNANT S'EN RIEN OULTREPASSA.  
 CY GIST SON CORPS, LEQUEL VESQUIT SANS VICE,  
 ET MOURUT L'AN ET JOUR QUE TRESPASSA.

## CHAPITRE IV

### *De l'Enfance de Pantagruel.*

Je trouve par les anciens historiographes et poetes que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges, qui seroient trop longues à racompter : lisez le vij livre de Pline, si avés loysir. Mais vous n'en ouystes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel, car c'estoit chose difficile à croire comment il creut en corps et en force en peu de temps ; et n'estoit rien Hercules, qui, estant au berseau, tua les deux serpens, car lesdictz serpens estoient bien petitiz et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berseau, feist cas bien espouvantables.

Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le lait de quatre mille six cens vaches, et comment, pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie, furent occupez tous les pesliers de Saumur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine, et luy bailloit on ladict bouillie en un grand timbre qui est encores de present à Bourges près du Palays. Mais les dentz luy estoient desjà tant crues et fortifiées qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme tresbien apparoist.

Certains jours, vers le matin, que on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourrisse il n'en eut jamais aultrement, comme dict l'Hystoire), il se deffit des liens qui le tenoyent au berseau un des bras, et vous prend ladict vache par dessoubz le jarret, et luy mangea les deux tetins et la moytié du ventre, avecques le foye et les roignons ; et l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle cryoit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes, auquel cry le monde arriva, et osterent ladict vache à Pantagruel ; mais ilz ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit et le mangeoit tresbien comme vous feriez d'une saulcisse, et, quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost, comme un cormoran feroit un petit poisson, et après commença à dire : « Bon, bon, bon, » car il ne sçavoit encores bien parler, voulant donner à entendre que il avoit trouvé fort bon, et qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans, ceulx qui le servoyent le lierent à gros cables comme sont ceulx que l'on fait à

Tain pour le voyage du sel à Lyon, ou comme sont ceulx de la grand nauï françoïse qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelquefois que un grand ours que nourrissoit son pere eschappa, et luy venoit lescher le visage, car les nourrissees ne luy avoient bien à point torché les babines, il se deffit desdictz cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins, et vous print Monsieur de l'Ours, et le mist en pieces comme un poulet, et vous en fist une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy, craignant Gargantua qu'il se gastast, fist faire quatre grosses chaines de fer pour le lyer, et fist faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle, que l'on levé au soir entre les deux grosses tours du havre; l'autre est à Lyon, l'autre à Angiers, et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer, qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colique qui le tormentoit extraordinairement pour avoir mangé l'ame d'un sergent en fricassée à son desjeuner. Dont povez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passaige du *Psaultier* où il est escript : *Et Og regem Basan*, que ledit Og, estant encores petit, estoit tant fort et robuste qu'il le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacifique, car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras.

Mais voicy que arriva un jour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit un beau banquet à tous les princes de sa Court. Je croy bien que tous les officiers de sa Court estoient tant occupés au service du festin que l'on ne se soucyoit du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à *reclorum*. Que fist-il ?

Qu'il fist, mes bonnes gens ? Escoutez :

Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne peut, car elles estoient trop fortes. Adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfoys estoit d'une grosse poste de sept emfans en quarré; et, ainsi qu'il eut mys les piedz dehors, il se avalla le mieulx qu'il peut, en sorte que il touchoit les piedz en terre; et alors, avecques grande puissance, se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé comme une tortue qui monte contre une muraille, et, à le veoir, sembloit que ce feust une grande caracque de cinq cens tonneaux qui feust debout.

En ce point entra en la salle où l'on banquetoit, et hardiment qu'il espoventa bien l'assistance; mais, par autant qu'il avoit les bras lyez dedans, il ne pouvoit rien prendre à manger, mais en grande peine se enclinoit pour prendre

CORPS D'ESPAIGNOLE ET VENTRE DE SOUYCE  
 PRIEZ A DIEU QU'A ELLE SOIT PROPICE.  
 LUY PERDONNANT S'EN RIEN OULTREPASSA.  
 CY GIST SON CORPS, LEQUEL VESQUIT SANS VICE,  
 ET MOURUT L'AN ET JOUR QUE TRESPASSA.

## CHAPITRE IV

*De l'Enfance de Pantagruel.*

Je trouve par les anciens historiographes et poètes sieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges roient trop longues à raconter : lisez le vij livre d'avés loysir. Mais vous n'en ouyestes jamais d'une leuse comme fut celle de Pantagruel, car c'estoit ch à croyre comment il creut en corps et en forc temps ; et n'estoit rien Hercules, qui, estant au les deux serpens, car lesdictz serpens estoyer et fragiles. Mais Pantagruel, estant encore feist cas bien espouvantables.

Je laisse icy à dire comment à chacun humoit le lait de quatre mille six cens vach pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie tous les pesliers de Saumur en Anjou, de V mandie, de Bramont en Lorraine, et luy bouillie en un grand timbre qui est encor Bourges près du Palays. Mais les dentz tant crues et fortifiées qu'il en rompit grand morceau, comme tresbien apparois

Certains jours, vers le matin, que teter une de ses vaches (car de nourrisse aultrement, comme dict l'Hystoire), il qui le tenoyent au berceau un des br ladicte vache par dessous le jarret, et l tetins et la moytié du ventre, avecques gnons ; et l'eust toute devorée, n'eust horriblement comme si les lous la te auquel cry le monde arriva, et osterent l tagruel ; mais ilz ne sceurent si bien fa luy en demourast comme il le tenoit et le comme vous feriez d'une saulcisse, et, q oster l'os, il l'avalla bien tost, comme u un petit poisson, et après commença à bon, » car il ne sçavoit encores bien parle à entendre que il avoit trouvé fort bon, et plus que autant. Ce que voyans, ceulx q lierent à gros cables comme sont ceulx

que partir fut adverty que une grosse et enorme cloche estoit à Sainct Aignan dudict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans, car elle estoit tant grosse que par engin aucun ne la povoit on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust applicqué tous les moyens que mettent Vitruvius *De Architectura*, Albertus *De re edifica-toria*, Euclides, Theon, Archimedes et Hero *De ingeniis*, car tout n'y servit de rien.

Dont, volontiers encliné à l'humble requeste des citoyens habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier ce destiné. De faict, vint au lieu où elle estoit, et la leva terre avecques le petit doigt aussi facilement que feriez e sonnette d'espargnier. Et, devant que la porter au clo- er, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville a faire sonner par toutes les rués en la portant en sa n, dont tout le monde se resjouyt fort ; mais il en advint nconvenient bien grand, car, la portant ainsi et la fai- sonner par les rués, tout le bon vin d'Orleans poulsa gasta. De quoy le monde ne se advisa que la nuyct vant, car un chascun se sentit tant alteré de avoir beu vins poulsez qu'ils ne faisoient que cracher aussi comme cotton de Malthe, disans : « Nous avons du ruel, et avons les gorges sallées. »

Dict, vint à Paris avecques ses gens, et à son entrée monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez le peuple de Paris est sot par nature, par bequare mol, et le regardoyent en grand esbahissement, et grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs, e pays à remotis, comme son pere avoit emporté nes de Nostre Dame pour atacher au col de sa

quelque espace de temps qu'il y eut demouré et étudié en tous les sept ars liberaulx, il disoit que bonne ville pour vivre, mais non pour mourir, haulx de Sainct-Innocent se chauffoyent le cul ns des mors.

la Librairie de Sainct-Victor fort magnifique, d'aulcuns livres qu'il y trouva, desquelz s'ensuit

, et primo :

is.

ris.

retorum.

um vitiorum.

de theologie.

nard des prescheurs, composé par Turelupin.

arine des preux.

e des evesques.

gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict que escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser; et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françoys, parce qu'il dedaigne l'usance commun de parler. » A quoy dict Pantagruel : « Est il vrai ? » L'escholier respondit : Seignor missayre, mon genie n'est point apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallicque; mais vice versemment je gnave opere, et par vele et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. — Par Dieu ! dist Pantagruel, je vous apprendray à parler; mais devant, responds moy, d'ent es tu ? » A quoy dist l'escholier : « L'origine primeve de mes aves et ataves fut indigene des regions lemovicques, où requiesce le corpore de l'agiotate saint Marcial. — J'entends bien, dist Pantagruel; tu es Lymosin, pour tout potaige, et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien çza, que je te donne un tour de pigne. »

Lors le print à la gorge, luy disant. « Tu escorche le latin; par saint Jan ! je te feray escorcher le renard, car je te escorcheray tout vif. » Lors commença le pauvre Lymosin à dire : « Vée dicou, gentilastre, ho ! saint Marsault, adjouda my, hau, hau, laissas à quau, au nom de Diou, et ne me touquas grou. » A quoy dist Pantagruel : « A ceste heure parles tu naturellement. » Et ainsi le laissa, car le pauvre Lymosin conchioit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queheue de merluz, et non à plein fons, dont dist Pantagruel : « Saint Alipentin<sup>1</sup>, quelle civette ! Au diable soit le mascherable, tant il put ! » Et le laissa.

Mais ce luy fut un tel remord toute sa vie et tant fut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge; et après quelques années mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous demonstant ce que dict le philosophe et Aule Gelle, qu'il nous convient parler selon le langaige usité, et, comme disoit Octavian Auguste<sup>2</sup>, qu'il fault éviter les motz espaves<sup>3</sup> en pareille diligence que les patrons des navires evitent les rochiers de mer.

## CHAPITRE VII

*Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaulz livres de la Librairie de Saint Victor.*

Après que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians, il delibera visiter la grande Université de Paris; mais devant

1. A, C : *saint Alipentin, corne my de bas, quelle.*

2. A, B : *disoit Cesar.*

3. A, B : *motz absurdes en.*

que partir fut adverty que une grosse et enorme cloche estoit à Saint Aignan dudict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans, car elle estoit tant grosse que par engin aulcun ne la povoit on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust applicqué tous les moyens que mettent Vitruvius *De Architectura*, Albertus *De re adificatoria*, Euclides, Theon, Archimedes et Hero *De ingeniis*, car tout n'y servit de rien.

Dont, volontiers encliné à l'humble requeste des citoyens et habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce destiné. De faict, vint au lieu où elle estoit, et la leva de terre avecques le petit doigt aussi facilement que feriez une sonnette d'espervier. Et, devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville et la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se resjouyt fort; mais il en advint un inconvenient bien grand, car, la portant ainsi et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulsa et se gasta. De quoy le monde ne se advisa que la nuict ensuyvant, car un chascun se sentit tant alteré de avoir beu de ces vins poulsez qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton de Malthe, disans : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges sallées. »

Ce faict, vint à Paris avecques ses gens, et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequare et per bemol, et le regardoyent en grand esbahissement, et non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs, en quelque pays *à remotis*, comme son pere avoit emporté les campanes de Nostre Dame pour atacher au col de sa jument.

Et, après quelque espace de temps qu'il y eut demouré et fort bien estudié en tous les sept ars liberaux, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx de Saint-Innocent se chauffoyent le cul des ossemens des mors.

Et trouva la Librairie de Saint-Victor fort magnifique, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, desquelz s'ensuit le repertoyre, et *primo* :

*Bigua salutis.*

*Bregueta juris.*

*Pantofla decretorum.*

*Malogranatum vitiorum.*

Le Peloton de theologie.

Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin.

La Couille barine des preux.

Les Hanebane des evesques.



Treschier filz,

Entre les dons, graces et prerogatives desquelles le souverain plasmateur, Dieu tout puissant, a endouayré et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere et excellente par laquelle elle peut en estat mortel acquerir espece de immortalité, et en decours de vie transitoire perpetuer son nom et sa semence. Ce que est faict par lignée yssue de nous en mariage legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, esquelz fut dict que, parce qu'ilz n'avoient esté obeyssans au commencement de Dieu le createur, ils mourroient, et par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnifique plasmature en laquelle avoit esté l'homme créé. Mais, par ce moyen de propagation seminale, demoure és enfans ce que estoit de perdu és parents, et és nepveux ce que deperissoit és enfans; et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final, quand Jesuchrist aura rendu à Dieu le pere son royaulme pacifique hors tout dangier et contamination de peché: car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desirée sera consumée et parfaite, et que toutes choses seront reduites à leur fin et periode.

Non doncques sans juste et equitable cause je rends graces à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'a donné pouvoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta jeunesse: car, quand par le plaisir de Luy, qui tout regist et modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, je ne me reputeray totalement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que en toy et par toy je demeure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant et conversant entre gens de honneur et mes amys, comme je souloys. Laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'ayde et grace divine, non sans peché, je le confesse, car nous pechons tous, et continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez, mais sans reproche.

Parquoy, ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et tresor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit, et la meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante et abastardie. Ce que je ne dis par defiance que je aye de ta vertu, laquelle m'a esté jà par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. Et ce que presentement te escriz n'est tant affin qu'en ce train



vertueux tu vives que de ainsi vivre et avoir vescu tu te res-jouisses, et te rafraichisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaire et consommer, il te peut assez souvenir comment je n'ay rien esparné ; mais ainsi y ay-je secouru comme si je n'eusse aultre thesor en ce monde que de te veoir une foys en ma vie absolu et parfait tant en vertu, honnesteté et preudhommie comme en tout sçavoir liberal et honeste, et tel te laisser après ma mort comme un miroir representant la personne de moy ton pere, et sinon tant excellent et tel de faict comme je te souhaite, certes bien tel en desir.

Mais, encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude à ce que je profitasse en toute perfection et sçavoir politique, et que mon labeur et estude correspondit tresbien, voire encores outrepassast son desir, toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de present, et n'avoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encore tenebreux et sentant l'infelicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne literature ; mais, par la bonté divine, la lumiere et dignité a esté de mon eage rendue és lettres, et y voy tel amendement que de present à difficulté serois-je receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile estoys ; non à tord, réputé le plus sçavant dudict siecle. Ce que je ne dis par jactance vaine, encores que je le puisse louablement faire en l'escripvant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, et la sentence de Plutarche au Livre intitulé : Comment on se peut louer sans envie, mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque, sans laquelle c'est honte que une personne se die sçavant, Hebraïque, Caldaïque, Latine ; les impressions tant elegantes et correctes en usance, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens savans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus doresnavant trouver en place ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les brigans, les bourreaulx, les avanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps. Que diray-je ? Les femmes et filles ont aspiré à cette louange et manne celeste de bonne doctrine.

Tant y a que, en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct de apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contemnées comme Caton, mais je n'avoys eu loysir de comprendre en mon

Treschier filz,

Entre les dons, graces et prerogatives plasmateur, Dieu tout puissant, a l'humaine nature à son commencement guliere et excellente par laquelle acquérir espece de immortalité, et siloïre perpetuer son nom et sa sen lignée yssue de nous en marié aulcunement instauré ce que nos premiers parens, esquelz fut esté obeyssans au commende mourroient, et par mort ser magnificque plasmature en Mais, par ce moyen de p enfans ce que estoit de per que deperissoit és enfans ; l'heure du jugement final Dieu le pere son royaulme tamination de peché : car corruptions, et seront les tions continues, veu que l parfaite, et que toutes période.

Non doncques sans jus à Dieu, mon conservateur mon antiquité chanue rej le plaisir de Luy, qui tou ceste habitation humain mourir, ains passer d'un par toy je demeure en moi voyant et conversant ent comme je souloys. Laqu moyennant l'ayde et grace fesse, car nous pechons tou Dieu qu'il efface nos pechez

Parquoy, ainsi comme corps, si pareillement ne re te jugeroit estre garde et nom, et le plaisir que prend derant que la moindre parti roeroit, et la meilleure, qui e nostre nom en benediction e rante et abastardie. Ce que j de ta vertu, laquelle m'a esté pour plus fort te encourager à ce que presentement te escriz

si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul. » Adonques dist le compaignon<sup>1</sup> :

« Adonî, seolom techa. Im ischar harob hal hebdeca bemeherah thithen li kïkar lehem, chancathub : « Laah al Adonai cho nen ral. »

A quoy respondit Epistemon : « A ceste heure ay je bien entendu, car c'est langue hebraïcque bien rhetoricquement prononcée. » Don dist le compaignon<sup>2</sup> :

« Despota tinyn panagathe, doiti sy mi uc artodotis ? Horas gar lino analiscomenon eme athlios. Ce en to metary eme uc eleis udamos, zetis de par emu ha u chre, ce homos philologi pamdes homologusi tote logus te ce rhemeta peritta hyrparchin, spote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anancei mononogi isin, hina pragmata, hon peri amphibitumen, me proshoros epiphenele.

— Quoy ! dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'est ec ! Je l'ay entendu. Et comment ? as tu demouré en place ? » Donc dist le compaignon<sup>3</sup> :

Agonou dontousoys vou denaguez algarou, nou den farou rist vouy mariston ulbrou, fousquez vous brol, tam breda- moupreton den goul houst, daguez daguez nou erou- post bardounnolist nou grou. Agou paston tol nalprissys

— Estes vous... à quoy dist... entendis, se me semble, dist Pantagruel ; car, ou languaige de mon pays de Utopie, ou bien luy resquant au son. » Et comme il vouloit commencer propos, le compaignon dist<sup>4</sup> :

xième discours est en hébreu. Voici la version de M. Car- ur, la paix du Seigneur soit avec vous. Si vous voulez en à votre serviteur, donnez-moi tout de suite une miehe nisi qu'il est écrit : Celui-là prête au Seigneur qui a pitié (Proverbes, chap. XIX, verset 17).

ème est en grec, avec une orthographe conforme à la pro- moderne, que Rabelais, comme l'a remarqué le pre- Montaiglon, connaissait par son ami Lascaris. Voici la

Seigneur, pourquoi ne me donnes-tu pas du pain ? Tu nt que je suis misérablement exténué de faim, et, pen- me secours d'aucune manière, tu me demandes ce pas. Tous les gens instruits sont pourtant unanimement discours et les paroles sont inutiles quand la chose pour tous. Ici les paroles ne sont nécessaires que pour lonniez les choses dont nous disputons.

ème discours est, comme le remarque Pantagruel, en on pays de Utopie.

ne et dernier est, comme on le voit, en latin : es fois, par tout ce qu'il y a de sacré, par les dieux et vous ai supplié, si quelque pitié vous émeut, de sou-

*[Faint, illegible text from the reverse side of the page, likely bleed-through or a second column of text.]*

*[Faint, illegible text from the reverse side of the page, likely bleed-through or a second column of text.]*

ou langaige patelinoys? — Non, c'est langaige lanternoys. »  
Dont dist Panurge<sup>1</sup> :

« Herre, ic en spreek anders gheen taele, dan kersten taele; my dunct nochtans, al en seg icu met een woordt, mynen noot verklaert ghenonch wat ic begeere; gheeft my uyt bermherticheyt yet waer en ic ghevoet magh zunch. »

A quoy respondit Pantagruel : « Autant que cestuy là. »  
Dont dist Panurge<sup>2</sup> :

« Señor, de tanto hablar yo soy cansado. Por que suplico a Vostra Reverentia que mire a los preceptos evangeliquos, para que ellos movant Vostra Reverentia a lo que es de conscientia, y, si ellos non bastarent para mover Vostra Reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movra, como es de razon, y con esto non digo mas. »

A quoy respondit Pantagruel : « Dea, mon amy, je ne fais doute aulcun que ne sachez bien parler divers langaiges, mais dicté nous ce que voudrez en quelque langue que puissions entendre. » Lors dist le compaignon<sup>3</sup> :

« Myn Herre, endog jeg med ingen tunge talede, lygesom boecn, oeg uskielig creatuer; myne kledebon och myne legoms magerhed uadviser allyguevel klarlig hvad tyng meg meest behoff girered, som aer sandeligh mad och drycke: hwarfor forbarne teg omsyder ofvermeg, oc befael at gyffue meg nogeth, aff huglket jeg kand styremyne groeendes maghe, lygeruüss son mand Cerbero en soppe forsetthr: Soa shal tue loeffee lenge och lykhaligh. »

— Je croy, dist Eustenes, que les Gothz parloient ainsi, et

1. Le septième discours est du hollandais; voici la traduction de M. de Montaiglon :

« Monsieur, je ne parle aucune autre langue que la langue chrétienne; il me semble pourtant que, quand je ne vous dirais pas un mot, mes haillons vous annoncent assez ce que je désire. Donnez-moi par charité de quoi me restaurer. »

2. Le huitième est en espagnol :

« Seigneur, je suis fatigué d'avoir tant parlé; aussi je supplie Votre Révérence de remettre sous ses yeux les préceptes de l'Évangile pour qu'ils émeuvent Votre Révérence à faire ce qui est un devoir de conscience, et, s'ils ne suffisaient à émouvoir la pitié de Votre Révérence, je la supplie d'avoir égard à la pitié naturelle, et crois qu'elle suffira pour l'émouvoir, comme il est raisonnable, et sur ce je n'en dis pas davantage. »

3. Le neuvième discours est en danois ancien. M. A. Rothe, de Copenhague, en a établi le texte et donné la traduction :

« Monsieur, même au cas que, comme des enfants et des bêtes brutes je ne parlasse aucune langue, mes vêtements et la maigreur de mon corps montreraient néanmoins clairement les choses dont j'ai besoin, ce qui est vraiment de quoi manger et de quoi boire. Ayez donc pitié de moi, et ordonnez qu'on me donne de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même qu'on met une soupe devant Cerbère. En ce cas, tu vivras longtemps et heureux. »

si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul. » Adoncques dist le compaignon<sup>1</sup> :

« Adoni, scolom techa. Im ischar harob hal hebdeca bemeherah thithen li kikar lehem, chancathub : « Laah al Adonai cho nen ral. »

A quoy respondit Epistemon : « A ceste heure ay je bien entendu, car c'est langue hebraïque bien rhetoricquement prononcée. » Don dist le compaignon<sup>2</sup> :

« Despota tinyn panagathe, doiti sy mi uc artodotis ? Horas gar limo analiscomenon eme athlios. Ce en to metaxy eme uc eleis udamos, zetis de par emu ha u chre, ce homos philologi pamdes homologusi tote logus te ce rhemeta peritta hyrparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anancei monon logi isin, hina pragmata, hon peri amphibitumen, me prosphoros epiphenete,

— Quoy ! dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'est grec ! Je l'ay entendu. Et comment ? as tu demouré en Grece ? » Donc dist le compaignon<sup>3</sup> :

« Agonou dontousoys vou denaguez algarou, nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousquez vous brol, tam bredaguez moupregon den goul houst, daguez daguez nou crouppys fost bardounnoflist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ecbatonous prou dhouquys brol panygou den bascrou nouduous caguons goulfren goul oust troppassou.

— J'entends, se me semble, dist Pantagruel ; car, ou c'est language de mon pays de Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. » Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist<sup>4</sup> :

1. Le dixième discours est en hébreu. Voici la version de M. Carmoly :

« Monsieur, la paix du Seigneur soit avec vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur, donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : Celui-là prête au Seigneur qui a pitié du pauvre. (*Proverbes*, chap. xix, verset 17).

2. Le onzième est en grec, avec une orthographe conforme à la prononciation moderne, que Rabelais, comme l'a remarqué le premier M. de Montaignon, connaissait par son ami Lascaris. Voici la traduction :

« Très-bon Seigneur, pourquoi ne me donnes-tu pas du pain ? Tu vois cependant que je suis misérablement exténué de faim, et, pendant que tu ne me secours d'aucune manière, tu me demandes ce qu'il ne faut pas. Tous les gens instruits sont pourtant unanimement d'avis que les discours et les paroles sont inutiles quand la chose est manifeste pour tous. Ici les paroles ne sont nécessaires que pour que vous me donniez les choses dont nous disputons.

3. Le douzième discours est, comme le remarque Pantagruel, en language de mon pays de Utopie.

4. Le treizième et dernier est, comme on le voit, en latin :

« Déjà bien des fois, par tout ce qu'il y a de sacré, par les dieux et les déesses, je vous ai supplié, si quelque pitié vous émeut, de sou-

ou langaige patelinoys? — Non, c'est langaige lan-  
Dont dist Panurge<sup>1</sup> :

« Herre, ie en spreek anders gheen taele, dan  
my dunct nochtans, al en seg icu met een woort  
verklaert ghenonch wat ie begeere; gheeft my  
cheyt yet waer en ic ghevoet magh zunch. »

A quoy respondit Pantagruel : « Aulan  
Dont dist Panurge<sup>2</sup> :

« Señor, de tanto hablar yo soy ca  
a Vostra Reverentia que mire a los prec  
que ellos movant Vostra Reverentia  
y, si ellos non bastarent para m  
piedad, suplico que mire a la p  
creo que le movra, como es de  
mas. »

A quoy respondit Pantagruel  
fais doubte aulcun que ne  
gaiges, mais dicté nous  
langue que puissions en  
gnon<sup>3</sup> :

« Myn Herre, endog j  
boeen, oeg uskielig creatu  
magerhed uudviser ally  
behoff girered, som aer  
forbarne teg omsyder oft  
aff hugket jeg kand si  
son mand Cerbero en  
lenge och lykhaligh.

— Je croy, dist Eust

1. Le septième discours  
M. de Montaignon :

« Monsieur, je ne parle  
tienne; il me semble pou  
mot, mes haillons vous  
moi par charité de quoi

2. Le huitième est en e  
« Seigneur, je suis fat  
Votre Révérence de reme  
gile pour qu'ils émeven  
devoir de conscience, et,  
Votre Révérence, je la sup  
crois qu'elle suffira pour  
sur ce je n'en dis pas dave

3. Le neuvième discours  
Copenhague, en a établi le  
« Monsieur, même au ca  
brutes je ne parlasse aucun  
de mon corps montreraient  
j'ai besoin, ce qui est vrain  
Ayez donc pitié de moi, et o  
triser mon estomac aboyant,  
Cerbère. En ce cas, tu vivras

soit le bon Ragot. « Ha! Messieurs, Dieu modere  
plaisir, et contre fortune la diverse un chartier  
rdes son foüet. Ce fut au retour de la bicocque,  
passa licencié maistre Antitus de Crossonniers  
rderie, comme disent les canonistes : *Beati  
am ipsi trebuchaverunt*. Mais ce que faict la  
ult, par saint Fiacre de Brye, ce n'est pour

La Penthecouste  
nt foyz qu'elle ne me couste;  
Mais hay avant,  
pluye abat grand vent,

tant me mist si hault le blanc à la butte  
en leschat orbiculairement ses doigtz  
et nous voyons manifestement que  
au nez, sinon qu'on regardast en per-  
vers la cheminée, à l'endroit où pend  
narentes sangles, qui sont necessaires  
enelle. A tout le moins, qui ne voul-  
deyant talemouses que le descouvrir,  
nt se pert quand on se chausse au  
de mal Thibault Mitaine. »

« Tout beau, mon amy, tout beau,  
olere. J'entends le cas, poursuivez<sup>1</sup>.  
Baisecul, ladicte bonne femme, disant  
peut se couvrir d'un revers, fault  
roy des priveleges de l'Université,  
r anglicquement, le couvrant d'un  
tirant un estoc vollant au plus  
es vieux drapeaux dont usent les  
d ils veulent bien à droict ferrer  
bien fort comment le monde ne  
couver. » Icy voulut interpellier  
seigneur de Humevesne, dont luy  
saint Antoine ! l'appertient il  
ent? Je sue icy de haan pour  
ostre different, et tu me viens  
par le diable! paix! tu par-  
cy aura achevé. Poursuivez,  
hastez point.

Baisecul, que la pragmaticque  
ention, et que le pape donnoit  
er à son aise, si les blanchetz

ement, dist le seigneur de Baisecul,  
faict bon adviser aucunes fois les  
vult deux. Or, Monsieur, ladicte

1. A. B. C. : dit plus admirablement le Seigneur  
2. A. B. C. ajoutent : son son qui appartient au  
et serbioniques de chapelet et le referent à son  
constumes.

seigneur de Baisecul. — Or, mon amy, contez moy de point en point vostre affaire, selon la verité, car, par le corps bieu ! si vous en mentés d'un mot, je vous osteray la teste de dessus les espaulés, et vous monstreray que en justice et jugement l'on ne doit dire que verité. Par ce, donnez vous garde de adjoüster ny diminuer au narré de vostre cas. Dictes. »

## CHAPITRE XI

*Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocatz.*

Donc commença Baisecul en la maniere que s'ensuyt :

« Monsieur, il est vray que une bonne femme de ma maison portoit prendre des œufz au marchez. — Couvrez vous, Baisecul, dist Pantagruel. — Grand mercy, Monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais à propos passoit entre les deux tropicques, six blans vers le zenith<sup>1</sup> et maille, par autant que les mons Rhiphées avoyent eu celle année grande sterilité de happelourdes, moyennant une sedition de ballivernes menee entre les barragouins et les accoursiers pour la rebellion des Souyces, qui s'estoyent assemblez jusques au nombre de bon bies pour aller à l'aguillanneuf le premier trou de l'an, que l'on livre la soupe aux bœufz, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne fait, la main sur le pot, que depescher bulles à pied et bulles à cheval<sup>2</sup>, pour retenir les baleaulx, car les cousturiers vouloyent faire des retaillons desrobez une sarbataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de chous<sup>3</sup>, selon l'opinion des boteleurs de foin ; mais les physiciens disoyent que à son urine ilz ne congnoissoyent signe evident au pas d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, si non que Messieurs de la court feissent par bemol commandement à la verolle de non plus allebouter après les maignans<sup>4</sup>, car les marroulles avoient ja bon commencement à danser l'estrindore au diapason

Un pied au feu  
Et la teste au mylieu,

1. A, B, C : *zenith* diametralement opposé és troglodytes, *par autant*.

2. A, B, C : *depescher* les bulles des postes à piedz et lacquays à cheval *pour*.

3. A, B : *chous* qui estoit grosse d'enfant, *selon*.

4. B, C : *les maignans*, et ainsi se pourmener durant le service divin, *car*.

comme disoit le bon Ragot. « Ha ! Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, et contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son fouet. Ce fut au retour de la bicocque, alors qu'on passa licentié maistre Antitus de Crossonniers en toute lourderie, comme disent les canonistes : *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt*. Mais ce que fait la quaresme si hault, par saint Fiacre de Brye, ce n'est pour aultre chose que

La Penthecouste  
Ne vient foyz qu'elle ne me couste ;  
Mais hay avant,  
Peu de pluye abat grand vent,

entendu que le sergeant me mist si hault le blanc à la butte que le greffier ne s'en leschat orbiculairement ses doigtz empenez de jardz, et nous voyons manifestement que chacun s'en prend au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarentes sangles, qui sont necessaires à vingt bas de quinquenelle. A tout le moins, qui ne voudroit lascher l'oyseau devant talemouses que le découvrir, car la memoire souvent se pert quand on se chausse au rebours ? Sa, Dieu gard de mal Thibault Mitaine. »

Alors, dist Pantagruel : « Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à traict et sans cholere. J'entends le cas, poursuyvez<sup>1</sup>. — Or, Monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme, disant ses gaudez et audinos, ne peut se couvrir d'un revers, fault montant par la vertuz guoy des priveleges de l'Université, sinon par bien soy bassiner anglicquement, le couvrant d'un sept de quarreaux et luy tirant un estoc vollant au plus près du lieu où l'on vent les vieux drapeaux dont usent les peintres de Flandres quand ils veulent bien à droict ferrer les cigalles, et m'esbahys bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il fait si beau couver. » Icy voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel : « Et ventre saint Antoine ! t'appertient il de parler sans commandement ? Je sue icy de haan pour entendre la procedure de vostre different, et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable ! paix ! tu parleras ton sou quand cestuy cy aura achevé. Poursuyvez, dist il à Baisecul, et ne vous hastez point.

— Voyant doncques, dist Baisecul, que la pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, et que le pape donnoit liberté à un chascun de peter à son aise, si les blanchetz

<sup>1</sup> A. B. C. *Poursuyvez*. — Vrayement, dist le seigneur de Baisecul, c'est bien ce que l'on dit, qu'il fait bon adviser aucunes fois les gens, car ung homme advise en vault deux. Or, Monsieur, *ladicte bonne*.

seigneur de Baisecul. — Or, mon amy, contez me en point vostre affaire, selon la verité, car bieu ! si vous en mentés d'un mot, je vous c de dessus les espauls, et vous monstreray et jugement l'on ne doit dire que verité et vous garde de adjouster ny diminuer a cas. Dicles. »

CHAPITRE XI

Comment les seigneurs de Baisecul devant Pantagruel sa

Donc commença Baisecul en la « Monsieur, il est vray que une son portoit prendre des œufz au Baisecul, dist Pantagruel. — Gr le seigneur de Baisecul. Mais à p tropicques, six blans vers le zel que les mons Rhiphées avoyent rilité de happelourdes, moyenn vernes meue entre les barragoui la rebellion des Souyces, qui s'e au nombre de bon bies pour alle mier trou de l'an, que l'on livre le clef du charbon aux filles, pour de Toute la nuict l'on ne fait, la ma cher bulles à pied et bulles à ch bateaux, car les cousturiers voulo desrobez une sarbataine pour cou pour lors estoit grosse d'une potée de des botelours de foin ; mais les ph son urine ilz ne congnoissoyent sign tarde de manger bezagues à la m Messieurs de la court feissent par be la verolle de non plus allebouter apre les marrouffles avoient ja bon comm l'estrindore au diapason

Un pied au feu Et la teste au mylieu,

- 1. A, B, C : *zenith* diametralement opposé autant.
- 2. A, B, C : *despescher* les bulles des postes à cheval pour.
- 3. A, B : *chous* qui estoit grosse d'enfant, selon.
- 4. B, C : *les maignans*, et ainsi se pourmener divin, car.

après ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la pensant bien profondement, comme l'on pouvoit r, car il gehaignoyt<sup>1</sup> comme un asne qu'on sangle t, pensant qu'il failloit à un chascun faire droict, rier ny accepter personne ; puis retourna s'asseoir, ença prononcer la sentence comme s'ensuit :

entendu et bien calculé le different d'entre les sei- Baisecul et Humevesne, la Cour leur dict que, orripilation de la ratepenade declinent bravement estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu par les males vexations des lucifuges<sup>2</sup>, qui sont arhomes d'un matagot à cheval bendant une reins, le demandeur eust juste cause de callafater la bonne femme boursouffloit un pied chaussé le remboursant bas et roide en sa conscience guenaudes comme y a de poil en dix-huit t pour le brodeur.

est declairé innocent<sup>4</sup> du cas privilegié des on pensoit qu'il eust encouru, de ce qu'il ne t fiant par la decision d'une paire de petarrades à la chandelle de noix, comme de Mireballoys, laschant la bouline avec- bronze, dont les houssepailleurs pastis- ent ses legumaiges interbastez du Loyre à sparvier faictes à point de Hongrie, que oit memoriallement en un penier limi- eules à troys chevrons hallebrenex de ard angulaire dont on tire au Pape- ques la vistempenarde.

t sus au defendeur qu'il fut ratacon- aldronneur de momnye, qui n'a esté vray, comme bien l'a debastu ledict ndemme en troys verrassées de caille- relitantes et gaudepisées comme est vers le dict defendeur, payable à la is le dict defendeur sera tenu de tapes à l'embouchement des chasse- uocquées de quilverdons bien gra-

ns despens, et pour cause.

petoit d'ahan comme. declina bravement de son solstice.

nycticoraces qui sont inquilines au cheval.

n pensoit privilegié.

1. B, C, un lieu des mots : de foiblet en pour...  
 2. Freiorum hi giv pampis pour fait...  
 3. comment les astroluges...  
 4. A, B, C : *toison* pour six blans, l'estois.  
 5. A, B, C : *bonne* maison que.



tisserant, dont on faict les suppositoires à ceux qui ne veulent resigner, sinon à beau jeu bel argent.

« *Tunc*, Messieurs, *quid juris pro minoribus?* car l'usage commune de la loy salicque est telle que le premier boute feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musique sans solfier les pointz des savaiers, doit en temps<sup>1</sup> de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mousse cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou qui font la jambette, collet à collet, à la mode de Bretagne.

« Concluant comme dessus, avecque despens, dommaiges et interestz. »

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul : « Mon amy, voulez-vous rien replicquer ? » A quoy respondi Baisecul : « Non, Monsieur, car je n'en ay dict que la vérité ; et, pour Dieu, donnons fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grand frais. »

### CHAPITRE XIII

*Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs.*

Alors Pantagruel se leve et assemble tous les presidens, conseillers et docteurs là assistans, et leur dist : « Orça, Messieurs, vous avez ouy

*Vive vocis oraculo*

le different dont est question ; que vous en semble ? » A quoy respondirent : « Nous l'avons veritablement ouy, mais nous n'y avons entendu. Au diable la cause ! Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions par grace que vueilliez donner la sentence telle que verrez, et *ex nunc prout ex tunc* nous l'avons agreable et ratifions de nos pleins consentemens. — Et bien, Messieurs ! dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray ; mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Votre paraphe *Caton*, la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vinum*, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Prætor*, la loy *Venditor* et tant d'autres, sont bien plus difficiles en mon opinion. »

1. A : temps de peste charger son pauvre membre de mousse.

Et, après ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la sale, pensant bien profondement, comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoyt<sup>1</sup> comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il failloit à un chascun faire droict, sans varier ny accepter personne; puis retourna s'asseoir, et commença prononcer la sentence comme s'ensuit :

*Veü, entendu et bien calculé le different d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la Cour leur dict que, considerée l'orripilation de la ratepenade declinent bravement du solstice<sup>2</sup> estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges<sup>3</sup>, qui sont au climat diarhomes d'un matagot à cheval bendant une arbaleste au reins, le demandeur eust juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursouffloit un pied chaussé et l'autre nud, le remboursant bas et roidde en sa conscience d'autant de baguenaudes comme y a de poil en dix-huit vaches, et autant pour le brodeur.*

*Semblablement est declairé innocent<sup>4</sup> du cas privilegié des gringenaudes qu'on pensoit qu'il eust encouru, de ce qu'il ne pouvoit baudement fianter par la decision d'une paire de gands parfums de petarrades à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mireballoys, laschant la bouline avecques les bouletz de bronze, dont les houssepailleurs pastissoyent constablement ses legumaiges interbastez du Loyrre à tout les sonnettes d'esparvier faictes à poinct de Hongrie, que son beau frere portoit memoriallement en un penier limitrophe, brodé de gueules à troys chevrons hallebrennez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au Papequay vermiforme avecques la vistempenarde.*

*Mais, en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur, tyrofageux et goildronneur de mommye, qui n'a esté en brimballant trouvé vray, comme bien l'a debastu ledict deffendeur, la court le condamne en troys verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitantes et gaudepisées comme est la coutume du pays envers le dict defendeur, payable à la my d'oust en may; mais le dict defendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouchement des chasstrapes guitturales emburelucoquées de guilverdons bien grabelez à rouelle.*

*Et amis comme devant, sans despens, et pour cause.*

1. A : *gehaignoit* d'angustie et petoit d'ahan comme.

2. A : *consideré* que le soleil decline bravement de son solstice.  
B : que la ratepenade decline.

3. A, C : *vexations* des lucifuges nycticoraces qui sont inquilines au climat diarhomes d'un crucifix à cheval.

4. A, B : *innocent* de crime qu'on pensoit privilegié.

tisserant, dont on fait les suppositoires à ceux qui ne veulent resigner, sinon à beau jeu bel argent.

« *Tunc*, Messieurs, *quid juris pro minoribus?* car l'usage commune de la loy salicque est telle que le premier bote feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musique sans solfier les pointz des savatiers, doit en temps<sup>1</sup> de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mousse cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou qui font la jambette, collet à collet, à la mode Bretagne.

« Concluant comme dessus, aveoque despens, dommages et interetz. »

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul : « Mon amy, voulez rien replicquer ? » A quoy respondit Baisecul : « Monsieur, car je n'en ay dict que la vérité ; et, pour donnons fin à nostre different, car nous ne sommes à grand frais. »

### CHAPITRE XIII

*Comment Pantagruel donna sentence sus le différent des deux seigneurs.*

Alors Pantagruel se leve et assemble tous les conseillers et docteurs là assistans, et leur dist Messieurs, vous avez ouy

*Vive vocis oraculo*

le different dont est question ; que vous en seoy quoy respondirent : « Nous l'avons veritablement nous n'y avons entendu. Au diable la cause ! Par vous prions *una voce* et supplions par grace que donner la sentence telle que verrez, et *ex nunc pro nunc* nous l'avons agreable et ratifions de nos pleins commandemens. — Et bien, Messieurs ! dist Pantagruel, si vous plaist, je le feray ; mais je ne trouve le cas tant que vous le faictes. Votre paraphe *Caton*, la loy *Fructus*, la loy *Quinquipedum*, la loy *Vinum*, la loy *Gallus*, la loy *Quinquipedum*, la loy *Vinum*, la loy *Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Venditor* et tant d'autres, sont bien plus difficilement mon oppinion. »

1. A : temps de peste charger son pauvre membre de mous.

et meschantes pour une telle ville comme ceste cy, vache aveques un pet en abbatroit plus de six

on amy ! dist Pantagruel, scaitz tu bien ce que dist quand on luy demanda pourquoy la grande cité mone n'estoit ceincte de murailles ? Car, messieurs, habitans et citoyens de la ville, tant bien experts en militaire et tant fors et bien armez : « Voicy, murailles de la cité, » signifiant qu'il n'est de os, et que les villes et cités ne scauroyent de ville plus seure et plus forte que la vertu des habitans ? Ainsi ceste ville est si forte par la multitude belliqueux qui est dedans qu'ilz ne se soulaient aultres murailles. Davantaige qui la voudroit comme Strasbourg, Orleans ou Ferrare<sup>1</sup>, il ne tant les frais et despens seroyent excessifz. dist Panurge, si fait il bon avoir quelque e quand on est envahy de ses ennemys, et e pour demander : « Qui est là bas ? » Au e enormes que dictes estre necessaires, si on e, si Messieurs de la Ville me veulent donner de vin, je leurs enseigneray une maniere ment ilz les pourront bastir à bon marché. dist Pantagruel. — Ne le dictes doncques Panurge, si je vous l'enseigne.

Les callibistrs des femmes de ce pays sont à e les pierres : d'iceulx faudroit bastir les eugeant par bonne symmetrye d'architectes plus grans aux premiers rancz, et es d'asne arranger les moyens, et finalement faire un beau petit entrelardement us, comme la grosse tour de Bourges, emars enroiddys qui habitent par les es. Quel diable defferoit telles murailles ? et resistat aux coups. Et puis que les sent froter, vous en verriez, par Dieu ! ce benoist fruit de grosse verolle avreque les diables ! Davantaige, arais, et vous y pelez et y crevez. — Je n'y voy qu'un inconvenient ! dist Pantagruel ! — Et quel ? — n sont tant friandes que merveilles, et llement et y feroient leur ordure ;

tras.

couppa en ceste ville és pauvres Italiens et diable.

fuz sur un petit tucquet qui est auprès, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, et vys toute la ville bruslant<sup>1</sup>, dont je fuz tant aise que je me cuydé conchier de joye; mais Dieu m'en punit bien. — Comment? dist Pantagruel. — Ainsi, dist Panurge, que je regardoys en grand liesse ce beau feu, me gabelant et disant: « Ha! pauvres pulces! ha pauvres souris! vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre paillier! » sortirent plus de six, voire plus de treze cens et unze chiens gros et menutz tous ensemble de la ville, fuyant le feu. De premiere venue acoururent droit à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy rostie, et me eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, me enseignant un remede bien opportun contre le mal des dens. — Et à quel propous, dist Pantagruel, craignois tu le mal des dens? N'estois tu guery de tes rheumes? — Pasques de soles! respondit Panurge, est il mal de dens plus grand que quand les chiens vous tenent aux jambes? Mais soudain je me advise de mes lardons, et les gettoys au mylieu d'entre eulx. Lors chiens d'aller et de se entrebatre l'un l'aultre à belles dentz à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, et je les laisse aussi se pelaudans l'un l'aultre. Ainsi eschappé gaillard et dehayt, et vive la roustisserie! »

## CHAPITRE XV

*Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.*

Pantagruel, quelque jour, pour se recreer de son estude, se pourmenoit vers les faulxbours Saint Marceau, voulant veoir la Follie Guobelin. Panurge estoit avecque luy, ayant tousjours le flaçon soubz sa robbe et quelque morceau de jambon, car sans cela jamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps. Aultre espée ne portoit il. Et, quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy eschaufferoit la ratelle. « Voire mais, dist Epistemon, si l'on te assailloit, comment te defendroys tu? — A grands coups de brodequin, respondit-il, pourveu que les estocz feussent deffenduz. »

A leur retour, Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagruel: « Voyez cy ces belles murailles. O! que fortes sont et bien en poinct pour garder les oysons en mue! Par ma barbe! elles sont com-

1. A, B, C: bruslant comme Sodome et Gomorre, dont.

petement meschantes pour une telle ville comme ceste cy, car une vache avecques un pet en abbatroit plus de six brasses.

— O mon amy ! dist Pantagruel, sçaitz tu bien ce que dist Agesilace, quand on luy demanda pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles ? Car, monstrant les habitans et citoyens de la ville, tant bien experts en discipline militaire et tant fors et bien armez : « Voicy, dist-il, les murailles de la cité, » signifiant qu'il n'est muraille que de os, et que les villes et cités ne sçauroyent avoir muraille plus seure et plus forte que la vertus des citoyens et habitans ? Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans qu'ilz ne se soucient de faire aultres murailles. Davantaige qui la voudroit emmurailler, comme Strasbourg, Orleans ou Ferrare<sup>1</sup>, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroyent excessifz. — Voire mais, dist Panurge, si faict il bon avoir quelque visaige de pierre quand on est envahy de ses ennemys, et ne feust ce que pour demander : « Qui est là bas ? » Au regard des frays enormes que dictes estre necessaires, si on la vouloit murer, si Messieurs de la Ville me veulent donner quelque bon pot de vin, je leurs enseigneray une maniere bien nouvelle comment ilz les pourront bastir à bon marché. — Comment ? dist Pantagruel. — Ne le dictes doncques mie, respondit Panurge, si je vous l'enseigne.

« Je voy que les callibistrs des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres : d'iceulx faudroit bastir les murailles en les arrangeant par bonne symmetrye d'architecture, et mettant les plus grans aux premiers rancz, et puis en taluant à dos d'asne arranger les moyens, et finalement les petitz ; puis faire un beau petit entrelardement à pointes de diamans, comme la grosse tour de Bourges, de tant<sup>2</sup> de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telles murailles ? Il n'y a metal qui tant resistast aux coups. Et puis que les couillevrines se y vinssent frotter, vous en verriez, par Dieu ! incontinent distiller de ce benoist fruct de grosse verolle menu comme pluye. Sec, au nom des diables ! Davantaige, la fouldre ne tumberoit jamais dessus : car pourquoy ? ils sont tous benists ou sacrez. — Je n'y voy q'un inconvenient, Ho, ho ! ha, ha, ha ! dist Pantagruel ! — Et quel ? — C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se y cueilleroyent facilement et y feroient leur ordure ;

1. B, C: Orleans ou Carpentras.

2. A: de tant de vitz qu'on couppa en ceste ville és pauvres Italiens à l'entrée de la Reine. Quel diable.

fuz sur un petit tucquet qui est auprès, je me r  
 arriere, comme la femme de Loth, et vys toute  
 bruslant<sup>1</sup>, dont je fuz tant aise que je me cuydé  
 de joye; mais Dieu m'en punit bien. — Comme  
 Pantagruel. — Ainsi, dist Panurge, que je re  
 grand liesse ce beau feu, me gabelant et disant :  
 « vres pulces ! ha pauvres souris ! vous aurez ma  
 le feu est en vostre paillier ! » sortirent plus  
 plus de treze cens et unze chiens gros et menu  
 ble de la ville, fuyant le feu. De premiere  
 rent droit à moy, sentant l'odeur de ma  
 demy rostie, et me eussent devoré à l'her  
 ange ne m'eust bien inspiré, me enseignant  
 opportun contre le mal des dens. — Et à  
 Pantagruel, craignois tu le mal des dens  
 de tes rheumes ? — Pasques de soles !  
 est il mal de dens plus grand que qu  
 tenent aux jambes ? Mais soudain je me  
 dons, et les gettoys au mylieu d'ent  
 d'aller et de se entrebatre l'un l'autre  
 auroit le lardon. Par ce moyen me lais  
 aussi se pelaudans l'un l'autre. Ainsi  
 dehayt, et vive la roustisserie ! »

## CHAPITRE XV

*Comment Panurge enseigne u  
 nouvelle de bastir les murailles*

Pantagruel, quelque jour, pour se  
 se pourmenoit vers les faulxbours S  
 veoir la Follie Guobelin. Panurge es  
 tousjours le flacon souzb sa robbe  
 jambon, car sans cela jamais ne alle  
 son garde corps. Aultre espée ne pou  
 tagruel luy en voulut bailler une, il  
 eschaufferoit la ratelle. « Voire mais  
 te assailloit, comment te defendroys  
 de brodequin, respondit-il, pourveu  
 deffenduz. »

A leur retour, Panurge consideroit  
 de Paris, et en irrision dist à Pantag  
 belles murailles. O ! que fortes sont  
 garder les oysons en mue ! Par ma b

1. A, B, C : *brustant* comme Sodome et

q'un de messieurs de la Court dist : « Et quoy ! ce beau pere  
 nous veut il icy faire l'offrande et baiser son cul ? Le  
 feu saint Antoine le baise ! » Dés lors fut ordonné que les  
 pauvres beaulx peres ne se despoilleroient plus devant le  
 monde, mais en leur sacristie, mesmement en presence des  
 femmes, car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le  
 monde demandoit pourquoy est ce que ces frates avoyent  
 la couille si longue. Ledict Panurge soulut tres bien le pro  
 bleme, disant : « Ce que fait les aureilles des asnes si  
 grandes, ce est parce que leurs meres ne leurs mettoient  
 point de beguin en la teste, comme dict *De Alliaco* en ses  
*Suppositions*. A pareille raison, ce que fait la couille  
 des pauvres beatz peres, c'est qu'ilz ne portent point  
 de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend en  
 liberté à bride avallée, et leur va ainsi triballant sur les  
 genoux, comme font les patenostres aux femmes. Mais la  
 cause pourquoy ilz l'avoient gros à l'equipolent, c'estoit que  
 en ce triablement les humeurs du corps descendent audict  
 membre, car, selon les legistes, agitation et motion conti  
 nueelle est cause d'attraction.

Item, il avoit un aultre poche pleine de alun de plume,  
 dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus  
 acrestées, et les faisoit despoillier devant tout le monde; les  
 aultres dancier comme jau sur breze, ou bille sur tabour; les  
 aultres courir les rues, et luy après courroit, et à celles qui se  
 lespouilloient, il mettoit sa cappe sur le doz, comme  
 homme courtoys et gracieux.

Item, en un aultre, il avoit une petite guedoufle pleine de  
 belle huile, et, quand il trouvoit<sup>1</sup> ou femme ou homme qui  
 est quelque belle robbe, il leurs engrossoit et guastoit tous  
 plus beaulx endroictz<sup>2</sup> souzb le semblant de les toucher  
 dire : « Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas,  
 dame. Dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire !  
 avez robbe neufve, novel amy; Dieu vous y maintienne ! »  
 disant, leurs mettoit la main sur le collet, ensemble la  
 e tache y demouroit perpetuellement, si enormement  
 ravée en l'ame, en corps et renommée, que le diable ne  
 et point ostée; puis à la fin leur disoit : « Madame, don  
 vous garde de tumber, car il y a icy un grand et salle  
 devant vous. »

un aultre, il avoit tout plein de euphorbe pulverisé  
 subtilement, et là dedans mettoit un mouschenez beau

1. *trouvoit* homme ou femme qui luy semblaient bien  
 x et qui eussent *quelque*.

2. *droictz* de leurs habillements souzb.

et plus de vingt et sept en eurent la verolle. Mais il ne s'en soucioit mie.

Et portoit ordinairement un fouet soubz sa robe, duquel il fouettoit sans remission les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maistres, pour les avancer d'aller. En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques tousjours pleines, l'une d'un petit deau de plomb et d'un petit cousteau affilé comme l'aguille d'un peletier, dont il couppoit les bourses; l'autre de aigrest, qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit; l'autre de glaterons enpenz de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sus les robes et bonnetz des bonnes gens, et souvent leur en faisoit de belles cornes, qu'ilz portoyent par toute la ville, aucunesfoys toute leur vie.

Aux femmes aussi, par dessus leurs chapperons, au derriere, aucunesfoys en mettoit faictz en forme d'un membre d'homme; en l'autre, un tas de cornetz tous pleins de pulces et de poux qu'il empruntoit des guenaux de Saint-Innocent, et les gettoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript sur les colletz des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'église, car jamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon; en l'autre, force provision de haims et claveaulx, dont il accouplait souvent les hommes et les femmes en compaignies où ilz estoient serrez, et mesmement celles qui portoyent robes de tafetas armoisy; et, à l'heure qu'elles se vouloyent departir, elles rompoient toutes les robes.

En l'autre, un fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis. En l'autre, deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enrager aucunesfoys les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenance à l'église, car il disoit qu'il n'y avoit qu'un antistrophe entre femme folle à la messe et femme molle à la fesse. En l'autre avoit provision de fil et d'agueilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Une foys, à l'issue du Palays, à la grande salle, lors que un cordelier disoit la messe de Messieurs, il luy ayda à soy habiller et revestir; mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe avec sa robe et chemise, et puis se retira quand messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour ouyr icelle messe. Mais, quand ce fut à l'*Ite, missa est*, que le pauvre frater se voulut devestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoient bien cousuz ensemble, et se rebrassit jusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit sans doute. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit il, jusques à ce

q'un de messieurs de la Court dist: « Et quoy! ce beau pere nous veut il icy faire l'offrande et baiser son cul? Le feu saint Antoine le baise! » Dès lors fut ordonné que les pauvres beaulx peres ne se despouilleroyent plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes, car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit pourquoy est ce que ces freres avoyent la couille si longue. Ledict Panurge soulut tres bien le probleme, disant: « Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, ce est parce que leurs meres ne leurs mettoyent point de beguin en la teste, comme dict *De Alliaco* en ses *Suppositions*. A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beatz peres, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend en liberté à bride avallée, et leur va ainsi triballant sur les genoux, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz l'avoient gros à l'equipolent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre, car, selon les legistes, agitation et motion continue est cause d'attraction.

Item, il avoit un aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, et les faisoit despouiller devant tout le monde; les aultres dancier comme jau sur breze, ou bille sur tabour; les aultres courir les rues, et luy après courroit, et à celles qui se despouilloient, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys et gracieux.

Item, en un aultre, il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile, et, quand il trouvoit<sup>1</sup> ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe, il leurs engressoit et guastoit tous les plus beaulx endroitz<sup>2</sup> soubz le semblant de les toucher et dire: « Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, Madame. Dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire! » Voz avez robbe neufve, novel amy; Dieu vous y maintienne! » Ce disant, leurs mettoit la main sur le collet, ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, si enormement engravée en l'ame, en corps et renommée, que le diable ne l'eust point ostée; puis à la fin leur disoit: « Madame, donnez vous garde de tumber, car il y a icy un grand et salle trou devant vous. »

En un aultre, il avoit tout plein de euphorbe pulverisé bien subtilement, et là dedans mettoit un mouschenez beau

1. B: *trouvoit* homme ou femme qui luy semblissent bien glorieux et qui eussent *quelque*.

2. *Endroitz* de leurs habillements *soubz*.



et plus de vingt et sept en eurent la verolle. Mais il ne s'en soucioit mie.

Et portoit ordinairement un fouet souz sa robe, duquel il fouettoit sans remission les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maîtres, pour les avancer d'aller. En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques toujours pleines, l'une d'un petit deau de plomb et d'un petit cousteau affilé comme l'aguille d'un peletier, dont il couppoit les bourses; l'autre de aigrest, qu'il gettoit aux yeux de ceulx qu'il trouvoit; l'autre de glaterons enpenez de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sus les robes et bonnets des bonnes gens, et souvent leur en faisoit de belles cornes, qu'ilz portoyent par toute la ville, aucunesfoys toute leur vie.

Aux femmes aussi, par dessus leurs chapperons, au derriere, aucunesfoys en mettoit faictz en forme d'un membre d'homme; en l'autre, un tas de cornetz tous pleins de pulces et de poux qu'il empruntoit des guenaulx de Saint-Innocent, et les gettoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript sur les colletz des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'église, car jamais ne se mettoit au cuer au hault, mais toujours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon; en l'autre, force provision de haims et claveaulx, dont il accouplait souvent les hommes et les femmes en compaignies où ilz estoient serrez, et mesmement celles qui portoyent robes de tafetas armoisy; et, à l'heure qu'elles se voyoyent departir, elles rompoient toutes les robes.

En l'autre, un fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis. En l'autre, deux ou troys mirouers ardents, dont il faisoit enragier aucunesfoys les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenance à l'église, car il disoit qu'il n'y avoit qu'un antistrophe entre femme folle à la messe et femme moille à la fesse. En l'autre avoit provision de fil et d'aguilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Une fois, à l'issue du Palays, à la grande salle, lors que un cordelier disoit la messe de Messieurs, il luy ayda à soy habiller et revestir; mais en l'acoustrant il luy cousit l'aube avec sa robe et chemise, et puis se retira quand messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour ouyr icelle messe. Mais, quand ce fut à l'*Ite, missa est*, que le pauvre frater se voulut devestir son aube, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoient bien cousuz ensemble, et se rebrassit jusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit sans doute. Et le frater toujours tiroit, mais tant plus se descouvroit il, jusques à ce

tres, mais aussi des gens lettrez. De faict, de ton sçavoir tant inestimable, ay délaissé maison, et me suis icy transporté, rien ne gueur du chemin, l'attediation de la mer, la contrées, pour seulement te veoir et conférer aulcuns passages de philosophie<sup>1</sup>, de geoballe, desquelz je doute et ne puis conten- lesquelz, si tu me peulx soudre, je me ent ton esclave, moy et toute ma posterité, ne ay que assez je estimasse pour la recom-

eray par escript, et demain le feray sçavoir sçavans de la ville, affin que devant eulx nous en disputons.

La maniere comment j'entens que nous dis- veulx disputer *pro* et *contra*, comme font s de ceste ville et de ailleurs; semblable- t disputer en la maniere des academicques ny aussi par nombres, comme faisoit omme voulut faire Picus Mirandula à veulx disputer par signes seulement, sans atieres sont tant arduës que les parolles oyent suffisantes à les expliquer à mon plaira à ta magnificence de soy y trouver. nde salle de Navarre, à sept heures du

evées, Pantagruel luy dist honorablement : rances que Dieu m'a donné, je ne voul- ersonne en despartir à mon pouvoir, car luy, et son plaisir est que soit multiplié, e entre gens dignes et ydoines de recep- manne de honeste sçavoir. Au nombre e en ce temps, comme jà bien apperçoy, r ranc, je te notifie que à toutes heures t de obtemperer à une chascune de tes n petit pouvoir, combien que plus de toy re que toy de moy; mais, comme as fererons de tes doubttes ensemble, et en olution<sup>2</sup> jusques au fond du puis inespuie Heraclite estre la verité cachée. Et loue niere d'arguer que as proposée : c'est , sans parler, car, ce faisant, toy et moy ons et serons hors de ces frapemens de s badaulx sophistes, quand on arguë,

*thie*, de magie, de alkymie et de.

dont il la fault trouver toi et moi. Et.

## CHAPITRE XVIII

*Comment un grand clerc de Angleterre vouloit arguer  
contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.*

En ces mesmes jours, un sçavant homme nommé<sup>1</sup> Thaumaste, oyant le bruit et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel et le congnoistre, et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel, qui estoit logé à l'Hostel Saint Denys, et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des peripateticques.

De premiere entrée, tressaillit tout de paour, le voyant si grand et si gros; puis le salua, comme est la façon, courtoisement, luy disant: « Bien vray est-il, ce dict Platon, prince des philosophes, que, si l'imaige de science et sapience estoit corporelle et spectable és yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy, car seulement le bruyt d'icelle espendu par l'air, s'il est receu és aureilles des studieux et amateurs d'icelle qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur ayse, tant les stimule et embrase de acourir au lieu et veoir la personne en qui est dicte science avoir estably son temple et produyre ses oracles, comme il nous feust manifestement demonstré en la royne de Saba, que vint des limites d'Orient et mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon et ouir sa sapience; en Anacharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenes pour veoir Solon; en Pythagoras, qui visita les vaticinateurs memphiticques; en Platon, qui visita les mages de Egypte et Architas de Tarente; en Apolonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagettes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon jusques és Brachmanes, pour veoir Hiarchas, et en Babyloine, Caldée, Medée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les-gymnosophistes.

« Pareil exemple avons nous de Tite Live, pour lequel veoir et ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome des fins limitrophes de France et Hespagne. Je ne me ause recenser au nombre et ordre de ces gens tant parfaictz; mais bien je veulx estre dict studieux et amateur non seu-

1. A, B : jours un grandissime clerc nommé.

lement des lettres, mais aussi des gens lettrez. De faict, ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay délaissé pays, parens et maison, et me suis icy transporté, rien ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te veoir et conferer avecques toy d'aulcuns passages de philosophie<sup>1</sup>, de geomentie et de caballe, desquelz je doute et ne puis conten-ter mon esprit, lesquelz, si tu me peulx souldre, je me rens dés à present ton esclave, moy et toute ma posterité, car aultre don ne ay que assez je estimasse pour la recom-pense.

« Je les redigeray par escript, et demain le feray sçavoir à tous les gens sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputons.

« Mais voicy la maniere comment j'entens que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro* et *contra*, comme font ces sotz sophistes de ceste ville et de ailleurs ; semblable-ment, je ne veulx disputer en la maniere des academicques par declamation, ny aussi par nombres, comme faisoit Pythagoras et comme voulut faire Picus Mirandula à Romme ; mais je veulx disputer par signes seulement, sans parler, car les matieres sont tant arduës que les parolles humaines ne seroyent suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce, il plaira à ta magnificence de soy y trouver. Ce sera en la grande salle de Navarre, à sept heures du matin. »

Ces parolles achevées, Pantagruel luy dist honorablement : « Seigneur, des graces que Dieu m'a donné, je ne voudroyes denier à personne en despartir à mon pouvoir, car tout bien vient de luy, et son plaisir est que soit multiplié, quand on se trouve entre gens dignes et ydoines de recep-voir ceste celeste manne de honeste sçavoir. Au nombre desquelz, parceque en ce temps, comme j'à bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, je te notifie que à toutes heures me trouveras prest de obtemperer à une chascune de tes requestes selon mon petit pouvoir, combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy ; mais, comme as protesté, nous confererons de tes doubttes ensemble, et en chercherons la resolution<sup>2</sup> jusques au fond du puis inespuisable auquel disoit Heraclite estre la verité cachée. Et loue grandement la maniere d'arguer que as proposée : c'est assavoir par signes, sans parler, car, ce faisant, toy et moy nous nous entendrons et serons hors de ces frapemens de mains que font ces badaulx sophistes, quand on arguë,

1. A, B : *de philosophie, de magie, de alkymie et de.*

2. A, B : *resolution, dont il la fault trouver toi et moi. Et.*

## CHAPITRE XVIII

*Comment un grand clerc de Angleterre vouloit a  
contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge*

En ces mesmes jours, un sçavant homme nom-  
maste, oyant le bruit et renommée du sçavo-  
rable de Pantagruel, vint du pays de Angle-  
seule intention de veoir Pantagruel et le  
esprouver si tel estoit son sçavoir comme  
renommée. De fait, arrivé à Paris, se  
l'hostel dudict Pantagruel, qui estoit logé  
Denys, et pour lors se pourmenoit par le  
Panurge, philosophant à la mode des peri-

De premiere entrée, tressaillit tout de  
grand et si gros; puis le salua, comme  
toisement, luy disant: « Bien vray est  
prince des philosophes, que, si l'im-  
sapiencie estoit corporelle et spectable  
elle exciteroit tout le monde en ad-  
seulement le bruyt d'icelle espendu  
és aureilles des studieux et amateurs  
philosophes, ne les laisse dormir  
tant les stimule et embrase de ac-  
personne en qui est dicte science a  
et produire ses oracles, comme i-  
ment démontré en la royne de Sa-  
d'Orient et mer Persicque pour ve-  
du saige Salomon et ouir sa sapi-  
de Scythie alla jusques en Ather-  
Pythagoras, qui visita les vaticines  
Platon, qui visita les mages d  
Tarente; en Apolonius Tyaneus  
Caucase, passa les Scythes, les  
navigea le grand fleuve Physon  
pour veoir Hiarchas, et en  
Assyrie, Parthie, Syrie, Ph  
Alexandrie, jusques en Ethiopi-  
phistes.

« Pareil exemple avons nou-  
veoir et ouyr plusieurs gens stu-  
fins limitrophes de France et  
recenser au nombre et ordre  
mais bien je veulx estre dict s

1. A, B : jours un grandissime cl

tant qu'il pouvoit contre ses cuisses, puis mist ses deux  
mains lyez en forme de peigne sur sa teste, tirant la langue  
tant qu'il pouvoit et tournant les yeulx en la teste comme une  
chievre qui meurt.

« Ha! j'entens, dist Thaumaste, mais quoy? » faisant tel  
signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la  
poitrine, et sur la poincte mettoit le plat de la main en  
retournant quelque peu le bout des doigtz.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche et mist  
le doigt mylieu en l'aureille dextre, eslevant le poulice  
contre mont; puis croisa les deux bras sur la poitrine,  
toussant par cinq foys, et à la cinquiesme frappant du pied  
droit contre terre; puis leva le bras gauche, et, serrant tous  
les doigtz au poing, tenoit le poulice contre le front, frap-  
pant de la main dextre par six foys contre la poitrine.

Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le  
poulice de la gauche sur le bout du nez, fermant le reste de  
ladicte main.

Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun  
cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouvoit et mon-  
trant toutes ses dentz, et des deux poulces rabaissoit les  
paupliers des yeulx bien profondement, en faisant assez  
layde grimace, selon que semboit és assistans.

## CHAPITRE XX

*Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir  
de Panurge.*

Adoncques se leva Thaumaste, et, ostant son bonnet de la  
teste, remercia ledict Panurge doucement, puis dist à  
haulte voix à toute l'assistance: « Seigneurs, à ceste heure  
suis-je bien dire le mot evangelicque: *Et ecce plusquam  
salomon hic*. Vous avez icy un thesor incomparable en  
ostre presence: c'est monsieur Pantagruel, duquel la  
renommée me avoit icy attiré du fin fond de Angleterre  
pour conférer avecques luy des problemes insolubles tant  
en magie, alchymie, de caballe, de geomantie, de astrolo-  
gie, que de philosophie, lesquelz je avoys en mon esprit.  
Mais de present je me courrouce contre la renommée,  
pource que elle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en  
porte la miliesme partie de ce que en est par efficace.  
Mais avez veu comment son seul disciple me a contenté et  
m'a plus dict que n'en demandoys: d'abundand m'a  
ert et ensemble solu d'aultres doubttes inestimables. En

bien que en ce il demandoit sans dire mot à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? » De faict, Thaumaste commença suer à grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis se advisa et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts comme si ce eussent esté demys cercles, et elevoit tant qu'il pouoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le pouce de la main dextre soubz les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, et en ce poinct faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Thaumaste, de grand hahan, se leva, mais en se levant fist un gros pet de boulangier, car le bran vint après, et pissa vinaigre bien fort, et puoit comme tous les diables. Les assistans commencerent se estouper les nez, car il se conchioit de angustie ; puis leva la main dextre, à la clouant en telle faczon qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, et la main gauche assist toute pleine sur la poitrine.

A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son flocc, et l'estendit d'une couldée et demie, et la tenoit en l'air de la main gauche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et, la gettant en l'air par sept foys, à la huytiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy ; puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Après cella, Thaumaste commença enfler les deux joues comme un cornemuseur, et souffloit comme se il enflait une vessie de porc.

A quoy Panurge mist un doigt de la gauche ou trou du cul, et de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en escalle ou quand on hume sa soupe ; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre fraploit dessus, faisant en ce un grand son et parfond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artère, et le feist par seize foys.

Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye.

Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche. Puis le tiroit, et, le tirant, faisoit un grand son, comme quand les petitz garçons tirent d'un canon de sulz avecques belles rabbes, et le fist par neuf foys.

Alors Thaumaste s'escria : « Ha ! Messieurs, le grand secret ! il y a mis la main jusques au coude. » Puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas.

A quoy Panurge print sa longue braguette et la secouoit

tant qu'il pouvoit contre ses cuisses, puis mist ses deux mains lyez en forme de peigne sur sa teste, tirant la langue tant qu'il pouvoit et tournant les yeulx en la teste comme une chievre qui meurt.

« Ha ! j'enteus, dist Thaumaste, mais quoy ? » faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poitrine, et sur la pointe mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche et mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, eslevant le pouce contre mont ; puis croisa les deux bras sur la poitrine, toussant par cinq foys, et à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre ; puis leva le bras gauche, et, serrant tous les doigtz au poing, tenoit le pouce contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poitrine.

Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le pouce de la gauche sur le bout du nez, fermant le reste de ladicte main.

Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouvoit et montrant toutes ses dentz, et des deux poulces rabaissoit les paupiers des yeulx bien parfondement, en faisant assez layde grimace, selon que semboit és assistans.

## CHAPITRE XX

### *Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.*

Adoncques se leva Thaumaste, et, ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement, puis dist à haulte voix à toute l'assistance : « Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot evangelicque : *Et ecce plusquam Salomon hic*. Vous avez icy un thesor incomparable en vostre presence : c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond de Angleterre pour conferer avecques luy des problemes insolubles tant de magie, alchymie, de caballe, de geomantie, de astrologie, que de philosophie, lesquelz je avoys en mon esprit. Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en raporte la miliesme partie de ce que en est par efficace. Vous avez veu comment son seul disciple me a contenté et m'en a plus dict que n'en demandoyz : d'abundand m'a ouvert et ensemble solu d'aultres doubtés inestimables. En

bien que en ce il demandoit sans dire mot à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? » De fait, Thaumaste commença suer à grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis se advisa et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts comme si ce eussent esté demys cerceles, et elevoit tant qu'il pouoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre souz les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, et en ce point faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Thaumaste, de grand hahan, se leva, mais en se levant fist un gros pet de boulangier, car le bran vint après, et pissa vinaigre bien fort, et pouit comme tous les diables. Les assistans commencerent se estouper les nez, car il se conchioit de angustie ; puis leva la main dextre, la clouant en telle faczon qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, et la main gauche assist toute pleine sur la poitrine.

A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son flocc, et l'estendit d'une couldeée et demie, et la tenoit en l'air de la main gauche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et, la gettant en l'air par sept foys, à la huy tiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy ; puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Après cella, Thaumaste commença enfler les deux joues comme un cornemuseur, et souffloit comme se il enflait une vessie de porc.

A quoy Panurge mist un doigt de la gauche ou trou du cul, et de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en escalle ou quand on hume sa soupe ; ce fait, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son et profond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artere, et le feist par seize foys.

Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye.

Adonques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche. Puis le tiroit, et, le tirant, faisoit un grand son, comme quand les petitz garçons tirent d'un canon de sulz avecques belles rabbes, et le fist par neuf foys.

Alors Thaumaste s'escria : « Ha ! Messieurs, le grand secret ! il y a mis la main jusques au coulde. » Puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la pointe contre bas.

A quoy Panurge print sa longue braguette et la secouit

si qu'elle ouvrit le papier pour veoir que c'estoit, promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle lieux, et mesmement au replis de ses manches et de sa robe, puis luy dist : « Ma dame, les pauvres amans tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere males nuictz, les travaux et ennuitz esquelz me mour de vous me seront en deduction de autant des purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me donne un peu de mal patience. »

Le lendemain n'eut achevé ce mot que tous les chiens qui en l'eglise acoururent à ceste dame, pour l'odeur des fleurs que il avoit espendu sur elle. Petitz et grands, menuz, tous y venoyent tirans le membre, et la senpissans partout sur elle. C'estoyt la plus grande foule du monde. Panurge les chassa quelque peu, puis se mit congé, et se retira en quelque chappelle pour se reposer, car ces villains chiens compissoyent tous ensemble, tant que un grand levrier luy pissa sur la culotte, et les autres aux manches, les autres à la croupe ; les autres sur ses patins : en sorte que toutes les fois qu'il se baillaient la autour avoyent beaucoup affaire à la saulver. Panurge se mit de rire, et dist à quelc'un des seigneurs de la ville : « Je croy que ceste dame là est en chateur, ou bien que le levrier l'a couverte fraichement. »

Quand il veid que tous les chiens grondoyent bien sur elle, comme ilz font autour d'une chienne qui se partit de là et alla querir Pantagruel. Par toutes fois qu'il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, et ne yriez vous pas avec voz compaignons aux nopces, devant, de par le diable ! devant ! » Et, arrivé à Pantagruel : « Maistre, je vous pryé, venez à l'entour des chiens du pays qui sont assemblés à l'entour de la plus belle de ceste ville, et la veulent voir. » A quoy volontiers consentit Pantagruel, et vint avecques lui, lequel il trouva fort beau et nouveau.

Pantagruel bon feut à la procession, en laquelle furent veuz plus de cent mille et quatorze chiens à l'entour d'elle. Les chiens y faisoient mille hayres ; et, par tout où elle pas-

se, l'eglise ne s'en vissent à l'entour.

Pantagruel se bailla, et print congé d'elle et s'en alla en sa chambre.

Quant qu'il y eut un grand levrier qui luy pissa sur la culotte, et les autres aux manches, les autres à la croupe ; les autres sur ses patins : en sorte que toutes les fois qu'il se baillaient la autour avoyent beaucoup affaire à la saulver.

Pantagruel se mit de rire, et dist à quelc'un des seigneurs de la ville : « Je croy que ceste dame là est en chateur, ou bien que le levrier l'a couverte fraichement. »

Quand il veid que tous les chiens grondoyent bien sur elle, comme ilz font autour d'une chienne qui se partit de là et alla querir Pantagruel.

Par toutes fois qu'il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, et ne yriez vous pas avec voz compaignons aux nopces, devant, de par le diable ! devant !

Et, arrivé à Pantagruel : « Maistre, je vous pryé, venez à l'entour des chiens du pays qui sont assemblés à l'entour de la plus belle de ceste ville, et la veulent voir. »

A quoy volontiers consentit Pantagruel, et vint avecques lui, lequel il trouva fort beau et nouveau.

Pantagruel bon feut à la procession, en laquelle furent veuz plus de cent mille et quatorze chiens à l'entour d'elle. Les chiens y faisoient mille hayres ; et, par tout où elle pas-

Dieu ! je vous feray chevaucher aux chiens. » Et, ce dict, s'en fouit le grand pas, de peur des coups, lesquels il craignoit naturellement.

## CHAPITRE XXII

*Comment Panurge feist un tour à la dame parisienne, qui ne fut point à son advantage.*

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens; et pour ce jour ladictte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoyssi et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Le jour<sup>2</sup> de la Vigile, Panurge chercha tant d'un cousté et d'aulture qu'il trouva une lycisque orgoose, en laquelle<sup>3</sup> il lya avecques sa ceinture, et la mena en sa chambre, et la nourrist tresbien cedict jour et toute la nuyt. Au matin la tua, et en prit ce que sçavent les geomantiens gregoyis, et le mist en pieces le plus menu qu'il peut, et les emporta bien cachées, et alla<sup>4</sup> où la dame devoit aller pour suyvre la procession, comme est de coutume à ladictte feste. Et, alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eau beniste, bien courtoisement la saluant, et, quelque peu de temps après qu'elle eut dict ses menuz suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et luy bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuyt :

## RONDEAU

Pour ceste foys que à vous, dame tresbelle,  
 Mon cas disoys, par trop feustes rebelle  
 De me chasser sans espoir de retour,  
 Veü que à vous oneq ne feis austere tour  
 En dict ry faict, en soubson ny libelle.  
 Si tant à vous desplaisoit ma querelle,  
 Vous pouviez par vous, sans maquerelle,  
 Me dire : « Amy, partez d'icy entour  
 Pour ceste foys. »

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle,  
 En remonstrant comme l'ard l'estincelle  
 De la beaulté que couvre vostre atour :  
 Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour  
 Me faciez dehait la combrecelle  
 Pour ceste foys.

1. A, B, C : feste du corps Dieu, à.

2. A, B : precieux et excellentement riche. Le jour.

3. A, B, C : une chienné qui estoit en chaleur, laquelle

4. A : s'en alla. B : s'en alla à l'esglise, où.



Et ainsi qu'elle ouvrit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle en divers lieux, et mesmement au replis de ses manches et de sa robe, puis luy dist : « Ma dame, les pauvres amans ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuictz, les travaux et ennuitz esquelz me tient l'amour de vous me seront en deduction de autant des poines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot que tous les chiens qui estoient en l'église acoururent à ceste dame, pour l'odeur des drogues que il avoit espendu sur elle. Petitz et grands, gros et menuz, tous y venoyent tirans le membre, et la sentens, et pissans partout sur elle. C'estoyt la plus grande villanie du monde. Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chappelle pour veoir le deduyt, car ces villains chiens compissoient tous ses habillemens, tant que un grand levrier luy pissa sur la teste<sup>5</sup>, les aultres aux manches, les aultres à la crotte; les petitz pissoient sur ses<sup>6</sup> patins: en sorte que toutes les femmes de là autour avoyent beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, et dist à quelc'un des seigneurs de la ville : « Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraichement. »

Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle, comme ilz font autour d'une chienne chaulde, partit de là et alla querir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant : « Ne yriez vous pas avec voz compaignons aux nopces? Devant, devant, de par le diable! devant! » Et, arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous pryé, venez veoir tous les chiens du pays qui<sup>7</sup> sont assemblés à l'entour d'une dame, la plus belle de ceste ville, et la veulent jocqueter. » A quoy voluntiers consentit Pantagruel, et veit le mystere, lequel il trouva fort beau et nouveau.

Mais le bon feut à la procession<sup>8</sup>, en laquelle furent veuz plus de six cens mille et quatorze chiens à l'entour d'elle. lesquelz luy faisoient mille hayres; et, par tout où elle pas-

1. A, B : *Eglise ne s'en vissent à.*

2. A, B : *peu*, et print congé d'elle et s'en alla *en*.

3. A, C : la conchioient toute et *compissoient*.

4. A, B : tant qu'il y eut un grand levrier qui *luy*.

5. A, B, C : et lui culletoit son collet par derriere.

6. A, B, C : les *petitz* culletoient *ses*.

7. A, B : *chiens* de ceste ville, *qui*.

8. A, B : *procession*, car il se y trouva *plus*.

bien que en ce il demandoit sans dire m.  
« Que voulez-vous dire là ? » De fait, Th.  
mença suer à grosses gouttes, et sembloit  
qui feust ravy en haulte contemplation. Il  
mist tous les ongles de la gauche contre ce  
ouvrant les doigts comme si ce eussent esté  
et elevoit tant qu'il pouoit les mains en ce.

A quoy Panurge soubdain mist le pou.  
dextre souz les mandibules, et le doigt au.  
en la boucle de la gauche, et en ce poin.  
ses dentz bien melodieusement les basses  
tes.

Thaumaste, de grand haban, se leva, m.  
fist un gros pet de boulanger, car le br.  
pissa vinaigre bien fort, et puoit comme  
Les assistans commencerent se estouper  
conchioit de angustie; puis leva la main d.  
en telle faczon qu'il assembloit les boutz d.  
ensemble, et la main gauche assist toute p.  
trine.

A quoy Panurge tira sa longue brague  
floc, et l'estendit d'une couldeé et demie  
l'air de la main gauche, et de la dextre  
d'orange, et la gettant en l'air par sept  
tiesme la cacha au poing de la dextre, la  
tout coy; puis commença secouer sa be.  
monstrant à Thaumaste.

Après cella, Thaumaste commença enfler  
comme un cornemuseur, et souffloit comme  
vessie de porc.

A quoy Panurge mist un doigt de la gau.  
cul, et de la bouche tiroit l'air comme quan.  
huytres en escalle ou quand on hume sa  
ouvre quelque peu de la bouche, et avecque  
main dextre fraploit dessus, faisant en ce u.  
parfond, comme s'il venoit de la superficie d.  
par la trachée artere, et le feist par seize foy.  
Mais Thaumaste souffloit tousjours comme

Adonques Panurge mist le doigt indice  
dedans la bouche, le serrant bien fort avecque  
de la bouche. Puis le tiroit, et, le tirant, fai.  
son, comme quand les petitz garçons tirent  
sulz avecques belles rabbes, et le fist par neuf

Alors Thaumaste s'escria : « Ha ! Messieu.  
secret ! il y a mis la main jusques au coude.  
poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte d.

A quoy Panurge print sa longue braguette

Et ainsi qu'elle ouvrit le papier pour veoir que c'estoit,  
Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle  
en divers lieux, et mesmement au replis de ses manches et  
de sa robbe, puis luy dist : « Ma dame, les pauvres amans  
ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere  
que les males nuictz, les travaux et ennuitz esquelz me  
tient l'amour de vous me seront en deduction de autant des  
points de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me  
doigne en mon mal patience. »

Panurge n'est achevé ce mot que tous les chiens qui  
estoyent en l'église acoururent à ceste dame, pour l'odeur  
des drogues que il avoit espandu sur elle. Petitz et grands,  
gros et menuz, tous y venoyent tirans le membre, et la sen.  
tens, et pissans partout sur elle. C'estoyt la plus grande  
villanie du monde. Panurge les chassa quelque peu, puis  
d'elle print congé, et se retira en<sup>2</sup> quelque chappelle pour  
veoir le deduyt, car ces villains chiens compissoyent<sup>2</sup> tous  
ses habillemens, tant que un grand levrier luy<sup>4</sup> pissa sur la  
teste<sup>5</sup>, les aultres aux manches, les aultres à la croppe; les  
petitz pissoyent sur ses<sup>6</sup> patins: en sorte que toutes les  
femmes de là autour avoyent beaucoup affaire à la saulver.  
Et Panurge de rire, et dist à quelc'un des seigneurs de la  
ville : « Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que  
quelque levrier l'a couverte fraîchement. »

Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien  
à l'entour de elle, comme ilz font autour d'une chienne  
chaulde, partit de là et alla querir Pantagruel. Par toutes  
les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied,  
disant : « Ne yriez vous pas avec voz compaignons aux nop.  
ces? Devant, devant, de par le diable! devant! » Et, arrivé  
au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous pryé, venez  
veoir tous les chiens du pays qui<sup>7</sup> sont assemblés à l'entour  
d'une dame, la plus belle de ceste ville, et la veulent  
jocqueter. » A quoy voluntiers consentit Pantagruel, et veit  
le mystere, lequel il trouva fort beau et nouveau.

Mais le bon feut à la procession<sup>8</sup>, en laquelle furent veuz  
plus de six cens mille et quatorze chiens à l'entour d'elle.  
lesquelz luy faisoient mille hayres; et, par tout où elle pas-

1. A, B : l'église ne s'en vissent à.

2. A, B : peu, et print congé d'elle et s'en alla en.

3. A, C : la conchiolent toute et compissoyent.

4. A, B : tant qu'il y eut un grand levrier qui luy.

5. A, B, C : et lui culletoit son collet par derriere.

6. A, B, C : les petitz culletoient ses.

7. A, B : chiens de ceste ville, qui.

8. A, B : procession, car il se y trouva plus.

PANTAGRUEL

CHAPITRE XXII

panurge print sa longue braguette  
qu'il fut pointé à son chapeau.

Il mist que le lendemain estoit la grande feste  
de toutes les femmes se mariant en les rues  
de la ville. Et pour ce jour habitoit dans  
de sa robe de satin cramoisie et  
de sa robe bien précieuse. Le jour  
chacun tant d'un costé et d'autre  
en quelque orque, en laquelle il y avoit  
de la memo en si chaudiere, et la  
pour et toute la nuit. Le matin la  
quoyent les promeneurs, et le  
de la main qu'il peut, et les  
de la dame devoit aller pour  
de costume à la feste. Et  
panurge luy donna de l'eau  
tant à s'essuyer, et quelque peu  
de sa robe, et se y juché à  
de la main un rouleau par  
estropé.

ROMAN

Pour voir luy que à vous, dame  
deux ne savez, par trop belles  
de lui chasser sans espoir de  
luy que à vous voyez ne lés  
de son ey lés, ne s'achève  
si tant à vous espérer ne  
vous parlez par vous, sans  
de son et long, pour luy  
Pour voir luy.

Tout ne vous voyez, si me  
de mesmeur comme luy l'assure  
de la leuallé que entre  
sur vous, à y vous, et  
de l'air d'air la comédie  
Pour voir luy.

A. A. B. C. dit de son  
A. A. B. C. dit de son  
A. A. B. C. dit de son  
A. A. B. C. dit de son

Dieu ! je vous feray chevaucher aux chiens. » Et, ce dict, s'en fouit le grand pas, de peur des coups, lesquels il craignoit naturellement.

## CHAPITRE XXII

*Comment Panurge feist un tour à la dame parisienne, qui ne fut poinct à son advantage.*

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du sacre, à<sup>1</sup> laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens; et pour ce jour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robe de satin cramoyssi et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Le jour<sup>2</sup> de la Vigile, Panurge chercha tant d'un cousté et d'autre qu'il trouva une lycisque orgoose, en laquelle<sup>3</sup> il lya avecques sa ceinture, et la mena en sa chambre, et la nourrist tresbien cedict jour et toute la nuyt. Au matin la tua, et en prit ce que sçavent les geomantiens gregois, et le mist en pieces le plus menu qu'il peut, et les emporta bien cachées, et alla<sup>4</sup> où la dame devoit aller pour suyvre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et, alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eau beniste, bien courtoisement la saluant, et, quelque peu de temps après qu'elle eut dict ses menuz suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et luy bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuyt :

## RONDEAU

Pour ceste foys que à vous, dame tresbelle,  
 Mon cas disoys, par trop feustes rebelle  
 De me chasser sans espoir de retour,  
 Veü que à vous oncq ne feis austere tour  
 En dict ny fait, en soubson ny libelle.  
 Si tant à vous desplaisoit ma querelle,  
 Vous pouviez par vous, sans maquerelle,  
 Me dire : « Amy, partez d'icy entour  
 Pour ceste foys. »

Tort ne vous fays, si mon cüeur vous decelle,  
 En remonstrant comme l'ard l'estincelle  
 De la beaulté que couvre vostre atour :  
 Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour  
 Me faciez dehait la combrecelle  
 Pour ceste foys.

1. A, B, C : *feste du corps Dieu, à.*
2. A, B : *precieuz et excellentement riche. Le jour.*
3. A, B, C : *une chienné qui estoit en chaleur, laquette.*
4. A : *s'en alla.* B : *s'en alla à l'esglise, où.*

Et ainsi qu'elle ouvrit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sur elle en divers lieux, et mesmement au replis de ses manches et de sa robe, puis luy dist : « Ma dame, les pauvres amans ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuictz, les travaux et ennuitz esquelz me tient l'amour de vous me seront en deduction de autant des poines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot que tous les chiens qui estoient en l'église acoururent à ceste dame, pour l'odeur des drogues que il avoit espandu sur elle. Petitz et grands, gros et menuz, tous y venoyent tirans le membre, et la sentens, et pissans partout sur elle. C'estoyt la plus grande villanie du monde. Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chappelle pour veoir le deduyt, car ces villains chiens compissoyent tous ses habillemens, tant que un grand levrier luy pissa sur la teste<sup>5</sup>, les aultres aux manches, les aultres à la croupe; les petitz pissoient sur ses patins : en sorte que toutes les femmes de là autour avoyent beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, et dist à quelc'un des seigneurs de la ville : « Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraichement. »

Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle, comme ilz font autour d'une chienne chaulde, partit de là et alla querir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant : « Ne yriez vous pas avec voz compaignons aux nopces? Devant, devant, de par le diable! devant! » Et, arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous pryé, venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame, la plus belle de ceste ville, et la veulent joquer. » A quoy volontiers consentit Pantagruel, et veit le mystere, lequel il trouva fort beau et nouveau.

Mais le bon feut à la procession<sup>8</sup>, en laquelle furent veuz plus de six cens mille et quatorze chiens à l'entour d'elle. lesquelz luy faisoient mille hayres; et, par tout où elle pas-

1. A, B : *l'église ne s'en vinnent à.*

2. A, B : *peu*, et print congé d'elle et s'en alla *en*.

3. A, C : *la conchioient toute et compissoyent.*

4. A, B : *tant qu'il y eut un grand levrier qui luy.*

5. A, B, C : *et lui culletoit son collet par derriere.*

6. A, B, C : *les petitz culletoient ses.*

7. A, B : *chiens de ceste ville, qui.*

8. A, B : *proccssion*, car il se y trouva *plus*.

Dieu ! je vous feray chevaucher aux chiens. » Et, ce dict, s'en fout le grand pas, de peur des coups, lesquelz il craignoit naturellement.

## CHAPITRE XXII

*Comment Panurge feist un tour à la dame parisienne, qui ne fut point à son advantage.*

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens; et pour ce jour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoysi et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Le jour<sup>2</sup> de la Vigile, Panurge chercha tant d'un cousté et d'autre qu'il trouva une lycisque orgoose, en laquelle<sup>3</sup> il lya avecques sa ceinture, et la mena en sa chambre, et la nourrist tresbien cedit jour et toute la nuyct. Au matin la tua, et en prit ce que sçavent les geomantiens gregois, et le mist en pieces le plus menu qu'il peut, et les emporta bien cachées, et alla<sup>4</sup> où la dame devoit aller pour suyvre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et, alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eane beniste, bien courtoisement la saluant, et, quelque peu de temps après qu'elle eut dict ses menuz suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et luy bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuyt :

## RONDEAU

Pour ceste foyz que à vous, dame tresbelle,  
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle  
De me chasser sans espoir de retour,  
Veu que à vous oneq ne feis austere tour  
En dict ny fait, en soubson ny libelle.  
Si tant à vous desplaisoit ma querelle,  
Vous pouviez par vous, sans maquerele,  
Me dire : « Amy, partez d'icy entour  
Pour ceste foyz. »

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle,  
En remonstrant comme l'ard l'estincelle  
De la beaulté que couvrent vostre alour :  
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour  
Me faciez debait la combrecelle  
Pour ceste foyz.

1. A, B, C : feste du corps Dieu, à.

2. A, B : precieux et excellentement riche. Le jour.

3. A, B, C : une chienne qui estoit en chaleur, laquelle

4. A : s'en alla. B : s'en alla à l'église, où.

raison que ainsi faciez; mais, au contraire, retirez vous en la navire, et vous et les aultres, car tout seul les desconfiray icy; mais y ne faudra pas tarder. Avancez vous. » A quoy dirent les aultres : « C'est bien dict, Seigneur, retirez vous, et nous ayderons icy à Panurge, et vous congnoistrez que nous sçavons faire. » Adonc Pantagruel dist : « Or je le veulx bien; mais, au cas que feussiez plus foybles, je ne vous faudray. »

Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef et les atacha au tour qui estoit sur le tillac, et les mist en terre, et en fist un long circuyt, l'un plus loing, l'autre dedans cestuy là, et dist à Epistemon : « Entrez dedans la navire, et, quand je vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligemment en ramenant à vous ces deux chordes. » Puis dist à Eusthenes et à Carpalim : « Enfans, attendez icy, et vous offrez és ennemys franchement, et obtenez à eux, et faictes semblant de vous rendre; mais advisez que ne entrez au cerne de ces chordes : retirez vous tousjours hors. » Et incontinent entra dedans la navire, et print un fais de paille et une botte de pouldre de canon, et espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint auprès.

Soubdain arriverent à grande force les chevaliers, et les premiers choquerent jusques auprès de la navire; et parce que le rivage glissoit, tumberent eux et leurs chevaux jusques au nombre de quarante et quatre. Quoy voyans, les aultres approcherent, pensans que on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, je croy que vous soyez fait mal; pardonnez le nous, car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. » Autant en dirent ses deux compaignons, et Epistemon, qui estoit sur le tillac.

Ce pendent Panurge s'esloignoit, et, voyant que tous estoient dedans le cerne des chordes et que ses deux compaignons s'en estoient esloignez, faisans place à tous ces chevaliers qui à foule alloient pour veoir la nef et qui estoit dedans, soubdain crya à Epistemon : « Tire ! tire ! » Lors Epistemon commença tirer au tour, et les deux chordes se empestrerent entre<sup>1</sup> les chevaux, et les ruoyent par terre bien aysement avecques les chevaucheurs. Mais eux, ce voyant, tirerent à l'espée, et les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainée et les fist tous là brusler comme ames données. Hommes et chevaux, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sur un cheval turcq, qui le

1. A, B : se vont empestrer entre.

car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Je, dist Panurge, entrepris de entrer en leur camp par le meillieu des gardes et du guet, et banquereter avec eulx et bragmarder à leurs despens, sans estre congneu de nully; visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, et me prelasser par les bandes, sans jamais estre descouvert. Le diable ne me affinerait pas, car je suis de la lignée de Zopyre.

— Je, dist Epistemon, sçay tous les stratagemates et prouesses des vaillans capitaines et champions du temps passé et toutes les ruses et finesses de discipline militaire; je iray, et, encore que feusse descouvert et decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira, car suis de la lignée de Sinon.

— Je, dist Eusthenes, entrera par à travers leurs tranchées, maulgré le guet et tous les gardes, car je leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et jambes, et feussent ilz aussi fors que le diable, car je suis de la lignée de Hercules.

— Je, dist Carpalim, y entrera si les oiseaux y entrent, car j'ay le corps tant allaire que je auray saulté leurs tranchées et percé oultre tout leur camp davant qu'ilz me ayent apperceu; et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval, tant soit legier, et feust-ce Pegase de Perseus ou Pacolet, que devant eulx je n'eschappe gaillard et sauf. J'entrepris de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy, car je suis de la lignée de Camille Amazone. »

## CHAPITRE XXV

*Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compagnons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtillement.*

Ainsi qu'il disoit cela, ilz adviserent six cens soixante chevaliers, montez à l'avantage sus chevaux legiers, qui accouroyent là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroyent à bride avallée pour les prendre s'ilz eussent peu.

Lors dist Pantagruel : « Enfans, retirez vous en la navire; voyez cy de noz ennemis qui accourent, mais je vous les tuera icy comme bestes, et feussent ilz dix foys autant. Cependant retirez vous, et en prenez vostre passetemps. » Adonc respondit Panurge : « Non, Seigneur, il n'est de

Et quoy ! dist Panurge, vos petz sont-ilz tant fructueux ? Dieu ! voicy de belles savates d'hommes et de belles s de femmes ; il les fault marier ensemble : ilz engendent des mouches bovines. » Ce que fist Pantagruel, et nomma pygmées, et les envoya vivre en une isle là es, où ilz se sont fort multipliez depuis. Mais les grues ont continuellement guerre, desquelles ilz se defendent geusement, car ces petitz boutz d'hommes, lesquelz cosse l'on appelle manches d'estrilles, sont volontiers riques. La raison physique est parce qu'ilz ont le près de la merde.

A ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là at, tous deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant en peurent tenir, et en mist l'un sur une escabelle et e sur une aultre, les esloingnans à part par la disde cinq piedz ; puis print le fust d'une javeline de la sur de cinq piedz et demy et le mist dessus les deux verres sorte que les deux boutz du fustz touchoient justement s des verres. Cela faict, print un gros pau et dist à Panl et és aultres : « Messieurs, considerez comment nous facilement victoire de noz ennemys, car ainsi comme pray ce fust icy dessus les verres sans que les verres en rien rompus ne brisez, encores, que plus est, sans e seulle goutte d'eau en sorte dehors, tout ainsi nous ons la teste à noz Dipsodes sans ce que nul de nous essé et sans perte aulcune de noz besoignes. Mais, ue ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il enes, frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. » fist Eusthenes, et le fust rompit en deux pieces tout is que une goutte d'eau tumbast des verres ; puis dist : sçay bien d'aultres ; allons seulement en asseu-

## CHAPITRE XXVIII

*Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des geans.*

As tous ces propos, Pantagruel appella leur prisonle renvoya, disant : « Va t'en à ton roy en son camp, dis nouvelles de ce que tu as veu, et qu'il se delibere festoyer demain sus le midy : car, incontinent que alleront seront venues, qui sera de matin au plus tard, prouveray par dixhuyt cens mille combattans et sept geans, tous plus grans que tu me veois, qu'il a faict ent et contre raison de assaillir ainsi mon pays. » En

soient, une salière de terre et un guobelet de Beauvoys ; et, en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuyt :

Ce feut icy que mirent à baz culz  
 Joyeusement quatre gaillars pions,  
 Pour banqueter à l'honneur de Baccus,  
 Beuvans à gré comme beaux carpions<sup>1</sup>.  
 Lors y perdit rables et cropions  
 Maistre Levrault, quand chascun s'y efforce.  
 Sel et vinaigre, ainsi que scorpions  
 Le poursuivoyent, dont en eurent l'estorce :  
     Car l'inventoire  
     D'un defensoire  
     En la chaleur,  
     Ce n'est que à boire  
     Droict et net, voire  
     Et du meilleur.  
 Mais manger levrault, c'est malheur,  
 Sans de vinaigre avoir memoire :  
 Vinaigre est son ame et valeur,  
 Retenez-le en point peremptoire.

Lors dist Pantagruel : « Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande, car à grand poine voit on advenir que grans banqueteurs facent beaulx faitz d'armes. Il n'est ombre que d'estandartz, il n'est fumée que de chevaulx et clicquetys que de harnoyz<sup>2</sup>. »

A ce commença Espitemon soubrire, et dist : « Il n'est ombre que de cuisine, fumée que de pastez, et clicquetys que de tasses. »

A quoy respondit Panurge : « Il n'est ombre que de courtines, fumée que de tetins, et clicquetys que de couillons. » Puis se levant fist un pet, un sault et un sublet, et crya à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel ! »

Ce voyant, Pantagruel en voulut autant faire ; mais du pet qu'il fist la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel avec l'air corrompu engendra plus de cinquante et troys mille petitz hommes nains et contrefaictz, et d'une vesne qu'il fist engendra autant de petites femmes acropies, comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les quehues des vasches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.

1. A donne ainsi les quatre premiers vers :

*Ce fut icy que, à l'honneur de Bacchus,  
 Fut banqueté par quatre bons pyons,  
 Qui gayement tous mirent à bas culz,  
 Soupples de rats comme beaux carpions.*

2. B : clicquetis que de lances. Adoncques Espitemon se print à soubrire.

« Et quoy ! dist Panurge, vos petz sont-ils tant fructueux ? Par Dieu ! voicy de belles savates d'hommes et de belles vesses de femmes ; il les fault marier ensemble : ilz engendreront des mouches bovines. » Ce que fist Pantagruel, et les nomma pygmées, et les envoya vivre en une isle là auprès, où ilz se sont fort multipliez depuis. Mais les grues leur font continuellement guerre, desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes, lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles, sont volontiers cholericques. La raison physique est parce qu'ilz ont le cuer près de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là estoient, tous deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, et en mist l'un sur une escabelle et l'autre sur une aultre, les esloingnans à part par la distance de cinq piedz ; puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq piedz et demy et le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fustz touchoient justement les bors des verres. Cela faict, print un gros pau et dist à Pantagruel et és aultres : « Messieurs, considerez comment nous aurons facilement victoire de noz ennemys, car ainsi comme je rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ne brisez, encores, que plus est, sans que une seule goutte d'eau en sorte dehors, tout ainsi nous romprons la teste à noz Dipsodes sans ce que nul de nous soit blessé et sans perte aulcune de noz besoignes. Mais, affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. » Ce que fist Eusthenes, et le fust rompit en deux pieces tout net sans que une goutte d'eau tumbast des verres ; puis dist : « J'en sçay bien d'autres ; allons seulement en assurance. »

## CHAPITRE XXVIII

*Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des geans.*

Après tous ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant : « Va t'en à ton roy en son camp, et luy dis nouvelles de ce que tu as veu, et qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy : car, incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard, je luy prouveray par dixhuyt cens mille combattans et sept mille geans, tous plus grans que tu me veois, qu'il a faict follement et contre raison de assaillir ainsi mon pays. » En



soient, une saliere de terre et un guobelet de Beauvoys ; et, en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuyt :

Ce feut icy que mirent à baz culz  
Joyeusement quatre gaillars pions,  
Pour bancqueter à l'honneur de Bacchus,  
Beuvans à gré comme beaux carpiens<sup>1</sup>.  
Lors y perdit rables et cropions  
Maistre Levrault, quand chascun s'y efforce.  
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions  
Le poursuyvoient, dont en eurent l'estorce :

Car l'inventoire  
D'un defensoire  
En la chaleur,  
Ce n'est que à boire  
Droict et net, voire  
Et du meilleur.

Mais manger levrault, c'est malheur,  
Sans de vinaigre avoir memoire :  
Vinaigre est son ame et valeur,  
Retenez-le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel : « Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande, car à grand poine voit on advenir que grans bancqueteurs facent beaulx faictz d'armes. Il n'est ombre que d'estandartz, il n'est fumée que de chevaux et clicquetys que de harnoys<sup>2</sup>. »

A ce commença Espitemon soubrire, et dist : « Il n'est ombre que de cuisine, fumée que de pastez, et clicquetys que de tasses. »

A quoy respondit Panurge : « Il n'est ombre que de courtines, fumée que de tetins, et clicquetys que de couillons. » Puis se levant fist un pet, un sault et un sublet, et crya à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel ! »

Ce voyant, Pantagruel en voulut autant faire ; mais du pet qu'il fist la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel avec l'air corrompu engendra plus de cinquante et troys mille petitz hommes nains et contrefaictz, et d'une vesne qu'il fist engendra autant de petites femmes acropies, comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les quehues des vasches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.

1. A donne ainsi les quatre premiers vers :

*Ce fut icy que, à l'honneur de Bacchus,  
Fut bancqueté par quatre bons pions,  
Qui gayement tous mirent à bas culz,  
Soupples de rains comme beaux carpiens.*

2. B : clicquetis que de lances. Adoncques Espitemon se print à soubrire.

centaines de millions de legions d'anges, duquel le moindre peut occire tous les humains et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadyz bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques, s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance et espoir, je te fais veu que par toutes contrées, tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs, où je auray puissance et auctorité, je feray prescher ton saint Evangile purement, simplement et entierement, si que les abus d'un tas de papelars et faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines et inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminéz. »

Alors feut ouye une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces*, c'est-à-dire : « Fays ainsi, et tu auras victoire. »

Puys<sup>1</sup>, voyant Pantagruel que Loupgarou approcheoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment et s'escrya tant qu'il peut : « A mort, ribault ! à mort ! » pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta de sa barque, qu'il portoit à sa ceinture, plus de dix et huyct cacques et un minot de sel, dont il luy emplit et gorge et gouzier, et le nez et les yeux. De ce irrité, Loupgarou luy lancea un coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle.

Mais Pantagruel feut habille, et eut tousjours bon pied et bon œil. Par ce demarcha du pied gauche un pas arriere : mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pieces, et versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant, Pantagruel gualentement<sup>2</sup> ses bras desplie et, comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast en estoc au dessus de la mammelle, et, retirant le coup à gauche en taillade, luy frappa entre col et collet ; puis, avançant le pied droict, luy donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast, à quoy rompit la hunc, et versa troys ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, et, du vin, que se feust son urine qui en sortist.

De ce non contant, Pantagruel vouloit redoubler au coulouvoir ; mais Loupgarou, haussant sa masse, avanca son pas sur luy, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel. De faict, en donna si vertement que, si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle ; mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Panta-

1. A : Ce faict, voyant.

2. A, B : galatement desploye ses bras.

corps et ame. Autant vault l'homme comme il s'estime. »

Eulx disans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ses geans, lequel, voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité et oultrecauidance, par espoir qu'il avoit de occire le pauvre bon hommet<sup>4</sup>. Dont dict à ses compaignons geans : « Paillars de plat pays, par Mahom ! si aulcun de vous entreprend combatre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissez combattre seul ; ce pendent vous aurez vostre passetemps à nous regarder. » Adonq se retirerent tous les geans, avecques leur roy, là auprès où estoient les flaccons, et Panurge et ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule et retiroit les doigts, et en parole enrouée leur dist : « Je renie bieu, compaignons ; nous ne faisons point la guerre. Donnez-nous à repaistre avecques vous ce pendent que nos maistres s'entrebatement. » A quoy voluntiers le roy et les geans consentirent, et les firent bancqueter avecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de saint Nicolas et le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons, d'acier de Calibes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de dyamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre-Dame de Paris (il s'en failloit par adventure l'espesseur d'un ongle, ou au plus, que je ne mente, d'un doz de ces cousteaulx qu'on appelle coupe-aureille, mais pour un petit, ne avant ne arriere, et estoit phée, en maniere que jamais ne pouvoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent.

Ainsi doncques, comme il approuchoit en grande fierté, Pantagruel, jectant les yeux au ciel, se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt :

« Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien icy ne me amene sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder et defendre soy, leurs femmes, enfans, pays et famille, en cas que ne seroit ton negoce propre, qui est la foy : car en tel affaire tu ne veulx coadjuteur, sinon de confession catholique et service de ta parole. Et nous as defendu toutes armes et defences, car tu es le Tout-Puissant qui, en ton affaire propre et où ta cause propre est tirée en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne scauroit estimer, toy qui as mille milliers de

4. A, B : occire le pouvre Pantagruel.

centaines de millions de legions d'anges, duquel le moindre peut occire tous les humains et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadyz bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques, s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance et espoir, je te fais veu que par toutes contrées, tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs, où je auray puissance et auctorité, je feray prescher ton saint Evangile purement, simplement et entierement, si que les abus d'un tas de papelars et faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines et inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminéz. »

Alors feut ouye une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces*, c'est-à-dire : « Fays ainsi, et tu auras victoire. »

Puis <sup>1</sup>, voyant Pantagruel que Loupgarou approcheoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment et s'escrya tant qu'il peut : « A mort, ribault ! à mort ! » pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta de sa barque, qu'il portoit à sa ceinture, plus de dix et huict cacques et un minot de sel, dont il luy emplit et gorge et gouzier, et le nez et les yeulx. De ce irrité, Loupgarou luy lancea un coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle.

Mais Pantagruel feut habille, et eut tousjours bon pied et bon œil. Par ce demarcha du pied gausche un pas arriere : mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pieces, et versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant, Pantagruel gualentement <sup>2</sup> ses bras desplie et, comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast en estoc au dessus de la mammelle, et, retirant le coup à gauche en taillade, luy frappa entre col et collet ; puis, avanceant le pied droict, luy donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast, à quoy rompit la hune, et versa troys ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, et, du vin, que se feust son urine qui en sortist.

De ce non contant, Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir ; mais Loupgarou, haussant sa masse, avanca son pas sur luy, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel. De faict, en donna si vertement que, si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu despuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle ; mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Panta-

1. A : Ce faict, voyant.

2. A, B : *galatement* desploye ses bras.

corps et ame. Autant vault l'homme comme il s'estime. »

Eulx disans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ses geans, lequel, voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité et outrecuidance, par espoir qu'il avoit de occire le pauvre bon hommet<sup>1</sup>. Dont dict à ses compaignons geans : « Paillars de plat pays, par Mahom ! si aulcun de vous entreprenent combatre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissez combattre seul ; ce pendent vous aurez vostre passetemps à nous regarder. » Adonq se retirerent tous les geans, avecques leur roy, là auprès où estoient les flacons, et Panurge et ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule et retiroit les doigts, et en parole enrouée leur dist : « Je renie bieu, compaignons ; nous ne faisons poinct la guerre. Donnez-nous à repaistre avecques vous ce pendent que nos maistres s'entrebent. » A quoy voluntiers le roy et les geans consentirent, et les firent banqueter avecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de saint Nicolas et le conte de la Cigouingne.

Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons, d'acier de Calibes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de dyamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre-Dame de Paris (il s'en failloit par adventure l'espeuseur d'un ongle, ou au plus, que je ne mente, d'un doz de ces cousteaulx qu'on appelle coupe-aureille, mais pour un petit, ne avant ne arriere, et estoit phée, en maniere que jamais ne pouvoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent.

Ainsi doncques, comme il approuchoit en grande fierté Pantagruel, jectant les veulx au ciel, se recommanda à Dieu de bien bon cuer, faisant veu tel comme s'ensuyt :

« Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je sui maintenant. Rien icy ne me amene sinon zele naturel, ains comme tu as octroyé es humains de garder et defendre soy leurs femmes, enfans, pays et famille, en cas que ne seroit ton neoece propre, qui est la foy : car en tel affaire tu n'as veulx coadjuteur, sinon de confession catholique et service de ta parole. Et nous as defendu toutes armes et defences, car tu es le Tout-Puissant qui, en ton affaire propre et ta cause propre est tirée en action, te peulx defendre et te peulx qu'on ne scauroit estimer, toy qui as mille milliers

1. A, B : occire le pouvre Pantagruel.

— Certes, dist Epistemon ; je n'en veiz oncques tant : il en y a plus de cent millions, car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde-cy l'ont en l'autre.

— Cor Dieu ! dist Panurge, j'en suis doncques quite, car je y ay esté jusques au trou de Gylbathar et remply les bondes de Hercules, et ay abattu des plus meures !

— Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnoys.

« Le roy Tigranes<sup>1</sup> estoit recouvreur ;

« Galien Restauré, preneur de taulpes,

« Les quatre filz Aymon, arracheurs de dentz.

« Le pape Calixte estoit barbier de maujoint ;

« Le pape Urbain, croquelardon.

« Melusine estoit souillarde de cuysine ;

« Matabrune, lavandiere de buées ;

« Cleopatra, revenderesse d'oignons ;

« Helene, courratiere de chamberieres ;

« Semyramis, espouilleresse de belistres.

« Dido vendoit des mousserons.

« Panthasilée estoit cressonniere ;

« Lucresse, hospitaliere ;

« Hortensia, filandiere ;

« Livie, racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy guaingnoyent leur pauvre meschante et paillarde vie là-bas. Au contraire, les philosophes et ceulx qui avoient esté indigens en ce monde de par de là estoient gros seigneurs en leur tour.

« Je veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence avec un grand robbe de poulpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le Grand quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, et le payoit en grands coups de baston.

« Je veiz Epictete, vestu gualentement à la françoise, soubz une belle ramée, avecques force damoizelles, se rigo-lant, beuvant, dançant, faisant en tous cas grand chere, et auprès de luy force escuz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escriptz :

Sauter, dancier, faire les tours,  
Et boire vin blanc et vermeil,  
Et ne faire rien tous les jours  
Que compter escuz au soleil.

« Lors, quand me veit, il me invita à boire avecques luy courtoisement, ce que je feiz voluntiers, et chopinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy demander un

1. A, B : Pepin.

- « Trajan estoit pescheur de grenoilles ;  
 « Antonin, lacquays ;  
 « Commode, gayetier ;  
 « Pertinax, eschalleur de noys ;  
 « Luculle, grillotier ;  
 « Justinian, bimbetier.  
 « Hector estoit fripesaulce.  
 « Paris estoit pauvre loqueteux ;  
 « Achilles, boteleur de foin ;  
 « Cambyses, mulletier ;  
 « Artaxerces, escumeur de potz.  
 « Neron estoit vielleux, et Fierabras son varlet ; mais il luy faisoit mille maux et luy faisoit manger le pain bis et boire vin poulsé ; luy, mangeoit et beuvoit du meilleur.  
 « Jules Cesar<sup>1</sup> et Pompée estoient guoildronneurs de navires.  
 « Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer et estoient ragletorelz.  
 « Giglan et Gauvain estoient pauvres porchiers.  
 « Geoffroy à la grand dent estoit allumetier ;  
 « Godeffroy de Billon, dominotier.  
 « Jason<sup>2</sup> estoit manillier ;  
 « Don Pietre de Castille, porteur de rogatons ;  
 « Morgant, brasseur de byere.  
 « Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaux ;  
 « Pyrrhus<sup>3</sup>, souillart de cuysine.  
 « Antioche estoit ramoneur de cheminées.  
 « Romule estoit rataconneur de bobelins ;  
 « Octavian, ratisseur de papier ;  
 « Nerva<sup>4</sup>, houssepaillier ;  
 « Le pape Jules, crieur de petitz pastez ; mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque barbe.  
 « Jan de Paris estoit gresseur de bottes ;  
 « Arthus de Bretagne, degresseur de bonnetz ;  
 « Perceforest, porteur de coustretz<sup>5</sup>.  
 « Boniface pape huytiesme estoit escumeur des marmites.  
 « Nicolas pape tiers estoit papetier.  
 « Le pape Alexandre estoit preneur de ratz ;  
 « Le pape Sixte, gresseur de verolle.  
 — Comment, dist Pantagruel, y a il des verollez de par delà ?

1. A, B, C : Jason et Pompée estoient.

2. C : Bandoïn estoit manillier.

3. A, B, C : Jules César souillart.

4. A, B : Charlemaigne estoit houssepaillier.

5. A, B, ajoutent : portoit une hotte : je ne sçay pas s'il estoit.

— Certes, dist Epistemon ; je n'en veiz oncques tant : il en y a plus de cent millions, car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde-cy l'ont en l'aultre.

— Cor Dieu ! dist Panurge, j'en suis doncques quite, car je y ay esté jusques au trou de Gylbathar et remply les bondes de Hercules, et ay abattu des plus meures !

— Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnoys.

- « Le roy Tigranes<sup>1</sup> estoit recouvreur ;
- « Galien Restauré, preneur de taulpes,
- « Les quatre filz Aymon, arracheurs de dentz.
- « Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct ;
- « Le pape Urbain, crocquelardon.
- « Melusine estoit souillarde de cuysine ;
- « Matabrune, lavandiere de buées ;
- « Cleopatra, revenderesse d'oignons ;
- « Helene, courratiere de chamberieres ;
- « Semyramis, espouilleresse de belistres.
- « Dido vendoit des mousserons.
- « Panthasilée estoit cressonniere ;
- « Lucesse, hospitaliere ;
- « Hortensia, filandiere ;
- « Livie, racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy guaingnoyent leur pauvre meschante et paillardie vie là-bas. Au contraire, les philosophes et ceulx qui avoient esté indigens en ce monde de par de là estoient gros seigneurs en leur tour.

« Je veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence avec une grand robe de poulpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le Grand quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, et le payoit en grands coups de baston.

« Je veiz Epictete, vestu gualentement à la françoise, souz une belle ramée, avecques force damoizelles, se rigolant, beuvant, dançant, faisant en tous cas grand chere, et auprès de luy force escuz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escriptz :

Saulter, dancier, faire les tours,  
Et boire vin blanc et vermeil,  
Et ne faire rien tous les jours  
Que compter escuz au soleil.

« Lors, quand me veit, il me invita à boire avecques luy courtoisement, ce que je feiz volontiers, et chopinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy demander un

1. A, B : Pepin.

« Trajan estoit pescheur de grenoilles ;  
 « Antonin, lacquais ;  
 « Commode, gayetier ;  
 « Pertinax, eschalleur de noys ;  
 « Luculle, grillotier ;  
 « Justinian, bimbelotier.  
 « Hector estoit fripesaulce.  
 « Pâris estoit pauvre loqueteux ;  
 « Achilles, botcleur de foin ;  
 « Cambyses, mulletier ;  
 « Artaxerces, escumeur de potz.  
 « Neron estoit vielleux, et Fierabras son varlet ; mais luy faisoit mille maux et luy faisoit manger le pain bis boire vin poulés ; luy, mangeoit et beuvoit du meilleur.  
 « Jules Cesar<sup>1</sup> et Pompée estoient guoildronneurs navires.

« Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer et toient ragletorelz.

« Giglan et Gauvain estoient pauvres porchiers.  
 « Geoffroy à la grand dent estoit allumetier ;  
 « Godeffroy de Billon, dominotier.  
 « Jason<sup>2</sup> estoit manillier ;  
 « Don Pietre de Castille, porteur de rogatons ;  
 « Morgant, brasseur de byere.  
 « Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaux ;  
 « Pyrrhus<sup>3</sup>, souillart de cuisine.  
 « Antioche estoit ramoneur de cheminées.  
 « Romule estoit rataconneur de bobelins ;  
 « Octavian, ratisseur de papier ;  
 « Nerva<sup>4</sup>, houssepaillier ;  
 « Le pape Jules, crieur de petitz pastez ; mais il ne p  
 toit plus sa grande et bougrisque barbe.  
 « Jan de Paris estoit gresseur de bottes ;  
 « Arthus de Bretagne, degresseur de bonnetz ;  
 « Perceforest, porteur de coustretz<sup>5</sup>.  
 « Boniface pape huytiesme estoit escumeur des marm  
 « Nicolas pape tiers estoit papetier.  
 « Le pape Alexandre estoit preneur de ratz ;  
 « Le pape Sixte, gresseur de verolle.

— Comment, dist Pantagruel, y a il des verollez de delà ?

1. A, B, C : Jason et Pompée estoient.

2. C : Baudoin estoit manillier.

3. A, B, C : Jules César souillart.

4. A, B : Charlemagne estoit houssepaillier.

5. A, B, ajoutent : portoit une hotte : je ne sçay pas s'il estoit

demanday : « Messieurs, y a-il ici dangier de peste ? — O ! seigneur, dirent-ils, l'on se meurt icy auprès tant que le chariot court par les rues. — Vray Dieu ! dis-je. Et où ? » A quoy me dirent que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abyssmes despuis n'a gueres, dont ilz sont mors plus de vingt et deux cens soixante mille et seize personnes despuis huict jours.

Lors je pense et calcule, et trouve que c'estoit une puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict dessus.

De là partant, passay entre les rochiers, qui estoient ses dentz, et feis tant que je montay sus une, et là trouvy les plus beaux lieux du monde, beaux grands jeux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes et une infinité de cassines à la mode italique par les champs pleins de delices ; et là demouray bien quatre moys, et ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis descendis par les dentz du derriere pour venir aux baulievres, mais en passant je fuz destroussé des brigans par une grande forest qui est vers la partie des aureilles ; puis trouvy une petite hourgade à la devallée (j'ay oublié son nom), où je feiz encore meilleure chere que jamais, et gagnay quelque peu d'argent pour vivre. Sçavez-vous comment ? A dormir, car l'on loue les gens à journée pour dormir, et gagnent cinq et six solz par jour ; mais ceux qui ronflent bien fort gagnent bien sept solz et demy.

Et contoiz aux senateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée, lesquelz me dirent que, pour tout vray, les gens de delà estoient mal vivans et brigans de nature.

A quoy je congneu que, ainsi comme nous avons les contrées de deça et de delà les montz, aussi ont-ils deça et delà les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur deça, et y a meilleur air.

Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moytié du monde ne sçait comment l'autre vit, veu que nul avoit encores escrit de ce país-là, auquel sont plus de xxv royaumes habitez, sans les desers et un gros bras de mer ; mais j'en ay composé un grand livre intitulé *l'Histoire des Gorgias*, car ainsi les ay-je nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner, et, passant par sa barbe, me gettay sus ses espauls, et de là me devalle en terre et tombe devant luy.

cerent se tresmousser et se serrer l'un l'autre. Ce que voyant, Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit rien, et qu'il veoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée, mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre, et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, et les en couvrit comme une geline faict ses poulettez.

Ce pendent je, qui vous fais ces tant veritables contes, m'estois caché dessoubz une feuille de bardane qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible ; mais, quand je les veiz ainsi bien couvers, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne peuz, tant ilz estoient, comme l'on dict : « Au bout de l'aulne fault le drap. » Doncques, le mieux que je peuz, montay par dessus, et cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que je entray dedans sa bouche. Mais, ô dieux et deesses ! Que veiz-je là ? Juppiter me confonde de sa fouldre trisulque si j'en mens ! Je y cheminoyz comme l'on faict en Sophie à Constantinople, et y veiz de grands rochiers comme les monts des Dannoyz (je croy que c'estoient ses dentz), et de grands prez, de grandes forestz, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poictiers.

Le premier que y trouvoy, ce fut un bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday : « Mon amy, que fais-tu icy ? — Je plante, dit-il, des choulx. — Et à quoy ny comment ? dis-je. — Ha ! Monsieur, dist-il, chascun ne peut avoir les couillons aussi pesant qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere. — Jesus ! dis-je, il y a icy un nouveau monde ? — Certes, dist-il, il n'est mie nouveau, mais l'on dist bien que hors d'icy y a une terre neufve où ilz ont et soleil et lune et tout plein de belles besoignes ; mais cestuy-cy est plus ancien. — Voire mais, dis-je, mon amy, comment a nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx ? — Elle a, dist-il, nom Aspharage, et sont christians, gens de biens, et vous feront grande chere. » Bref, je deliberay d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvoy un compaignon qui tenoit aux pigeons, auquel je demanday : « Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy ? — Cyre, dist-il, ilz viennent de l'autre monde. » Lors je pensay que, quand Pantagruel basloit, les pigeons à pleines volées entroyent dedans sa gorge, pensans que feust un colombier.

Puis entray en la ville, laquelle je trouvoy belle, bien forte et en bel air ; mais à l'entrée les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy je fuz fort esbahy, et leur



demanday : « Messieurs, y a-il ici dangier de peste ? — O! seigneur, dirent-ilz, l'on se meurt icy auprès tant que le chariot court par les rues. — Vray Dieu! dis-je. Et où ? » A quoy me dirent que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abyssmes despuis n'a gueres, dont ilz sont mors plus de vingt et deux cens soixante mille et seize personnes despuis huict jours.

Lors je pense et calcule, et trouve que c'estoit une puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict dessus,

De là partant, passay entre les rochiers, qui estoient ses dentz, et feis tant que je montay sus une, et là trouvay les plus beaux lieux du monde, beaux grands jeux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes et une infinité de cassines à la mode italicque par les champs pleins de delices; et là demouray bien quatre moys, et ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis descendis par les dentz du derriere pour venir aux baulievres, mais en passant je fuz destroussé des brigans par une grande forest qui est vers la partie des aureilles; puis trouvay une petite bourgade à la devallée (j'ay oublié son nom), où je feiz encore meilleure chere que jamais, et gagnay quelque peu d'argent pour vivre. Sçavez-vous comment? A dormir, car l'on loue les gens à journée pour dormir, et gagnent cinq et six solz par jour; mais ceux qui ronflent bien fort gagnent bien sept solz et demy.

Et contoïs aux senateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée, lesquelz me dirent que, pour tout vray, les gens de delà estoient mal vivans et brigans de nature.

A quoy je congneu que, ainsi comme nous avons les contrees de deça et de dela les montz, dussi ont-ilz deça et dela les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur deça, et y a meilleur air.

Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moytié du monde ne sçait comment l'autre vit, veu que nul avoit encores escrit de ce pais-là, auquel sont plus de xxv royaumes habitez, sans les desers et un gros bras de mer; mais j'en ay composé un grand livre intitulé *l'Histoire des Gorgias*, car ainsi les ay-je nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner, et, passant par sa barbe, me gettay sus ses espaules, et de là me devalle en terre et tombe devant luy.

cerent se tresmousser et se serrer l'un l'autre. Ce qui voyant, Pantagruel leur fist dire par les capitaines que n'estoit rien, et qu'il veoit bien au dessus des nuées que ne seroit qu'une petite rousée, mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre, et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, et les en couvrit comme une geline fait ses poulletz.

Ce pendant je, qui vous fais ces tant veritables contes m'estois caché dessoubz une feuille de bardane qui n'este moins large que l'arche du pont de Monstrible; mais quand je les veiz ainsi bien couvers, je m'en allay à eux rendre à l'abrit, ce que je ne peuz, tant ilz estoient comme l'on dict: « Au bout de l'aulne fault le drap. » Donques, le mieux que je peuz, montay par dessus, et cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que je entray dedans sa bouche. Mais, ô dieux et deesses! Que veiz-je! Juppiter me confonde de sa foudre trisulque si j'en merce. Je y cheminoy comme l'on fait en Sophie à Constantinople, et y veiz de grands rochiers comme les monts des Dannes (je croy que c'estoient ses dentz), et de grands prez, grandes forestz, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poitiers.

Le premier que y trovay, ce fut un bon homme qui plantoit des choux. Dont tout esbahy luy demanday: « Mon amy, que fais-tu icy? — Je plante, dit-il, des choux. Et à quoy ny comment? dis-je. — Ha! Monsieur, dist-il, chacun ne peut avoir les couillons aussi pesant qu'un choux, et ne pouvons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché en la cité qui est derriere. — Jesus! dis-je, il y a icy un nouveau monde. Certes, dist-il, il n'est mie nouveau, mais l'on dist bien hors d'icy y a une terre neufve où ilz ont et soleil et lune tout plein de belles besoignes; mais cestuy-cy est l'ancien. — Voire mais, dis-je, mon amy, comment a-t-on ceste ville où tu portes vendre tes choux? — Elle a, dist-il, le nom Aspharage, et sont christians, gens de biens, et y feront grande chere. » Bref, je deliberay d'y aller.

Or, en mon chemin, je trovay un compaignon qui se doit aux pigeons, auquel je demanday: « Mon amy, d'où vous viennent ces pigeons icy? — Cyre, dist-il, ilz viennent de l'autre monde. » Lors je pensay que, quand Pantagruel basloit, les pigeons à pleines volées entroyent dedans sa gorge, pensans que feust un colombier.

Puis entray en la ville, laquelle je trovay belle, forte et en bel air; mais à l'entrée les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy je fuz fort esbahy, et

## LE TIERS LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES

## DU BON PANTAGRUEL

Composé par M. FRAN. RABELAIS

Docteur en médecine

*Reveu et corrigé par l'auteur, sus la censure antique*

L'auteur susdict

supplie les lecteurs benevoles

soy reserver à rire

au soixante et dixuytiesme Livre

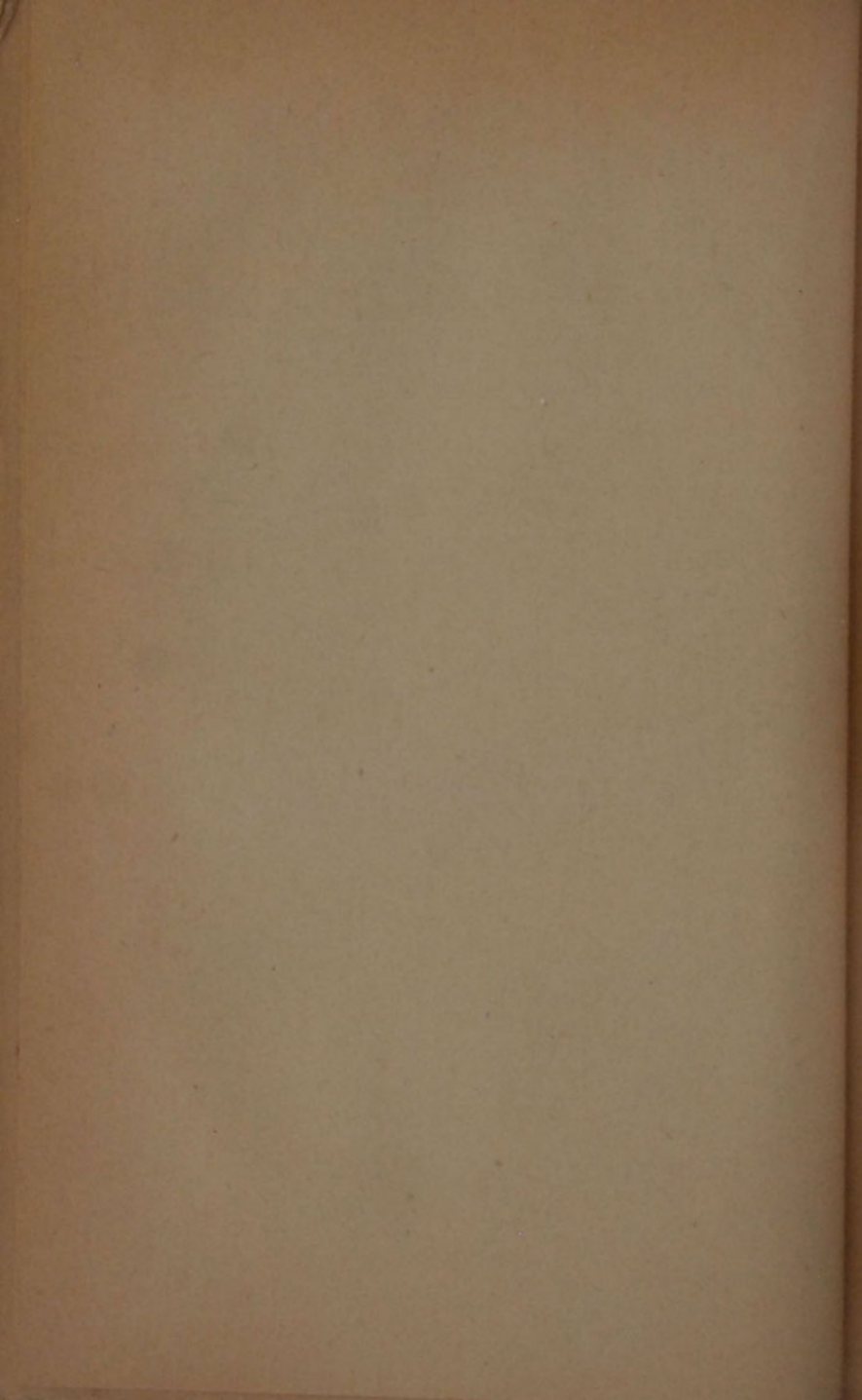
A PARIS

*De l'imprimerie de Michel Fezandat, au Mont**S. Hilaire, à l'hostel d'Albret*

M. D. LII

Avec privilege du Roy

Nous avons suivi le texte de l'édition de Paris, Michel Fezandat, 1532, petit in-8, et nous avons emprunté nos variantes à celle de Paris, Christian Wechel, 1536, in-8°. Elle est désignée par la lettre A.



# LE TIERS LIVRE

DES FAICTS ET DIGTS HEROÏQUES

# DU BON PANTAGRUEL

Composé par M. FRAN. RABELAIS

Docteur en médecine

*Reveu et corrigé par l'auteur, sus la censure antique*

L'auteur susdict

supplie les lecteurs benevoles

soy reserver à rire

au soixante et dixhuytiesme Livre

---

A PARIS

*De l'imprimerie de Michel Fezendat, au Mont*

*S. Hilaire, à l'hostel d'Albret*

---

M. D. LII

Avec privilege du Roy

Nous avons suivi le texte de l'édition de Paris, Michel Fezendat, 1552, petit in-8, et nous avons emprunté nos variantes à celle de Paris, Chrestien Wechel, 1556, in-8°. Elle est désignée par la lettre A.

devoit à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter. Auquel respondit le philosophe qu'à aultre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempes-  
oit pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre veu nul cessateur et ocieux.

Je pareillement, quoy que soys hors d'effroy, ne suis toutes-  
ys hors d'esmoÿ, de moy voyant n'estre fait aulcun pris  
gne d'œuvre, et considerant par tout ce tresnoble royaume  
France, deça, dela les mons, un chascun aujourd'huy soy  
stantement exercer et travailler, part à la fortification de sa  
trie et la defendre, part au repoulement des ennemis et les  
fendre, le tout en police tant belle, en ordonnance si miri-  
que, et à profit tant evident pour l'advenir, car desormais  
ra France superbement bournée, seront François en repous  
ceurez, que peu de chose me retient que je n'entre en l'opi-  
on du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens  
re, et croye que guerre soit en latin dicté belle, non par  
stiphrase, ainsi comme ont cuydé<sup>1</sup> certains repetasseurs de  
ailles ferrailles latines, parce qu'en guerre gueres de beaulté  
voyoient, mais absolument et simplement par raison qu'en  
erre apparoisse toute espece de bien et beau, soit decelée  
te espece de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roy saige et  
cific Salomon n'a sceu mieulx nous représenter la perfection  
dicible de la Sapience divine que la comparant à l'ordonnance  
ne armée en camp.

Par donoques n'estre adscript et en ranc mis des nostres en  
rtie offensive, qui me ont estimé trop imbecille et impotent;

l'autre, qui est defensive, n'estre employé aulcunement,  
est-ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte ou cassant  
otte, tout m'estoit indifferent, ay imputé à honte plus que  
ediere estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disers et  
evalereux personaiges qui, en veue et spectacle de toute  
trophe, jouent ceste insigne fable et tragicque comedie, ne me  
vertuer de moy-mesmes, et non y consommer ce rien mon  
ot qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à  
ulx qui seulement y emploient leurs œilz, au demeurant y  
pargnent leurs forcés, celent leurs escuz, cachent leur argent,  
grattent la teste avecques un doigt comme Landrez des-  
utez, baislent aux mousches comme veaulx de disme, chau-  
nt des aureilles comme asnes de Arcadie au chant des  
isciens, et par mines en silence signifient qu'ilz consentent  
la prosopopée.

Prins ce choys et election, ay pensé ne faire exercice inutile  
importun si je remuois mon tonneau diogenic, qui seul m'est  
sté du naufrage fait par le passé on Far de Mal'encontre. A  
triballement de tonneau, que feray-je, en vostre advis? Par  
vierge qui se rebrasse, je ne scay encores.

Attendez un peu que je hume quelque traict de ceste bou-  
ille. C'est mon vray et seul Helicon, c'est ma fontaine cabal-  
ne, c'est mon unique enthousiasme. Icy, beuvant, je delibere,  
discours, je resoulz et concluds. Après l'epilogue, je riz,

1. A : *cuydé*, nos antiques r.

hostile venue resister et leur ville defendre. Les uns des champs és fortresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruitz, victuailles et munitions necessaires.

Les autres remparoiert murailles, dressoient bastions, esquarroiert ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates-formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavalliers, ressapoiert contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moyneaux, taluoient parapetes, enclavoient barbicanes, asseroierit machicoulis, renouoient herses sarrazinesques et cataractes, assoyoient sentinelles, forissoient patrouilles; chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte; les uns polissoient corseletz, vernissoient alecretz, nettoioient bardes, chanfrains, aubergeons, brigandines, salades, bavieres, cappelines, guisarmes, armetz, mourions, mailles, jazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guorgeriz, hoguines, plastrons, laminez, aubers, pavoyz, bouchiers, caliges, greves, soleretz, esprons; les autres apprestoient arcs, fondez, arbalestes, glands, catapultes, phalarices, micraines, potz, cercles et lances à feu, balistes, scorpions et autres machines bellicques repugnatoires et destructives des Helepolides; esguisoient vouges, picques, rancous, halebardes, hanicroches, volains, lances, azes guayes, fourches fieres, parthisans, massues, hasches, dards, dardelles, javelines, javelotz, espieux; afflioient cimenterres, brands d'assier, badelaires, paffuz, espées, verduns, estocz, pistoletz, viroletz, dagues, mandousianes, poignars, cousteaulx, allumelles, raillons.

Chascun exerceoit son penard, chascun desrouilloit son bracquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoyz, comme vous sçavez que les antiques Corinthiennes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnaige remuer, et n'estant par les magistratz employé à chose auecune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire; puys, comme excité d'esprit martial, ceignit son palle en escharpe, recourza ses manches jusques és coubtes, se troussa en cuilleur de pommes, bailla à un sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres et opistographes, feit hors la ville tirant vers le Cranie, qui est une colline et promontoire lez Corinthe, une belle esplanade, y roulla le tonneau ficil qui pour maison luy estoit contre les injures du ciel, et, en grande vehemence d'esprit desployant ses braz, le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renversoit, nattoit, grattoit, flattoit, barattoit, bastoit, butoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estouppoit, destouppoit, detraquoit, triquoit, tripotoit, chapotoit, crouloit, elançoit, chamailloit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bracquoit, briqueoit, blocquoit, tracassoit, ramassoit, clabossoit, afestoit, affustoit, baffouoit, enclouoit, amadonoit, goildronnoit, mittonnoit, tastennoit, bimbelotoit, clabossoit, terrassoit, historioit, vreloppoit, chaluppoit, charmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empennachoit, caparassonnoit; le devalloit de mont à val, et præcipitoit par le Cranie; puys de val en mont le rappertoit, comme Sisyphus fait sa pierre, tant que peu s'en faillit qu'il ne le defongast.

Ce voyant, quelq'un de ses amis luy demanda quelle cause le

mouvoit à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter. Auquel respondit le philosophe qu'à aultre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempes-toit pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre veu seul cessateur et ocieux.

Je pareillement, quoy que soys hors d'effroy, ne suis toutes-foys hors d'esmoÿ, de moy voyant n'estre fait aulcun pris digne d'œuvre, et considerant par tout ce tresnoble royaume de France, deça, dela les mons, un chascun aujourd'huy soy instantement exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie et la defendre, part au repoulement des ennemis et les offendre, le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, et à profit tant evident pour l'advenir, car desormais sera France superbement bournée, seront François en repous asceurez, que peu de chose me retient que je n'entre en l'opinion du bon Heracitus, affermant guerre estre de tous biens pere, et croye que guerre soit en latin dicte belle, non par antiphrase, ainsi comme ont cuydé<sup>1</sup> certains repeteuseurs de vieilles ferrailles latines, parce qu'en guerre guerres de beaulté ne voyoient, mais absolument et simplement par raison qu'en guerre apparaisse toute espece de bien et beau, soit decelée toute espece de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roy saige et pacific Salomon n'a sceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la Sapiencie divine que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp.

Par doncques n'estre adscript et en ranc mis des nostres en partie offensive, qui me ont estimé trop imbecille et impotent; de l'autre, qui est defensive, n'estre employé aulcunement, feust-ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte ou cassant motte, tout m'estoit indifferent, ay imputé à honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disers et chevalereux personnaiges qui, en veue et spectacle de toute Europe, jouent ceste insigne fable et tragicque comedie, ne me esvertuer de moy-mesmes, et non y consommer ce rien mon tout qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx qui seulement y emploient leurs œilz, au demeurant y espargnent leurs forces, celent leurs escuz, cachent leur argent, se grattent la teste avecques un doigt comme Landorez degouttez, baislent aux mousches comme veaulx de disme, chautent des aureilles comme asnes de Arcadie au chant des musiciens, et par mines en silence signifient qu'ilz consentent à la prosopopée.

Prins ce choys et election, ay pensé ne faire exercice inutile et importun si je remuois mon tonneau diogenic, qui seul m'est resté du naufrage fait par le passé on Far de Mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray-je, en vostre advis? Par la vierge qui se rebrasse, je ne sçay encores.

Attendez un peu que je hume quelque traict de ceste bouteille. C'est mon vray et seul Helicon, c'est ma fontaine cabaline, c'est mon unique enthousiasme. Icy, beuvant, je delibere, je discours, je resoulz et concluds. Après l'epilogue, je riz,

1. A : *cuydé*, nos antiques r.

hostile venue résister et leur ville défendre. Les uns des champs és fortresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruitz, victuailles et munitions nécessaires.

Les autres remparoiérent murailles, dressoiérent bastions, esquarroiérent ravelins, cavoient fossés, escuroient contremains, gabionnoient défenses, ordonnoient plates-formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulces brayes, érigeoiérent cavalliers, ressapoiérent contrescarpes, enduisoiérent courtines, produisoient moyneaux, taluoiérent parapetes, enclavoient barbicanes, asseroiérent machicoulis, renouoiérent herses sarrazinesques et cataractes, assoyoiérent sentinelles, forissoient patrouilles; chascun estoit au guet chascun portoit la hotte; les uns polissoient corselets, vernis, soient alecretz, nettoioient bardes, chanfrains, aubergeons, briques, guandines, salades, bavieres, cappelines, guisarmes, armets, mourions, mailles, jazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guongeriz, hoguines, plastrons, lamines, aubers, pavoyz, bouclier, caliges, greves, soleretz, esprons; les autres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, phalarices, micraines, potercles et lances à feu, balistes, scorpions et autres machines bellieques repugnatoires et destructives des Helepolides; esguoiérent vonges, picques, rancous, halebardes, hanicroches, volants, lances, azes guayes, fourches fieres, parthisanes, massus, hasches, dards, dardelles, javelines, javelotz, espieux; affiloiérent cimenterres, brands d'assier, badelaires, paffuz, espées, verduz, estoccz, pistoletz, viroletz, dagues, mandousianes, poignards, cousteaux, allumelles, raillons.

Chascun exerceoit son penard, chascun desrouilloit son becquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys, comme vous sçavez que les antiqes Corinthiennes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnaige remuer, n'estant par les magistratz employé à chose aucune faire, se vint templa par quelques jours leur contenance sans mot dire; puis comme excité d'esprit martial, ceignit son palle en escharpe, recourra ses manches jusques és coubtes, se troussa en cuir, de pommes, bailla à un sien compaignon vieux sa bezasse, livres et opistographes, feit hors la ville tirant vers le Gradus, qui est une colline et promontoire lez Corinthe, une belle esplanade, y roulla le tonneau fictil qui pour maison luy estoit contrefait, les injures du ciel, et, en grande vehemence d'esprit despleant ses braz, le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, herversoit, renversoit, nattoit, grattoit, flattoit, barattoit, basbutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, taplimpoit, estouppoit, destouppoit, detraquoit, triquoit, tripechapoit, crouloit, elançoit, chamailloit, branloit, esbranloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bracquoit, briqueoit, blocquetracassoit, ramassoit, clabossoit, afestoit, affustoit, baffoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonnoit, tastonnoit, belotoit, clabossoit, terrassoit, historioit, vreloppoit, chalupcharmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empennachoit, et rassonnoit; le devalloit de mont à val, et précipitoit par Cranie; puyz de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus fait sa pierre, tant que peu s'en faillit qu'il ne le defonças.

Ce voyant, quelq'un de ses amis luy demanda quelle cause

humains soullageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traictement les gouvernant, en æquité et justice les maintenant, en benigne police et loix convenables à l'assiette des contrées les instituait, suppliant à ce que deffailloit, ce que abondoit avalluant, et pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes les offenses præcedentes, comme estoit la amnestie des Atheniens, lors que feurent par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminés, depuys en Rome exposée par Ciceron, et renouvellee sous l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, iyngez et attraictz d'amour, moieans lesquelz pacifiquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté, et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince, ou philosophe, que faisant Justice à Vertus succeder. Sa vertu est apparue en la victoire et conquête, sa justice apparoitra en ce que, par la volonté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edictz, establira religions, fera droit à un chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble poëte Maro :

Il, qui estoit victeur, par le vouloir  
De gens vaincuz faisoit ses loix valloir.

C'est pourquoy Homere, en son *Iliade*, les bons princes et grands roys appelle *κατακόρυφοι λαῖνοι*, c'est-à-dire ornateurs des peuples.

Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, roy second des Romains, juste, politic et philosophe, quand il ordonna au dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit *Terminales*, rien n'estre sacrifié qui eust prins mort, nous enseignant que les termes, frontieres et annexes des royaumes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui autrement fait, non-seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre, qu'on le estimera mal et à tort avoir acquis, par ceste consequence que l'acquest luy est entre mains expiré, car les choses mal acquises mal deperissent; et ores qu'il en eust toute sa vie pacifique jouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, et sa memoire en malediction, comme de conquerant inique. Car vous dictiez en proverbe commun : « Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira. »

Notez aussi, gouteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagrue fait d'un ange deux, qui est accident opposé au conseil de Charles Maigne, lequel fait d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, et



tes à son empire. Ce que véritablement advint, et ne feut aucunement frustré en sa delibération, car, si les Utopiens avant cestuy transport avoient esté feaulx et bien recongnoisans, les Dipsodés, avoir peu de jours avecques eulx conversé, l'estoient encore d'adventaige, par ne sçay quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuvres qui leur viennent à gré; seulement se plaignoient, obstestans tous les cieulx et intelligences motrices, de ce que plus toust n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy, buveurs, que la maniere d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestez n'est, comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyrannicques, à leur dam et deshonneur, les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant et regissant avecques verges de fer; brief les peuples mangeant et devorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demovore, c'est-à-dire mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propous les histoires antiques, seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, et vous-mesmes, si trop jeunes n'estez.

Comme enfant nouvellement né, les fault alaicter, berser, esjouir; comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, asceurer, defendre de toutes vimeres, injures et calamitez; comme personne saulve de longue et forte maladie, et venent à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer; de sorte qu'ilz conçoipvent en soi ceste opinion a'estre on monde Roy ne Prince que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy.

Ainsi Osiris, le grand roy des Égyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes que par soulagement des angaries, enseignemens de bien et salubrement vivre, loix commodes, gratieuseté et biensfaits. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Evergetes, c'est-à-dire Bienfaicteur, par le commendement de Juppiter fait à une Pamyle.

De fait, Hesiode, en sa *Hierarchie*, colloque les bons dæmons, appelez les, si vous voulez, Anges ou Genies, comme moyens et mediateurs des dieux et hommes, supérieurs des hommes, inférieurs des dieux. Et, pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et bien du ciel, et sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjours du mal nous præservent, les dict estre en office de roys, comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquelement royal.

Ainsi feut empereur de l'univers Alexandre Macedon; ainsi feut par Hercules tout le continent possédé, les

humains soullageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traictement les gouvernant, en æquité et justice les maintenant, en benigne police et loix convenables à l'assiette des contrées les instituant, suppliant à ce que deffailloit, ce que abondoit avalluant, et pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes les offenses præcedentes, comme estoit la amnestie des Atheniens, lors que feurent par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminéz, depuys en Rome exposée par Ciceron, et renouvellee sous l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, iyngez et attraictz d'amour, moienans lesquelz pacifiquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté, et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince, ou philosophe, que faisant Justice à Vertus succeder. Sa vertu est apparue en la victoire et conquete, sa justice apparoistra en ce que, par la volonté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edictz, establira religions, fera droict à un chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble poëte Maro :

Il, qui estoit vicleur, par le vouloir  
De gens vaincuz faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoy Homere, en son *Iliade*, les bons princes et grands roys appelle *κοσμητορας λαδω*, c'est-à-dire ornateurs des peuples.

Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, roy second des Romains, juste, politic et philosophe, quand il ordonna au dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit *Terminales*, rien n'estre sacrifié qui eust prins mort, nous enseignant que les termes, frontieres et annexes des royaumes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui aultrement fait, non-seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre, qu'on le estimera mal et à tort avoir acquis, par ceste consequence que l'acquest luy est entre mains expiré, car les choses mal acquises mal deperissent; et ores qu'il en eust toute sa vie pacifique jouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, et sa memoire en malediction, comme de conquerant inique. Car vous dictiez en proverbe commun : « Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira. »

Notez aussi, goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel fait d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charles Maigne, lequel fait d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, et

tes à son empire. Ce que véritablement advint, et ne feut aucunement frustré en sa delibération, car, si les Utopiens avant cestuy transport avoient esté feaulx et bien recongnoisans, les Dipsodes, avoir peu de jours avecques eulx conversé, l'estoient encore d'adventaige, par ne scay quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuvres qui leur viennent à gré; seulement se plaignoient, obstans tous les cieulx et intelligences motrices, de ce que plus toust n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy, beuveurs, que la maniere d'entretenir et retenir pays nouvellement conquiestez n'est, comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyranniques, à leur dam et deshonneur, les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant et regissant avecques verges de fer; brief les peuples mangeant et devorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demovore, c'est-à-dire mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propous les histoires antiques, seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, et vous-mesmes, si trop jeunes n'estez.

Comme enfant nouvellement né, les fault alaicter, berser, esjouir; comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, asceurer, defendre de toutes vimeres, injures et calamitez; comme personne sauve de longue et forte maladie, et venent à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer; de sorte qu'ilz conçoivent en soi ceste opinion d'estre on monde Roy ne Prince que moins vouldissent ennemy, plus optassent amy.

Ainsi Osiris, le grand roy des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes que par soulagement des angaries, enseignemens de bien et salubrement vivre, loix commodés, gratieuseté et biensfaicts. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Evergetes, c'est-à-dire Bienfaicteur, par le commendement de Juppiter fait à un Pamyle.

De fait, Hesiodé, en sa *Hierarchie*, colloque les bons démons, appelez les, si vous voulez, Anges ou Genies comme moyens et mediateurs des dieux et hommes, supérieurs des hommes, inférieurs des dieux. Et, pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et bien du ciel et sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjour du mal nous præservent, les dict estre en office de roy; comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte unique ment royal.

Ainsi feut empereur de l'univers Alexandre Macedon, ainsi feut par Hercules tout le continent possédé, la

« Juppiter, ne s'estimant debiteur à Saturne, le depossera de sa sphère, et avecques sa chaine homericque suspendra toutes les intelligences, dieux, cieulx, démons, genies, heroes, diables, terre, mer, tous elemens; Saturne se r'aliéra avecques Mars, et mettront tout ce monde en perturbation; Mercure ne vouldra soy asservir és aultres; plus ne sera leur Camille, comme en langue hetrusque estoit nommé. Car il ne leurs est en rien debteur; Venus ne sera venerée, car elle n'aura rien presté; la lune restera sanglante et tenebreuse: à quel propous luy departiroit le soleil sa lumiere? Il n'y estoit en rien tenu. Le soleil ne luyra sus leur terre. Les astres ne y feront influence bonne, car la terre desistoit leur prester nourrissage par vapeurs et exhalations, desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les stoiciens, Ciceron maintenoit, estre les estoilles alimentées.

« Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation ne transmutation aucune, car l'un ne se reputera obligé à l'autre; il ne luy avoit rien presté; de terre ne sera faicte eau; l'eau en aer ne sera transmüée; de l'aer ne sera faict feu; le feu n'eschauffera la terre; la terre rien ne produira que monstres, Titans, Aloides, Geans; il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne; Lucifer se desliera, et, sortant du profond d'enfer avecques les furies, les poines et diables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples.

« De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chenerie, que une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris, qu'une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué.

« Entre les humains l'un ne saluera l'autre; il aura beau crier: « A l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre! » personne ne ira au secours. Pourquoi? Il n'avoit rien presté; on ne luy devoit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien. Aussi bien n'eust il par après rien presté. Brief, de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité, car les homes sont nez pour l'ayde et secours des homes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions et toutes miserés.

« Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les homes seront loups és homes, loups guaroux et lutins, comme feurent Lychaon, Bellerophon, Nabugodonosor; briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine portans; un chascun contre tous, comme Ismaél, comme Metabus, com-

redoutable, que, sus l'opinion de tous philosophes qui disent rien de rien n'estre faict, rien ne tenent, ne matiere premiere, estoys facteur et createur.

« Avois créé, quoy ? tant de beaulx et bons creditours ! Creditours sont, je le maintiens jusques au feu exclusivement, creatures belles et bonnes. Qui rien ne preste est creature laide et mauvaise, creature du grand villain diantre d'enfer. Et faict quoy ? Debtes. O chose rare et antiquaire ! Debtes, diz-je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avecques les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des creditours, si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmetique pratique.

« Cuidez-vous que je suis aise quand tous les matins autour de moy je voy ces creditours tant humbles, serviables et copieux en reverences ? Et quand je note que, moy faisant à l'un visaige plus ouvert et chere meilleure que és autres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuyde que soit argent content, il m'est advis que je joue encores le Dieu de la Passion de Saulmur, accompagné de ses anges et cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuelz.

« Et pensois veritablement en debtes consister la montagne de vertus heroicque, descrite par Hesiodé, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle tous humains semblent tirer et aspirer ; mais peu y montent, pour la difficulté du chemin, voyant au jourd'huy tout le monde en desir fervent et strident appetit de faire debtes et creditours nouveaulx. Toutesfois il n'est debteur qui veult, il ne fait creditours qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline ? Vous me demandez quand seray hors de debtes ?

« Bien pis y ha. Je me donne à saint Babolin, le bon saint, en cas que toute ma vie je n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligence des cieulx et terre, ung entretenement unicque de l'humain lignaige, je dis sans lequel bien tost tous humains periroident ; estre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle, selon les academiques, toutes choses vivifie.

« Qu'ainsi soit, representez-vous en esprit serain l'idée et forme de quelque monde ; prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus, ou le soixante et dix huyctieme de Petron, on quel ne soit debteur ne creditour aucun. Un monde sans debtes ! Là entre les astres ne sera cours regulier quiconque ; tous seront en desarroy.

« Jupiter, ne s'estimant debiteur à Saturne, le depossera de sa sphère, et avecques sa chaine homericque suspendra toutes les intelligences, dieux, cieulx, dæmons, genies, heroes, diables, terre, mer, tous elemens; Saturne se r'aliara avecques Mars, et mettront tout ce monde en perturbation; Mercure ne voudra soy asservir és aultres; plus ne sera leur Camille, comme en langue hetrusque estoit nommé. Car il ne leurs est en rien debteur; Venus ne sera venerée, car elle n'aura rien presté; la lune restera sanglante et tenebreuse: à quel propous luy departiroit le soleil sa lumiere? Il n'y estoit en rien tenu. Le soleil ne luyra sus leur terre. Les astres ne y feront influence bonne, car la terre desistoit leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations, desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les stoïciens, Ciceron maintenoit, estre les estoilles alimentées.

« Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation ne transmutation aulcune, car l'un ne se reputera obligé à l'autre; il ne luy avoit rien presté; de terre ne sera faicte eau; l'eau en aer ne sera transmuée; de l'aer ne sera faict feu; le feu n'eschauffera la terre; la terre rien ne produira que monstres, Titanes, Aloïdes, Geans; il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne; Lucifer se desliera, et, sortant du profond d'enfer avecques les furies, les poines et diables cornuz, voudra deniger des cieulx tous les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples.

« De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chinerie, que une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris, qu'une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué.

« Entre les humains l'un ne saluera l'autre; il aura beau crier: « A l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre! » personne ne ira au secours. Pourquoi? Il n'avoit rien presté; on ne luy devoit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien. Aussi bien n'eust il par après rien presté. Brief, de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité, car les homes sont nez pour l'ayde et secours des homes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions et toutes misereres.

« Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les homes seront loups és homes, lous guaroux et lutins, comme feurent Lychaon, Bellerophon, Nabugotdonosor; briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine portans; un chascun contre tous, comme Ismaël, comme Metabus, com-

redoutable, que, sus l'opinion de tous philosophes, disent rien de rien n'estre fait, rien ne tenent, ne première, estoys facteur et createur.

« Avois créé, quoy? tant de beaulx et bons creditiers sont, je le maintiens jusques au feu éternel, creatures belles et bonnes. Qui rien ne prescrite, creature laide et mauvaise, creature du grand villain d'enfer. Et fait quoy? Debtes. O chose rare et antique. Debtes, diz-je, excédentes le nombre des syllabes tant au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrate. A la numerosité des creditiers, si vous estimez la perdition des debtors, vous ne errerez en arithmetique pratique.

« Cuidez-vous que je suis aise quand tous les hommes autour de moy je voy ces creditiers tant humbles, modestes et copieux en reverences? Et quand je note que faisant à l'un visaige plus ouvert et chere meilleure, à l'autre, le paillard pense avoir sa despesche le premier, estre le premier en date, et de mon ris cuyde que l'argent content, il m'est advis que je joue encores de la Passion de Saulmur, accompagné de ses anges rubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes sermons, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuels.

« Et pensois véritablement en debtes consister la saine de vertus heroicque, descrite par Hesiodé, en je tenois degré premier de ma licence, à laquelle les humains semblent tirer et aspirer; mais peu y a pour la difficulté du chemin, voyant au jourd'huy le monde en desir fervent et strident appetit de faire des creditiers nouveaux. Toutesfois il n'est debteur qui ne fait creditiers qui veult. Et vous me voulez dire de ceste felicité soubeline? Vous me demandez qu'on hors de debtes?

« Bien pis y ha. Je me donne à saint Babolin, saint, en cas que toute ma vie je n'aye estimé debte comme une connexion et colligence des cieulx et de l'entretienement unique de l'humain lignage, je le quel bien tost tous humains periroient; estre par nature celle grande ame de l'univers, laquelle, selonc demicques, toutes choses vivifie.

« Qu'ainsi soit, représentez-vous en esprit serain forme de quelque monde; prenez, si bon vous seurt, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Métempsychose ou le soixante et dix huyctiesme de Petron, ou que debteur ne creditier aucun. Un monde sans deus, entre les astres ne sera cours regulier quiconque seront en desarray.

jugement, respondit Pantagruel, c'estoit affin que pour la première année ilz jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage et feissent provision de heritiers; ainsi, pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom et armes restast en leurs enfans. Aussi que leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes, ou fecondes, car l'essay d'un an leurs sembloit suffisant, attendu la maturité de l'age en laquelle ilz faisoient nopces, pour mieulx, après le decés des mariz premiers, les colloquer en secondes nopces: les fecondes, à ceulx qui voudroient multiplier en enfans; les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient, et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque et entretenement de mesnage. — Les prescheurs de Varennes, dist Panurge, detestent les secondes nopces comme folles et deshonestes. — Elles sont, respondit Pantagruel, leurs fortes siebvres quartaines. — Voire, dist Panurge, et à frere Enguainnant aussi, qui, en plain sermon, preschant à Parillé et detestant les nopces secondes, juroit et se donnoit au plus viste diable d'enfer en cas que mieulx n'aymast depuceller cent filles que biscoter une veuve. Je trouve vostre raison bonne et bien fondée. Mais que diriez-vous si ceste exemption leurs estoit outroyée pour raison que, tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédez, comme c'est l'aquité et devoir, et tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous evirez, tous énervez et flatriz, si que, advenant le jour de bataille, plus tost se mettroient au plongeon comme canes avecques le bague que avecques les combatans et vaillans champions, on lieu onquel par Enyo est meü le hourd, et sont les coups departiz, et sous l'estandart de Mars ne fraperoient coup qui vaille, car les grands coups auroient ruez sous les courtines de Venus s'amie? Qu'ainsi soit, nous voyons encores maintenant, entre autres reliques et monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, après ne sçay quantz jours, l'on envoie ces nouveaux mariez veoir leur oncle pour les absenter de leurs femmes, et ce pendant soy reposer et de rechief se avitaller pour mieulx au retour combatre, quoy que souvent ilz n'ayent ne oncle ne tante. En pareille forme que le roy Petault, après la journée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, je diz moi et Courcaillet, mais nous envoya refraschir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne. La marraine de mon grand-pere me disoit, quand j'estois petit, que

Patenostres et oraisons

Sont pour ceulx là qui les retiennent;

est hors le dez d'estimation ; il transcende tout poix, tout nombre, toute mesure ; il est infiny, sempiternel. Mais, le mesurant au qualibre des biensfaictz et contentement des recepvans, ce sera assez laschement. Vous me faictes des biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse, mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuist et demange, car doresnavant, estant quitte, quelle contenance auray-je ? Croiez que je auray mauvaïse grace pour les premiers moys, veu que je n'y suis ne nourry ne accoustumé. Je en ay grand paour.

D'adventaige, desormais ne naistra ped en tout Salmiguandinois qui ne ayt son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent : « Voy là pour les quittes. » Ma vie finera bien toust, je le prævoy. Je vous recommande mon epitaphe, et mourray tout confict en pedz. Si quelque jour, pour restaurant à faire peter les bonnes femmes en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medecins, la momie de mon paillard et empeté corps leurs sera remede præsent. En prenent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'est pourquoy je vous prierois volontiers que de debtes me laissez quelque centurie, comme le roy Loys unziesme, jectant hors de procès Miles d'Illiers, evesques de Chartres, leust importuné luy en laisser quelque un pour se exercer. J'ayme mieux leurs donner toute ma cacquero-liere, ensemble ma hannetonniere, rien pourtant ne deduisant du sort principal.

— Laissons, dist Pantagruel, ce propos, je vous l'ay ja dict une fois. »

## CHAPITRE VI

*Pourquoy les nouveaulx mariés estoient exemptz d'allér en guerre.*

Mais, demanda Panurge, en quelle loy estoit-ce constitué et estably que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient et les nouveaulx mariés seroient exemptz d'allér en guerre pour la première année ? — En la loy, respondit Pantagruel, de Moses. — Pourquoy, demanda Panurge, les nouveaulx mariés ? Des planteurs de vigne je suis trop vieux pour me soucier ; je acquiesce on soucy des vendangeurs, et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. — Selon mon

jugement, respondit Pantagruel, c'estoit affin que pour la premiere année ilz jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage et feissent provision de heritiers ; ainsi, pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom et armes restast en leurs enfans. Aussi que leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes, ou fecondes, car l'essay d'un an leurs sembloit suffisant, attendu la maturité de l'age en laquelle ilz faisoient nopces, pour mieulx, après le decés des mariz premiers, les colloquer en secondes nopces : les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans ; les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient, et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque et entretenement de mesnage. — Les prescheurs de Varennes, dist Panurge, detestent les secondes nopces comme folles et deshonestes. — Elles sont, respondit Pantagruel, leurs fortes siebvres quartaines. — Voire, dist Panurge, et à frere Enguainnant aussi, qui, en plain sermon, preschant à Parillé et detestant les nopces secondes, juroit et se donnoit au plus viste diable d'enfer en cas que mieulx n'aymast depuceller cent filles que biscoter une vefve. Je trouve vostre raison bonne et bien fondée. Mais que diriez-vous si ceste exemption leurs estoit outroyée pour raison que, tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédez, comme c'est l'æquité et devoir, et tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effiléz, tous evirez, tous nervez et flatriz, si que, advenent le jour de bataille, plus tost se mettroient au plongeon comme canes avecques le baguaige que avecques les combatans et vaillans champions, on lieu onquel par Enyo est meü le hourd, et sont les coups departiz, et soubz l'estandard de Mars ne frapperoient coup qui vaille, car les grands coups auroient ruez sous les courtines de Venus s'amie ? Qu'ainsi soit, nous voyons encores maintenant, entre autres reliques et monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, après ne sçay quantz jours, l'on envoye ces nouveaux mariez veoir leur oncle pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soy reposer et de rechief se avitaller pour mieulx au retour combatre, quoy que souvent ilz n'ayent ne oncle ne tante. En pareille forme que le roy Petault, après la journée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, je diz moi et Courcaillet, mais nous envoya rafraischir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne. La marraine de mon grand-pere me disoit, quand j'estois petit, que

Patenostres et oraisons

Sont pour ceulx là qui les retiennent ;